John Carter Brown
Library
Brown University

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

John Carter Brown
Library
Brown University

Henry Eber

ANNALES

DE LA VERTU,

OU

COURS D'HISTOIRE

A L'USAGE

DES JEUNES PERSONNES,

PAR L'AUTEUR DU THÉATRE D'ÉDUCATION.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Et ſe trouve A MAESTRICHT,

Chez J. E. DUFOUR & PHIL. ROUX,
Imprimeurs-Libraires aſſociés.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

BOSTON

PRÉFACE.

LE goût de la lecture & le desir de s'instruire sont aujourd'hui généralement répandus ; mais il est presque impossible que les gens du monde & les jeunes personnes puissent lire tous les ouvrages qu'il faut connoître pour acquérir une véritable instruction. Sans compter les Mémoires, les Lettres & les Histoires particulieres, les seules Histoires générales des Peuples formeroient un plan de lecture infiniment trop vaste pour pouvoir être achevé dans le cours d'une éducation (1); & les devoirs de la société ne permettront jamais de l'entreprendre ou de le finir. D'ailleurs, quand on consacreroit sa vie à lire tout ce qui a été écrit sur l'Histoire, il faut avouer que le fruit qu'on pourroit retirer d'une tâche si

(1) En supposant même qu'on se bornât à ce genre d'instruction, & qu'on ne donnât d'ailleurs nulle connoissance des ouvrages de poésie & de littérature, si nécessaire cependant pour former l'esprit & le goût.

pénible & ſi longue, ne dédommageroit qu'imparfaiment du dégoût & de l'ennui qui en ſont inſéparables. Les bons Hiſtoriens ſont en très-petit nombre; il y en a une multitude de médiocres & de mauvais, & ces derniers ſont les plus diffus; ceqendant il faut les lire tous, & pour trouver un trait intéreſſant ou un fait ſingulier, ſubir ſouvent la fatiguante lecture de dix volumes déteſtables (1). Un autre inconvénient, c'eſt qu'il y a beaucoup d'Hiſtoires qui ſont par elles-mêmes ſeches, embrouillées, & qu'il étoit impoſſible qu'un Ecrivain pût rendre intéreſſantes. Enfin, dans l'Hiſtoire la mieux écrite, on trouvera toujours une grande quantité de faits & de détails ennuyeux, & qu'il eſt abſolument inutile de ſavoir : on verra avec dégoût de longues deſcriptions de ſieges, de batailles,

(1) L'Hiſtoire Eccléſiaſtique de l'Abbé de Fleury, avec la continuation, eſt en trente-ſix volumes *in-quarto*, & n'eſt pas complete. Au reſte, les anciens Auteurs étoient encore plus diffus, car les Œuvres d'Albert le Grand ſont en 21 volumes *in-folio*. Et plus anciennement, Suidas rapporte que Callimaque & Ariſtarque avoient compoſé chacun plus de 800 volumes. *Voyez le Traité de l'Opinion de M. le Gendre.*

qui ſe reſſemblent toutes. Une ſuite monſtrueuſes de foibleſſes, d'erreurs & de crimes, une action d'humanité briller au milieu d'une multitude d'actions féroces & barbares; & l'on ne pourra compter dans une révolution de pluſieurs ſiecles, que quelques hommes véritablement vertueux parmi des milliers de ſcélérats : telle eſt l'hiſtoire & le tableau conſtant qu'elle offre. A chaque inſtant elle eſt ſouillée par des détails qui choquent la raiſon, bleſſent la pudeur, & révoltent l'humanité. Il n'exiſte preſque pas de livres d'Hiſtoire qu'on puiſſe laiſſer lire à une jeune perſonne ſans inconvénient; les vies des Plutarque, par exemple, ſont de ce nombre, & c'eſt cependant un des plus agréables & des plus inſtructifs. On a fait beaucoup d'abrégés, il y en a même de très-eſtimables, mais ce genre eſt toujours d'une grande ſéchereſſe; ſon mérite conſiſte dans la préciſion & la rapidité : ainſi on ne doit pas eſpérer d'y trouver les détails des belles actions des grands Hommes, puiſque ces détails ſeuls peuvent former un ouvrage très-conſidérable. Les actions vertueuſes paroiſſent en fort petit nombre dans la

maſſe totale de l'Hiſtoire; mais recueillies & réunies, elles produiront un ouvrage très-étendu, & ſans doute intéreſſant : pourvu qu'il ſoit fidele, il pourra ſe paſſer d'éloquence, puiſqu'il ſatisfera la curioſité, le cœur & la raiſon. Cet ouvrage n'exiſte dans aucune langue ; pour l'entreprendre, il falloit les extraits de douze ans de lecture. On a lu toutes les Hiſtoires générales & particulieres, toutes les traductions des Auteurs Grecs & Latins (1), les Hiſtoriens Anglois & Italiens dans les originaux, & pluſieurs Dictionnaires. Le réſultat de ces recherches a produit un Ouvrage qu'on a cru digne d'être offert au Public. Voici quel en eſt le plan : il contient le détail des belles actions & des traits ſinguliers & mémorables tirés de l'Hiſtoire générale & particuliere de tous les peuples de la terre, depuis la création du monde juſqu'à nos jours incluſivement, ſuivant

(1) Même celle d'Athénée, en un gros volume *in-quarto*, quoiqu'elle ſoit très rare, qu'il n'en exiſte qu'une ſeule traduction, & qu'il y ait très-peu de choſes à en extraire; mais l'Auteur a voulu tout lire, & n'a épargné ni les recherches, ni le travail.

un ordre chronologique, & renferme encore un précis des plus belles Loix des différents Légiſlateurs, un extrait de la morale & des ſentiments des Philoſophes les plus célebres, & un abrégé des mœurs & coutumes des Anciens. L'ordre qu'on a ſuivi a paru le plus ſimple ; on a placé chaque Hiſtoire ſuivant ſon degré d'ancienneté, ou quelquefois d'après la liaiſon que quelques-unes ont entre elles ; comme, par exemple, la Chine & le Japon ; la France & l'Angleterre ; l'Eſpagne & le Portugal, &c. Chaque Hiſtoire commence par un abrégé chronologique, qui précede toujours tous les traits détachés. L'on a joint à cet abrégé une courte deſcription des pays, ſituation, étendue, &c. On a rejetté en (1) notes tous les faits que les tableaux ou la ſeule converſation font aſſez connoître, tels que les actions de Mutius Scévola, d'Horatius Coclès, des Horaces, &c.

---

(1) Et dans les Abrégés chronologiques, qui contiennent d'ailleurs pluſieurs notes qu'on a tâché de rendre curieuſes & inſtructives autant qu'on le pouvoit, afin de diminuer un peu la ſéchereſſe de ces Abrégés, qui ne ſont véritablement faits que pour les enfants.

& l'on a ſupprimé tous les beaux traits dont le récit entraînoit le détail d'une mauvaiſe action. Cette Hiſtoire ne contient que les annales de la bienfaiſance & de la vertu. Sans doute l'homme ſeroit plus heureux s'il pouvoit effacer de ſa mémoire l'affligeant ſouvenir des folies & des crimes, pour ne ſe rappeller que les exemples qu'il doit imiter & chérir, & les actions héroïques, ſeules dignes de l'immortalité. S'il eſt néceſſaire de ſavoir que le vice exiſte, peut-il jamais l'être de fixer nos regards ſur les peintures dégoûtantes qui nous en retracent la difformité ? Le moyen le plus certain pour le faire haïr, eſt d'offrir, avec tous ſes charmes, la brillante image de la vertu. On penſe avec ſatisfaction que les jeunes perſonnes qui liront cet Ouvrage n'y trouveront que des détails & des ſentiments auſſi purs que leurs cœurs, & qu'il fortifiera en elles l'attachement & le reſpect dus à la Religion, & cette piété dépouillée de petiteſſes & d'affectation, vertu ſublime qu'on ne peut poſſéder ſans avoir toutes les autres. On ſe flatte auſſi que cet Ouvrage ſera de quelque utilité aux Artiſtes, Sculpteurs, Pein-

tres & Deſſinateurs, qui, n'ayant pas le temps de ſe livrer à l'étude de l'Hiſtoire, traitent preſque toujours les Sujets uſés & rebattus, de *Paris*, *Lucrece*, *Cincinnatus*, *Virginie*, *&c.* Cette Hiſtoire leur ſera d'autant plus utile, qu'on l'avoit faite d'abord uniquement pour en former un cabinet de deſſins à la gouache qui exiſte depuis quatre ans, & comprend l'Hiſtoire Sainte, celle de la Chine, l'Hiſtoire Ancienne, Romaine & du Bas-Empire. On a depuis écrit la ſuite, & l'Ouvrage s'eſt trouvé ſi conſidérable, qu'on a renoncé au projet de le continuer en deſſins; il eſt entiérement achevé en manuſcrit. On a cité avec ſoin tous les Auteurs dans leſquels on a puiſé. Le dernier volume contiendra une notice de tous les Auteurs, tant anciens que modernes, avec un abrégé de leur Hiſtoire, & un jugement ſur leurs Ouvrages, tiré des meilleurs Critiques qui en aient fait mention. L'Auteur ne s'eſt jamais permis d'altérer ou d'embellir les traits rapportés; quelquefois elle étend ou reſſerre les récits ſans rien changer aux détails; mais elle les écrit à ſa maniere, afin de conſerver l'uniformité de ſtyle;

mérite qui, jusqu'ici, a toujours manqué aux Ouvrages de compilation. L'Auteur hasarde aussi de temps en temps quelques réflexions quand elles peuvent former des résultats instructifs, parce que ce Livre est particuliérement destiné aux enfants.

On remarquera sans doute beaucoup de défauts (1) dans un Ouvrage aussi vaste; mais du moins s'il y a des erreurs, on ne doit s'en prendre qu'aux Historiens cités & suivis avec une exactitude scrupuleuse. Au reste, si l'Auteur avance des faits qu'on puisse contester, l'on ne pourra l'accuser d'avoir calomnié les personnages qu'elle pro-

---

(1) Par exemple, il est possible qu'il s'y rencontre quelques contradictions chronologiques; mais c'est la faute des Historiens cités, qui ne s'accordent pas entr'eux, & qu'on a vainement tâché de concilier : au reste, ces erreurs ne sont jamais bien considérables; il ne s'agit que de quelques années de plus ou de moins : qu'importe aux gens du monde que Carthage ait été fondée en 3115, ou en 3128, comme le dit Bérardier dans son Précis de l'Histoire Universelle; ou qu'elle l'ait été en 3158, comme l'a dit M. Rollin ? Ne suffit-il pas d'avoir à-peu-près une idée du temps, sans se fixer à une date précise ? Et peut-être que dans des choses si embrouillées, une notion incertaine & vague est la plus raisonnable.

duit, puiſqu'elle ne parle que des grandes actions qu'ils ont faites, ou qui leur ſont attribuées. De toutes les illuſions, la plus douce & la plus excuſable eſt celle qui nous porte à croire trop facilement le bien; & s'il eſt un menſonge qu'on puiſſe pardonner, c'eſt celui qui nous fait éprouver les mouvements délicieux de l'attendriſſement & de l'admiration.

L'Auteur eſpere qu'on trouvera ſurtout dans l'Hiſtoire de France, des recherches intéreſſantes & curieuſes; elle n'a rien épargné pour découvrir, autant qu'il étoit poſſible, la foule ignorée des actions héroïques qui font honneur à ſa Nation: elle a conſulté non-ſeulement toutes les Hiſtoires & tous les Mémoires, mais auſſi un très-grand nombre de manuſcrits originaux qu'on a bien voulu lui confier, & qui ſeront cités. Ce travail n'a rien eu de fatiguant pour elle, puiſqu'elle trouvoit à chaque lecture des traits & des actions qui juſtifient le noble ſentiment d'enthouſiaſme qui porte tout François à s'enorgueillir de ſa patrie. Enfin, l'Auteur oſe croire que les Meres de familles & les jeunes Perſonnes lui ſauront quelque gré d'un

travail auſſi long, auſſi pénible, le fruit de douze ans de lectures, & particuliérement de huit ans de recherches & d'études aſſidues, dans leſquelles elle n'a été ni aidée, ni ſecondée par perſonne; l'eſpérance de faire un Ouvrage véritablement inſtructif pour la Jeuneſſe, pouvoit ſeule lui donner le courage d'en concevoir le plan & de l'exécuter; il eſt ſans doute très-imparfait; mais du moins l'Auteur a le mérite de l'avoir commencé & continué, dans un âge où communément une femme ne ſe conſacre pas à un genre d'étude auſſi laborieux & auſſi étendu.

TABLE

Des Articles contenus dans ce Volume.

Préface. Page v
Géographie Sacrée d'après l'Ancien Testament. 1
Judée, ou Terre Sainte. 2
Géographie de l'Etat de l'Eglise. 4
Précis de l'Ancien Testament. 5
Histoire particuliere de l'Ancien Testament. 11
Suite de l'Histoire des Juifs par Josephe. 12
Précis du Nouveau Testament. 15
Précis de l'Histoire des Papes. 17
Traits détachés de l'Histoire-Sainte. 43
La Chine. Traits détachés de l'Histoire de cet Empire. 116
Le Japon. Traits détachés de l'Histoire de cet Empire. 151
Précis de l'Histoire Ancienne. L'Egypte. 170
Premier Empire des Assyriens. 175
Second Empire des Assyriens. 177
Des Medes. ibid.
Des Lydiens. 178
Histoire de Cyrus. 180
Des Carthaginois. 181
Géographie de la Grece. 185
La Macédoine. ibid.
L'Illyrie. ibid.
L'Epire. ibid.
La Thessalie. 186

Grece propre, aujourd'hui *Livadie.* 186
L'Arcananie. ibid.
L'Etolie. ibid.
Les Locriens. 187
La Doride. ibid.
La Phocide. ibid.
La Béotie. 188
La Mégaride. ibid.
L'Attique. 189
Le Péloponeſe, aujourd'hui *la Morée.* ibid.
L'Argolide. 190
La Laconie. ibid.
La Meſſenie. ibid.
L'Elide. 191
L'Achaïe. ibid.
La Sicyonie. 192
La Corinthie. ibid.
L'Arcadie. ibid.
Iſles principales dans la mer Ioniene. 193
Iſles de la mer Egée, aujourd'hui *l'Archipel.* ibid.
Chronologie de la Grece. 195
Athenes. 197
Thebes. 198
Sparte, ou Lacédémone. 199
Corinthe. ibid.
La Macédoine. ibid.
Hiſtoire de Darius, jointe à celle des Grecs. 200
Affaires des Grecs en Sicile. 203
De quelques Perſonnes & de quelques Villes célebres dans la Grece. 204
Royaume d'Egypte. 219
— *de Syrie.* ibid.
— *de Macédoine.* ibid.
— *de Thrace & de Bithynie.* 221

Rois de Bithynie. 221
— *de Pergame.* 222
— *de Pont.* 223
— *de Cappadoce.* ibid.
— *d'Arménie.* 224
— *d'Epire.* ibid.
Tyrans d'Héraclée. 225
Rois de Syracuſe. 226
Autres Rois. 227
Des Parthes. 234
Hiſtoire de Mythridate-Eupator, Roi de Pont. 236

Des Arts, des Sciences & de la Philoſophie des Anciens.

De l'Architecture. 240
De la Sculpture. 241
De la Peinture. 242
De la Muſique. 244
Des Philologues. 247
Des Poëtes Grecs. ibid.
Des Poëtes Tragiques. 248
Des Poëtes Comiques. ibid.
Des Poëtes Lyriques. 249
Des Poëtes Elégiaques. ibid.
Des Poëtes Epigrammatiques. 250
Des Poëtes Latins. ibid.
Des Hiſtoriens Grecs. 251
Des Hiſtoriens Latins. ibid.
De la Philoſophie. 252
Des ſyſtémes les plus célebres de quelques Philoſophes. ibid.
De l'Ame. 253
De la Médecine. ibid.
De la Géométrie. 254
De la Navigation. ibid.

De l'Aſtronomie. 255
Religion & Loix des Egyptiens. 256
Religion, Mœurs, Loix & Coutumes des Grecs. 258
Des Oracles de la Grece. 264
Des jeux de la Grece. 267
Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. 271

Fin de la Table des Articles.

LES

LES ANNALES

DE LA VERTU,

OU

COURS D'HISTOIRE

A L'USAGE

DES JEUNES PERSONNES.

Je lis continuellement l'Hiſtoire, & je remplis mon ame des images des plus grands Hommes, & des plus gens de bien.

Plutarque, trad. de M. Dacier, tome 4, pag. 7.

GÉOGRAPHIE SACRÉE,

d'après l'ancien Teſtament.

Géographie Sacrée.

TOUTE la partie de la Géographie ſacrée (1) contient treize Pays de l'Aſie mi-

---

(1) Le mot *Géographie* vient du Grec, & ſignifie deſcription de la Terre. La *Chorographie* eſt la deſcription d'un Pays ou d'une Province. La *To-*

Géographie Sacrée.

neure, renfermés entre le Pont-Euxin ou Mer-Noire, la mer Caſpienne, la partie la plus orientale de la mer Méditerranée, la mer Rouge & le golfe Perſique; ce qui forme une eſpece de quarré où ſe ſont paſſés tous les faits rapportés dans l'Hiſtoire Sainte.

Ces treize Pays ſont, trois au Nord, l'Arménie, la Médie, l'Aſie mineure.

Six au milieu, la Judée, la Phénicie, la Syrie, la Méſopotamie, l'Aſſyrie & la Babylonie.

A l'Orient, la Perſe; au Midi, l'Egypte & l'Arabie; à l'Occident, l'Iſle de Chypre, où Saint Paul prêcha l'Evangile & convertit le Proconſul *Sergius Paulus*.

On place dans l'Arménie le Paradis Terreſtre; c'eſt encore dans l'Arménie où ſont les ſources des quatre grands fleuves dont parle Moïſe: l'Euphrate, le Tigre, le Phiſon & le Géhon.

Dans la Médie eſt Ecbatane, où le jeune Tobie, conduit par un Ange, épouſa Sara.

Dans l'Aſie mineure eſt Tarſe, patrie de l'Apôtre Saint Paul.

JUDÉE ou TERRE-SAINTE.

Elle eſt bornée au Nord par la Phénicie & le Mont Liban. A l'Orient, par les Monts Hermon ou Sanir, Galaad, & par l'Arabie; au Midi, par le Mont Seir & l'Ara-

pographie eſt celle d'un lieu particulier, comme d'une ville; & l'*Hydrographie* celle de l'eau, par exemple de l'Océan.

bie pétrée; & à l'Occident, par la mer Méditerranée. Elle fut appellée d'abord Terre de Canaan, Terre promiſe; enſuite Judée, Paleſtine, & enfin, Terre-Sainte par les Chrétiens. Le Jourdain eſt l'unique riviere de la Judée; il a deux ſources, l'une au nord de la ville de Dan, qu'on appelle la caverne *de Panion*. L'autre, qui eſt la vraie ſource, au nord de la demi-tribu de Manaſſé, dans une fontaine nommée *Phiale*. Il coule du nord au ſud, traverſe le lac de Galilée, & ſe jette dans la mer Morte. Il y a encore dans la Judée pluſieurs torrents qui ne coulent qu'en certains temps. Le plus connu dans l'Egypte eſt celui de Cédron, qui prend ſa ſource près de Jéruſalem, & ſe jette dans la mer Morte. Les montagnes les plus célebres ſont celle du Calvaire, où notre Seigneur fut crucifié, à l'occident de Jéruſalem; & à l'orient, celle des Oliviers, où un Ange le vint conſoler dans ſon agonie.

Géographie Sacrée.

La Judée étoit diviſée en douze Tribus, trois au-delà du Jourdain, ſix en-deça, & les trois dernieres vers la Méditerranée; elles portoient chacune le nom d'un des Patriarches, petit-fils d'Abraham dont elles deſcendoient.

Béthabara, ville près du Jourdain dans la Tribu de Ruben, où Saint Jean baptiſoit.

Géraſa, dans la Tribu de Manaſſé, où Jeſus-Chriſt délivra un poſſédé; Capharnaum, dans la même Tribu, dont il eſt parlé dans l'Evangile.

Hébron, ville dans la Tribu de Juda, où Eliſabeth fut viſitée par la Sainte Vierge.

Géographie Sacrée.

Béthléem, dans la Tribu de Juda, célebre par la naiſſance de David & celle de Jeſus-Chriſt. Jéruſalem, capitale de toute la Judée, où Jeſus-Chriſt opéra une grande partie de ſes miracles, de la Tribu de Benjamin. Jéricho, ville de la même Tribu, près de laquelle, au nord, ſe trouve la montagne où Jeſus-Chriſt permit au diable de le tenter. Au ſud de cette ville eſt une autre montagne où Jeſus-Chriſt jeûna quarante jours. Naïm, ville de la Tribu d'Iſſachar, où Jeſus-Chriſt reſſuſcita le fils unique d'une veuve. Au ſud-oueſt de la Tribu de Zabulon, eſt le Mont-Thabor, où Jeſus Chriſt fut transfiguré.

Nazareth, ville de la même Tribu, où Jeſus-Chriſt a demeuré juſqu'à l'âge de trente ans. Cana, ville de la même Tribu, où il fit ſon premier miracle, qui fut de changer l'eau en vin.

Joppé, port de la Méditerranée, dans la Tribu de Dan, où Saint Pierre reſſuſcita un mort. *Extrait de la Croix, pag.* 460, *juſqu'à* 492, *tome II.*

GÉOGRAPHIE DE L'ÉTAT DE L'ÉGLISE.

Géographie de l'Etat de l'Egliſe.

L'Etat de l'Egliſe, dont le Pape, comme chef, eſt ſouverain, eſt borné au nord par la République de Veniſe; par le golfe de Veniſe au nord-eſt; par le Royaume de Naples à l'orient; par la Méditerranée au midi; & à l'occident par les Duchés de

Toſcane & de Modene. Sa longueur eſt de cent lieues, & ſa largeur d'environ trente-huit.

Géographie de l'Etat de l'Egliſe.

L'origine de cet Etat vient des donations que Pepin & Charlemagne firent aux Papes dans le huitieme ſiecle, en s'en réſervant la ſouveraineté. Ce n'eſt que depuis 1076, que les Papes en ſont devenus Seigneurs indépendants.

Les revenus du Pape montent à vingt millions, en y comprenant ſept mille ducats pour l'hommage de Naples & Sicile, & les Annates des Evêchés & des Abbayes.

Les Provinces de l'Etat Eccléſiaſtique du midi au nord-oueſt ſont : 1, *la Campagne de Rome. Rome*, capitale ſur le Tibre. 2. Le *Patrimoine de Saint Pierre*. 3. *Le Duché de Caſtro*. 4. *L'Orviétan*. 5. *La Terre de Sabine*. 6. *Le Pérouſin*. 7. *L'Ombrie*. 8. *La Marche d'Ancone*. 9. *Le Duché d'Urbin*. 10. *La Romagne*. 11. *Le Bolonois*. Ce fut le Pape Jules II qui ſe rendit maître de ce Pays en 1513. 12. *Le Ferrarois*. Le Pape, outre ces douze Provinces, poſſede encore *Benevent* & ſon territoire, dans le Royaume de Naples, & le *Comtat Vénaiſſin* avec *Avignon* en France. Fleuve, le Tibre. Lac, celui de Pérouſe. *Extrait de la Croix*, *article* 11, *page* 458.

Précis de L'ANCIEN TESTAMENT.

Ancien Teſtament.

Le monde fut créé en ſix jours, & le

Ancien Teſtament.

ſixieme, Dieu créa l'homme. Déſobéiſſance d'Adam & d'Eve. Dieu les chaſſe du Paradis terreſtre. Caïn, l'aîné des fils d'Adam, tue ſon frere Abel; il eſt maudit de Dieu, & ſa poſtérité eſt auſſi méchante que lui. C'eſt à Jubal, petit-fils de Caïn à la ſixieme génération, qu'on attribue l'invention de la muſique. Thobel, un de ſes freres, inventa les forges. Adam eut un autre fils nommé Seth, vertueux, & dont, juſqu'à la ſeptieme génération, les enfants le furent auſſi. Mais enfin, ils ſe corrompirent, & Dieu, pour les punir, envoya le déluge, l'an du monde 1656. Il n'y eut que Noé qui fut ſauvé par ordre de Dieu. Il avoit conſtruit une Arche, où il ſe retira avec toute ſa famille, compoſée de ſa femme, trois fils & leurs femmes, avec une couple de chaque eſpece d'animaux. Après le déluge, le monde fut repeuplé par les enfants de Noé. Ces enfants furent Sem, Cham & Japhet. Tour de Babel bâtie par Nembrod, petit-fils de Noé. Confuſion des langues, an du monde 1800. C'eſt où fut conſtruit cette Tour, qu'on prétend que fut bâtie Babylone. Japhet, fils de Noé, eut ſept fils, qui s'étendirent dans l'Aſie, & dans une partie de l'Europe. Gomer établit une colonie, nommée par les Grecs, Galates. Magog fonda les Scythes; Javan, l'Ionie, & toute la Grece. Madaï, les Medes; Thubal, les Ibériens, qui ſont aujourd'hui les Eſpagnols. Moloch, les Cappadociens; Thyrès, les Tyriens & les Thraces. Les enfants de Cham occuperent la Syrie. Chus fut chef des Ethio-

piens; Mesraïm des Egyptiens; Phut s'établit en Afrique, & Chanaan dans la Judée, qu'il nomma de son nom Chanaan, qui fut depuis la Terre promise. Sem, autre fils de Noé, eut cinq fils, dont l'aîné Elim fut chef des Perses. Assur bâtit Ninive, & fut chef des Assuriens; Arphaxad, des Chaldéens; Aram, des Syriens, & Lud des Lydiens. Abraham, descendant de Sem, est choisi de Dieu pour faire alliance avec lui. Par l'ordre de Dieu, il quitte la Chaldée sa patrie, & vient avec sa femme & Loth son neveu, s'établir dans la terre de Chanaan, an du monde 2083. Dieu lui promet cette Terre pour ses descendants, lui donne un fils nommé Isaac, qui fut pere de Jacob; il eut douze fils, lesquels furent chefs de douze Tribus, qui composerent dans la suite le Royaume d'Israël. Sodome détruite par le feu du Ciel. Loth sauvé avec sa famille, an du monde 2107. Sacrifice d'Isaac, an du monde 2145. Mort de Sara, même année. Isaac bénit Jacob au préjudice d'Esaü son frere aîné, en 2245.

Ancien Testament.

Joseph, un des fils de Jacob, vendu par ses freres, l'an 2277. Faveur de Joseph en Egypte, l'an 2289. Il se fait reconnoître par ses freres, & leur pardonne, l'an 2298. Jacob va s'établir avec sa famille en Egypte, an 2300. Mort de Jacob, en 2315. Mort de Joseph, 2369. Les descendants d'Abraham & de Jacob se multiplient en Egypte. Les Egyptiens les asservissent. Dieu leur donne Moïse pour les délivrer, an 2513. Moïse les fait sortir de l'Egypte, institue la Pâque avant leur départ; entre-

Ancien Teſtament.

prend de les conduire dans la Terre promiſe à leurs peres, & les mene par un déſert immenſe. Dieu fait pour eux de grands miracles pendant ce voyage. Arrivés au mont Sinaï, il leur donne ſa Loi écrite ſur deux tables de pierre. Arche d'alliance conſtruite par Moïſe, pour renfermer les Tables de la Loi. Culte, fêtes, & ſacrifices établis en l'honneur du Seigneur. Prêtres établis pour le ſervice. Aaron, frere de Moïſe, premier Grand Sacrificateur. La Tribu de Lévi, conſacrée au ſervice des Autels. Joſué déſigné par Moïſe pour lui ſuccéder, an 2553. Même année, mort de Moïſe (1). Même année entrée du Peuple de Dieu, conduit par Joſué dans la terre de Chanaan. Guerres & victoires du Peuple de Dieu ſur les différentes Nations qui l'habitent. Joſué, par de nouveaux triomphes, s'en aſſure la poſſeſſion, & partage cette Terre aux douze Tribus d'Iſraël. Mort de Joſué, an 2570. Après Joſué, quelques Anciens prennent la conduite du Peuple; mais ce Peuple, oubliant bientôt la Loi du Seigneur, eſt réduit en ſervitude par les Aſſyriens. Cenés,

(1) Moïſe laiſſa aux Iſraélites toute leur hiſtoire, qu'il avoit dirigée dès l'origine du monde juſqu'au temps de ſa mort. Cette hiſtoire fut continuée par l'ordre de Joſué & de ſes Succeſſeurs. On la diviſa depuis en pluſieurs Livres; c'eſt de-là que nous ſont venus le Livre de Joſué, le Livre des Juges, & les quatre Livres des Rois. L'Hiſtoire de Moïſe, où toute la Loi étoit renfermée, fut auſſi partagée en cinq Livres, qu'on appelle *Pentateuque*, & qui ſont le fondement de la Religion. (*Boſſuet.*)

de la Tribu de Juda, les en délivre, & eſt établi Juge du Peuple. Après Cenés, Débora, Prophéteſſe, eſt déſignée de Dieu pour conduire ſon Peuple, en 2719. C'eſt du temps de Débora qu'eſt arrivée l'hiſtoire de Ruth. A Débora ſuccéda Gédéon. A Gédéon, Jephté, célebre par ſes victoires ſur les Amonites, & par le ſacrifice qu'il fit de ſa fille, an 2817. A Jephté ſuccéda Samſom. Victoires ſur les Philiſtins. Mort de Samſon ſous les débris du Temple des Philiſtins, an 2885. A Samſon ſuccéda Héli, Grand-Prêtre. Priſe de l'Arche par les Philiſtins. Héli en meurt de douleur, an 2888. Samuel ſuccéda à Héli. Il eſt le dernier des Juges d'Iſraël, leſquels ont gouverné le peuple l'eſpace de trois cents dix ans. Les Juifs voulant avoir des Rois, Samuël, par ordre de Dieu, ſacre Saül, en 2909. Saül remporte de grandes victoires; mais ayant pluſieurs fois déſobéi à Dieu, il en eſt abandonné, & ſon trône eſt deſtiné à David & à ſes Succeſſeurs. David, l'an 2934, eſt ſacré Roi par Samuël. Il eſt perſécuté par Saül; c'eſt dans le fort de cette perſécution que David, deux fois maître de la liberté & des jours de Saül, non-ſeulement les reſpecte, mais défend, ſous peine de la vie à un de ſes Généraux d'oſer y attenter. Mort de Saül, an 2949. David, ſeul Roi d'Iſraël, prend Jéruſalem & y établit ſa demeure. Il a pluſieurs guerres à ſoutenir contre les Philiſtins. Après un regne de quarante ans, David meurt, en 2990. Salomon, ſon fils, lui ſuccede; il regne avec éclat & ſageſſe;

Ancien Teſtament.

Ancien Teſtament.

il fait bâtir un Temple à Jéruſalem, & y fait conduire l'Arche d'alliance. Dédicace du Temple, l'an 3000. La fin de ſon regne ternit un peu ſa gloire. Après ſa mort, ſon Royaume fut diviſé. Deux tribus, ſous ſon fils Roboam, formerent le Royaume de Juda; les dix autres, ſous Jéroboam, celui d'Iſraël. Ce Royaume d'Iſraël ſubſiſta 253 ans, ſous dix-ſept Rois. Celui de Juda 386, ſous dix-neuf Rois. La plupart des Rois des deux Royaumes furent impies, méchants & malheureux. Nabuchodonoſor, Roi de Babylone, rend la Judée tributaire, prend Jéruſalem, détruit ſes murs & le Temple, emmene ſon Roi captif & les principaux habitants, en 3414. Alors commence la captivité des Juifs, qui a duré ſoixante & dix ans. Le Prophete Jérémie eſt du même temps; Daniel, Prophete à la Cour de Nabuchodonoſor, même année. Hiſtoire de Suſanne, dans le même temps. Les trois jeunes hommes dans la fournaiſe, ſous Nabuchodonoſor, an 3417. Vivoit alors le Prophete Ezéchiel. Nabuchodonoſor réduit à la condition des bêtes, 3434. Son rétabliſſement ſept ans après, & ſa mort, an 3442. Evilmerodach ſon fils lui ſuccede; il traite bien les Juifs, & tire Jéchonias leur Roi de priſon. Dans le même temps vivoit Habacuc Prophete. Daniel jetté dans la foſſe aux lions par Evilmerodach; préſervé par miracle, & retiré par le même Roi. Mort de ce Prince. Balthazar lui ſuccede. Il profane les vaſes du Temple. Prodige de la main qui trace ſa punition ſur la muraille. Dès la même nuit,

les Medes & les Perſes entrent dans Babylone, s'en rendent maîtres. Balthazar eſt tué, & Darius le Mede demeure maître du Royaume des Babyloniens, an 3466. Daniel jetté une ſeconde fois dans la foſſe aux lions, eſt délivré comme la premiere. Cyrus ſuccede à Darius le Mede, an 3468. Il rend aux Juifs leur liberté & leurs tréſors; alors le temple commence à ſe rétablir. Cyrus meurt. Cambyſe, ſon ſucceſſeur, défend de continuer le Temple. Darius qui lui ſuccede, le permet de nouveau. Le Temple s'acheve, on y ſacrifie, an 3485.

Ancien Teſtament.

Néhémie, échanſon du Roi Artaxercès, obtient de ce Prince la permiſſion de relever les murs de Jéruſalem. C'eſt au retour de Néhémie dans ſa patrie, qu'on commença à appeller ceux de ſa nation Juifs, & ſon pays Judée, an 3550.

HISTOIRE particuliere de l'Ancien Teſtament.

JOB. Il n'y a rien de certain ſur le temps où il vivoit; l'opinion commune le fait plus ancien que l'établiſſement des Iſraélites dans la terre de Chanaan. On croit même que Moïſe eſt l'auteur de l'Hiſtoire de Job. Hiſtoire de Jonas, environ l'an 3197. Hiſtoire de Tobie, an 3283. Hiſtoire de Judith, an 3347. Hiſtoire d'Eſther, an 3490. Dernieres Hiſtoires des Machabées, an 3681.

De retour de leur captivité, les Juifs

Ancien Teſtament.

établirent un gouvernement ariſtocratique, dans lequel le Grand Sacrificateur eut toujours l'autorité ſouveraine, juſqu'au temps où Ariſtobule, de la race des Machabées, ſe fit couronner Roi.

Conquête d'Alexandre-le-Grand, an 3668. Dans la ſuite lorſque Darius & les Perſes furent vaincus par Alexandre, le Peuple de Dieu fut ſoumis à ce Prince. Son empire à ſa mort ayant été partagé par ſes Généraux, les Juifs deviennent ſujets des Rois de Syrie. Sous Antiochus Epiphanes, un de leurs plus grands perſécuteurs, Mathathias, Grand Sacrificateur, ayant cinq fils auſſi vertueux que lui, ſuivi de ſes enfants, quitte Jéruſalem, va s'établir dans une petite ville bâtie ſur une montagne nommée Modin, an 3837., où il eſt joint par un grand nombre de ſes compatriotes; il en forme un corps d'armée redoutable, & meurt au milieu de ſes triomphes. Judas, ſon fils aîné, lui ſuccede dans le commandement. Il eut de grands ſuccès, & fut bien ſecondé par ſes freres. En 3869 finit dans l'Ecriture l'hiſtoire des Machabées, & tout l'Ancien Teſtament.

Suite de L'HISTOIRE DES JUIFS par Joſeph.

Hiſtoire des Juifs.

PTOLOMÉE, gendre de Simon, le dernier des freres Machabées, fait aſſaſſiner ſon beau-pere, & emmene priſonniers

la femme de Simon & deux de ſes fils. Jean Hyrcan, le troiſieme, va l'aſſiéger dans un château où il s'étoit retiré. Au moment où il preſſe l'aſſaut, ſa mere eſt amenée ſur les remparts, avec menace de la précipiter ſi le ſiege ſe continue. Cette femme tend les bras à ſon fils, l'exhorte à la laiſſer mourir, & à venger ſa Loi, ſon Dieu, ſa patrie, & ſon Pere. Hyrcan ne peut s'y réſoudre, le ſiege traîne en longueur, & eſt enfin levé. Hyrcan s'allie avec les Romains; il eſt élu Prince des Juifs, remporte pluſieurs victoires, regne trente-trois ans, & meurt l'an du monde 3897. Ariſtobule ſon fils lui ſuccede, prend le premier le titre de Roi; il ne regne qu'un an. Alexandre Jannée ſon frere lui ſuccede. Après ſa mort, Hyrcan, l'aîné de ſes fils, monte ſur le trône; il en eſt renverſé par Ariſtobule ſon cadet. Hyrcan s'enfuit chez les Arabes, au du monde 3940. Pompée vient en Aſie, donne à Hyrcan le ſouverain Pontificat; lui ôte la Royauté, impoſe un tribut aux Juifs, & emmene Ariſtobule à Rome avec ſes deux fils. L'aîné, nommé Alexandre, s'échappe, revient en Judée; il arme, & eſt défait par les Romains. Craſſus vient en Syrie, pille le Temple. Antipater, Gouverneur de Judée, ſous Hyrcan, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs, ſecoure Céſar dans la guerre d'Egypte, & y acquiert une grande réputation. Céſar lui permet de rétablir Jéruſalem; Phazaël, un des fils d'Antipater, en eſt fait Gouverneur. Hérode, ſon autre fils, a le gouvernement de Galilée. Ariſto-

Hiſtoire des Juifs.

Hiſtoire des Juifs.

bule eſt empoiſonné à Rome. Céſar eſt aſſaſſiné au Capitole. Les Parthes viennent en Judée, mettent ſur le trône Antigone, le dernier des fils d'Ariſtobule, lui livrent Hyrcan. Antipater & Phazaël périſſent dans cette guerre. Hérode ſe ſauve à Rome, il ſe fait nommer Roi des Juifs, revient en Judée, aſſiege Jéruſalem, la prend; envoye Antigone à Antoine, qui lui fait trancher la tête. Hérode, paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume, exerce ſur ſa famille des cruautés inouïes; il meurt l'an de Jeſus-Chriſt le deuxieme.

Archélaüs, un de ſes fils, lui ſuccede; mais quatre ans après, Auguſte le dépouille de ſes Etats, & le relegue dans les Gaules: la Judée eſt réduite alors en Province Romaine, an de J. C. 14.

Agrippa, ſurnommé le Grand, petit-fils d'Hérode & de Mariamne, eſt fait Roi des Juifs par Caligula. Caligula ordonne à Pétrone, alors Gouverneur de Syrie, de contraindre les Juifs de recevoir ſa ſtatue dans leur Temple. Pétrone, à la priere d'Agrippa, fléchit l'Empereur. Claudius ſuccede à Caligula, confirme le Gouvernement de Judée à Agrippa. Ce Prince, un des plus grands Rois des Juifs, meurt après un regne de ſept ans. Ses ſujets, qui lui avoient tant d'obligations, cherchent à noircir ſa mémoire. Claudius veut punir ces ingrats; il eſt appaiſé par le jeune Agrippa, fils du dernier Roi, pour lors à Rome. Quelques années après, Agrippa eſt envoyé par Claudius pour prendre poſſeſſion des Etats de ſon pere. C'eſt le dernier

Roi des Juifs, dont l'Hiſtorien Joſeph faſſe mention, ſans rapporter quelle fut ſa fin.

Hiſtoire des Juifs.

Florus, Gouverneur en Judée pour les Romains, eſt cauſe, par ſon avarice & ſa cruauté, de la guerre des Juifs contre les Romains. Sur la fin du regne de Néron, la Judée ſe révolte. Veſpaſien eſt chargé de conduire cette guerre, an de J. C. 68. Reconnu Empereur par les légions de Syrie, il laiſſe Titus ſon fils pour la ſuivre, Titus fait le ſiege de Jéruſalem. Les horreurs de ce ſiege ne ſe peuvent décrire. Après quatre mois, la ville eſt priſe d'aſſaut. Le Temple fut brûlé; tout fut paſſé au fil de l'épée, l'an de Jeſus Chriſt 80. Ainſi finit l'hiſtoire de la nation Juive, dont les reſtes furent, & ſont encore diſperſés chez les différents peuples de la terre.

Précis du NOUVEAU TESTAMENT.

L'an du monde 4000, dans une ville de Galilée, nommée Nazareth, apparition de l'Ange Gabriel à une Vierge appellée Marie, femme de Joſeph, de la tribu de Juda, & de la race de David, pour lui annoncer qu'elle doit être la Mere du Meſſie. Acceptation de Marie. Naiſſance du Sauveur la même année en Béhtléem dans une étable. Des Anges célebrent ſa naiſſance, des Bergers viennent l'adorer. Auguſte tenoit alors l'Empire du monde, qui joniſſoit d'une profonde paix. Des Mages, avertis par une étoile miraculeuſe, de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, viennent d'Orient pour le

Nouveau Teſtament.

Nouveau Teſtament.

reconnoître. Hérode, Roi des Juifs, en prend ombrage, & ordonne le maſſacre de tous les enfants des environs de Béthléem. Joſeph, avertit par un ſonge, ſe ſauve en Egypte avec Marie & Jeſus. Après la mort d'Hérode, il revient en Judée. Jeſus s'éleve dans le ſecret de ſa famille, juſqu'à l'âge de douze ans, qu'il eſt trouvé par ſa mere dans le Temple au milieu des Docteurs, leur expliquant la Loi. Il revient avec ſes parents en Galilée. Sa vie privée eſt abſolument ignorée. Il étoit ſoumis à ſa Mere & à Joſeph, qui paſſoit pour ſon Pere. C'eſt tout ce que nous en apprennent les Ecritures. La quinzieme année du regne de Tibere, Jean-Baptiſte commença à prêcher, & Jeſus-Chriſt alors commença ſa miſſion. Il reçoit le Baptême de Jean. Toute ſa doctrine, ainſi qu'il le dit lui-même, eſt renfermée dans ces deux commandements : *Amour de Dieu, & amour du prochain.* La pureté de ſa morale & celle de ſes mœurs, lui attirent un grand nombre de Diſciples, dans leſquels il ſe choiſit douze Apôtres, qu'il deſtine à prêcher ſa Loi. Saint Pierre eſt établi le premier de tous, & déſigné pour être le chef de la naiſſante Egliſe. Les prédications de Jeſus ſont appuyées par une infinité de miracles, & enfin ſcellées par ſon ſang. La veille de ſa paſſion, il inſtitue le Sacrement de l'Euchariſtie. Enſuite, trahi par Judas, un de ſes Apôtres, il eſt livré aux Phariſiens & aux Prêtres, dont il avoit dévoilé l'hypocriſie, & dont par cette raiſon il s'étoit fait haïr. Après pluſieurs ou-

rages reçus, il eſt condamné par Pilate, alors Gouverneur de Judée pour les Romains, à être crucifié. De grands prodiges s'operent à ſa mort. Le troiſieme jour il reſſuſcite comme il l'avoit prédit; monte au Ciel à la vue de ſes Apôtres & de ſes Diſciples. Quarante jours après ſa réſurrection, & dix jours après ſon aſcenſion, les Apôtres étant aſſemblés dans un même lieu, reçoivent le Saint-Eſprit, ſelon la promeſſe de Jeſus-Chriſt. Alors ils commencent à prêcher avec aſſurance la divinité de leur Maître, d'abord en Judée, & ſe diſperſent bientôt dans tout l'Univers, pour y étendre la foi. An. de J. C. 41.

Nouveau Teſtament.

Précis de L'HISTOIRE DES PAPES.

Le Pontificat de Saint Pierre comprend les regnes de Tibere, Claude, Caligula, Néron. Premier Concile tenu à Jéruſalem, an de Jeſus-Chriſt 51, où il fut décidé que l'obſervation de la Loi Judaïque devenoit inutile par celle de l'Évangile. Martyre de Saint Pierre & Saint Paul à Rome ſous Néron; le premier fut crucifié comme Juif; l'autre, comme Romain, eut la tête tranchée, an de J. C. 65. Saint Lin, Coadjuteur de Saint Pierre, lui ſuccede; il eſt compté pour le premier Évêque de Rome. Il gouverna l'Egliſe deux ans; reçut le martyre ſous Néron. Saint Clet, ou Anaclet, lui ſuccede. A Anaclet, Saint Clément premier. A Saint Clément Saint Evariſte. Alexandre premier. A

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

Alexandre, Sixte premier. A Sixte, Téleſphore. A Téleſphore, Hygin. Ce fut lui qui établit la diſtinction des rangs dans le Clergé de Rome. Neuvieme Pape, Pie premier; Sous Antonin, le Pieux, Marc-Aurele & Vérus. L'Egliſe commence à être troublée par divers Hérétiques. Saint Juſtin, dit le Philoſophe, & le Pape, les combattent. Saint Pie mourut après avoir tenu le Saint Siege quinze ans. Saint Anicet, dixieme Pape. Il gouverna onze ans. Son Pontificat eſt célebre par les héréſies qu'il eut à combattre. Soter, onziéme Pape. A Soter ſuccéda Eleuthere. A Eleuthere, Victor premier, treizieme Pape, ſous Sévere & Pertinax. Sous le Pontificat de Victor premier, il fut réglé que la Pâque ne ſe célébreroit point le quatorzieme de la lune de Mars, comme chez les Juifs, mais le Dimanche ſuivant. Saint Victor mourut en 201. Saint Ziphyrin, quatorzieme Pape, ſous Septime Sévere, Caracalla, Macrin & Héliogabale. Le fameux Tertulien, ſi connu dans l'Egliſe par les ſervices qu'il lui rendit d'abord, & enſuite par ſes erreurs, vivoit ſous Saint Ziphyrin, dont le Pontificat fut de dix-huit ans. Enſuite Saint Calixte, Urbain, Saint Pontinien, Saint Antere, qui fut le premier auteur du Martyrologe. A Saint Antere, Saint Sabien. C'eſt ſous ce Pape que Saint Denis vint en France prêcher la Foi, en 251. Saint Corneille, vingtieme Pape, ſuccéda à Saint Fabien; ſous Déce, Gallus & Voluſien, Empereurs. Novatien, qui vivoit ſous Saint Fabien, cauſe un ſchiſme, ſe fait élire

Evêque de Rome ; il eſt le premier qui ait eut le titre d'Anti-Pape. Perſécution des Chrétiens ſous Gallus. Saint Corneille eſt exilé à Civita-Vecchia, & meurt dans ſon exil. Saint Luce, vingt-unieme Pape ſous Gallus, Voluſien & Emilien. Il eſt chaſſé & rétabli. Saint Cyprien vivoit alors. Etienne, vingt-deuxieme Pape, ſous Valérien. Diſpute contre Saint Cyprien, ſur le baptême des Hérétiques. Etienne le déclare bon : ce ſentiment eſt celui de l'Egliſe. Ce Pape reçut le martyre en 257. Sixte II, vingt-troiſieme Pape, ſous Valérien & Gallien. Il ſouffrit le martyre, & Saint Laurent, Diacre, qu'il aimoit particuliérement, le ſouffrit peu de temps après. A Sixte II ſuccéda Saint Denis ; enſuite Félix premier, vingt-cinquieme Pape, ſous Claude II & Aurélien. Saint Eutichien, vingt-ſixeme Pape, ſous Aurélien, Tacite, Flavien, Probus & Carus. Sous ſon Pontificat parut l'Hérétique Manès, qui enſeignoit qu'il y a deux principes contraires, l'un auteur du bien, l'autre du mal. C'eſt l'erreur appellée des Manichéens. Le Pape meurt en 283. Caïus lui ſuccede. A Caïus, Saint Marcellin, vingt-huitieme Pape. Sous Dioclétien & Maximien, perſécution contre les Chrétiens. Marcellin ſouffrit le martyre en 304. Saint Marcel lui ſuccede ; enſuite Saint Euſebe. Saint Miltiade, trente-unieme Pape, ſous Conſtantin le Grand. Erreur des Donatiſtes, dont Donat étoit auteur ; il eſt condamné dans le Concile tenu au Palais de Latran. Sylveſtre premier, trente-deuxieme Pape. Concile d'Arles,

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

contre les Donatiſtes. Mort de Sylveſtre en 335. Saint Marc, Saint Jules premier, trente-quatrieme Pape, ſous Conſtantin & Conſtans. Naiſſance de l'Arianiſme. Saint Athanaſe s'unit au Pape pour en arrêter les ſuites. Jules premier meurt en 352. Libere, trente-cinquieme Pape, ſous Conſtance, Julien l'apoſtat, Valentinien & Valens. Concile à Arles, où les Ariens, ſoutenus par Conſtance, font condamner Saint Athanaſe. Le Pape le défend; il eſt exilé. Félix eſt élu Anti-Pape par les Ariens. Libere revient à Rome; Félix en eſt chaſſé par le peuple. Concile de Rimini où les Ariens ſont les maîtres. Le Pape, ſans avoir rien décidé, meurt au milieu de ces diſputes en 366. Saint Damaſe, trente-ſixieme Pape, ſous Valentinien, Valens, Gratien & Théodoſe. Un Diacre, nommé Urſin, ſe fait élire Anti-Pape. Ce ſchiſme cauſe à Rome une ſédition ſanglante. Le Pape l'emporte; Urſin eſt chaſſé. Valentinien, Empereur, déclare le Pape juge des autres Evêques. Concile à Rome contre les Ariens. Autre Concile à Rome contre l'hérétique Apollinaire. Saint Baſile, Saint Ambroiſe, Saint Jérôme, Saint Auguſtin, vivoient alors. Damaſe meurt en 384. Saint Sérice, trente-ſeptieme Pape, ſous Théodoſe, Arcade & Honorius. Premiere décrétale écrite par Saint Sérice. On nomme décrétales des lettres des Papes, qui ſont le réſultat d'un Concile, & qui ont force de loi. Cette décrétale eſt la premiere ordonnance eccléſiaſtique qui preſcrit l'âge des Ordinants, & où les interſtices

soient marqués. Interstice veut dire intervalle à mettre entre les degrés d'ordination, comme un sous-diaconat au diaconat. Sérice mourut en 398. Saint Anastase, trente-huitieme Pape ; sous Arcade, Honorius & Théodose le jeune. Erreur du célebre Origene sous ce Pape. Anastase meurt en 402. Innocent premier, trente-neuvieme Pape. Rome, prise par Alaric. Innocent se retire pendant le siege, & y revient. Il condamne Pélage & ses Sectateurs, & meurt en 417. Saint Chrisostôme vivoit sous ce Pape. Zozime, quarantieme Pape, sous Honorius & Théodose le jeune. Le Pape se laisse surprendre par l'Hérétique Pélage ; Saint Augustin, qui vivoit encore, le désabuse. Pélage est comdamné. Le Pape meurt en 418. Boniface, quarante-unieme Pape, sous Honorius, Théodose II, & sous Pharamond, fondateur de la Monarchie Françoise. Eulalius, élu Anti-Pape, Boniface l'emporte sur lui, & meurt en 423, après avoir dignement gouverné l'Eglise. Saint Célestin, quarante-deuxieme Pape, sous Théodose II & Valentinien III ; même Roi de France. Erreur de Nestorius, contre l'union des deux natures en Jesus-Christ, & sur l'honneur dû à la Vierge. Célestin assemble un Concile à Rome ; l'Hérétique y est condamné. Concile d'Ephese pour le même sujet. Célestin meurt. Sixte III, quarante-troisieme Pape ; même Empereur ; Clodion, Roi de France. L'erreur des Pélagiens & des Nestoriens, continue d'occuper l'Eglise. Sixte le combat. Il est calomnié par les Hérétiques qui attaquent la pureté

Histoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

de ſes mœurs. Concile à cet effet, où le Pape eſt juſtifié. Il meurt en 440. Saint Léon, quarante-quatrieme Pape ; même Empereur ; Clodion, Mérouée & Childéric, Rois de France. Héréſie d'Eutichès, grand Concile à Chalcédoine, où Eutichès eſt comdamné en 452. Mort de Saint Léon, ſurnommé le Grand, en 461. Hilaire, quarante-cinquieme Pape. St. Simplice, quarante-ſixieme Pape. Félix II, ſous Zénon, Empereur, & Clovis premier, Roi de France. Félix meurt en 492. Gélaſe, quarante-huitieme Pape, ſous Anaſtaſe, Empereur d'Orient, & Clovis, Roi de France. Gélaſe regle les fêtes de l'Egliſe ; la Lithurgie, les Offices, & tout ce qui regarde le culte extérieur. En écrivant à l'Empereur Anaſtaſe, Gélaſe établit la diſtinction des deux puiſſances ; l'Eccléſiaſtique & la Séculiere. Les Papes alors étoient loin de s'arroger aucun droit ſur le temporel. Gélaſe meurt en 495. Anaſtaſe, quarante-neuvieme Pape ; c'eſt ſous ce Pape que Clovis, Roi de France, ſe fit Chrétien en 496. Symmaque, cinquantieme Pape ; Clovis & Childebert, Rois de France. Election d'un Anti-Pape, nommé Laurens. Téodoric, Roi des Viſigoths, ſe déclare pour Symmaque. Laurens ſe démet, & le Pape le fait Evêque. Sa douceur & ſa clémence le font chérir. Il meurt en 514. Hormiſdas, cinquante-unieme Pape, travaille à la réunion des Egliſes d'Orient & d'Occident. Il meurt en 523. Jean premier, cinquante-deuxieme Pape, ſous Juſtin, Empereur, & Childebert, Roi de France. Jean va en

négociation à Conſtantinople. Au retour, il eſt arrêté par ordre de Théodoric, & meurt dans les rigueurs d'une étroite priſon, en 526. Félix III, cinquante-troiſieme Pape; même Roi de France, Juſtinien, Empereur. Boniface II, cinquante-quatrieme Pape. Anti-Pape, nommé Dioſcore; Boniface, après ſa mort, fit condamner ſa mémoire, & mourut lui-même l'année ſuivante. Jean II, cinquante-cinquieme Pape. Décret du Sénat, fait du temps de Boniface contre la ſimonie, remis en vigueur ſous Jean II. Agapet, cinquante-ſixieme Pape. Il établit des écoles publiques de Théologie dans Rome. Agapet meurt à Conſtantinople. Cinquante-ſeptieme Pape, Silvere. Il fut accuſé de s'être fait élire par des moyens défendus. Théodora, femme de Juſtinien, voulant élever un nommé Vigile ſur la chaire de Saint Pierre, fit exiler Silvere. Vigile fut mis à ſa place. Enſuite Silvere fut conduit en Toſcane, où on le laiſſa mourir de faim. Vigile, cinquante-huitieme Pape. Il ſouffrit de Juſtinien les plus grandes violences à Conſtantinople. Enfin, il eut la liberté de retourner à Rome, & mourut en chemin, en 555. Pélage premier, cinquante-neuvieme Pape; il meurt en 559. A Pélage ſuccéda Jean III. Il fut le premier ſous lequel on commença à faire des tableaux d'hiſtoire en moſaïque. Benoît premier, Pélage ſecond; Grégoire premier, dit le Grand, ſoixante-troiſieme Pape, ſous Maurice & Phocas, Empereurs; Clotaire II, Roi de France. Grégoire fut un grand Pontife & un grand

Hiſtoire des Papes.

Histoire des Papes.

Saint ; il étoit Romain & d'une naiſſance illuſtre. Après avoir rempli avec ſuccès les premieres places dans Rome, il avoit renoncé au monde, & s'étoit fait Moine. Elevé à la Papauté malgré ſa réſiſtance, il en remplit tous les devoirs. Il réforma l'Office, fit un Sacramentaire, & les prieres de la Meſſe, qui ſont encore les mêmes aujourd'hui. Il régla le chant des Egliſes, qui a retenu ſon nom. Il fit un grand nombre d'écrits très-eſtimés, & envoya une fameuſe ambaſſade en Angleterre, qui lui mérita le titre d'Apôtre de ce Royaume. Son Pontificat fut de quatorze ans. Sabinien, ſoixante-quatrieme Pape ; enſuite Boniface III, Boniface IV, Deus-dedit ou Deodat, Boniface V ; il écrivit une lettre à Edelburge, Reine Angloiſe, ſur ſa converſion à la foi, & lui envoya, ſelon l'uſage des temps, des préſents de la part de Saint Pierre ; ſavoir, au Roi, une chemiſe ornée d'or, & un manteau ; à la Reine, un miroir d'argent & un peigne d'ivoire garni d'or. Honorius, ſoixante-neuvieme Pape, ſous Héraclius, Empereur ; Clotaire II & Dagobert premier, Rois de France. Il meurt en 638. Séverin, ſoixante-dixieme Pape ; il fut pieux, charitable, & meurt en 640. Jean IV, ſoixante-onzieme Pape. Concile contre l'héréſie des Monothélites. Le Pape meurt en 642. Théodore, ſoixante-douzieme Pape ; ſous Dagobert & Clovis II, Rois de France ; il meurt en 649. Saint Martin, ſoixante-treizieme Pape. Concile contre les Monothélites. L'Empereur Conſtant prend parti pour

pour eux : il fait saisir le Pape, le fait amener à Constantinople, & lui fait souffrir mille tourments. Ne pouvant réussir à ébranler sa foi, on l'exile. Il meurt quelques années après dans la plus grande misere en 655. Ensuite Eugene, Vitalien, Adeodat, Donus ou Domnus, Agathon, Léon II, Benoît II, Jean V, Conon, Sergius, Jean VI, Jean VII, Sisinnius. Ces 13 Papes comprennent un espace de cinquante-quatre ans. Constantin, quatre-vingt-septieme Pape. Grégoire II, quatre-vingt-huitieme Pape; en 715, sous les Empereurs Anastase II, Théodose III, Léon Isaurien, & sous Childeric & Thierry II, Rois de France. Erreurs des Iconoclastes, Le Pape meurt en 731. Grégoire III, quatre-vingt-neuvieme Pape. Nouveau Concile à Rome contre les Iconoclastes ou profanateurs des Images. Ils sont excommuniés. Siege de Rome par Luitprand, Roi des Lombards. Le Pape demande des secours à Charles Martel, qui alloit lui en envoyer lorsqu'il mourut. Grégoire lui survécut peu. Il meurt en 741. Zacharie, quatre-vingt-dixieme Pape. Pepin, maître de la France, consulte Zacharie sur l'offre de la couronne que lui fait sa nation. Le Pape, pour son propre intérêt, le presse de l'accepter; il ne le vit point sur le trône, étant mort quelques mois auparavant, en 752. Etienne II, quatre-vingt-onzieme Pape. Il passe en France, engage Pepin à faire la guerre aux Lombards. Ils reprennent ensemble, avec une armée, le chemin d'Italie. Astolphe est contraint de faire

Histoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

la paix ; mais après le départ des François, ayant manqué au traité, le Pape de nouveau implore Pepin, & lui écrit au nom de Saint Pierre, une lettre dont voici le précis. „ Je vous conjure par le Dieu vivant, de ne pas permettre que ma ville „ de Rome ſoit encore aſſiégée par les „ Lombards, afin que vos corps & vos „ ames ne ſoient pas livrés aux flammes „ éternelles. Si vous ne m'obéiſſez au plutôt, ſachez que, par l'autorité de la „ Sainte Trinité, & la grace de mon Apoſtolat, vous ſerez privé de la grace „ de Dieu & du Paradis ". Pepin, ſur cette lettre, partit pour l'Italie, contraignit Aſtolphe à la paix, lui fit rendre toutes les places, au nombre de vingt-deux, qu'il donna en toute propriété à Saint Pierre & à ſes Succeſſeurs. Ici commence la Seigneurie temporelle de l'Egliſe Romaine. Etienne mourut l'année ſuivante en 757. Paul premier, quatre-vingt-douzième Pape. Il meurt en 767. Etienne III, quatre-vingt-treizieme Pape, ſous Charlemagne, Roi de France. Conſtantin eſt auſſi élu Pape; on lui creve les yeux, & on le condamne à faire pénitence le reſte de ſa vie. Etienne meurt en 772. Adrien, quatre-vingt-quatorzieme Pape. Charlemagne vient à Rome, il confirme la donation de Pepin. Il forme le ſiege de Pavie, où Didier, dernier Roi des Lombards, s'étoit retiré; prend la ville & le Roi, qu'il envoya en France, où il ſe fit Moine. Adrien meurt en 795. Léon III, quatre-vingt-quinzieme Pape, ſous Conſtantin VII, Irene & Nicé-

phore, Empereurs; Charlemagne & Louis le Débonnaire, Rois de France. Les ennemis du Pape excitent une émeute pendant une proceſſion. Le Pape fut cruellement maltraité, & jetté dans une affreuſe priſon. Il s'en échappe, ſe juſtifie, & retourne à Rome. Charlemagne y vint quelques mois après, & fut couronné Empereur d'Occident par le Pape, le jour de Noël, l'an 800. L'on conſpire encore contre le Pape; il fait mourir les ſéditieux; il meurt en 816. Etienne IV, quatre-vingt-ſeizieme Pape. Enſuite Paſchal premier, Eugene II, Valentin, Grégoire IV, centieme Pape. Ce fut à l'occaſion des troubles que la foibleſſe de Louis le Débonnaire fit naître dans ſa famille, que Grégoire IV oſa le premier relever la puiſſance Eccléſiaſtique au-deſſus de la Séculiere; il mourut en 844. Sergius II, Michel II, Empereur d'Orient, Charles le Chauve, Roi de France. L'Empereur Lothaire envoye à Rome ſon fils aîné, pour examiner l'élection du Pape, qui s'étoit faite ſans ſa participation, formalité que les Empereurs jugeoient alors indiſpenſable. L'examen fut fait par un grand nombre d'Evêques nommés par Lothaire, & l'élection confirmée. Sergius meurt en 847. Léon IV, cent deuxieme Pape, même Empereur, même Roi de France. Il meurt en 855. Benoît III, cent troiſieme Pape. Un Prêtre dépoſé, nommé Anaſtaſe, veut, par ſes intrigues, ſe faire élire Pape & chaſſer Benoît; mais enfin ce dernier l'emporte, & meurt en 858. Nicolas premier, cent

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

quatrieme Pape. Divorce de Lothaire avec Thietberge ſa femme, pour épouſer Valdrade. Concile de Metz à ce ſujet. Lothaire gagne les Peres du Concile, y fait approuver ſon divorce. Le Pape ſe déclare contre, excommunie Valdrade; & Lothaire ſe ſoumet & reprend ſa premiere femme. Converſion des Bulgares, peuples qui occupoient la petite Scythie, le long du Danube juſqu'à la mer Noire. Nouvelles conteſtations entre Photius, ce fameux Patriarche de Conſtantinople & le Pape. Photius, pour ſe venger du Pape qui l'avoit dépoſé & excommunié, le dépoſe & l'excommunie auſſi. Les Patriarches de Conſtantinople prétendoient à la primauté ſur l'Egliſe de Rome, par la raiſon que les Empereurs ayant paſſé à Conſtantinople, les privileges de l'Egliſe avoient dû y paſſer auſſi. Tel eſt le fondement du ſchiſme de l'Egliſe Grecque. Nicolas meurt en 687. Adrien II, cent cinquieme Pape. Pillage de Rome au moment de ſon ſacre, par Lambert, Duc de Spolette. L'Empereur ôte au Duc ſon Duché. Adrien meurt en 872. Jean VIII, cent ſixieme Pape. Marin premier, cent ſeptieme Pape; il meurt en 884. Adrien III. Etienne V, cent neuvieme Pape. Des ſauterelles ravagent l'Italie; Etienne les exorciſe, les aſperge d'eau bénite, &c. A Etienne ſuccede Formoſe; enſuite Boniface VI. Etienne VI, cent douzieme Pape. Il fait déterrer le Pape Formoſe, fait apporter ſon corps au milieu du Concile, qu'il avoit fait aſſembler, lui fait ſon procès; le condamne à avoir trois

doigts coupés, la tête tranchée, & ſon corps jetté dans le Tybre; ce qu'il fit exécuter. Etienne fut chaſſé, mis en priſon & étranglé. Romain lui ſuccede. Enſuite Théodore, Jean IX, Benoît IV, Léon V, Chriſtophe, Sergius III, cent dix-neuvieme Pape; ſous Léon le Philoſophe, Empereur d'Orient, Charles le Simple, Roi de France. Sergius III fut un des plus méchants Papes qu'il y ait eu. Théodora, femme de mœurs corrompues, gouvernoit Rome. Une de ſes filles, nommée Marozie, eut de Sergius un fils nommé Jean, qui fut Pape dans la ſuite; & du Marquis Albéric ſon mari, un fils nommé Albéric, qui ſe rendit maître de Rome. Sergius meurt en 911. Anaſthaſe III, Landon, Jean X, cent vingt-deuxieme Pape. Il fut élu par le crédit de Théodora ſa maîtreſſe. Il fait la guerre aux Sarraſins, & les défait. Marozie, fille de Théodora, fait mettre le Pape en priſon, & le fait étouffer en 928. Léon VI, Etienne VII, Jean XI, cent vingt-cinquieme Pape. Marozie ſa mere, qui l'avoit eu de Sergius III, le fit élire. Il mourut en priſon en 933. Léon VII, Etienne VIII, Marin ou Martin II, Agapet II, Jean XII, cent trentieme Pape. Il s'appelloit Octavius; il étoit fils du Marquis ou Prince Albéric; il fut élu à dix-huit ans. Il eſt le premier qui ait changé de nom. Il eſt dépoſé pour ſon libertinage. Léon eſt élu à ſa place. Jean revient dans Rome, y exerce toutes ſortes de cruautés, & meurt en 964. Léon VIII, cent trente-unieme Pape. Othon aſſiege Rome pour ſoutenir l'élec-

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

tion de Léon contre les Romains qui avoient élu Benoît. Pendant le ſiege, Benoît montoit ſur les murailles, menaçoit d'excommunication les ſoldats de l'Empereur. Les Romains ſe rendent & abandonnent Benoît. Léon meurt en 965. Jean XIII, cent trente-deuxieme Pape; il eſt exilé. Othon le venge & le rétablit. Jean ſe venge auſſi avec cruauté. C'eſt lui qui introduiſit dans l'Egliſe la coutume de bénir les cloches. Il meurt en 972. Benoît VI; il fut étranglé dans une ſédition. Donus II, Benoît VII, Jean XIV; il mourut priſonnier au Château Saint-Ange. Jean XV, Jean XVI, Grégoire V, cent trente-neuvieme Pape, neveu de l'Empereur Othon, qui le fit élire. On élit un Anti Pape, ſous le nom de Jean XVII. Othon rétablit Grégoire. Silveſtre II, cent quarantieme Pape. Jean XVII, Jean XVIII, Sergius IV, Benoît VIII, cent quarante-quatrieme Pape. Anti-Pape, Grégoire, qui eſt chaſſé. Défaite des Sarraſins par le Pape & les Evêques qui avoient formé un corps conſidérable de troupes. La Reine des Sarraſins eſt priſe; le Pape lui fait trancher la tête; il meurt en 1024. Jean XIX, cent quarante-cinquieme Pape; il étoit frere du Pape précédent. C'eſt ſous Jean XIX que vivoit le fameux Gui d'Arezzo, qui inventa la muſique à pluſieurs parties. Le Pape meurt en 1033. Benoît IX, cent quarante-ſixieme Pape; il n'avoit que douze ans; il eut des mœurs corrompues. Députation des Polonois au Pape, pour le prier d'engager Caſimir leur Roi,

qui avoit abdiqué, à reprendre la couronne. Le Pape diſpenſe Caſimir de ſes vœux, (il s'étoit fait Moine,) qui retourne en Pologne, ſe marie, & a des enfants. Benoît finit par céder le Pontificat à Jean Gratien pour de l'argent, & ſe retire dans ſes terres. Grégoire VI, qui renonce au Pontificat au bout de deux ans. Clément II, Damaſe II, Léon IX, cent cinquantieme Pape ; il fut un bon & grand Pape, il meurt en 1054. Victor II, Etienne IX, Benoît X, Nicolas II. Les Normands ſe réconcilient avec l'Egliſe : ils rendent au Pape les terres de l'Egliſe dont ils s'étoient emparés. Le Pape leur cede la Pouille & la Calabre, à la réſerve de Bénevent. Ce fut l'origine du Royaume de Naples. Nicolas meurt en 1061. Alexandre II, cent cinquante-cinquieme Pape. Anti-Pape, qui ne peut réuſſir. Alexandre meurt en 1073. Grégoire VII, cent cinquante-ſixieme Pape, appellé auparavant Hildebrand. Il travaille à réformer les mœurs du Clergé. Aſſemblée à Worms, en préſence d'Henri II. Grégoire, accuſé de pluſieurs crimes, eſt dépoſé. Henri le lui fait ſignifier à Rome. Le Pape excommunie Henri. Voici les termes de l'excommunication : „ Je défends „ à Henri, fils de l'Empereur Henri, de „ gouverner le Royaume Teutonique & „ l'Italie. J'abſous tous les Chrétiens du „ ſerment de fidélité. Je défends à toutes „ perſonnes de le ſervir comme Roi ; & „ je charge Henri d'anathême ". Henri fut obligé de ſe ſoumettre au Pape. Anti-Pape, ſous le nom de Clément III. Henri

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

protege Clément & aſſiege Rome. La ville lui eſt livrée. Le Pape ſe réfugie avec Matilde au Château Saint-Ange. Il eſt ſecouru par Robert Guiſcard, Duc de la Pouille. Le ſiege eſt levé, & Henri ſe retire en Lombardie. Prétention de Grégoire ſur toutes les Couronnes : il s'arroge le droit de dépoſer les Souverains. Il meurt en 1085. Ce fut ſous Grégoire VII que le nom de Pape fut attribué au ſeul Evêque de Rome ; juſques-là il avoit été donné à tous les Patriarches. A Grégoire VII ſuccéda Victor III. Il envoya une armée contre les Sarraſins d'Afrique, qui en défit cent mille. Urbain II. Anti-Pape, ſous le nom de Clément III. Différend d'Urbain avec Philippe I, au ſujet de ſon divorce. Urbain II meurt en 1099. Paſchal II, cent cinquante-neuvieme Pape. Diſpute de Paſchal contre les Princes, au ſujet des inveſtitures. Il meurt en 1118. Gélaſe II, cent ſoixantieme Pape. Cencio, chef de la Maiſon Frangipane, accourt à l'Egliſe avec des gens armés ; prend le Pape à la gorge, le met en ſang, & l'enferme. Le peuple lui rend la liberté. L'Empereur Henri, qui avoit fait agir les Frangipanes, arrive à Rome. Le Pape ſe ſauve. Un Cardinal, voyant ſon danger, le porte ſur ſes épaules, & le met en ſûreté. Henri fait élire un Anti-Pape, ſous le nom de Grégoire VIII. Gélaſe paſſe en France, & meurt l'an 1119. Calixte II, cent ſoixante-uniemè Pape. Calixte leve une armée, & va attaquer l'Anti-Pape Bourdin, ſous le nom de Grégoire VIII, à Sutry. Les habitants

le livrent à Calixte, qui l'envoye dans un Couvent. Calixte ſe fait eſtimer & craindre. Il meurt en 1124. Honorius II, Innocent II. Anti-Pape, ſous le nom d'Anaclet II; il meurt. On élit d'autres Anti-Papes. Innocent II meurt en 1143. Céleſtin II, Lucius II, Eugene III. Il meurt en 1153. Anaſtaſe IV, Adrien IV. Il étoit Anglois, & ſe nommoit Breakpeade. Né ſans naiſſance & ſans biens, il fut d'abord mendiant. Fréderic, dit Barberouſſe, Roi d'Allemagne, vient à Pavie, eſt couronné Roi des Lombards; enſuite couronné Empereur à Rome par le Pape. Querelles d'Adrien & de Fréderic, au ſujet du droit que les Papes s'arrogeoient de donner la couronne Impériale. Le Pape meurt au milieu de ces conteſtations, en 1159. Alexandre III. Diſputes. Anti-Papes. Alexandre meurt en 1181. Lucius III, Urbain III, Grégoire VIII, Clément III, Céleſtin III, Innocent III, cent ſoixante-quinzieme Pape, ſous Philippe-Auguſte. Diviſion de l'Allemagne entre deux Princes qui prétendent à l'Empire, Philippe de Suabe, & Othon de Saxe. Le Pape écrit à ce ſujet. Il prétend avoir le droit de décider entre les deux compétiteurs. Il dit: „ Chaque Roi a ſon Royaume; mais Pierre „ a la prééminence ſur tous ". Philippe l'emporte; mais ayant été tué par le Comte Palatin de Baviere, Othon vient à Rome, & eſt couronné Roi des Romains par le Pape. Innocent excommunie Jean, Roi d'Angleterre; il le dépoſe. Jean fait la paix en ſe reconnoiſſant vaſſal du Pape. Le Pa-

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

pe défend à la France de faire la guerre à l'Angleterre; & ſachant que le Prince Louis paſſoit en Angleterre, il monta en chaire, & s'écria: „ Glaive, glaive, hors du four-„ reau; aiguiſe-toi pour tuer". Innocent meurt en 1216. Honorius III, Grégoire IX, cent ſoixante-dix-ſeptieme Pape. Différend du Pape & de l'Empereur Fréderic II. L'Empereur ſe ſoumet, s'humilie. La paix ſe jure & ſe rompt quelques années après. Le Pape meurt en 1241. Céleſtin IV, Innocent IV (1), qui perſécute auſſi Fréderic II, & le dépoſe. Fréderic en meurt de chagrin en 1250. Le Pape fait publier une Croiſade contre Conrad, fils de Fréderic. Innocent IV meurt en 1254. Alexandre IV. Il meurt en 1260. Jacques Pantaléon, François d'une baſſe naiſſance, élu en 1261, ſous le nom d'Urbain IV, cent quatre-vingt-unieme Pape, ſous Saint Louis, Roi de France. Clément IV, cent quatre-vingt-deuxieme Pape. Il avoit été marié. Sous ſon Pontificat, ſupplice de Conradin & de ſon couſin le Duc d'Autriche. Grégoire X, cent quatre-vingt-troiſieme Pape. Il meurt en 1276. Enſuite Innocent V, Adrien V, Jean XXI, Nicolas III, Martin IV. Sous ſon Pontificat, les

(1) St. Thomas d'Aquin, entrant dans la chambre d'Innocent IV, comme ce Pape comptoit de l'argent, le Pape lui dit: „ Vous voyez que l'E-„ gliſe n'eſt plus dans ce temps où elle diſoit: Je „ n'ai ni or ni argent". Il eſt vrai, reprit le Saint Docteur; mais auſſi elle ne peut plus dire au boiteux: *Leve-toi, & marche. Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de France, par M. le Préſident Hénault.*

Vêpres Siciliennes. Honorius IV, Nicolas IV, Céleſtin V. Il fut le fondateur de l'Ordre des Céleſtins. La nouvelle de ſon élection lui fut portée dans la Pouille ſur la montagne de Mouron, où il vivoit en ſolitaire. Il ne tint le Saint Siege que huit mois, & abdiqua. Boniface VIII, ſon ſucceſſeur, craignant qu'il ne reprît la Thiare, le fit enfermer dans le château de Sumone en Campanie, où il mourut ſaintement en 1303. Inſtitution du Jubilé au commencement de chaque ſiecle, par Boniface VIII. Démêlés de ce Pape avec Philippe-le-Bel. Benoît XI lui ſuccede. Clément V, cent quatre-vingt-quatorzieme Pape, en 1308. Clément V va à Avignon avec ſa Cour. C'eſt de cette époque qu'on doit compter le ſéjour des Papes dans cette ville. Ils y tinrent leur Siege pendant ſoixante-dix ans; ce qui occaſionna de grands troubles. Sous ce Pape, deſtruction des Templiers. Il meurt en 1314. Jean XXII lui ſuccede; il reſte à Avignon. Louis de Baviere ſe fait couronner Empereur à Rome, & y dépoſe le Pape. Anti-Pape ſous le nom de Nicolas V. Il ſe démet & ſe rend à Jean, qui le fit enfermer, mais traiter avec humanité. Jean XXII meurt en 1334. Benoît XII, Clément VI. Le Jubilé établi tous les cent ans par Boniface VIII, eſt fixé pour la cinquantieme année par Clément VI. Il meurt en 1351. Innocent VI, Urbain V, Grégoire XI, ſous Charles V, Roi de France. Urbain VI. Anti-Pape, ſous le nom de Clément VII. Urbain reſte à Rome. Clément s'établit

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

à Avignon. Il fit faire le procès au Comte de Fondy, à la Reine Jeanne de Naples, & à tous ceux du parti de Clément; donna le Royaume à Charles de Duras, qu'il fit venir de Hongrie, & le couronna Roi de Sicile. Enſuite il ſe brouille avec ce Prince. Il fait ſouffrir la queſtion à ſix Cardinaux, qu'il ſoupçonne être d'intelligence avec le Roi Charles. Charles étant venu l'aſſiéger dans le château de Nocera, Urbain de ſa fenêtre excommunioit quatre fois par jour l'armée ennemie. La ville étant priſe, il ſe ſauva, traînant à ſa ſuite les ſix Cardinaux qu'il fit périr, excepté un ſeul auquel il fit grace, à la priere du Roi d'Angleterre. Urbain VI meurt en 1389 d'une chûte de cheval. Ceux de ſon parti élirent Boniface IX. L'Anti-Pape Clément VII meurt en 1394. Pierre de Lune eſt élu à ſa place, ſous le nom de Benoît XIII. Boniface IX, vrai Pape, meurt en 1404. Innocent VII lui ſuccede, qui fut le deux centieme Pape. Enſuite Grégoire XII. Concile général à Livourne pour terminer le ſchiſme. Grégoire XII & Benoît XIII y ſont également déclarés ſchiſmatiques. Alexandre V eſt élu Pape. Il fut bon & charitable. Il meurt en 1410. Jean XXIII lui ſuccede; il avoit été Corſaire dans ſa jeuneſſe. Différend de ce Pape avec Ladiſlas, Roi de Naples. Rome eſt aſſiégée. Jean demande la paix, reconnoît Ladiſlas Roi de Naples, au préjudice de Louis d'Anjou. Cette paix ne fut que ſimulée. Ladiſlas revient à Rome. Jean ſe ſauve à Florence. Ladiſlas, maître de la

ville, y commet mille cruautés, & meurt. Concile de Conſtance, où Jean XXIII fut dépoſé, & où l'Anti-Pape Grégoire XII renonce au Pontificat. Benoît XIII n'y voulut pas renoncer, mais il mourut dix ans après le Concile en 1424; ce qui mit fin au ſchiſme. Martin V eſt élu Pape. Il fit Jean XXIII Doyen du Sacré College. Martin meurt en 1431. Eugene IV, deux cent cinquieme Pape, lui ſuccéda. Concile de Bâle, où l'on voulut réprimer l'autorité des Papes. Eugene meurt en 1447; ſous lui Amédée, Duc de Savoye, fut élu Pape, ſous le nom de Félix V; mais il n'eſt compté que comme Anti-Pape. A Eugene IV ſuccéda Nicolas V, en 1449. Nicolas écrit à Conſtantin, Empereur de Conſtantinople, pour l'exhorter à renoncer au ſchiſme. Cette lettre eſt fameuſe par la prophétie qu'elle contient. La voici: „ Selon la Parabole de l'Evangile, on attendra encore trois ans que „ le figuier que l'on a cultivé porte du „ fruit. Si dans ce temps il n'en porte „ point, l'arbre ſera coupé juſqu'à la racine, & la nation Grecque ruinée ". Cette Lettre fut écrite en 1451; & trois ans après, Conſtantinople fut priſe d'aſſaut par les Turcs. Nicolas meurt en 1455. Calixte III lui ſuccede. Enſuite Pie II, qui ſe déclare contre la Pragmatique-Sanction. Il meurt en 1464. Paul II, deux cent neuvieme Pape, ſous Louis XI, Roi de France. Ce fut lui qui donna la pourpre aux Cardinaux; Innocent IV, au Concile de Lyon, leur avoit donné le chapeau

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

rouge. Paul établit le Jubilé pour tous les vingt-cinq ans. Sixte IV lui ſuccede. Premier Jubilé de vingt-cinq ans ouvert en 1475. Sixte meurt en 1484. Innocent VIII, deux cent onzieme Pape, ſous Charles VIII, Roi de France. Il meurt en 1491. Borgia, Alexandre VI, ſi fameux par ſes vices, lui ſuccede. Etant Cardinal, il eut d'une Dame Romaine, nommée Vanozia, quatre fils & une fille. Louis XII accorda le Duché de Valentinois, & vingt mille livres de rente, à Céſar Borgia, fils du Pape; & le Pape accorda la Bulle de divorce de Louis XII avec Jeanne de France. Supplice de Savonarole, Religieux Dominicain, qui cenſuroit la vie du Pape. Le Pape le fit mourir, quoique innocent. Alexandre meurt du poiſon que le Duc de Valentinois ſon fils avoit préparé pour le Cardinal de Cornetto, dont il vouloit envahir les biens. Ce fut à une maiſon de ce Cardinal que le pere & le fils s'empoiſonnerent eux-mêmes en buvant du vin qui avoit été préparé par un des gens du Duc, & que, par une mépriſe, on leur ſervit avant le ſouper. Alexandre VI meurt en 1503. Pie III, Jules II. Il poſe la premiere pierre de Saint Pierre en 1506. Il ſe brouille avec Louis XII. Après l'avoir beaucoup perſécuté, il meurt en 1513. Jean de Médicis, ſous le nom de Léon X, lui ſuccede; deux cent quinzieme Pape, ſous Louis XII & François I, Rois de France, Maximilien & Charles-Quint, Empereurs. Entrevue de Léon avec François I à Boulogne. Léon obtient du jeune Roi

l'abolition de la Pragmatique-Sanction, à laquelle le Chancelier Duprat, à qui le Pape avoit promis un Chapeau de Cardinal, fit substituer le Concordat. Léon aima les arts. Il meurt en 1521. Luther commença sous ce Pape à répandre ses erreurs. Charles-Quint fait élire Pape Adrien, qui avoit été son Précepteur. Il étoit fils d'un brasseur de bierre. Contre l'usage ordinaire, il conserva son nom d'Adrien. Adrien VI meurt en 1523. Médicis, sous le nom de Clément VII, lui succede. Il étoit fils naturel de Julien de Médicis, tué à Florence dans la conjuration des Pazzi. Le Connétable de Bourbon assiege Rome. Séparation de l'Angleterre d'avec l'Eglise Romaine en 1534. Le Pape Clément meurt la même année. Paul III, de la Maison de Farnese, lui succede. Il avoit été marié, & avoit eu un fils & une fille. Paul meurt en 1549. Ce fut lui qui établit l'inquisition à Naples, & qui approuva l'institut des Jésuites. Jules III lui succede sous Henri II, Roi de France. C'est une ancienne coutume que le Pape nouvellement élu, donne son Chapeau de Cardinal à qui il veut. Jules accorda le sien, avec son nom & ses armes, à un aventurier, son domestique, qui soignoit son singe. Il réconcilie l'Angleterre avec le Saint-Siege, sous le regne de Marie, & meurt en 1555. Marcel II succede à Jules-III. Il supprima les Gardes, disant que le Vicaire de Jesus-Christ n'avoit pas besoin de gens armés : que ses armes étoient le signe de la Croix. Paul IV lui succéda ; sous Henri II, Roi de France. Paul, hau-

Histoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

tain & faſtueux, ſe brouille avec la Reine Eliſabeth. Séparation ſans retour de l'Egliſe d'Angleterre d'avec la Romaine. Autre démêlé de Paul avec Ferdinand I, Empereur. Ferdinand ne va point ſe faire couronner à Rome; & aucun de ſes Succeſſeurs n'y a été depuis. Paul IV meurt en 1559. Pie IV lui ſuccede. Il meurt en 1565. Pie V, deux cent vingt-troiſieme Pape, ſous Charles IX, Roi de France, bon Pape, mais trop intolérant. Grégoire XIII lui ſuccede. Sous ce Pape, maſſacre de la Saint-Barthelemi en France. Réformation du Calendrier par ce Pape. Il meurt en 1585. Sixe V lui ſuccede, ſous Henri III & Henri IV, Rois de France. Sixte V eſt le deux cent vingt-cinquieme Pape. Il meurt en 1590. Il fut un grand Pape. Urbain VII lui ſuccéda, & ne régna que trois jours. Grégoire XIV régna dix mois dix jours. Innocent IX, Clément VIII, qui donna l'abſolution à Henri IV en 1595. Sous ce Pape ſe répand la nouvelle doctrine de Molina, Jéſuite Eſpagnol, ſur la grace & la prédeſtination. Clément VIII meurt en 1605. Léon XI ne régna que vingt-cinq jours. Paul V. Haine & démêlés de ce Pape avec la République de Veniſe, parce qu'elle maintenoit ſon indépendance. Veniſe miſe en interdit. Henri IV médiateur entre le Pape & la République, qui enfin ſe raccommode. Paul V meurt en 1621. Grégoire XV, ſous Louis XIII, Roi de France; pieux & bon Pape. Il meurt en 1623. Barbérini, ſous le nom d'Urbain VIII, lui ſuccéda. Il fut un des plus célebres Poë-

tes de ſon temps. Il donna le titre d'Eminentiſſime aux Cardinaux. Sous ce Pontificat parut le fameux Ouvrage de Janſénius, intitulé *Auguſtinus*, oppoſé à Molina. Les Jéſuites en pourſuivirent la condamnation. Urbain VIII meurt. Innocent X lui ſuccede, ſous Louis XIV, Roi de France. Innocent X eſt gouverné par Olympia, ſa belle-ſœur, & la Princeſſe Roſſane ſa niece. Il meurt en 1655. Alexandre VII. Inſulte faite au Duc de Créqui, Ambaſſadeur de France à Rome, par la Garde du Pape. Louis XIV en exige ſatisfaction ; & une pyramide fut élevée pour en perpétuer la mémoire. Alexandre VII meurt en 1667. Clément IX, bon Pape. Clément X, élu à quatre-vingts ans. Innocent XI, il eut des démêlés avec Louis XIV, au ſujet des franchiſes, en effet trop étendues à Rome. Le Roi ſe ſaiſit du Comtat d'Avignon. Innocent XI meurt en 1689. Alexandre VIII. Louis XIV lui rend le Comtat. Le Pape l'amuſe & ne termine rien. Il meurt en 1691. Innocent XII. Il meurt en 1700. Clément XI. Sous ce Pape, en 1703, inondation du Tibre, & tremblement de terre à Rome, qui dura quinze minutes. Différend au ſujet d'une Bulle nommée *Unigenitus*, de Clément XI, condamnant un Livre du Pere Quênel, Prêtre de l'Oratoire, intitulé : *Réflexion morale ſur le Nouveau Teſtament*. Cette Bulle ne fut pas d'abord reçue en France. Enfin, Louis XIV l'ayant acceptée, la Sorbonne refuſa de la recevoir, & le Parlement de l'enregiſtrer ; ce qui produiſit beaucoup

Hiſtoire des Papes.

Hiſtoire des Papes.

de troubles. Clément XI meurt en 1721 : on l'a caractériſé par cette paſquinade : *Il promettoit, ne tenoit point, & il pleuroit.* Innocent XIII, ſous Louis XV. Il meurt en 1724. Benoît XIII, Clément XII, Lambertini, ſous le nom de Benoît XIV, il fut un grand Pape ; il meurt en 1758. Clément XIII lui ſuccéda. Louis XV, mécontent de lui, prend Avignon en 1764. Clément meurt en 1769. Ganganelli, ſous le nom de Clément XIV, lui ſuccede. Il ſupprime à jamais la Société des Jéſuites en 1773. Il meurt en 1774. Il eut beaucoup de mérite & de vertus. Pie VI, deux cents quarante-huitieme Pape, ſous Louis XVI, Roi de France. *Vies des Papes, en trois Vol. & Hiſtoire Eccléſiaſtique de l'Abbé de Fleury.*

TRAITS DÉTACHÉS.

David et Berzellaï.

Traits détachés.

Berzellaï, de la ville de Rogelin en Galaad, ſuivit David dans ſa diſgrace, lui donna des preuves d'un attachement ſans bornes, & le ſecourut de ſa perſonne & de ſes biens; il ne le quitta que lorſqu'il le vit heureux & rétabli ſur le trône. David le conjura de reſter à la Cour; mais il le refuſa, y laiſſa ſon fils Chamaam, que David combla de bienfaits, & qu'il recommanda en mourant à Salomon. 2. des Rois, ch. 2. v. 7. 2e. Samuel ch 19 v 31

Livre des Rois.

David, preſſé un jour de la ſoif, s'écria: „ O ſi quelqu'un me donnoit à boire de „ l'eau de la citerne qui eſt près de la porte „ de Bethléem "! (Cette eau paſſoit pour la meilleure de la Judée.) Trois principaux Officiers de ſon armée l'ayant entendu, partent à l'inſtant, traverſent le camp ennemi, vont puiſer de l'eau à cette citerne, & l'apportent à leur Roi. David, effrayé autant qu'attendri du riſque qu'il a fait courir à ces braves gens, reçoit l'eau avec reconnoiſſance; mais il refuſe de la boire, l'offre au Seigneur, la répand, & dit: „ Boirai-je le ſang de ces hommes, „ & ce qu'ils ont acheté au péril de leur „ vie "? 2e Samuel ch. 23 v. 15

Traits détachés.

HARANGUE d'une Femme qui ſauve une ville & une armée, du temps du regne de David.

Dictionnaire de la Bible.

Après la défaite d'Abſalon, un certain Séba, de la Tribu de Benjamin, fit encore révolter toutes les autres, à l'exception de celle de Juda, & ſe retira dans la ville d'Abelmacha ou Abelmaim, où Joab, Général des armées de David, alla l'aſſiéger; ce Capitaine réduiſit la ville à la derniere miſere, & étoit ſur le point de la ſaccager, lorſqu'une femme entreprit de lui livrer le chef des Rebelles. Elle fit aſſembler tous les habitants, les harangua avec tant de force & d'éloquence, & leur fit ſi bien voir les malheurs auxquels ils s'expoſoient pour un traître, qu'ils couperent auſſi-tôt la tête à Séba, & la jetterent dans le camp de Joab; ce qui fit rentrer les Rebelles dans leur devoir, & délivra la ville.

ALEXANDRE & JADDUS.

Hiſtoire ancienne de Rollin.

Alexandre paſſe en Aſie, ſe diſpoſe à combattre Darius, & demande aux Juifs du ſecours contre ce Prince; liés par ſerment à Darius, les Juifs le refuſent; Alexandre, pour les punir, s'avance vers Jéruſalem. Jaddus, Grand-Prêtre, ſe revêt, & fait revêtir les autres Sacrificateurs de leurs habits pontificaux, &, ſuivi des Lévites & des principaux du peuple, ſort de la ville, & s'avance au-devant d'Alexandre. Ce Prince les reçoit avec bonté, écoute leurs

raisons, loue leur fidélité à Darius, & leur accorde sa protection.

Traits détachés.

MATHATHIAS, le premier des Machabées, sous la persécution d'Antiochus-Epiphane, Roi de Syrie, l'an du monde 3837.

Mathathias, Sacrificateur des Juifs, homme de bien & de courage, ayant cinq fils aussi vertueux que lui, quitta Jérusalem, suivi de ses enfants, pour aller s'établir sur une montagne nommée Modin, où il fut joint par un grand nombre de ses compatriotes; il en forma un corps d'armée, qui bientôt devint redoutable: mais déja avancé en âge, & voyant approcher sa fin, il assembla ses enfants, nomma Judas Machabée pour lui succéder dans le commandement des troupes; & après les avoir exhortés tous à l'union: „ Conservez, mes „ enfants, ajouta-t-il, un si grand amour „ de la véritable gloire, que vous n'appréhendiez point d'hasarder votre vie „ pour l'acquérir ".

Histoire de Josephe, t. 2, l. 12.

ELÉAZAR MACHABÉE.

Dans une bataille contre Antiochus-Eupator, les armées étant en présence, Eléazar-Machabée remarqua dans celle des ennemis un éléphant plus grand que les autres, couvert des armes du Prince; & se persuadant que le Roi devoit être dessus, il perse à travers les escadrons, tue ou met

Traits détachés.

en fuite tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage, arrive près de l'éléphant, & ſe dévouant à une mort certaine, il ſe gliſſe deſſous l'énorme animal, lui enfonce, à pluſieurs repriſes, ſon épée dans les flancs, le fait tomber, & eſt écraſé par ſa chûte. *Dictionnaire de la Bible.*

ASINÉUS & ANILÉUS, vers l'an 13 ou 14 de J. C.

Aſinéus & Aniléus étoient deux freres Juifs, qui apprenoient le métier de Tiſſerand : leur maître les ayant battus, parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne purent ſupporter cet affront ; ils prirent ſecretement toutes les armes qu'ils trouverent chez lui, & ſe retirerent dans une eſpece de petite iſle très-abondante en fruits & en pâturages. Une grande quantité de jeunes gens armés ſe joignirent à eux ; les deux freres leur ſervirent de Capitaines ; & cette troupe d'aventuriers acquit bientôt l'entiere domination de l'iſle, & ſe rendit même redoutable à tous les pays voiſins. Aſinéus & Aniléus ſurent conſerver par leur génie ce qu'ils avoient obtenu par leur audace ; mais le bruit de leurs exploits & de leur témérité parvint enfin juſqu'à Artabane, Roi des Parthes ; & ce Prince voulant les punir de leur entrepriſe ſéditieuſe, envoya contre eux un corps conſidérable de troupes. Auſſi-tôt que la nouvelle de cet armement ſe répandit dans le petit Etat naiſſant des deux freres, tous leurs compagnons parurent conſternés. Aſinéus les

raſſembla, & avec un air ſerein & riant : „ Eh bien, mes compagnons, leur dit-il, „ nous n'aurons donc bientôt plus rien „ à deſirer, le ſuccès a couronné notre „ noble entrepriſe ; nous régnons ici ſans „ qu'il nous en ait coûté ni combats, ni „ périls à ſurmonter : nous ne ſommes „ encore célebres que par notre bonheur, „ mais la gloire nous manquoit, cette „ gloire, qui pouvoit ſeule nous immor- „ taliſer ; enfin, elle nous eſt offerte au- „ jourd'hui ! un grand Roi vous craint & „ vient vous combattre ; il vous eſtime aſ- „ ſez pour ne vouloir vous attaquer qu'a- „ vec l'élite de ſes troupes ; vous juſtifie- „ rez l'opinion qu'il a de votre valeur, „ vous la ſurpaſſerez même... Mais vous „ ne ferez rien d'intrépide & d'éclatant qui „ puiſſe m'étonner, & que je n'attende de „ vous ". A ces mots, un cri de joie & d'acclamation interrompit Aſinéus ; il profita de cet enthouſiaſme, conduiſit ſes troupes contre les Parthes, & remporta une victoire complete. Les deux freres dans cette occaſion firent de tels prodiges de valeur, que le Roi des Parthes éprouva le deſir le plus vif de les voir & de les connoître perſonnellement ; il leur fit dire que s'ils vouloient ſe fier à ſa parole & venir dans ſa Cour, il leur pardonneroit non-ſeulement leur rébellion, mais les engageroit par ſes bienfaits à n'employer déſormais leur courage que pour ſon ſervice. Les deux freres avoient trop de véritable grandeur pour être enivrés par leurs ſuccès ; ils ſentirent que, malgré l'éclatante

Traits détachés.

Traits détachés.

victoire qu'ils venoient de remporter, ils ne pourroient soutenir la guerre contre un Roi puissant, qui, tôt ou tard, finiroit par les subjuguer; ils comprirent enfin, qu'une fortune fondée sur l'injustice, est sujette aux revers, & ne peut jamais être solidement établie, & ils se déterminerent à accepter les propositions du Roi des Parthes. Seuls & sans escorte, ils furent l'un & l'autre se livrer entre ses mains. La confiance qui paroît la plus téméraire est rarement dangereuse : quel est l'homme assez bas pour oser trahir l'espérance de celui qui lui suppose une générosité extraordinaire? Asinéus & Aniléus furent reçus par Artabane avec toutes les marques de la plus grande distinction; le Roi eut plusieurs entretiens particuliers avec eux, loua leur valeur, blâma l'usage qu'ils en avoient fait, les ranima par l'indulgence & la raison à l'amour du devoir, & se les attacha pour jamais; ils lui jurerent une fidélité à toute épreuve. Le Roi leur donna le Gouvernement de la Province qu'ils avoient conquise, & les renvoya comblés de présents, de bienfaits, & pénétrés de reconnoissance. *Histoire des Juifs, par Josephe, Tome III.* (1).

SAINT

(1) On trouve dans cette Histoire un récit très-circonstancié du siege & de la destruction de Jérusalem, qui, par sa singularité & son rapport frappant avec les saintes prophéties, mérite d'être lu. L'Historien n'est pas suspect, puisqu'il étoit Juif, & ne croyoit pas à la verité des prophéties qui avoient annoncé la destruction de Jérusalem; il

Saint ARCADE.

Traits détachés. Vies des Saints, p. 23.

Pendant une très-violente perſécution contre les Chrétiens, Arcade, pour mettre ſa foi en ſûreté, quitta ſa maiſon, & alla ſe cacher dans une ſolitude écartée, où il ſervoit Dieu dans le ſilence, les jeûnes & la priere. Les perſécuteurs étant entrés dans ſa maiſon, y trouverent un de ſes parents, que le Gouverneur fit reſſerrer dans une étroite priſon, juſqu'à ce qu'il eût déclaré le lieu où Arcade étoit caché. Arcade l'ayant appris, ſortit auſſi-tôt de ſa retraite, & alla ſe préſenter au Gouverneur : „ Si c'eſt à cauſe de moi, lui dit-„ il, que vous retenez mon parent pri-

il eſt impoſſible cependant en liſant les horreurs de ce ſiege, de n'être pas vivement frappé de la fureur & de l'incroyable démence des malheureux habitants de Jéruſalem; l'Hiſtoire, dans ſes faſtes ſanglants, n'offre rien qu'on puiſſe comparer à cet affreux tableau, dont les détails & l'enſemble préſente par-tout l'image du crime & de l'excès de la folie. Ce ne ſont point des hommes animés par la vengeance, ce ſont des infortunés pourſuivis par le Ciel, abandonnés de la raiſon, ayant perdu tout ſentiment humain, juſqu'à l'inſtinct même qui nous porte à conſerver notre exiſtence. Livrés aux tranſports inſenſés d'une aveugle rage, loin de ſe réunir contre leurs ennemis communs, ils ne ſongent qu'à ſe détruire eux-mêmes; ils ſe maſſacrent mutuellement, brûlent leurs propres maiſons & leurs magaſins de bled; leur extravagance ſeule peut égaler l'excès de leur atroce cruauté; enfin, un eſprit vengeur de fureur & de diſcorde les diviſe, les enflamme, & les précipite vers leur perte! On exhorte les jeunes perſonnes à lire ce morceau d'Hiſtoire, comme un témoignage auſſi frappant que peu ſuſpect en faveur de la Religion.

Traits détachés.

„ ſonnier, je viens me remettre moi-même
„ entre vos mains, pour vous déclarer ce
„ que vous voulez ſavoir, & qu'il ne pou-
„ voit vous apprendre; relâchez le donc
„ maintenant, car je vous rendrai compte
„ de tout". Le Gouverneur dit à Arcade qu'il pardonneroit à ſon parent, ainſi qu'à lui-même, s'il vouloit ſacrifier aux Dieux.
„ Savez vous, reprit Arcade, ce que c'eſt
„ qu'un Serviteur de Dieu? C'eſt un hom-
„ me, qui ne ſe laiſſe ni affoiblir par l'a-
„ mour de la vie, ni intimider par la crainte
„ de la mort". En effet, ſa vertu réſiſta aux ſéductions & aux menaces du Gouverneur; enfin, il ſouffrit le martyre, & il eut la double gloire d'être tout enſemble le martyr de la foi Chrétienne & de la charité fraternelle.

Sainte PERPÉTUE, *l'an* 202 *de J. C.*

Sainte Perpétue, d'une famille illuſtre, fut martyre; elle a fait elle-même un journal de la perſécution qu'elle eſſuya, & le conduiſit juſqu'à la veille de ſa mort. Ce détail eſt d'une ſimplicité ſi touchante, qu'on ne peut s'empêcher de le rapporter ici; elle reçut le baptême en ſecret, malgré ſon pere, qui fit de vains efforts pour la détourner des vérités qu'il eut le malheur de méconnoître. Perpétue avoit dans ce temps un fils à la mamelle qu'elle nourriſſoit; elle fut baptiſée avec (1) Sainte Fé-

(1) Cette Sainte n'eſt pas Sainte Félicité, mere des ſept Martyrs. Cette derniere & Sainte Sim-

licité, & quelques autres perſonnes, & conte ainſi ſon hiſtoire (1).

Traits détachés.

„ Peu de jours après notre baptême, on „ nous mit en priſon ; j'en fus effrayée d'a- „ bord, car je n'avois jamais vu de ſembla- „ bles ténebres. D'ailleurs, je ſéchois d'in- „ quiétude pour mon enfant ; le pauvre „ innocent mouroit de faim. Par la grace „ de Dieu, je me trouvai du lait. Je lui „ donnai à tetter, & puis, penſant que „ je ſerois condamnée à la mort, je le re- „ commandai à ma mere. J'exhortai mon „ frere ; mais pourtant j'étois pénétrée de „ douleur en voyant celle que je cauſois „ à mes proches. M'étant accoutumée à „ garder mon enfant dans la priſon, & „ pouvant le nourrir, je me ſentis bien- „ tôt fortifiée, & la priſon me devint un „ palais, en ſorte que je trouvois de la „ ſatisfaction à ſouffrir pour le Seigneur. „ Peu de jours après, le bruit ſe répandit „ que nous devions être interrogés ; mon „ pere vint à la priſon accablé de triſteſſe, „ & me diſoit : Ma fille, ayez pitié de mes „ cheveux blancs, ayez pitié de votre „ pere ; ſi je ſuis digne que vous m'appel- „ liez votre pere, ſi je vous ai moi-mê- „ me élevée juſqu'à cet âge, ſi je vous ai „ préférée à tous mes freres, ne me ren- „ dez pas l'opprobre des hommes ; regar- „ dez votre mere, regardez votre fils qui „ ne pourra vous ſurvivre ; quittez cette

phoroſe, mere auſſi de ſept Martyrs, moururent pour la foi long-temps auparavant.

(1) On a raccourci ce récit, mais on n'a rien changé au ſtyle.

Traits détachés.

„ fierté, de peur de nous perdre tous ; car
„ aucun de nous n'oſera plus ſe montrer,
„ s'il vous arrive quelques malheurs. Mon
„ pere me parloit ainſi par tendreſſe, en
„ pleurant, en me baiſant les mains, &
„ en ſe jettant à mes pieds ; & je le plai-
„ gnois, & je pleurois auſſi. Je luis dis,
„ pour le conſoler : Il arrivera ce qu'il plai-
„ ra à Dieu ; car ſachez, mon pere, que
„ nous ne ſommes point en notre puiſſan-
„ ce, mais en la ſienne.

„ Le lendemain on vint tout d'un coup
„ nous enlever pour être interrogés, &
„ nous arrivâmes à la place. Le bruit s'en
„ répandit auſſi-tôt dans les quartiers voi-
„ ſins, & il s'amaſſa un peuple infini. Nous
„ montâmes ſur l'échaſaud ; les autres fu-
„ rent d'abord interrogés & confeſſerent ;
„ enſuite on vint à moi, & mon pere pa-
„ rut à l'inſtant avec mon fils, & cette
„ vue me fit de la peine. Il me tira de ma
„ place, me conjurant d'avoir pitié de
„ mon enfant. Le Procureur Hilarien me
„ dit : Epargnez la vieilleſſe de votre pere ;
„ ayez compaſſion de l'enfance de votre
„ fils ; ſacrifiez pour la proſpérité des Em-
„ pereurs. Je n'en ferai rien, répondis-je,
„ je ſuis Chrétienne. Là-deſſus mon pere
„ s'efforça de me tirer hors de l'échafaud ;
„ Hilarien commande qu'on l'en chaſſât ;
„ mon pere ſe débattoit, & il reçut un
„ coup de baguette ; je le ſentis comme
„ ſi j'euſſe été frappée moi-même ; je
„ pleurai, tant je fus affligée de voir mon
„ pere maltraité dans ſa vieilleſſe, & à
„ cauſe de moi. Alors Hilarien prononça

„ notre ſentence, & nous condamna tous
„ à être expoſés aux bêtes. Nous retour-
„ nâmes à la priſon, en louant le Sei-
„ gneur. Comme mon enfant avoit accou-
„ tumé de me tetter & de demeurer avec
„ moi dans la priſon, j'envoyai auſſi-tôt
„ pour le demander à mon pere; mais il
„ ne le voulut pas donner, & Dieu per-
„ mit que l'enfant ne demanda plus à tet-
„ ter, & que mon lait ne m'incommoda
„ plus ".

Traits détachés.

Sainte Perpétue termine ſa relation par les mots ſuivants :

„ Voilà ce que j'ai fait juſqu'à la veille
„ du ſpectacle (1). Quelqu'autre écrira,
„ s'il veut, ce qui s'y paſſera ".

Quel courage brille dans cette narration! Quelle angélique douceur! & quelle héroïque tranquillité! Comment ne pas admirer une ſublimité de vertu d'autant plus parfaite, qu'elle eſt dépouillée de tout orgueil & de toute oſtentation : *Hiſt. Eccléſiaſtique de l'Abbé de Fleury, tome* 1.

Saint PAUL, *premier Hermite, an de J. C.* 250.

Dans la Baſſe-Thébaïde, il y avoit un jeune homme, nommé Paul, que ſon pere & ſa mere avoient laiſſé, à l'âge de 15 ans, héritier d'un grand patrimoine; il avoit une ſœur mariée, & demeuroit avec elle. Son caractere étoit doux & ſenſible, ſon eſprit cultivé & réfléchi; il étoit ſavant dans

(1) C'eſt-à-dire, l'exécution.

Traits détachés.

les lettres Grecques & Egyptiennes, aimoit l'étude & la retraite; & pénétré des grandes vérités de la religion, il trouvoit le bonheur dans la pratique des vertus qu'elle preſcrit. La perſécution l'obligea à chercher un aſyle dans des montagnes déſertes; il avoit alors 23 ans. Paul, attendant la fin de la perſécution, s'affectionna au genre de vie ſolitaire qu'il avoit embraſſé par néceſſité; la crainte le conduiſit dans un déſert, l'inclination l'y fixa. Il s'avançoit chaque jour dans les montagnes, & ne s'arrêtoit que lorſque la fatigue l'obligeoit à prendre quelque repos. Si la contemplation de la nature a des charmes pour un Philoſophe, quelle impreſſion vive & profonde ne doit-elle pas faire ſur un homme pénétré de l'idée ſublime de l'Etre-Suprême qui a tout créé? Sans doute un Saint ne peut regarder les merveilles de l'Univers qu'avec les tranſports de l'enthouſiaſme! Avec quel reſpect & quel attendriſſement ne doit-il pas conſidérer les ouvrages de Dieu! Les cieux, la terre, les vaſtes mers, tout lui parle de Dieu, & tout lui prouve ſa ſageſſe & ſa puiſſance. Paul, après avoir erré long-temps, rencontra une montagne de roche au pied de laquelle étoit une ſpacieuſe caverne; il y entra, & trouva une eſpece de grand ſallon, ſans toît, ombragé d'un majeſtueux palmier, & traverſé par une fontaine d'une eau pure & tranſparente, formant un ruiſſeau qui s'alloit perdre dans les campagnes, & dont le murmure invitoit à cette rêverie vague, délaſſement paiſible &

délicieux d'un eſprit fatigué par une longue & profonde méditation. Ce fut dans cette retraite agréable que Paul fixa ſa demeure ; ce fut-là que, dépouillé de toutes les frivoles paſſions humaines, oublié des hommes, mais priant pour eux, ſeul, ſans ſociété, mais ayant Dieu pour témoin de ſes penſées, pour objet de ſon amour & de ſes eſpérances, il connut la vérité, & le bonheur qu'elle ſeule peut procurer. Il mourut âgé de 113 ans. *Hiſtoire Eccléſiaſtique, tome 2.*

Traits détachés.

MONASTERE remarquable dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme (1).

Dans une ville de la Haute-Thébaïde, il y avoit un Monaſtere de femmes, au nombre de plus de cent ; elles ne buvoient point de vin, ne mangeoient point de fruits, jeûnoient ſouvent deux ou trois jours, & étoient vêtues d'un cilice qui les couvroit juſques aux pieds ; elles travailloient ſans relâche, & gardoient une clôture exacte. Euphraſie, veuve d'un homme de qualité nommé Antigone, leur ayant offert 20 ou 30 livres d'or de revenu, l'Abbeſſe le refuſa, & reçut ſeulement de l'huile pour les lampes & des parfums pour l'Oratoire (2). Près d'Antinoüs, il y avoit

(1) On exigeoit jadis des Religieuſes qu'elles appriſſent la langue Latine ; il paroît que cet uſage commença à s'abolir dans le commencement du douzieme ſiecle.

(2) Tous les vrais Chrétiens alors étoient animés de ce pur eſprit de déſintéreſſement ſi re-

Traits détachés.

12 Monaſteres de femmes, un entre autres gouverné par l'Abbeſſe, ou Amma Talida, qui pratiquoit la vie monaſtique depuis 80 ans. Elle avoit avec elle 60 jeunes Vierges qui l'aimoient tellement, que l'Abbeſſe, comptant ſur leur affection, leur donnoit la preuve de confiance de ne point fermer à clef le Monaſtere comme les autres; elles ſortoient le Dimanche pour aller à l'Egliſe recevoir la Communion, excepté une d'entre elles, nommée Taor, d'une beauté extraordinaire, qui ne profita jamais de cette permiſſion. *Hiſtoire Eccléſiaſtique, tome 5.*

Saint MACAIRE.

Saint Macaire, ſurnommé d'Alexandrie, ſe retira dans les déſerts d'Egypte; il faiſoit ſa demeure ordinaire dans un lieu voiſin de la montagne de Nitrie, appellé le déſert des cellules, à cauſe du grand nombre de cellules de Solitaires, dont ce déſert étoit rempli. Dans la ſuite on l'ordonna Prêtre pour le ſervice de ce lieu; ainſi

---

commandé dans l'Evangile. Un nommé Janvier déshérita ſes enfants pour donner tout ſon bien à l'Egliſe d'Hippone, dont Saint Auguſtin étoit Evêque. Saint Auguſtin, malgré la validité du teſtament, eut horreur de cette injuſtice, & rendit l'héritage en entier aux enfants.

En 1063, Saint Jean Guadelbert ayant appris que dans un de ſes Monaſteres on avoit reçu un homme qui avoit donné tout ſon bien au préjudice de ſes héritiers, y alla auſſi-tôt, demanda à l'Abbé l'acte de la donation, & le mit en pieces. *Hiſtoire Eccléſiaſtique.*

il se trouva chargé de la conduite de cette multitude de saints pénitents.

Traits détachés.

Un des freres laissa en mourant cent écus qu'il avoit amassés à faire de la toile ; les Solitaires s'étant assemblés pour délibérer sur ce qu'ils feroient de cet argent, eurent à cet égard différents avis ; mais Macaire, & les autres, qu'on appelloit les Peres, sentant de quelle conséquence il étoit de prévenir les suites de ce mauvais exemple, ordonnerent qu'on enterreroit ces cent écus avec le mort, en disant ces paroles : Que ton argent périsse avec toi ! apprenant par cet exemple qu'un véritable serviteur de Dieu ne doit pas amasser d'argent, & que le désintéressement & la charité sont les vertus qui doivent surtout distinguer un chrétien. Saint Macaire, après avoir vécu dans la solitude jusqu'à une extrême vieillesse, mourut l'an de J. C. 394. *Vie des Saints, page* 186.

Saint BISARION.

Saint Bisarion, un jour passant dans une petite ville, vit sur la place publique un pauvre mort exposé tout nud ; il le couvrit aussi-tôt de son manteau ; à quelque distance de-là rencontrant un pauvre nud transi de froid, il le tira à l'écart sous un porche, & là, se dépouillant de sa tunique, il l'en revêtit. Un Magistrat, un moment après, passant par là, reconnut le saint vieillard (1), vint à lui,

(1) St. Bisarion vivoit dans le quatrieme siecle.

Traits détachés.

& lui demanda qui l'avoit ainſi dépouillé : le Saint, pour toutes réponſes, lui montra un Livre d'Evangiles qu'il portoit toujours ſous ſon bras ; le Juge lui mit ſon manteau ſur les épaules ; comme Biſarion ſe retiroit, un pauvre vint lui demander l'aumône ; le Saint retourna ſur la place publique, vendit ſon Livre d'Evangiles, & en apporta l'argent au pauvre. Quelqu'un lui ayant demandé comment lui, qui étoit ſi attaché à ce Livre, avoit pu ſe réſoudre à s'en défaire ; il répondit : „ Parce que j'ai ſouvent lu dans „ ce livre : vendez tout ce que vous avez „ & le donnez aux pauvres ". *Vies des Peres du Déſert d'Orient, tome 2, pages 38 & 39.*

Saint JEAN CALYBITE (1).

Jean, ſurnommé Calybite, à cauſe de la cabane où il vécut inconnu dans ſa propre maiſon, étoit le troiſieme & dernier fils d'un homme des plus qualifiés de Conſtantinople, nommé Eutrope, dont la femme s'appelloit Théodora.

La piété & la vocation porterent Jean à s'échapper très-jeune de chez ſes parents, pour aller s'enfermer au Monaſtere des Acemetes ; il n'emporta de la maiſon paternelle qu'un Livre d'Evangiles ſuperbement relié, que ſa mere lui avoit donné.

Après qu'il eut paſſé ſix ans dans le Monaſtere, il fut tourmenté du deſir le plus

(1) On ignore le temps où il a vécu.

vif de revoir ſes parents, qu'il avoit toujours tendrement aimés; mais ce deſir ne lui inſpira pas celui de renoncer à l'état de pénitence & de pauvreté qu'il avoit embraſſé. Il communiqua ſes idées & ſes projets à l'Abbé du Monaſtere, qui, touché de la langueur dont il étoit conſumé, lui donna en pleurant ſa bénédiction, & la permiſſion qu'il ſouhaitoit ſi ardemment.

Traits détachés.

Jean, ſortit du Monaſtere, rencontra un pauvre; il lui donna ſes habits, & ſe revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il s'en alla à Conſtantinople, & fut ſe coucher à la porte de la maiſon de ſon pere, où il paſſa la nuit. Le lendemain matin les domeſtiques de la maiſon, le voyant, eurent pitié de ſa miſere, & on lui permit de ſe faire une petite loge ſous la porte de la maiſon pour s'y retirer. Il vécut ainſi ſans être reconnu de perſonne, ſouffrant dans ſon cœur un combat continuel entre l'amour de Dieu qui le retenoit dans cet état d'humiliation auquel il s'étoit engagé par vœu, & l'amour naturel qui le ſollicitoit à toute heure de ſe faire connoître à ſes parents, qu'il voyoit ſi ſouvent paſſer devant lui; ſon pere lui envoyoit tous les jours des mêts de ſa table; mais Jean n'en prenoit que ce qui lui étoit néceſſaire pour vivre, & diſtribuoit le reſte à d'autres pauvres. Sa mere qui pleuroit ſans ceſſe le fils qu'elle avoit perdu, l'avoit devant les yeux ſans le connoître; & le voyant pauvre & défiguré, elle pouvoit à peine jetter quelques regards ſur un objet ſi triſte & ſi dé-

Traits détachés.

ſagréable. Pour Jean, ſa ſeule conſolation étoit d'appercevoir à la dérobée ſon pere & ſa mere, & de prier Dieu pour eux; auſſi-tôt qu'il entendoit le ſon de leur voix, il ſe précipitoit à la petite lucarne de ſa loge; & le viſage baigné de larmes, il les ſuivoit des yeux; & quand il en pouvoit obtenir un regard, il éprouvoit une joie troublée cependant par la crainte d'être découvert, & à laquelle ſuccédoit bientôt malgré lui le chagrin d'être méconnu de perſonnes ſi cheres. Il vécut de cette maniere l'eſpace de trois ans; enfin, connoiſſant que ſa derniere heure approchoit, il pria l'Intendant de la maiſon de dire à ſa Maîtreſſe que le pauvre Calybite la ſupplioit de le venir voir, & qu'il avoit quelque choſe d'important à lui dire. La Dame deſcendit ſur le champ, le Saint ſortit de ſa loge pour lui parler, il étoit mourant, & pouvoit à peine ſe ſoutenir: „ Ma„ dame, lui dit-il, d'une voix foible & „ entrecoupée, je prie Dieu qu'il vous „ récompenſe de la charité que vous avez „ exercée envers moi.... mais j'ai une „ derniere grace à vous démander, c'eſt „ qu'après ma mort je ſois enterré ſous „ cette loge: ce lieu m'eſt ſi cher, que la „ mort m'en ſera plus douce ſi elle ne „ doit pas m'en arracher". L'émotion de Jean ne lui permit pas d'en dire davantage; la Dame vivement attendrie lui promit ce qu'il demandoit; alors, Jean lui préſentant ſon Livre d'Evangiles: „ Dai„ gnez recevoir, lui dit-il, ce préſent que „ j'oſe vous offrir; c'eſt tout ce que je

„ poſſede de plus précieux. Puiſſiez vous, „ Madame, y trouver votre conſolation „ dans cette vie, & le gage de la vie éter- „ nelle ". Elle le reçut de bon cœur, mais avec quelque étonnement qu'un homme ſi pauvre eût un livre d'un ſi grand prix. Puis l'ayant conſidéré avec attention : „ Hélas, dit-elle, ce livre eſt ſemblable à „ celui que je donnai autrefois au plus „ jeune de mes fils ". A ces mots, elle laiſſa échapper quelques larmes, & Jean ne put retenir les ſiennes. La Dame le quitta, & fut montrer le livre à ſon mari ; il le reconnut, & il alla ſur le champ avec ſa femme trouver ce pauvre, dans l'eſpoir d'apprendre des nouvelles de ſon fils. Ils firent promettre à Jean de leur découvrir tout ce qu'il ſavoit ſur ce livre. Alors Jean pouſſant un profond ſoupir : „ Hé- „ las, dit-il, vous le voyez, ce fils que „ vous avez ſi long temps cherché "! A ces paroles, leurs yeux s'ouvrirent ; ils reconnurent enfin ce fils ſi cher, qu'ils reçurent dans leurs bras, où il expira quelques heures après, victime intéreſſante de l'imprudence des vœux formés dans la premiere jeuneſſe, & de la fidélité qu'on leur doit. *Vies des Saint Peres, page* 196.

Traits détachés.

Sainte MÉLANIE, *l'an* 401 *de J. C.*

Le deſir de voir les ſaints Lieux fit abandonner à Mélanie Rome, ſa famille & ſes richeſſes : elle demeura vingt cinq ans en Paleſtine. Au bout de ce temps, apprenant que ſa petite-fille, Mélanie la jeune,

Traits détachés.

mariée à Pinien, vouloit renoncer au monde, elle craignit que cette réſolution n'eût été priſe légérement, & peut-être contre le gré de Pinien; & voulant conſeiller & guider ſa petite-fille, Sainte Mélanie, quoique infirme & âgée de ſoixante-deux ans, s'embarqua à Céſarée, & après une navigation de vingt jours, elle arriva en Italie. De Naples, où elle aborda, elle alla à Nole voir Saint Paulin, qui fut témoin avec une extrême joie, comme il le rapporte, du triomphe de l'humilité de la Sainte; elle étoit montée ſur un petit cheval, & vêtue d'un mauvais habit noir, mais ſuivie de ſes enfants & de ſes petits-enfants, qui tenoient à Rome les premieres places; & qui étoient venus au-devant d'elle juſques à Naples avec une ſuite nombreuſe. Ils rempliſſoient la voie Appienne, & la faiſoient briller des ornements de leurs ſuperbes chevaux & de leurs chariots dorés. Cette pompe & cette magnificence relevoient la pauvreté volontaire de la ſainte Veuve dont ils s'eſtimoient heureux de toucher les humbles vêtements. Sainte Mélanie affermit toute ſa famille dans la Foi, & fit d'ailleurs un grand nombre de converſions à Rome. *Hiſt. Eccléſ. tom.* 5.

Saint FLAVIEN.

Saint Flavien étoit Evêque d'Antioche. La ville d'Antioche ſe révolta contre l'Empereur Théodoſe; le peuple renverſa & briſa les ſtatues de l'Empereur, & ſe livra à toutes ſortes d'excès. Le repentir ſuccéda bientôt à ce premier délire, & la

crainte des juſtes châtiments que méritoit cette ſédition remplit toute la ville de conſternation & d'effroi. Saint Flavien ſe chargea ſeul d'appaiſer l'Empereur, s'il étoit poſſible; & malgré ſon grand âge, il partit ſans délai pour la Cour, laiſſant une ſœur qu'il chériſſoit, malade à l'extrêmité. Le ſaint Evêque trouva l'Empereur vivement irrité; il convint du crime de ſa ville, mais il cita l'exemple de Conſtantin, qui, preſſé de punir quelques ſéditieux qui avoient briſé une de ſes ſtatues à coups de pierre, ne fit que paſſer la main ſur ſon viſage, & répondit en ſouriant qu'il ne ſe ſentoit point bleſſé. „ Quelle gloire pour „ vous, Seigneur, ajouta-t-il, quand un „ jour on dira qu'en faveur d'une ville „ criminelle, un ſeul vieillard, revêtu du „ Sacerdoce, oſa vous implorer, & vous „ toucha par un diſcours ſimple & ſans „ raiſonnement. Cependant d'autres Dé- „ putés viendront peut-être après moi; „ ils vous apporteront, Seigneur, de l'or, „ de l'argent & des préſents de grand „ prix, pour moi, je ne vous offre que „ des loix ſaintes & ſacrées, vous exhor- „ tant à imiter notre Souverain Maître, „ qui nous comble de biens, quoique „ nous l'offenſions tous les jours ".

Traits détachés.

Ce diſcours pénétra Théodoſe, il promit grace entiere, & chargea Flavien d'aller l'annoncer à ſa ville. Le ſaint Evêque fut reçu comme un pere & un libérateur, & il retrouva ſa ſœur hors de tout danger (1). *Vie des Saints, page* 118.

(1) Saint Flavien mourut en 404.

Traits détachés.

Sainte OLIMPIADE, *an de J. C.* 404.

Sainte Olimpiade étoit d'une très-grande naiſſance, & avoit des biens immenſes; étant orpheline, elle fut mariée fort jeune à Nebridius, Préfet de Conſtantinople, & demeura veuve au bout de vingt mois. Outre ſa nobleſſe & ſes richeſſes, elle étoit encore recommandable par les ſciences dont elle avoit orné ſon eſprit, & par ſa rare beauté; mais malgré tant de brillants avantages, qui la faiſoient rechercher avec empreſſement, elle ne voulut jamais ſe remarier. L'Empereur Théodoſe forma le projet de lui faire épouſer un Eſpagnol, ſon parent, nommé Elpide. Olimpiade lui répondit : „ L'objet à qui j'avois juré une „ éternelle fidélité n'eſt plus; mais du „ moins je ſaurai garder à ſa cendre la foi „ que j'avois promiſe à ſa perſonne ". L'Empereur, irrité de ce refus, commanda au Préfet de Conſtantinople de garder ſes biens juſqu'à ce qu'elle eût 30 ans. Le Préfet, excité par Elpide, la priva de la liberté, ne lui permit ni de voir les Evêques, ni d'aller à l'Egliſe, eſpérant que pour s'affranchir d'une ſi dure contrainte, elle ſe réſoudroit au mariage. Mais la violence ne pouvoit abattre une ame telle que celle d'Olimpiade; & l'Empereur étant venu la voir: „ Vous avez montré envers „ moi, Seigneur, lui dit-elle, une bonté „ digne d'un Empereur & d'un Evêque, „ en me délivrant de ce peſant fardeau „ dont j'étois embarraſſée; vous ferez

„ mieux encore ſi vous ordonnez qu'on
„ le diſtribue aux pauvres & aux Egliſes;
„ car il y a long-temps que je crains de
„ tirer vanité de cette diſtribution que je
„ prétendois faire". L'Empereur, touché de cette réponſe, & de ſon courage ferme & modeſte, lui fit rendre la libre diſpoſition de ſes biens. Alors Olimpiade ſe livra toute entiere à la pratique de l'Evangile. Elle ornoit les Egliſes de Vaſes ſacrés, donnoit aux Monaſteres, aux Hôpitaux, aux Priſonniers, aux Exilés; elle répandoit ſes aumônes par toute la terre, dans les villes & les campagnes; elle affranchit des milliers d'eſclaves. Elle viſitoit les malades, aſſiſtoit les vieillards, les veuves & les orphelins. Elle fut liée d'amitié avec pluſieurs ſaints Evêques : Saint Amphiloque, Saint Grégoire de Nyſſe & Saint Pierre de Sébaſte, frere de Saint Baſile; Saint Epiphane & Saint Optime, Evêque d'Antioche en Pizidie. Elle rendit de grands ſervices à Antiochus, à Acace & à Sévérien, qui furent depuis ſes perſécuteurs. Nectaire la conſultoit ſur les affaires de l'Egliſe; mais St. Jean Chriſoſtôme eut pour elle une affection plus particuliere que tous les autres; elle le débarraſſoit du ſoin de ſa nourriture; car ce grand homme, ſi célebre par ſa ſainteté & ſes écrits pleins de génie, ne prenoit rien du revenu de l'Egliſe, & recevoit journellement d'Olimpiade ſa ſubſiſtance, afin d'être uniquement occupé de ſon miniſtere. Telle étoit Sainte Olimpiade, le principal objet de la haine des Schiſmatiques; non-ſeulement à

Traits détachés.

Traits détachés.

cauſe de l'amitié de Saint Jean Chriſoſtôme, mais encore à cauſe des ſecours qu'elle avoit donnés aux Fideles perſécutés. Malgré la pureté d'une vie ſi exemplaire, Sainte Olimpiade fut indignement calomniée, ſes vertus lui ſuſciterent de cruels ennemis; c'eſt le ſort du mérite dans tous les genres. Olimpiade gémit de la noirceur de ſes perſécuteurs; en triomphant d'eux, elle les plaignit; & par ſa généroſité & ſon humilité Chrétienne, elle ſut égaler, même aux yeux du monde, ſa gloire à leur infamie.

Saint ABRAHAM, Evêque de Carres.

Abraham embraſſa dès ſa jeuneſſe la vie ſolitaire; il quitta ſa premiere ſolitude pour aller avec quelques autres Solitaires dans un village du Mont-Liban, dont il avoit appris que les habitants étoient encore dans l'idolâtrie. Les habitants leur firent ſouffrir toutes ſortes de mauvais traitements. Ils boucherent la porte de leur maiſon par-dehors, & jetterent deſſus le toît une énorme quantité de terre pour étouffer les ſaints Solitaires, qui, enſévelis dans la pouſſiere, continuoient d'offrir leurs prieres à Dieu; cette ſainte patience toucha quelques-uns des Idolâtres, qui arrêterent les autres; on les tira de la terre dont ils étoient couverts, & on leur commanda de ſortir du village à l'heure même. Dans ce moment arriverent des ordres de l'Empereur, pour faire payer la taille aux habitants : on chargeoit les uns

de chaînes, & l'on faiſoit fouettèr les autres; Abraham, oubliant les cruautés qu'il venoit d'éprouver, parla aux Officiers, offrit ſa caution, & de répondre de la dette qui étoit de cent pieces d'or, promettant de payer cette ſomme dans peu de jours; il alla auſſi tôt à Emeſſe, ville voiſine, où ayant emprunté l'argent dont il avoit beſoin, il le porta au jour marqué. Les habitants furent ſi touchés de cette généroſité, qu'ils conjurerent Abraham d'être leur Seigneur; car ils n'en avoient pas. Il le voulut bien, mais à condition qu'ils embraſſeroient la Religion Chrétienne; ils y conſentirent avec joie, croyant facilement à la vérité d'une Religion qui donnoit des vertus ſi ſublimes. Il s'agiſſoit d'avoir un Prêtre pour les conduire; ils déclarerent à Abraham qu'ils n'en vouloient pas d'autre que lui-même; il fut donc ordonné Prêtre, & il paſſa trois ans à les inſtruire de la Religion. Il fut quelque temps après élevé ſur le Siege épiſcopal de Carres en Méſopotamie (1). *Vies des Saints, p.* 102.

Traits détachés.

Saint SISOI.

Saint Siſoi (2) s'étoit retiré dans un déſert avec d'autres pieux Solitaires.

Un frere, qui avoit de grands ſujets de plaintes contre un autre, vint trouver Siſoi, & lui dit qu'il étoit réſolu de ſe venger. Siſoi fit tout ce qu'il put pour l'en

(1) Saint Abraham mourut l'an 422.
(2) Saint Siſoi mourut l'an 428.

Traits détachés.

diſſuader; mais voyant que ſes exhortations étoient inutiles, & que cet homme perſiſtoit toujours dans le deſſein de ſa vengeance, il lui dit : Au moins, mon frere, prions Dieu enſemble avant que vous exécutiez votre réſolution ; en même-temps il commença ſa priere de cette ſorte : „ Il „ n'eſt plus néceſſaire, mon Dieu, que „ vous preniez notre défenſe, & que vous „ vous déclariez notre protecteur, s'il „ eſt vrai, comme le prétend ce frere, „ que nous puiſſions & que nous devions „ nous venger nous-mêmes ". Le Solitaire fut ſi frappé & ſi effrayé de ce début, qu'il ſe jetta aux pieds du Saint, demanda pardon à Dieu, & proteſta de ne vouloir jamais de mal à celui contre lequel il avoit été irrité (1). *Vies des Saints*, *p.* 340.

St. Mathieu, ch. 5.

(1) Jeſus-Chriſt a dit : » Si donc étant ſur le » point de faire votre offrande à l'Autel, vous » vous ſouvenez que votre frere a quelque choſe » contre vous, laiſſez-là votre offrande devant » l'Autel, & allez vous réconcilier auparavant » avec votre frere, après cela vous viendrez préſenter votre offrande.

Comme ces paroles ſont frappantes & remarquables ! Si Jeſus-Chriſt rejette l'offrande de celui qui n'a pas fait tous ſes efforts pour ſe réconcilier avec ſon frere, comment écoutera-t-il la priere de celui qui garde & nourrit au fond de ſon cœur l'affreuſe paſſion de la haine ? Comment l'homme qui croit à la Religion peut-il être en même-temps vindicatif ? Comment oſe-t-il adreſſer à Dieu la ſainte priere qu'il nous a dictée lui-même ? Comment enfin, ſi notre ame eſt ſouillée par la haine, pourrons-nous articuler ces terribles paroles : *Pardonnez-nous nos offenſes comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offenſés* ?

Eſt-il poſſible d'être pénétré des vérités de l'E-

Saint PAULIN.

Traits détachés.

Alaric, Roi des Vandales, ravageant cette partie d'Italie, qu'on nomme aujourd'hui le pays de Gênes, paſſa à Noli, & emmena captifs en Afrique la plus grande partie de ſes habitants; Saint Paulin, pour lors Evêque de cette ville, vendit ſon patrimoine, tous les ornements des Egliſes, même des Vaſes ſacrés, pour en racheter le plus qu'il lui fut poſſible. A l'inſtant de l'embarquement du reſte de ces captifs, une pauvre femme vint ſe jetter aux pieds de l'Evêque pour lui demander la délivrance de ſon fils unique, jeune homme âgé de vingt ans, ſeul ſoutien de ſa vieilleſſe, dont le travail la faiſoit ſubſiſter, ainſi que ſon mari paralytique depuis dix ans. Le ſaint Evêque, touché des larmes & de la ſituation de cette malheureuſe femme, s'engagea à lui rendre ſon fils; mais ne ſe trouvant plus rien dont il pût faire de l'argent pour payer ſa rançon, il forme le projet d'aller s'offrir à ſa place; Saint Paulin étoit dans la force de l'âge, l'échange fut accepté, & le jeune homme renvoyé à ſes parents. Saint Paulin, par ſes vertus & l'exacti-

---

vangile, & de ſe livrer à la haine? Non, cette inconſéquence ne peut reſter; elle eſt trop abſurde; il eſt beaucoup plus naturel & beaucoup plus raiſonnable de croire que tout dévot qui n'a pas étouffé cet horrible mouvement n'eſt qu'un hypocrite, & n'a que le maſque impoſant de la Religion.

Traits détachés.

tude de ſon ſervice, gagna bientôt l'affection de ſon maître, qui étoit le gendre du Roi; il réuſſit enfin à s'en faire aimer, au point que la quatrieme année de ſon eſclavage (1), il en obtint non-ſeulement la liberté, mais encore celle de tous les captifs de ſon Evêché, qu'il ramena dans ſa patrie. *Idée de la vie Chrétienne, p.* 684. *t.* 2.

Saint MARIN.

Saint Marin, Maçon de la Dalmatie, ſe fit Hermite ſur une montagne; bientôt ſa réputation de ſainteté y attira beaucoup de monde : une Princeſſe du pays lui donna cette montagne en toute propriété; alors il y fonda une petite République qui a conſervé ſon nom de Saint Marin (2); cette République compte déja d'ancienneté plus de 1300 ans; les habitants en ſont doux & honnêtes, & tiennent encore de la vertu de leur Fondateur.

Saint BENOIT.

Saint Benoît naquit, vers l'an 480, d'une famille conſidérable; on l'avoit envoyé étudier à Rome; mais indigné de la corruption de la jeuneſſe, il ſe retira ſecretement, & vint dans un lieu nommé Sublaco, à quarante milles de Rome, où

(1) Cinquieme ſiecle.

(2) Saint Marin eſt à quatre lieues de Rimini. *Voyage d'Italie, de l'Abbé Richard.*

il s'enferma dans une caverne. Il y demeura trois ans inconnu à tous les hommes, excepté à un Moine, nommé Romain, qui le revêtit de l'habit monaſtique, lui donna tous les ſecours dont il avoit beſoin, & lui garda fidélement le ſecret. Saint Romain demeuroit dans un Monaſtere voiſin; mais il ſe déroboit ſouvent pour aller porter à Benoît la moitié de ſa portion. Cependant des Pâtres découvrirent Saint Benoît dans ſa grotte; d'abord ils en furent effrayés; mais bientôt attirés par ſa vertu & la douceur de ſon éloquence, ils vinrent le voir en grand nombre, écoutoient avec reſpect ſes ſaintes inſtructions, & lui apportoient de la nourriture. Son nom devint célebre, & des Moines d'une Communauté voiſine, vinrent le ſupplier de ſe charger du ſoin de les conduire. Saint Benoît ſacrifia ſa paſſion pour la retraite & la tranquillité, à l'eſpoir d'être utile; il accepta la place qu'on lui offroit; mais il trouva un grand relâchement dans ce Monaſtere; & ne pouvant parvenir à perfectionner les hommes qui l'avoient élu pour leur ſupérieur, il renonça ſans peine à une autorité que l'amour du bien & de l'ordre, & non l'ambition, auroit pu lui rendre chere, & il retourna dans ſa ſolitude. Il y demeura long-temps, & devint encore plus célebre par ſes vertus & ſes miracles, qui lui attirerent tant de Diſciples, qu'il bâtit douze Monaſteres, en chacun deſquels il mit douze Moines ſous un ſupérieur. Les perſonnages les plus nobles venoient à

Traits détachés.

Traits détachés.

lui, & lui donnoient leurs enfants à élever. Au bout de plusieurs années, Saint Benoît laissa tous ces Monasteres sous les supérieurs qu'il leur avoit donnés, & voyagea suivi de quelques Moines, afin de prêcher & d'étendre la foi. Il s'arrêta à Cassin dans le pays des Samnites; il y avoit un très-ancien Temple d'Apollon, que les payſans adoroient encore, &, tout autour, des bois consacrés à l'Idole. Saint Benoît brisa l'Idole, renversa l'autel, coupa les bois, & dans le Temple même d'Apollon bâtit un Oratoire, & bientôt par ses instructions, son courage, son zele & son génie, attira à la foi tout le peuple des environs; il y bâtit un Monastere où il demeura depuis, & qui fut le plus fameux de sa regle. On en rapporte la fondation à l'an 529. Saint Benoît avoit pour sœur Sainte Scholastique, qu'il aimoit avec une extrême tendresse, & qui vivoit dans un Monastere proche du sien; elle venoit le voir une fois l'an, & il alloit la recevoir assez près de la porte du Monastere. Un jour qu'il y étoit avec ses Disciples, ils passerent la journée à louer Dieu, & à s'entretenir de l'éternité, & d'un bonheur immortel & suprême, & ils mangerent ensemble. Sur le soir, quand Saint Benoît se leva pour s'en aller, Scholastique le retint, & le supplia de ne la point quitter encore. Que dites-vous, ma sœur, reprit-il? je ne puis passer une nuit hors du Monastere. A ces mots, Sainte Scholastique, agitée par un pressentiment secret, mit sa tête dans ses mains

mains, & demandant à Dieu du courage & de la réſignation, répandit un torrent de larmes, Saint Benoît, ſurpris, la conſoloit avec douceur, & cependant s'apprêtoit à partir, lorſque tout-à-coup il ſurvint un orage ſi violent, que le Saint fut obligé de reſter dans la maiſon; le lendemain il retourna dans ſon Monaſtere, & trois jours après ſa ſœur mourut. Saint Benoît envoya chercher ſon corps, & le fit mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même, afin, dit Saint Grégoire, que la mort ne ſéparât pas les corps dont les eſprits avoient toujours été unis en Dieu.

Traits détachés.

Totila, Roi des Goths, en paſſant dans la Campanie, voulut voir Saint Benoît. Quoique ce Prince eût la fierté ſuperbe d'un Conquérant, & les mœurs ſauvages d'un barbare, il avoit aſſez de grandeur naturelle pour admirer la vertu, & pour lui rendre hommage; attiré par la raputation de Saint Benoît, & ayant ouï dire qu'il avoit l'eſprit de prophétie, Totila alla au Monaſtere du Saint; le Conquérant barbare, en entrant dans l'humble cellule de Benoît, & appercevant ſa figure vénérable, éprouva un ſentiment de reſpect & d'attendriſſement qui le rendit immobile. Quelle foule de réflexions dut s'offrir en ce moment à l'eſprit du deſtructeur de tant de villes, de tant d'hommes, à la vue du Sage heureux & paiſible, qui, par ſa piété ſublime, ſa bienfaiſance, ſon humilité, avoit acquis l'eſtime, l'amour du genre-humain, & trouvé la

Traits détachés.

gloire ſans la chercher, & même en la dédaignant, la gloire, ce bien fragile & brillant que le Ciel n'accorde qu'à la ſeule vertu, & que jamais ne couronnera l'entrepriſe la plus heureuſe de l'audace & du crime. Ces idées ſe préſenterent ſans doute confuſément à l'imagination de Totila; il ſe troubla, s'émut, & tout-à-coup ſe proſterna devant le Saint : Benoît s'avança, lui tendit la main, & le releva; enſuite, après un moment de ſilence, Benoît prenant la parole : „ Vous avez fait beau„ coup de mal, Seigneur, lui dit-il, vous „ en faites encore; ne vous laſſerez-vous „ point de l'injuſtice? N'écouterez-vous „ jamais votre cœur qui doit vous la re„ procher mieux que ne pourroient faire „ tous mes diſcours " ?

Totila, pénétré juſqu'au fond de l'ame, ne put répondre ni ſoutenir le regard impoſant & ſévere de Benoît; il baiſſa les yeux, & garda le ſilence. Ce Roi, ce vainqueur terrible & redoutable, connoît, pour la premiere fois, l'embarras & la confuſion; un tranquille Solitaire l'intimide & l'effraye... mais il découvre dans cet homme d'un extérieur ſi ſimple, une ame ſupérieure à la ſienne, & l'orgueilleux Totila s'étonne & tremble devant lui. Cependant au bout de quelques inſtants, le Roi fit à Benoît pluſieurs queſtions ſur ſa deſtinée; Benoît lui répondit : „ Vous en„ trerez à Rome, vous paſſerez la mer, „ vous régnerez neuf ans, & mourrez le „ dixieme ". En effet, cette prédiction s'accomplit exactement. Totila, frappé

autant que surpris, se recommanda aux prieres du Saint, & se retira. Depuis cette entrevue, il fut beaucoup moins cruel, & l'on remarqua un changement très-sensible dans son caractere & dans ses mœurs. *Histoire Eccléſ. tom.* 7.

Traits détachés.

Saint JEAN CLIMAQUE, *l'an* 572.

St. Jean Climaque se retira au bas d'une montagne dans un Hermitage, & y mena la vie d'Anachorette. Quelques envieux ayant publié que Jean aimoit trop à parler, il ne répondit à cette calomnie que par le silence, & fut un an sans dire une seule parole. Après 40 ans de solitude, il fut élu, malgré lui, Abbé du Mont-Sina. *Histoire Eccléſ. tom.* 7.

Saint JEAN L'AUMÔNIER.

Saint Jean, surnommé l'Aumônier, naquit à Amathonte. Il fut d'abord engagé dans le mariage; mais ayant perdu sa femme & ses enfants, il se livra entiérement à la pratique des vertus Chrétiennes & au soulagement des pauvres. Sa réputation de sainteté porta les Alexandrins à le demander pour Evêque, & il fut élevé à cette dignité malgré sa réſistance. Comme il sortoit un jour de la ville, une pauvre femme vint se prosterner devant lui, demandant justice contre son gendre : ceux qui accompagnoient le saint Patriarche étoient d'avis qu'il attendît au retour à examiner cette affaire; mais il répondit : ,, Et com-

Traits détachés.

„ ment Dieu recevra-t-il ma priere, ſi je „ remets à écouter cette femme? Qui m'a „ promis que je ſerai demain en vie "? & il l'expédia ſur le champ.

Avec les immenſes revenus que poſſédoit ſon Egliſe, il ſe refuſoit juſqu'au néceſſaire, afin de donner tout aux pauvres. Un homme riche d'Alexandrie, ayant ſu qu'il n'avoit pour ſe couvrir la nuit, qu'une couverture de laine toute déchirée, lui en envoya une fort belle, & le conjura de s'en ſervir. Le Saint s'en couvrit en effet la nuit ſuivante, & le lendemain il la fit vendre pour donner l'argent aux pauvres. Comme on s'en étonnoit, il répondit: „ Cette couverture m'empêche de dor- „ mir, quand je penſe que tant de mal- „ heureux meurent de froid & de miſere; „ ainſi je m'en ſuis défait pour mon re- „ pos ". Le riche la fit racheter & la lui renvoya; le Saint la vendit une ſeconde fois, puis une troiſieme, & dit en plaiſantant: „ Nous verrons qui ſe laſſera le „ plutôt de nous deux (1) ". *Vies des Saints, pag.* 47.

Saint NICOLAS STUDITE, *l'an* 867.

Nicolas Studite fut le diſciple & l'ami le plus fidele de St. Théodore, qu'il voulut ſuivre dans ſon exil & dans les priſons. Il s'aſſocia volontairement à ſes ſouffrances, tout le temps que dura la perſécution contre le culte des Images. L'Hiſtoire ne

(1) Il mourut l'an de J. C. 617.

préſente point d'exemple d'une amitié plus pure & plus parfaite que celle qui unit ces deux Saints. Après la mort de Saint Théodore, Nicolas fixa ſa demeure près de ſa ſépulture : là, plus d'une fois, dans le ſilence de la nuit & dans le recueillement de la méditation, il arroſa de larmes les cendres de ſon ami ; mais aſſuré qu'il jouiſſoit d'un bonheur immortel, certain de le retrouver, & pour ne s'en ſéparer jamais, ſa douleur n'avoit rien de déchirant ni d'amer. Il regrette l'objet qui lui fut cher ; mais il ne pleure que ſon abſence & non ſa perte : il le ſait heureux, ſon imagination le lui repréſente au comble de la gloire & de la félicité. S'il ne le voit plus, il peut l'invoquer ; enfin, s'il a perdu le compagnon de ſon exil, il a du moins acquis un protecteur de plus dans les demeures éternelles... La vue d'un tombeau ne peut inſpirer à l'impie que la crainte & l'horreur, ou l'affreuſe idée du néant, tandis que cette contemplation n'excite dans l'homme juſte & religieux que les penſées les plus ſublimes & les réflexions les plus conſolantes. *Hiſt. Eccléſ. tom.* 2.

Traits détachés.]

Saint PIERRE DAMIEN, *l'an* 1059.

Ce Saint a écrit contre l'avarice, & loué le déſintéreſſement d'une maniere particuliere. Un Abbé lui ayant fait un préſent, ſans autre vue que celle de lui donner une preuve d'amitié, Pierre Damien eut beaucoup de peine à l'accepter, & le lendemain il le lui reporta. L'Abbé ne voulut point

Traits détachés.

le reprendre; & après quelque conteſtation, ils convinrent que le préſent ſeroit envoyé à un des deux Monaſteres que Pierre venoit de fonder. Mais Pierre étant retourné à ſon Monaſtere, eut encore du ſcrupule d'avoir reçu ce préſent, de quelque maniere que ce fût, & n'eut point de repos qu'il ne l'eût renvoyé.

Pierre Damien, dans un de ſes écrits, s'étend beaucoup contre l'avarice qui ruine toutes les vertus, & rend inutiles toutes les bonnes œuvres. „ Que l'avare, dit-il, s'ap-
„ plique à la prédication, qu'il accorde
„ les différends, qu'il affermiſſe ceux qui
„ ſont chancelants dans la Foi, qu'il of-
„ fre des ſacrifices tous les jours, qu'il ſoit
„ éloigné des affaires ſéculieres; tant que
„ l'avarice le domine, elle corrompt tout
„ ce qu'il fait de bien, & lui en ravit le
„ fruit. *Hiſt. Eccléſ. tom.* 13.

Saint ANSELME, *l'an* 1078.

Saint Anſelme fut le plus grand Métaphyſicien qu'ait eu l'Egliſe Latine depuis Saint-Auguſtin. Il fut nommé très-jeune Prieur de l'Abbaye du Bec; ce qui excita parmi les freres beaucoup de jalouſie; mais Saint Anſelme oppoſa à leur haine tant de patience & de charité, qu'enfin il en triompha. La douceur & la modeſtie, dans tous les états, feront toujours pardonner les ſuccès & la gloire. Un jeune Moine de beaucoup d'eſprit, nommé Osberne, ſe déclara contre Anſelme avec encore plus d'acharnement que les autres. Le ſaint hom-

me ne pouvant être aveuglé par le reſſentiment, malgré l'injuſtice d'Osberne, ſut apprécier ſon mérite; & découvrant en lui un bon naturel, s'y attacha particuliérement; il lui témoigna tant d'indulgence, qu'il ranima dans ſon cœur la généroſité étouffée par l'averſion, & bientôt il jouit du triomphe d'obtenir entiérement ſa confiance & ſon amitié. Il n'y a qu'une belle ame qui puiſſe goûter tout le charme qui ſe trouve à gagner un ennemi qu'on eſtime. Saint Anſelme connut ce bonheur dans toute ſa pureté; il devint guide & l'ami d'Osberne, & il eut la douce ſatisfaction de perfectionner ſon caractere & ſes vertus.

Traits détachés.

Un Abbé qui étoit en réputation de piété, ſe plaignoit un jour à Anſelme des enfants qu'on élevoit dans ſon Monaſtere, & diſoit : „ Nous les fouettons continuel-
„ lement, & ils n'en deviennent que pi-
„ res. Et quand ils ſont grands, dit An-
„ ſelme, comment ſont-ils? Abſolument
„ ſtupides, répondit l'Abbé. Voilà, reprit
„ Anſelme, une belle éducation, qui chan-
„ ge les hommes en bêtes! Mais, dites-
„ moi, ſi après avoir planté un arbre dans
„ votre jardin, vous l'enfermiez de tous
„ côtés, en ſorte qu'il ne pût étendre ſes
„ branches, qu'en deviendroit-il, ſinon un
„ arbre tortu & inutile. En contraignant
„ ainſi les enfants ſans leur laiſſer aucune
„ liberté, vous faites qu'ils nourriſſent en
„ eux-mêmes des penſées obliques, re-
„ pliées, embarraſſées, qui ſe fortifient
„ tellement qu'ils s'obſtinent contre tou-
„ tes vos corrections. D'où il arrive que

Traits détachés.

„ ne trouvant de votre part, ni amitié,
„ ni douceur, ils n'ont point de confiance
„ en vous, & croyent que vous n'agiſſez
„ que par haine & par caprice. Pour faire
„ une belle figure d'un lingot d'or ou d'ar-
„ gent, l'ouvrier ſe contente-t-il de frap-
„ per deſſus à grands coups de marteau?
„ Donnez du pain à un enfant à la mamel-
„ le, vous l'étoufferez; une ame forte ſou-
„ tient les afflictions & les revers, & prie
„ pour ſes ennemis; une ame foible a be-
„ ſoin d'être menée par la douceur; il faut
„ l'inviter gaiement à la vertu, & ſuppor-
„ ter charitablement ſes défauts ".

Anſelme pratiquoit ſes maximes, & ſe rendoit aimable à tout le monde. Guillaume le conquérant lui-même, formidable au reſte des hommes, étoit affable & doux pour lui, & lui donna les marques les plus diſtinguées du reſpect qu'il portoit à ſa vertu, & de l'affection qu'il avoit pour ſa perſonne. Saint Anſelme fut par la ſuite Abbé du Bec. *Hiſt. Eccléſ. tom.* 13.

Saint BERNARD.

Saint Bernard naquit l'an 1091, près de Dijon. Il étoit d'une famille noble; il eut ſix freres & une ſœur qu'il aima tendrement, & qu'il engagea tous à quitter le monde pour ſe conſacrer entiérement à Dieu. Saint Bernard fit d'excellentes études; il avoit une grande mémoire, du génie & un eſprit capable de s'aſſujettir à la plus profonde méditation: il étoit ſi peu diſtrait par les objets extérieurs, qu'on

prétend qu'après avoir passé un an dans une chambre, il la quitta sans savoir si le toît étoit lambrissé ou non. Quelle profondeur de réflexion doit acquérir l'homme qui peut ainsi éteindre en lui toute espece de curiosité vaine & minucieuse ! Aux précieuses & brillantes qualités de l'esprit & de l'ame, Bernard joignit encore l'assemblage heureux de tous les dons extérieurs. Sa figure étoit belle, imposante & noble ; & sa voix douce & sonore ajoutoit un charme de plus à son éloquence persuasive & pathétique.

Traits détachés.

Bernard, en quittant le monde, y laissa un ami qui lui étoit cher, & dont il fut vivement regretté. Ce jeune homme, qui se nommoit Hugues de Mâcon ; ne pouvant se consoler de la perte de Bernard, fut le chercher dans sa solitude, avec l'intention de faire tous ses efforts pour l'engager à revenir dans le monde. Les deux amis s'attendrirent en se voyant : Hugues croyoit trouver un Solitaire insensible & farouche ; il ne vit qu'un Sage aimable, tendre, indulgent, détrompé des vaines grandeurs humaines, & jouissant d'avance, par la foi, de l'immortelle félicité, qui doit être le prix des vertus. Bernard enfin lui peignit si bien le bonheur que peuvent procurer la pureté de l'ame, la paix de la conscience, & sur tout la piété, bonheur qui ne dépend ni du hasard, ni des caprices de la fortune, ni d'aucun événement humain ; il lui montra une raison si solide, tant de grandeur & tant de compassion pour les foiblesses dont il étoit exempt ; la dou-

Traits détachés.

ceur & la modeſtie de ſon caractere rendoient ſes leçons ſi perſuaſives & ſa morale ſi attirante, que Hugues ne put réſiſter à l'empire qu'aura toujours la vertu quand elle ſera dépouillée de rudeſſe & d'orgueil. Il ſe jetta dans les bras de Bernard, lui promit d'adopter ſa conduite & ſes ſentiments, & de ne jamais ſe ſéparer de lui (1). En effet, Hugues fut fidele à cet engagement; il rompit tous les liens qui l'attachoient au monde, & ne quitta plus Saint Bernard.

Le mérite de Bernard étoit ſi éminent, qu'il fut nommé, à 24 ans, Abbé de Clairvaux, quoiqu'il n'eût qu'un an de profeſſion. Un des plus célebres ouvrages de Bernard, fut le Traité de l'amour de Dieu; il y ſpécifie quatre degrés d'Amour. „ Le „ premier, dit-il, où je n'aime que moi; „ le ſecond, où connoiſſant que je ne puis „ ſubſiſter ſans Dieu, je commence à l'aimer, mais par rapport à moi; enſuite, „ à force de penſer à lui avec plus d'attention, je le vois ſi parfait, que je l'aime „ pour lui-même, ſans retour ſur moi, & „ c'eſt le troiſieme degré; le quatrieme eſt „ de ne m'aimer moi-même que pour Dieu. „ Cette perfection ne convient à l'état de „ cette vie, que pour quelques actes ra-

(1) Saint Mathias diſoit : *Si le voiſin du Fidele peche, le Fidele peche donc?* Parole très-remarquable qui ſignifie que la vie d'un vrai Chrétien offre un exemple ſi admirable & ſi attirant, qu'il eſt impoſſible de ſe défendre du deſir de l'imiter. *Hiſt. Eccl. tome I.*

„ res & paſſagers; mais ce ſera l'état fixe „ & continuel des bienheureux".

Traits détachés.

Saint Bernard diſtingue l'eſclave, le mercenaire & le fils. L'eſclave reconnoît que Dieu eſt puiſſant, & le craint; le mercenaire reconnoît que Dieu lui eſt bon, & l'aime par intérêt; le fils reconnoît que Dieu eſt bon purement & ſimplement, & l'aime d'un amour ſublime & déſintéreſſé.

Le Traité du Libre Arbitre de Saint Bernard fit auſſi l'admiration de ſon ſiecle. On en vanta avec juſtice, la raiſon, la profondeur & le génie qui le diſtinguent (1).

Guillaume, Duc d'Aquitaine, eut le malheur de s'égarer dans ſa foi, de ſe livrer à l'erreur d'un ſchiſme qui diviſoit l'Egliſe; Saint Bernard fut chargé de tenter les moyens de le ramener. Il lui parla pluſieurs fois, mais ſans ſuccès. Un jour que Bernard, dans une Egliſe, alloit célébrer le ſacrifice de la Meſſe, on vint l'avertir que le Duc deſiroit lui parler, & attendoit à la porte de l'Egliſe, ne voulant pas y entrer, comme étant d'une autre communion. Alors Saint Bernard commença la Meſſe; la conſécration étant faite, & la paix donnée au peuple, le Saint, entraîné par un mouvement ſurnaturel, mit le corps de notre Seigneur ſur la patene, le prit avec lui, & avec un viſage impo-

(1) Dans un autre écrit, St. Bernard, en parlant aux Eccléſiaſtiques, dit ces paroles remarquables: „ Nous ne voyons pas que St Pierre ait jamais paru en public orné d'or & de pierreries, revêtu de ſoie, &c. en cela vous n'avez pas ſuccédé à St. Pierre, mais à Conſtantin".

Traits détachés.

ſant & ſévere & des yeux étincelants, il ſortit dehors, non plus en ſuppliant, mais avec une démarche fiere & menaçante, & s'approchant du Duc, il lui adreſſa ces paroles : „ Nous vous avons prié, & vous „ nous avez dédaignés; voici votre créa- „ teur & votre maître, qui vient à vous, „ le Chef & le Seigneur de l'Egliſe que „ vous perſécutez; voici votre Juge, qui „ doit vous prononcer un jour une ſen- „ tance éternelle : le mépriſez-vous auſſi, „ comme vous avez mépriſé ſes ſervi- „ teurs ".

La ſingularité de l'action de Bernard, la hardieſſe de ſon diſcours, l'air d'inſpiration répandu ſur toute ſa perſonne, le ſon éclatant & terrible de ſa voix menaçante, tout, juſqu'à la beauté de ſa figure, concouroit à rendre cette ſcene frappante & majeſtueuſe. Le Duc étonné, ſe troubla, pâlit, & tombant à genoux, reconnut ſes erreurs, & les abjura ſolemnellement. Bernard releva auſſi avec avantage pluſieurs principes dangereux ſemés dans les écrits du fameux Abeilard, & il eut la gloire de le convaincre & de le ramener à la vérité. Bernard fut en Allemagne prêcher une Croiſade, & il fit admirer l'irréſiſtible éloquence qui lui gagnoit tous les eſprits, & qu'il devoit ſur-tout au ſaint enthouſiaſme dont il étoit animé.

Saint Bernard mourut en 1153 dans ſa ſoixante-troiſieme année; il avoit fondé ou aggrégé à ſon Ordre ſoixante-douze Monaſteres. La doctrine, le zele & la piété qui brillent dans ſes écrits, le font regar-

der comme le dernier des Peres de l'Égliſe. *Hiſtoire Eccléſiaſtique, tom.* 14.

Traits détachés.

Saint HUGUES, *Evêque de Lincoln, l'an* 1195.

Richard, Roi d'Angleterre, ayant beſoin d'argent pour ſoutenir la guerre, ordonna à Hubert de Cantorbery, d'aſſembler les Evêques, & de leur demander un ſubſide. Saint Hugues ayant examiné l'affaire, & trouvant qu'elle tourneroit à la charge du pauvre peuple, répondit qu'il ne conſentiroit point à l'exécution de cet ordre : un autre Evêque ſe rangea à ſon avis. Le Roi furieux envoya des gens armés pour chaſſer l'Evêque de Lincoln de ſon Siege; Saint Hugues menaça d'excommunication toute cette troupe, qui ſe retira ſans oſer s'acquitter de ſa commiſſion. Cependant Hugues craignant d'attirer ſur ſon troupeau la colere du Roi, réſolut de s'expoſer ſeul, de l'aller trouver, & de ſe livrer à ſa vengeance. En effet, il ſe rendit à la Cour, il arriva au moment où Richard entendoit la Meſſe; il entra dans la Chapelle, & s'approchant du Roi : Me voilà, Seigneur, lui dit-il, donnez-moi le baiſer de paix. Le méritez-vous, reprit le Roi? Oui, répondit Hugues, puiſque j'ai le courage de venir me mettre entre vos mains; en diſant ces mots, il tiroit doucement Richard par ſon manteau, en lui préſentant ſa joue; le Roi ſe baiſſa en ſouriant, & l'embraſſa. La Meſſe étant finie, Hugues mena le Roi derriere l'Autel, & s'é-

Traits détachés.

tant assis près de lui : Eh bien, Seigneur, lui dit-il, comment va votre conscience ? car vous êtes de mon Diocese, & je rendrai compte de vous au jugement de Dieu. Ma conscience est en assez bon état, répondit Richard. Que dites-vous, reprit Hugues, ne vouliez vous pas opprimer les pauvres ; ne chargez-vous pas votre peuple d'exactions ? A ces paroles le Roi rougit & demanda des conseils au saint Homme, qui lui parla avec tant de raison & de douceur, que Richard attendri lui promit de changer de conduite, & l'assura d'une éternelle amitié ; & le même jour le Roi dit, en parlant de Hugues : Si tous les Evêques avoient la pureté de mœurs & la piété de celui-ci, quel seroit leur pouvoir sur nous !

Saint Hugues défendit sévérement à ses Archidiacres & aux autres Supérieurs d'exiger des pécheurs des amendes pécuniaires ; & comme ils lui représentoient que la perte de l'argent étoit plus redoutée que la honte de l'excommunication : C'est votre faute, répondit Hugues ; quand l'exemple que vous donnerez sera conforme à vos exhortations, vous saurez rendre la Religion respectable.

En faisant sa visite dans les maisons Religieuses de son Diocese, il vint à l'Abbaye des filles de Godestove ; & étant entré dans l'Eglise, il vit au milieu du chœur un superbe tombeau couvert de tapis de soie, & entouré de lampes & de cierges ; il demande de qui c'étoit. C'est, lui répondit-on, la tombe de Rosemonde, maîtresse

du Roi Henri II, qui a comblé de bienfaits cette Egliſe. Eh quoi, dit ſaint Hugues, l'argent obtient de vous le reſpect & les honneurs qui ne ſont dus qu'aux vertus! Cette femme enrichit votre maiſon, mais perſévéra dans ſes égarements; que ces ornements pompeux qui décorent ſa tombe ſoyent ôtés de cette Egliſe, & montrons par cet exemple que ce n'eſt point avec l'or, mais par le repentir & la pénitence qu'on peut expier le ſcandale & l'adultere. *Hiſt. Eccléſ. tom.* 15.

Traits détachés.

GUILLAUME PINCHON, l'an 1221 (1).

Guillaume Pinchon étoit Evêque de Saint-Brieuc. Pendant la guerre entre les

(1) C'eſt vers ce temps qu'on fait remonter l'origine de l'établiſſement de l'inquiſition. Dans les premiers ſiecles de l'Egliſe juſqu'à Conſtantin, on ne puniſſoit les hérétiques que par l'excommunication, & il n'y avoit point d'autre tribunal que celui des Evêques, non-ſeulement pour juger de la doctrine, mais encore pour punir ceux qui s'obſtinoient à ſoutenir celle qu'on avoit condamnée d'héréſie. Dans la ſuite, les Empereurs ſtatuerent qu'on feroit le procès à ceux que les Evêques auroient déclarés hérétiques, & cela dura juſqu'au douzieme ſiecle. Mais en 1229, le Cardinal Romain de Saint-Ange, Légat du Pape Grégoire IX, tint à Toulouſe un Concile où l'on fit ſeize décrets touchants les moyens qu'on devoit employer pour chercher & punir les hérétiques, & c'eſt là proprement qu'on a commencé d'établir une inquiſition réglée, qui dépendoit alors entiérement des Evêques, comme étant les juges naturels de la doctrine. *Hiſt. Eccl. XXIII.*

Traits détachés.

François & les Bretons, la ville de Saint-Brieuc étant attaquée, le Saint Evêque, loin de ſonger à ſa ſûreté, n'écoutant que ſa charité paternelle, parcourut toutes les rues, exhortant, conſolant les malheureux habitants, & même il ſe jetta ſouvant au milieu des ennemis pour arrêter le pillage au péril de ſa vie. Sa perſonne fut reſpectée, & il ſauva la plus grande partie de ceux qu'il défendoit avec tant de courage & d'humanité. *Hiſtoire Eccléſiaſtique, tome* 17.

Sainte ELISABETH *de Hongrie, l'an* 1231.

Elle étoit fille d'André, Roi d'Hongrie, & fut mariée au Landgrave de Turinge. Sa charité égaloit ſa piété; elle s'occupoit en particulier à filer de la laine pour faire des étoffes qu'elle diſtribuoit aux pauvres; elle fit bâtir un Hôpital pour les infirmes, & ſe mit à la tête de l'Adminiſtration; elle nourriſſoit neuf cents pauvres tous les jours; elle avoit ſur-tout une tendreſſe extrême pour les petits enfants, & en prenoit un ſoin particulier. Après la mort du Landgrave, elle ſe retira dans une ſolitude, quoiqu'elle n'eût que 20 ans; elle y paſſa le reſte de ſa vie dans l'oubli des grandeurs humaines, & dans l'exercice de toutes les vertus. *Hiſtoire Eccleſiaſt. tom.* 17.

Traits détachés.

Prise d'ACRE, l'an 1291.

Les Sarrasins prirent la ville d'Acre en 1291; le patriarche Nicolas, qui avoit fortement exhorté les assiégés à la défense, fut porté malgré lui par les siens à une chaloupe pour gagner une galerie qui étoit proche; mais l'humanité de Nicolas lui coûta la vie, il reçut tant de monde dans sa chaloupe, qu'elle coula à fond. Il y avoit dans Acre un Monastere fameux des filles de Sainte Claire; les Religieuses de ce Couvent, en apprenant que les Sarrasins étoient dans la ville, prirent sur le champ, & unanimement, la résolution de se défigurer, afin d'échapper aux outrages des barbares, & elles eurent le courage de l'exécuter (1). *Histoire Ecclésiastique, tom.* 18.

galère

Saint CONRAD, Confesseur.

Conrad, d'une famille illustre de la ville de Plaisance en Italie, possédoit de grands biens; sa principale occupation étoit la chasse. Un jour qu'il poursuivoit une biche, cette bête s'étant jettée dans un buisson où il ne pouvoit la forcer, il y fit mettre le feu; un vent impétueux s'étant élevé presque au même instant, porta la flamme dans un bois des environs, & bientôt causa un horible incendie, qui occasionna le plus grand désordre. Conrad se

(1) Toutes se couperent le nez.

Traits détachés.

retira. Cependant on fait des recherches ; un payſan eſt pris, accuſé, il eſt jugé coupable, & condamné à mort. Conrad, apprenant cet événement, s'accuſe lui-même, offre ſes biens pour réparer le dommage. En effet, il les vendit, ſatisfit à tout ce qui étoit dû, donna au payſan une ſomme conſidérable, diſtribua aux pauvres ce qu'il ſe trouva de reſte, & ſe retira dans un Couvent de Religieux, où il mourut ſaintement en l'année 1351. *Idée de la vie Chrétienne, tom.* 1, *pag.* 287 *&* 288.

Saint IGNACE.

Saint Ignace naquit en 1491, ſous le regne de Ferdinand & d'Iſabelle, au château de Loyola, dans cette partie de la Biſcaye Eſpagnole, qu'on appelle aujourd'hui Guipuſcoa, & il fut le dernier de cinq filles & de huit garçons. Son pere l'envoya de bonne-heure à la Cour de Ferdinand dont il fut Page ; mais l'amour de la gloire l'engagea bientôt à quitter la Cour pour aller ſervir ſous les ordres du Duc de Najarra, qui, reconnoiſſant en lui autant d'eſprit que de courage & d'activité, s'appliqua avec ſoin à le former dans tous les exercices militaires. Ignace s'acquit dans ſon emploi beaucoup de réputation, il ſe diſtingua auſſi par ſes talents pour la Poéſie, & partageoit ſon temps entre la galanterie & les travaux de la guerre. Telle fut ſa vie juſqu'à l'âge de 29 ans que François I, Roi de France, ayant fait aſſiéger Pampelune par André

de Foix, frere de Lautrec, Ignace alla s'enfermer dans la place, & eſſaya en vain d'empêcher les aſſiégés de ſe rendre; ce qui l'obligea à ſe retirer dans la citadelle, réſolu de la défendre juſqu'à la derniere extrêmité. Il fut bleſſé à la jambe gauche d'un éclat de pierre, & un boulet de canon dans le même temps lui caſſa la jambe droite. Il ſe fit porter au château de Loyola, & ſes bleſſures ſe trouverent ſi dangereuſes, qu'on déſeſpéra long-temps de ſa vie; enfin il guérit, mais il étoit ſi attaché à la beauté de ſa taille, qu'il fut beaucoup moins ſenſible à ſon rétabliſſement, qu'au chagrin de voir ſa jambe remiſe de travers, & il eut le courage de ſe la faire caſſer une ſeconde fois, afin de ne rien perdre de ſes agréments. Comme il fut obligé de ſe remettre au lit, & d'y reſter aſſez long-temps, il demanda un roman pour ſe déſennuyer; on n'en trouva point, & on lui apporta quelques livres de dévotion, entre autres, une imitation de Jeſus-Chriſt & de la vie des Saints. Ignace le lut d'abord par curioſité, mais inſenſiblement, cette lecture l'attacha: bientôt elle fit une égale impreſſion ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur; & enfin, il forma le projet de ſe convertir & de ſe donner entiérement à Dieu. Il n'exécuta pas cette réſolution ſans éprouver de grands combats. Il avoit une forte inclination pour la guerre: un attrait plus puiſſant encore le retenoit au monde; il aimoit; il falloit arracher de ſon ame les deux paſſions qui ont le plus d'empire ſur les hommes, l'amour & la

Traits détachés.

gloire ; il falloit renoncer pour toujours aux plus douces & aux plus brillantes illuſions, oublier, abandonner ſa maîtreſſe ; & au-lieu de rechercher l'éclat & la grandeur, embraſſer la pauvreté évangélique, & ne deſirer que l'obſcurité. Il fit cependant à vingt-neuf ans ces pénibles ſacrifices ; c'eſt qu'il ſe pénétra fortement du ſens profond de trois mots qui peuvent tout ſur l'imagination qu'ils frappent : *Dieu, la mort & l'éternité.* Il fit le voyage de la Terre-Sainte les pieds nuds, & revêtu d'un ſac ; enſuite il revint à Barcelone pour étudier la Grammaire ; de-là il fut à Alcala pour y achever ſes études ; il y eſſuya des perſécutions auſſi injuſtes que violentes, ainſi qu'à Salamanque, où lui & tous ſes diſciples, furent mis dans des cachots. Ses diſciples ſe ſauverent ; Ignace ſeul refuſa de fuir : ſon innocence fut reconnue, & on lui rendit la liberté. Alors il vint en France, & s'y lia intimement avec St. François-Xavier (1), qui prêcha depuis dans les Indes.

Traits détachés.

Ignace, en 1538, revint à Rome avec ſes Compagnons, & la même année ils furent ordonnés Prêtres. Voyant que le nombre de ſes Diſciples augmentoit tous les jours, il conçut le projet d'établir un nouvel Ordre, ſous le nom de Compagnie de Jeſus.

(1) Ce fut dans ce temps, l'an 1535, que la Religion Catholique fut abolie à Geneve. On ouvrit les Couvents, en offrant la liberté aux Religieuſes. Celles de Sainte Claire, à l'exception d'une ſeule, voulurent toutes unanimement garder leur clôture ; on les transféra ailleurs,

Traits détachés.

Dans ces entrefaites, il fut accuſé d'héréſie, il ſe juſtifia pleinement. Enfin, en 1541, il établit ſon Ordre avec l'approbation du Pape; il fit les vœux ordinaires, & promit de plus une obéiſſance ſpéciale au Souverain Pontife, & d'aller par-tout où il jugeroit à propos de l'envoyer prêcher la Foi, & il s'obligea à enſeigner aux enfants la doctrine Chrétienne. Il n'y eut que le Saint qui fit immédiatement toutes ces promeſſes au Pape; Ignace reçut celles des autres, comme leur Général & leur Chef, & tous ſes anciens Compagnons vinrent humblement lui baiſer la main pour lui marquer leur ſoumiſſion & leur obéiſſance (1).

En 1548, un Dominicain, nommé Melchior Cano, prétendit que la Société naiſſante des Jéſuites cauſeroit à l'Egliſe les maux les plus funeſtes, ſes lumieres & ſa piété donnerent du crédit à ſes diſcours; cependant St. Ignace parvint à en détruire l'impreſſion (2). Ignace, que ni la perſé-

(1) Trés-long-temps avant la fondation des Jéſuites, on trouve dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique un établiſſement de Religieux, qui, du nom de Jeſus, s'appellerent Jéſuades; mais cette Société ne ſubſiſta que fort peu de temps.

(2) C'eſt dans ce temps que le célebre Barthelemi de Las-Caſas, Evêque de Chiappa, vint ſe plaindre au Conſeil de Charles-Quint des vexations qu'éprouvoient les Indiens. Ce vertueux Religieux, depuis plus de 40 ans, étoit le protecteur des Indiens. Il repréſenta ſi fortement l'inhumanité des Eſpagnols, que l'Empereur en fut touché, & fit de très-ſalutaires ordonnances en faveur des Indiens.

Traits détachés.

cution, ni les calomnies, ni les obſtacles ne pouvoient décourager, travailloit toujours avec la même ardeur à la propagation de ſon Ordre; il l'établit en Sicile, en Afrique & dans l'Amérique, & il eut la ſatisfaction de le voir très-floriſſant aux Indes Orientales, par les ſoins du Roi de Portugal. Il eut beaucoup de peine à l'établir en France; cependant il y réuſſit à la fin. Il entretint l'eſprit de l'étude parmi ſes Compagnons, & fit fleurir les ſciences dans ſa Société. Il obligea les Profeſſeurs de Meſſine & de Palerme, à lui rendre compte de leur travail toutes les ſemaines, & il voulut qu'on lui envoyât du fond de l'Eſpagne toutes les theſes de Philoſophie & de Théologie, avec les compoſitions des jeunes Régents en proſe & en vers, qu'il ſe donnoit la peine de lire & de faire examiner en ſa préſence. Ses ennemis trouverent le moyen de rendre ſa Compagnie ſuſpecte au Pape Jules III. Ignace alors étoit malade; & quoique ſa foibleſſe fût extrême, il n'héſite pas, il va trouver le Pape, lui parle, ſe juſtifie, diſſipe entiérement les préventions de Jules, & gagne à jamais ſon amitié. François de Borgia, Duc de Gandie, abandonna le gouvernement de ſes Etats & des biens immenſes, pour entrer dans la Compagnie de Jeſus, ſous le nom de frere François. Il vint à Rome trouver Ignace, qui le reçut comme ſon enfant & ſon ami. Le Duc ſe jetta à ſes pieds, Ignace le releva, l'embraſſa, & lui donna un appartement dans ſa maiſon.

En 1555, l'entrée de la Chine fut ouverte

aux Jéſuites ; la même année ils furent excommuniés & chaſſés de Saragoſſe ; mais ils furent preſqu'auſſi-tôt rappellés & reçus en triomphe. Juſqu'à l'année ſuivante 1556, St. Ignace avoit été le ſeul mobile de tout ce qui s'étoit fait dans ſa Compagnie, & l'ame unique de ce grand Corps, qui s'étendoit avec autant de rapidité que de gloire dans les différentes parties de la terre ; il n'avoit plus rien à deſirer, le feu de ſon ame ardente parut s'éteindre, & ce génie entreprenant & hardi, dès qu'il n'eut plus d'ennemis à combattre, n'aſpira plus qu'au repos. Sans doute que l'homme ne peut conſerver ſon activité dans toute ſa force, ſans un mêlange à-peu-près égal de ſuccès & de revers. St. Ignace garda le titre de Général ; mais chargea Jérôme Nadal de tout le détail des affaires ; cependant il ſe réſerva le ſoin des malades, & il s'acquitta de cet emploi avec l'humanité attentive & compatiſſante qu'on devoit attendre de ſa profonde piété. Cet Homme extraordinaire mourut la même année au mois de Juillet 1556, âgé de 65 ans, 16 ans après la fondation de ſa Compagnie, qu'il vit univerſellement répandue, & diviſée en douze Provinces, qui dès-lors avoient toutes enſemble au moins cent Colleges, ſans les Maiſons profeſſes. *Hiſt. Eccléſ. tom.* 27, 28, 29, 30 & 31.

Traits détachés

Saint CHARLES BORROMÉE, *Archevêque de Milan.*

Il naquit dans le Milanès en 1538 ; le

Traits détachés.

Pape Pie IV ſon oncle le fit Cardinal, & le chargea des affaires les plus importantes de l'Egliſe. Charles, pour s'acquitter mieux de ſes devoirs, forma une Académie de ſavants Hommes, tant Eccléſiaſtiques que Séculiers, qui s'exerçoient à l'étude des ſciences propres à inſpirer la haine du vice & l'amour de la vertu. Cette Académie donna à l'Egliſe pluſieurs grands Hommes, & attira beaucoup de reſpect & d'autorité au jeune Cardinal. Pie V (1), ayant ſuccédé à Pie IV, chargea l'Archevêque de Milan du ſoin de réprimer l'héréſie dans pluſieurs villes d'Italie. Charles s'y tranſporta, & ſe conduiſit avec tant de ſageſſe, de prudence & de douceur, que les coupables, perſuadés par ſes raiſons, reconnurent leurs erreurs, & les abjurerent. St. Charles fit enſuite ſa viſite épiſcopale au nord de ſon Dioceſe, qui s'étendoit fort avant dans les Alpes, juſqu'au Mont St. Gothard. Ce voyage fut très-pénible; le St. Prélat fut obligé d'en faire la plus grande partie à pied, avec des crampons de fer à ſes ſouliers, afin de pouvoir gravir ſur des rochers eſcarpés, & pour ſe tenir ferme ſur les bords gliſſants des précipices,

(1) C'eſt Pie V qui renouvella la défenſe qu'Innocent III avoit faite aux Médecins, de viſiter leurs malades plus de trois jours, s'ils ne s'étoient confeſſés pendant cet intervalle. Ce même Pie V donna au Grand-Maître de Malthe quinze mille écus par mois juſqu'à ce que les fortifications auxquelles il faiſoit travailler fuſſent élevées a une certaine hauteur, & miſes en état de défenſe contre les attaques des Turcs.

précipices, ſouffrant avec joie les rigueurs les plus inſupportables du froid, de la ſoif, de la faim, & d'une extrême laſſitude, ne trouvant pour ſa nourriture que du pain noir, de l'eau de neige, & quelques fruits ſauvages. Il prêchoit avec un zele infatigable, & faiſoit lui-même le catéchiſme aux enfants. Le Saint Archevêque, en quittant ces montagnes, laiſſa par-tout une profonde eſtime pour ſa piété & ſa ſageſſe, & il emmena avec lui ſix enfants de cette nation qu'il plaça dans ſon Séminaire de Milan. Traits détachés.

Il y avoit dans Milan une Egliſe Collégiale nommée Sainte-Marie de la Scala, dans laquelle il s'étoit introduit beaucoup de relâchement & d'abus. Charles entreprit de la viſiter & de la réformer; il y alla, y fut inſulté par les Chanoines, & courut même riſque d'y perdre la vie. Ces Chanoines auroient été auſſi ſévérement punis qu'ils le méritoient, ſans la clémence du Saint Archevêque, qui intercéda vivement pour eux. Charles fonda le College des Nobles à Milan, pour l'éducation des jeunes gens de qualité; il l'appella le College de Sainte-Marie, & fit de ſages réglements pour procurer à ceux qu'on y devoit élever, une éducation diſtinguée. Sa bienfaiſance n'ayant point de bornes, il voulut qu'on y reçût des étrangers de toutes les Nations; ce qui rendit ce College très-nombreux. Il viſitoit ſouvent ces jeunes gens, obſervoit leurs progrès dans la vertu & dans l'étude, & les animoit par ſes ſages exhortations. Il fit compoſer un Ouvrage par Silvio-Antoniano, qui fut de-

puis Cardinal, ſur la maniere d'élever chrétiennement la jeuneſſe, & en particulier les gens du monde & la Nobleſſe. En 1576, une peſte violente affligea l'Italie, & fit ſurtout d'affreux ravages à Milan. Saint Charles fit également admirer dans cette occaſion ſa piété, ſon courage & ſon humanité; malgré ſon âge, ſes infirmités, & les prieres de ſes amis, il voulut reſter à Milan, & ſoigner lui-même les peſtiférés. Regardant cette épidémie comme un effet de la colere céleſte, il commença des proceſſions dans leſquelles il parut comme s'il eût été la victime deſtinée à l'expiation des péchés du peuple. Tout le monde fondoit en larmes en voyant cet homme, dont la vie avoit toujours été ſi exemplaire & ſi pure, marchant nuds pieds, une corde au col, & portant une grande croix avec l'image du Sauveur, ſur laquelle il tenoit les yeux attachés & baignés de pleurs. Il monta en chaire, & fit au peuple un diſcours dont le texte étoit tiré du Prophete Jérémie, lorſque pleurant la déſolation de Jéruſalem, il s'écria : *Comment cette ville jadis ſi pleine de peuple, eſt-elle maintenant ſi ſolitaire & ſi déſolée?* Il prêcha d'une maniere auſſi pathétique qu'éloquente, ſans que la bleſſure qu'il s'étoit faite au pouce du pied, en marchant ſur un gros clou qui y étoit entré fort avant, fût capable de l'arrêter; il s'en retourna avec la proceſſion, ſans y apporter aucun remede, & ne voulut pas qu'on le penſât que les autres proceſſions ne fuſſent finies. Saint Charles ne renferma pas ſes ſoins & ſa

Traits détachés.

charité dans la seule ville de Milan ; le mal commençant à y diminuer, il en sortit, fit la visite de son Diocese, & parcourant tous les lieux infectés de la peste, il établit partout le même ordre qu'il avoit fait observer à Milan. La présence de ce zélé Pasteur ranimoit les malades, & les engageoit à souffrir leurs maux avec une parfaite soumission aux volontés de la Providence : il consoloit les uns, encourageoit les autres, & disposoit à la mort ceux qui étoient sur le point d'expirer, après leur avoir lui-même administré les Sacrements. Il ne dormoit presque point, & ne mangeoit que dans les rues & à cheval pour ne point perdre de temps. Comme la maladie avoit multiplié le nombre des pauvres, Saint Charles envoya tout ce qu'il avoit d'argenterie à la monnoie, & la fit changer en especes pour les secourir. Il fit mettre en pieces toutes les tapisseries qui restoient dans son palais, les tapis, le linge, ses habits, & fit acheter une prodigieuse quantité de draps pour fournir des choses nécessaires les maisons de santé.

Traits détachés.

Ce grand homme mourut l'an 1584. Il a laissé beaucoup d'Ouvrages (1).

Saint FRANÇOIS DE SALES.

François étoit d'une naissance illustre, & du Diocese de Geneve. Après avoir reçu la Prêtrise, il parut rempli de l'esprit

(1) Du temps de St. Charles Borromée vivoit Ste. Thérese, qui a fondé les Carmélites.

Traits détachés.

apoſtolique; il prêchoit rarement dans la ville, craignant que l'applaudiſſement des hommes ne lui enlevât le fruit de ſes prédications; mais il alloit dans les villages inſtruire les gens de la campagne, dont pluſieurs vivoient dans une profonde ignorance de la Religion. Le Duc de Savoie, après être rentré en poſſeſſion du Duché de Chablais, penſa à faire inſtruire de la Religion Catholique, les peuples de ces cantons, que l'héréſie avoit entiérement infectés. Tout le monde fut effrayé à la vue des fatigues & des périls d'une telle miſſion; mais François l'entreprit avec un Chanoine de ſes parents, nommé Louis de Sales, le ſeul qui ſe préſenta pour l'accompagner. Lorſque François fut au moment d'entrer dans le Chablais, il dit à Louis, en l'embraſſant tendrement : „ Nous „ entrons dans ce pays pour y faire la „ fonction des Apôtres, il faut les imiter; „ renvoyons nos chevaux, marchons à „ pied, & contentons-nous, comme eux, „ du néceſſaire ". Ils le firent, & depuis ce moment, François, ſuivi d'un ſeul domeſtique, & ayant pour tout équipage un ſac contenant une Bible & un Bréviaire qu'il portoit aſſez ſouvent lui-même, marchoit à pied, un bâton à la main, dans un pays où les chemins étoient exceſſivement rudes. Il eſſuya des fatigues, des contradictions, & des perſécutions inouies. On lui fermoit les hôtelleries, il étoit obligé de coucher à l'air; on lui refuſoit tout, & le pain même, pour de l'argent; on le traitoit de magicien & de ſorcier; mais rien

ne fut capable de le rebuter, & ce que ſes diſcours n'avoient pu faire d'abord, ſa douceur, ſa perſévérance, & les exemples admirables de ſa vie le firent peu-à-peu; enfin, il remplit ſa miſſion avec autant de ſuccès que de courage & de vertus. Traits détachés.

Il fut nommé Coadjuteur de l'Evêque de Geneve; cet Evêché ne valoit que 3000 livres de rente. Des affaires ayant appellé François à la Cour de France, Henri IV voulut l'y retenir, en lui offrant une penſion de 4000 livres, & le premier Evêché vacant. Mais François répondit, que Dieu l'ayant appellé à l'Evêché de Geneve, il ſe croyoit obligé de le garder toute ſa vie. Quand à la penſion, il ajouta qu'il étoit content du peu de bien qu'il poſſédoit, & qu'il ſe reprocheroit d'accepter une grace qui pouvoit être mieux placée, puiſqu'il avoit de quoi vivre. Henri IV lui fit expédier le brevet d'une penſion de mille écus, en diſant, que c'étoit encore bien peu pour un homme de ſon mérite, & qui ſavoit faire un ſi digne emploi de l'argent. François, par reſpect, n'oſa refuſer cette fois; mais il alla trouver le Roi, & le ſupplia de trouver bon que cet argent demeurât entre les mains du Tréſorier de l'épargne, en ajoutant : Je le demanderai quand j'en aurai beſoin. Le Roi admira ſon déſintéreſſement, & lui donna toutes les preuves d'eſtime qu'un ſi grand Roi devoit à un homme ſi vertueux.

Saint François entreprit la viſite des Paroiſſes de ſon Dioceſe, voulant, diſoit-il, faire entendre à toutes ſes brebis, la voix

de leur Paſteur. Il les alla chercher avec
Traits détachés.
des peines infinies, marchant à pied dans des déſerts affreux, réduit ſouvent à coucher ſur de la paille; obligé de gravir des rochers preſque inacceſſibles, au péril de rouler dans des précipices, ſi le pied ou la main lui euſſent manqué. Il parloit à ces pauvres gens avec une bonté qui les attendriſſoit; il entroit dans leurs peines, les aſſiſtoit de tout ſon pouvoir, & ſouvent on l'a vu ſe dépouiller d'une partie de ſes habits pour en revêtir les pauvres, quand il n'avoit plus rien autre choſe à leur donner. Un jour les Députés d'une vallée vinrent le trouver à trois lieues delà. Ils lui apprirent que des rochers s'étant détachés des montagnes, avoient écraſé pluſieurs villages, & grand nombre d'habitants; qu'étant réduits par cette calamité, à la derniere miſere, & hors d'état de payer les tailles, ils n'avoient pu néanmoins en obtenir l'exemption; ils le ſupplierent d'envoyer ſur les lieux pour vérifier ces choſes, afin qu'il pût écrire en leur faveur. François s'offrit de partir à l'heure même pour aller leur rendre tous les ſervices qui dépendoient de lui. Ils lui repréſenterent que le chemin étoit impraticable. Le Saint Evêque leur demanda s'ils n'en étoient pas venus? Ils répondirent qu'ils étoient de pauvres gens accoutumés à de pareilles fatigues. „ Et „ moi, mes enfants, repliqua-t-il, je ſuis „ votre pere, obligé de pourvoir par moi-„ même à tous vos beſoins ". Il partit avec eux à pied, & il lui fallut une jour-

née entiere pour faire ces trois lieues. Etant arrivé, il trouva des gens dans une misere affreuse ; il mêla ses larmes avec les leurs, les consola, leur donna tout l'argent qu'il avoit apporté, & écrivit en leur faveur au Duc de Savoye, de qui il obtint tout ce qu'il demanda. Traits détachés.

Sur la fin de l'an 1618, François fut obligé de venir à Paris, avec le Cardinal de Savoye. Le sujet du voyage du Cardinal étoit la conclusion du mariage du Prince de Piémont avec Christine de France. La Princesse fut épousée par procureur; & lorsqu'il fut question de faire sa maison, elle choisit François pour son Aumônier; il l'en remercia, disant que cette charge étoit incompatible avec sa résidence à Geneve. Enfin, la Princesse continuant de le presser, il l'accepta, mais à deux conditions ; l'une, qu'il résideroit toujours dans son diocese ; l'autre, que quand il ne feroit point sa charge, il n'en recevroit point les appointements. Ainsi, dit la Princesse, vous n'acceptez que le titre de ce que je vous offre ; mais si je veux vous donner vos appointements, lors même que vous ne servirez pas, me refuser cette satisfaction, me paroîtroit un scrupule poussé trop loin. „ Madame, lui „ répondit-il, je me trouve bien d'être „ pauvre ; je crains les richesses, elles en „ ont perdu tant d'autres, elles pour- „ roient bien me perdre aussi ". La Princesse fut obligée de céder à sa délicatesse. Elle tira de son doigt un diamant, en lui disant : C'est à condition que vous le gar-

Traits détachés.

derez pour l'amour de moi. „ Je vous le „ promets, Madame, répondit-il, à moins „ que les pauvres n'en ayent beſoin ". En ce cas, dit la Princeſſe, contentez-vous de l'engager, j'aurai ſoin de le dégager. „ Je craindrois, Madame, repartit Fran- „ çois, que cela n'arrivât trop ſouvent, „ & que je n'abuſaſſe enfin de votre „ bonté ".

Dans ce même voyage, on lui fit d'ailleurs les offres les plus brillantes pour l'engager à quitter Geneve, mais il les refuſa toutes avec la même fermeté. Il gagna un grand procès contre pluſieurs Gentilshommes de ſon dioceſe. Il avoit conſenti à ce procès, parce qu'il s'agiſſoit des droits de ſon Egliſe, qu'il ne lui étoit pas permis d'abandonner. Son économe lui conſeilla d'en exiger les dépens à la rigueur. „ Dieu me garde, répondit- „ il, d'en agir ainſi avec qui que ce ſoit, „ mais particuliérement envers mes Dio- „ céſains, qui ſont mes enfants ". L'économe perſiſta, en lui repréſentant que ces dépens montoient à une groſſe ſomme dont il avoit beſoin pour ſe dédommager de ce que lui avoit coûté la pourſuite de ce procès : „ Eh, comptez-vous pour „ un petit gain, répartit François, de „ regagner des cœurs que ce procès m'a „ ſans doute fait perdre "? A l'heure même il envoya chercher ces Gentilshommes, & leur annonça qu'il leur remettoit tous leurs dépens. Ce ſaint homme mourut en 1622, & fut canoniſé, l'an 1665. *Vies des Saints, pag.* 68, 70, 72 & 73.

Traits détachés.

Saint LÉON, Pape, l'an de J. C. 455 (1).

Genſéric, Roi des Vandales, arriva devant Rome, qui étoit ſans défenſe, avec intention d'en exterminer les malheureux habitants. Le Pape St. Léon, au-lieu de fuir, eut le courage d'aller au-devant du Barbare, & obtint par ſon éloquence noble & touchante, qu'il ſe contentât du pillage, & défendit les incendies, les meurtres & les ſupplices.

Ce fut ce digne Pape, St. Léon, qui ordonna que les Vierges ne recevroient point la bénédiction ſolemnelle avec le voile, avant l'âge de 40 ans. *Hiſt. Eccléſ. tom. 6.*

Saint GRÉGOIRE, Pape, l'an de J. C. 591.

Le Pape Saint Grégoire poſſédoit au degré le plus éminent les vertus qui caractériſent particuliérement un vrai Chrétien; pénétré de la lecture de l'Evangile, il étoit indulgent, compatiſſant, & charitable.

---

(1) Ce fut ſous le Pontificat de Grégoire VII que le nom de Pape fut attribué au ſeul Evêque de Rome; juſques-là il avoit été donné à tous les Patriarches. Grégoire VII mourut l'an 1085. On compte depuis St. Pierre incluſivement juſqu'à cette année 1780, deux cents quarante-huit Papes. Par une Bulle du 10 Juin 1630, le Pape Urbain VIII donna le titre d'Eminence aux Cardinaux.

Traits détachés.

Un pauvre ayant été trouvé mort dans un coin de rue écartée, St. Grégoire s'imposa lui-même une sévere pénitence, se regardant en quelque maniere coupable de cette mort.

Un Juif, nommé Joseph, se plaignit à St. Grégoire de Pierre, Evêque de Terracine, qui, après avoir chassés les Juifs d'un lieu où ils avoient coutume de s'assembler, & permis qu'ils s'assemblassent dans un autre, vouloit encore les en chasser. „ S'il est ainsi, dit St. Grégoire, „ écrivant à l'Evêque, nous voulons que „ vous fassiez cesser ces plaintes; car c'est „ par la douceur, la bonté, les exhortations qu'il faut appeller les infideles à „ la Religion Chrétienne, & non les en „ éloigner par les menaces & la terreur (1) ".

Les Juifs de Cagliari, Métropole de Sardaigne, vinrent à Rome se plaindre, en 598, qu'un d'entr'eux, nommé Pierre, qui s'étoit fait Chrétien, le lendemain de son baptême, s'étoit emparé de leur Synagogue par violence, & y avoit mis une image de la Sainte Vierge & une Croix; St. Grégoire en écrivit à Janvier, Evêque de Cagliari, le louant de ce qu'il n'avoit

(1) St. Ambroise refusoit de communiquer avec ceux qui poursuivoient la mort des hérétiques: ainsi il pensoit donc que cette espece de zele sanguinaire souilloit ceux qui s'y livroient. St. Augustin, animé du même esprit de tolérance, en travaillant à la réunion des Donatistes, ne faisoit point de difficulté de conférer avec eux, ou de leur écrire, *Hist. Eccl. t.* 4 & 5.

point consenti à cette violence, & l'exhortant à faire ôter l'image & la croix avec la vénération qui leur est due, & rétablir les choses comme auparavant. „ Car, „ ajoute-t-il, comme les loix ne permettent pas aux Juifs de bâtir de nouvelles „ Synagogues, aussi leur permettent-elles „ de posséder sans trouble les anciennes. „ Il faut user avec eux d'une telle modération, qu'ils ne nous résistent pas; mais „ il ne faut pas les amener malgré eux, „ puisqu'il est écrit : Je vous offrirai un „ sacrifice volontaire ".

Traits détachés.

Histoire Eccl. t. 8.

Saint Grégoire (1) connut les charmes de l'amitié. Il eut pour ami intime le Diacre Pierre. Les Saints se sont toujours livrés aux tendres sentiments de la nature avec plus de force que les autres hommes. Saint Nil, en embrassant son fils, qui revenoit d'esclavage, s'évanouit, & fut long-temps sans connoissance. Ils ont même tous éprouvé l'amitié avec une chaleur inconnue aux hommes moins parfaits. St. Augustin aimoit St. Alpyus avec la plus vive tendresse; St. Siméon Stilite, Antoine, son disciple; St. Aphraate, Anthémius; St. Fulgence, Félix : ce dernier exposa sa vie pour sauver celle de St. Fulgence. On en pourroit citer un nombre infini, car presque tous les Saints ont eu un ami intime. *Voyez Histoire Ecclésiast.*

(1) St. Grégoire fut le premier Pape qui prit le titre de *Serviteur des Serviteurs de Dieu. Anecdotes Ecclésiastiques de Giannone.*

Traits détachés.

Saint ZACHARIE, *Pape, l'an* 747.

Le Pape Zacharie apprenant que Rachis, Roi des Lombards, affiégeoit Pérouze, fut le trouver, & lui parla avec une éloquence ſi forte & ſi pathétique, qu'il lui perſuada de lever le ſiege. Cette entrevue inſpira tellement à Rachis l'amour des choſes céleſtes, que peu de jours après il renonça à la dignité Royale, vint à Rome, reçut l'habit monaſtique de la main du Pape Zacharie, & ſe retira au Mont-Caſſin, où il finit ſes jours.

L'antiquité offre une foule de grands Philoſophes, & d'hommes doués d'une admirable éloquence; mais aucun d'eux n'eut à ſe vanter d'avoir produit, par le talent de la parole, un miracle comparable à celui qu'on vient de citer. Cependant Démoſthene & Cicéron étoient certainement plus éloquents que Zacharie; pourquoi donc ce dernier, & tant d'autres Saints, les ont-ils ſurpaſſés par les effets? L'eſprit ſeul ne peut réſoudre cette difficulté, qui n'en eſt point une pour le cœur humble & ſenſible, perſuadé du pouvoir ſans bornes du Créateur de toutes choſes, & pénétré de l'amour qu'il lui doit.

Zacharie fut à tous égards un grand Pape; il racheta un nombre infini de captifs, répara beaucoup de monuments publics, & en érigea pluſieurs. *Hiſt. Eccléſ. tom.* 9.

NICOLAS V.

Traits détachés.

Le Pape Nicolas V écrivit à Conſtantin, Empereur de Conſtantinople, pour l'exhorter à renoncer au ſchiſme. Cette lettre eſt fameuſe par la prophétie qu'elle contient; la voici :

„ Selon la parole de l'Evangile, on „ attendra encore trois ans que le figuier „ qu'on a cultivé porte du fruit; ſi dans „ ce temps il n'en porte point, l'arbre „ ſera coupé juſqu'à la racine, & la na- „ tion Grecque exterminée ".

Cette lettre fut écrite l'an 1451 de Jeſus-Chriſt, & trois ans après Conſtantinople fut pris d'aſſaut par les Turcs. *Hiſt. des Papes, en* 3 *vol.*

Le Pape ADRIEN VI, élu en 1522.

Ce Pape, qui ſe diſtingua ſur-tout par ſon déſintéreſſement & ſa modération, ne fut point aimé des Romains, parce qu'il ſuccédoit à Léon X, qui par ſa magnificence & ſon goût pour les arts, mérita les éloges de tous les gens de Lettres, & ſut attirer le reſpect du peuple par le faſte même dont cette claſſe inconſéquente & aveugle étoit la victime. Un Prince qui ne ſait protéger les arts & récompenſer les talents qu'en accablant ſes peuples d'impôts, manque également d'humanité & de génie; il ne brillera que d'un faux éclat, & n'obtiendra qu'une réputation paſſagere que l'examen ſévere & juſte de

Traits détachés.

la raiſon doit détruire ſans retour; il n'y a point de véritable gloire pour celui qui néglige le devoir principal de ſon état; un Souverain qui ne rend pas ſes ſujets heureux, telles brillantes qualités qu'il puiſſe avoir d'ailleurs, ne mérite pas plus d'eſtime que le guerrier qui manque de bravoure. Adrien connoiſſoit la vérité de ces principes, & ne s'en écarta jamais; il fut d'autant plus grand que la fauſſe grandeur de ſon prédéceſſeur ne put l'éblouir; & malgré les éloges prodigués à ſa mémoire, il eut le courage de ſe former un plan de conduite abſolument différent. Après ſon couronnement, il montra ſon éloignement pour le faſte, en défendant les arcs de triomphe que les Romains avoient coutume de faire dans ces circonſtances, & en fit interrompre un déja fort avancé, & qui auroit coûté plus de 500 ducats d'or. La premiere choſe dont il s'occupa fut de réformer les mœurs du Clergé, & de rétablir la diſcipline eccléſiaſtique; enſuite il s'appliqua particuliérement à empêcher les abus de la prédication des indulgences & de leur multiplication. Il défendit qu'on vendît les charges & les offices de la Cour Romaine, comme on avoit fait ſous ſon prédéceſſeur, qui avoit autoriſé cette vénalité. Il modéra les taxes, abolit les Coadjutoreries, & n'accorda des graces & des bénéfices qu'aux perſonnes dignes de les obtenir par leurs mœurs & leur mérite. Son neveu lui ayant fait demander un bénéfice conſidérable, Adrien le refuſa, en diſant

qu'à l'avenir on donneroit les hommes aux bénéfices, & non les bénéfices aux hommes. Il ſut en même-temps ſoutenir les droits légitimes de l'Egliſe Romaine, & renoncer à ceux qui n'étoient pas fondés ſur la juſtice. C'eſt ainſi qu'il recouvra Rimini dont Sigiſmond & Pandolfe Malateſta s'étoient emparés, & qu'il leva les cenſures dont Léon X avoit frappés le Duc d'Urbain & Alphonſe d'Eſt, Duc de Ferrare. Il dédaignoit la magnificence, & mépriſoit la prodigalité; mais il aimoit à donner, & il étoit trop éclairé pour ne pas ſavoir que, ſans une extrême économie, un Prince ſur-tout ne peut jamais être véritablement bienfaiteur. Enfin, il fut Pape ſans ambition, vertueux ſans prétendre à la gloire, & aſſez ſupérieur aux hommes qu'il gouverna pour ne pas deſirer leurs éloges, en faiſant tout ce qui le rendoit digne de les obtenir. Il compoſa pluſieurs ouvrages avant d'être Pape, entr'autres, un Commentaire ſur le quatrieme livre des Sentences; il le fit réimprimer étant Pape, ſans y rien changer, pas même cette maxime : *Que le Pape n'eſt point infaillible, & qu'il peut errer même dans les queſtions qui appartiennent à la foi.* Ce digne Pontife, auſſi recommandable par ſa haute piété, que par ſon eſprit & ſa profonde ſageſſe, mourut en 1523, âgé de 64 ans, après un an huit mois & ſix jours de Pontificat. Il fut inhumé dans l'Egliſe de Saint Pierre, ſous une tombe ſans ornements, avec cette épitaphe, qu'on jugea convenable au mé-

Traits détachés.

pris qu'il témoigna pour les grandeurs.

Traits détachés.

„ Ici repoſe Adrien VI, qui n'eſtima „ rien de plus malheureux pour lui dans „ toute ſa vie, que de commander ".

Adrien méritoit une épitaphe qui eût mieux honoré ſa mémoire; mais celle-ci, telle qu'elle eſt, le diſtingue aſſez des autres Papes, qui, en général, n'ont pas montré d'averſion pour le commandement & l'autorité. *Hiſt. Eccléſ. tom.* 26.

Le Pape SIXTE V, *élu en* 1585.

Il étoit né de parents très-pauvres dans un village de la Marche d'Ancone, appellé les grottes, près du château de Montalte. Son pere étoit Vigneron, & le donna à un Laboureur du pays pour garder ſes troupeaux. Cet enfant, deſtiné à une ſi grande fortune, s'appelloit alors Félix. Un jour qu'il gardoit ſes moutons, il rencontra un Cordelier qui alloit prêcher le Carême à Aſcoli, & qui étoit égaré de ſon chemin; il courut à lui, & voulut, preſque malgré lui, l'accompagner juſqu'à la ville. Le Pere le préſenta au Gardien de ſon Couvent, qui, charmé de ſa vivacité & de ſon eſprit, lui donna l'habit de Frere Convers. Félix fit de ſi grands progrès dans l'étude, qu'il fut promptement admis au Noviciat, & fut reçu Religieux Profès en 1534. Il prêcha avec beaucoup de réputation, & enſeigna la Théologie en différents endroits. Tourmenté par la jalouſie de ſes confreres, il trouva le moyen d'accompagner le Car-

dinal Buoncompagno, Légat en Eſpagne. Le Cardinal Alexandrin, élu Pape après la mort de Pie IV, appella le Pere Félix à Rome, & le fit d'abord Général de ſon Ordre; enſuite, Evêque de Sainte-Agathe, & enfin Cardinal ſous le nom de Montalto. Auſſi-tôt qu'il fut élu Pape, il jetta au milieu de la ſalle le bâton ſur lequel il s'appuyoit, & parut très-ferme ſur ſes jambes & très-droit, au grand étonnement de ceux qui venoient de l'élire, & qui s'étoient flattés de n'avoir donné le Pontificat qu'à un vieillard infirme & foible, que chacun d'eux en ſecret eſpéroit conduire & gouverner. Il donnoit la bénédiction en ſortant du Conclave, avec tant de grace & de légéreté, & paroiſſoit ſi ſinguliérement changé & rajeuni, que le peuple ne pouvoit le reconnoître, & ſe perſuader que ce Pape ſi leſte & ſi verd, fût ce vieux Cardinal Montalte, qu'il avoit vu ſi courbé & ſi décrépit. Sixte, ſans aucune pudeur, triomphoit gaiement du ſuccès de ſon hypocriſie. Le Cardinal Médicis le félicitant avec ironie ſur ſa ſanté, bien différente de celle dont il jouiſſoit étant Cardinal : „ Je cherchois „ alors, dit Sixte, en riant, les clefs du „ Paradis; & pour les mieux trouver, je „ me courbois, & je baiſſois la tête; mais „ depuis qu'elles ſont entre mes mains, „ je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus „ beſoin des choſes de la terre ". C'eſt ainſi que Sixte, par des plaiſanteries ſans doute peu g ûtées des Cardinaux, ſe divertiſſoit à leurs dépens; &, contre l'or-

Traits détachés.

dinaire des grands Politiques, avouoit ſes
Traits détachés. fineſſes, & s'en glorifioit hautement. Il n'eut pas un caractere eſtimable; mais, à quelques égards, il mérita les éloges de ſon ſiecle & de la poſtérité. Il établit une excellente police dans Rome & aux environs, ſe déclara ennemi du vice & protecteur de la vertu, qu'il ſut connoître & récompenſer. Il protégeoit les Lettres, & les cultivoit. Il fut un des plus adroits Politiques de ſon temps. Cependant, malgré tant de qualités brillantes, l'Hiſtoire ne le place point au rang des grands Hommes; c'eſt qu'il n'eut ni le génie, ni la droiture qui peuvent ſeuls ſubjuguer l'eſtime & l'admiration, & qu'il n'eut que les talents & les inclinations des eſprits médiocres & des petites ames, de la ſubtilité & le goût de l'intrigue.

Sixte fit tranſporter le corps de Pie V dans l'Egliſe de Sainte-Marie Majeure, lui éleva un ſuperbe tombeau, & donna ainſi au public une marque authentique de ſa reconnoiſſance pour tous les bienfaits qu'il en avoit reçus.

On répandit pluſieurs libelles dans Rome contre Eliſabeth; Sixte fit punir ſévérement les auteurs de ces baſſes inſultes, & dit qu'Eliſabeth, quoique ennemie de l'Egliſe & hérétique, méritoit par ſon rang un reſpect & des égards dont la haine ne pouvoit jamais diſpenſer.

Il fit bâtir au Vatican une ſuperbe bibliotheque, & établit une très-belle imprimerie, deſtinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages

altérés & corrompus par la mauvaise foi des hérétiques, & par la négligence ou l'ignorance des Catholiques (1) *Hiſtoire Eccléſ. tome* 36.

Traits détachés.

BENOIT XIV.

Le Conclave où Lambertini, ſous le nom de Benoît XIV, fut élu, dura très-long-temps. Benoît dit aux Cardinaux : „ Eh, pourquoi nous conſumer ici en „ diſcuſſions ? Voulez-vous un Saint ? „ nommez Gotti ; un Politique ? Aldo-„ brandi ; un Bon-homme ? prenez-moi ". Il fut élu. Il ſuccéda à Clément XII, & Clément XIII lui ſuccéda. Benoît XIV fut un grand Pape, & un homme de beaucoup d'eſprit. On cite de lui une infinité de bons mots (2). *Hiſt. des Papes, en* 3 *vol.*

(1) Sixte mourut en 1590.
(2) Benoît XIV mourut en 1758.

LA CHINE.

TRAITS DÉTACHÉS.

La Chine. Traits détachés.

L'EMPIRE de la Chine eſt borné à l'orient par la mer Orientale ; au nord, par la grande muraille ; au ſud, par la mer des Indes, les Royaumes de Tonquin & la Cochinchine ; à l'oueſt par des hautes montagnes & par un immenſe déſert ſablonneux qui la ſéparent de la Tartarie Occidentale, du Tibet, &c.

La circonférence de la Chine eſt de 1900 lieues. Les Chinois ne comptent pas leurs longues périodes par ſiecles, mais par *Kiaſées* ou cicles de 60 ans. Tanar, un des principaux Miniſtres d'Hoam-ti, en fut l'inventeur. On fixe la premiere époque de la Chronologie Chinoiſe au regne de Fo-hi, 2357 ans avant J. C. (1). C'eſt au regne d'Hoam-ti que les Chinois rapportent la découverte de la plupart de leurs Arts. *Hiſt. de Yu le Grand, par M. Leclerc*, 1 *vol. in*-4°.

FO-HI.

Fo-hi, Fondateur de l'Empire Chinois, 2952 ans avant J. C. établit les Loix, fit un livre d'Aſtrologie, inventa la muſique,

(1) Ou, ſuivant Moréri, 2952 avant Jeſus-Chriſt.

& choiſit un dragon pour ſymbole de la nation Chinoiſe, que les Empereurs prirent enſuite pour leurs armes. Hoam-ti (1), qui vint depuis, eſt nommé par quelques-uns Fondateur de la Monarchie, parce qu'il rendit cet Etat floriſſant.

La Chine. Traits détachés.

Les femmes Chinoiſes menent une vie très-retirées; elles ne vont dans les rues, comme en France, que dans la Province de Junnan. Toute la nobleſſe, à la Chine, vient des ſciences, ſans avoir égard à la naiſſance, excepté dans les familles Royales; & plus un homme eſt docte, plus il eſt avancé aux honneurs & aux dignités.

Confucius, ce fameux Philoſophe Chinois, naquit 561 ans avant J. C. dans le Royaume de Lu, qui eſt à préſent la Province de Xantung. Il étoit d'une famille illuſtre, & ſon pere Xoleam-he avoit une charge conſidérable dans le Royaume de

(1) Hoam-ti ou Hoang-ti, deſira que Siling-chi ſon épouſe contribuât au bonheur de ſes peuples; il la chargea d'examiner les vers à ſoie, & d'eſſayer à rendre leur duvet utile. Siling-chi fit ramaſſer une grande quantité de ces inſectes qu'elle voulut nourrir elle-même. Après bien des ſoins & des peines, elle trouva non-ſeulement la façon de les élever; mais encore la maniere d'en devider la ſoie & de s'en ſervir; c'eſt depuis ce temps-là qu'on en nourrit en Chine, où ils ſont d'un très-grand produit. L'Impératrice Siling-chi réuſſit ſi bien à découvrir les différents uſages de la ſoie; qu'elle en fit faire des étoffes d'une grande beauté; & ſur pluſieurs, elle broda elle-même des fleurs & des oiſeaux : les habits, juſques-là, n'avoient été que de peaux. *Nouv. Hiſt. générale de la Chine; publiée par M. l'Abbé Groſier.*

La Chine. Traits détachés.

Sum. Dès sa jeunesse, il s'acquit beaucoup de réputation par son génie; il fut fait Mandarin & employé dans le Gouvernement du Royaume de Lu. Le désordre se glissa dans la Cour du Prince, à l'occasion de plusieurs belles filles que le Roi de Xi envoya au Roi de Lu pour l'efféminer par cet artifice, & lui faire quitter le soin de son Royaume. Confucius, voyant que le Roi n'écoutoit plus ses conseils, se défit de sa charge, quitta la Cour, & se retira dans le Royaume de Sum. Il fit profession publique d'enseigner la Philosophie morales; il eut plus de 3000 disciples dont il y en eut 72 qui surpasserent les autres en science & en vertu, & pour qui les Chinois ont encore à présent une vénération particuliere. Confucius divisa sa doctrine en quatre parties, & ses disciples en un pareil nombre de classes. Le premier ordre étoit de ceux qui s'étudioient à acquérir les vertus morales; le second, de ceux qui apprenoient l'art de raisonner & l'éloquence; dans la troisieme classe, on traitoit du gouvernement de l'Etat & du devoir des Magistrats; dans la quatrieme, on discouroit sur tout ce qui regarde les mœurs. Confucius avoit une extrême modestie; il déclaroit hautement qu'il n'étoit pas l'inventeur de sa doctrine; mais qu'il l'avoit tirée de ses prédécesseurs, & principalement des Rois Yo & Xun, qui l'avoient précédé de plus de 1500 ans. Confucius fut enterré dans le Royaume de Lu, où il étoit retourné avec ses disciples, proche de la ville de Kio-fu, sur le bord de la riviere

Su. Son tombeau eſt dans l'Académie même où il faiſoit ſes leçons, lequel eſt fermé de murailles, comme un bourg. Depuis plus de deux mille ans, ce Philoſophe a toujours été en grande conſidération dans la Chine; & perſonne n'eſt élevé à la qualité de Mandarin & aux charges de la Robe, qu'après avoir été reçu Docteur dans la ſcience de Confucius. Dans toutes les villes, il y a des palais qui lui ſont conſacrés; & lorſqu'un des Officiers de Robe paſſe devant, il deſcend de ſon palanquin, & fait quelques pas à pied pour rendre honneur à ſa mémoire. Sur le frontiſpice de ces palais, on voit ſon éloge écrit en lettres d'or, avec ces titres: *Au grand Maître, à l'illuſtre, au ſage Roi des Lettres.* Dans tous ces éloges, les Chinois n'employent jamais celui d'Yu, qui eſt un nom deſtiné aux idoles; par où ils donnent à connoître que la doctrine de Confucius condamnoit l'idolâtrie. Ceux de la race de Confucius ſont Mandarins nés, & ont un privilege qui ne leur eſt commun qu'avec les Princes du Sang, qui eſt de ne payer aucun tribut à l'Empereur. Outre cela, tous ceux qui reçoivent le titre de Docteur, doivent faire un préſent aux Mandarins de la race de Confucius (1). *Dict. de Moréri.*

La Chine. Traits détachés.

(1) Voici une des plus belles maximes de Confucius: » Lorſque tu rends hommage à quelqu'un, » fais que tes ſoumiſſions ſoient proportionnées » à ce que tu lui dois: il y a de la groſſiéreté » & de l'orgueil à n'en pas faire aſſez; mais il y a » de la baſſeſſe & de l'hypocriſie à en faire trop ».

La Chine. Traits détachés.

Les Miſſionnaires envoyés à la Chine, y eurent d'abord de grands ſuccès; mais on négligea trop en Europe de leur accorder les ſecours qui leur étoient néceſſaires, & ils eurent auſſi à ſe reprocher de leur côté beaucoup d'indiſcrétions nuiſibles à l'établiſſement du Chriſtianiſme. La prédication de l'Evangile excita d'abord à la Chine & au Japon l'enthouſiaſme que des vérités ſublimes inſpireront toujours à des hommes dénués de défiance & de craintes. Ce Livre divin ſubjuguera éternellement l'admiration du genre humain, quand ceux qui l'expliqueront auront les qualités des premiers Apôtres.

Quel plus beau projet peut-on former que celui de communiquer aux Nations les plus éloignées la connoiſſance de la vraie Religion & des vertus dont la raiſon naturelle ne peut donner qu'une imparfaite idée? Mais plus ce projet eſt bienfaiſant & grand, plus il exige de prudence & de précautions. Il faudroit, avant de l'exécuter, en méditer long-temps le plan, & s'occuper ſur-tout avec une attention ſcrupuleuſe du choix important des Miſſionnaires.

YAO & XUN.

Yao, huitieme Empereur de la Chine, en eſt regardé comme le premier Légiſlateur. Il ne ſe borna pas à faire le bonheur de ſes ſujets pendant ſa vie; il n'eut égard qu'aux intérêts de ſon peuple. „ Je con-
„ nois mon fils, diſoit-il; ſous de beaux
„ dehors, il cache des vices qui ne ſont
„ que

„ que trop réels; les liens du ſang n'ont
„ rien de plus fort que l'affection qui lie
„ le Monarque aux ſujets ".

La Chine. Traits détachés.

Un Laboureur, nommé Xun, paſſoit pour l'homme le plus vertueux de la Chine; Yao le fit venir, eut un long entretien avec lui; & pour éprouver ſes talents, lui confia le gouvernement d'une Province. Xun s'y conduiſit avec tant de ſageſſe, que l'Empereur le fit ſon gendre, & l'aſſocia à l'Empire. Les deux Collegues régnerent 28 ans enſemble dans une parfaite union. Après la mort d'Yao, Xun régna ſeul avec la même gloire; il adopta Yu qui lui ſuccéda, & qui fut auſſi un très-grand Prince. *Yu le Grand & Confucius, Hiſtoire Chinoiſe, par M. Leclerc, Médecin.*

L'Empereur YU.

Un Préfet, qui étoit du Conſeil de l'Empereur Yu, lui préſentoit ſouvent des placets, ſoit pour lui remontrer ſes devoirs, ſoit pour lui découvrir quelque abus. Un jour, l'Empereur, fatigué de tant de remontrances, déchira le placet; le Préfet en ramaſſa les morceaux, & ſe retira chez lui. Le lendemain, l'Impératrice fit ſentir à l'Empereur la faute qu'il avoit faite. Il s'en repentit, envoya chercher le Préfet qui rapporta le placet dont il avoit raſſemblé les morceaux. L'Empereur le lut; il apprit qu'un Général abuſoit de ſa confiance par des vexations affreuſes, il embraſſa le Préfet, punit le coupable, & remédia au mal. Yao adopta Xun; & Xun

adopta Yu. Ces trois Empereurs furent
La Chine. des Princes parfaits. *Même Hiſt.*

Traits détachés.

MIN & CHAO-KANG, 2119 ans avec l'Ere Chrétienne.

Han-tſou uſurpa l'Empire après avoir fait périr la famille Impériale, à l'exception de l'Impératrice Min, qui, prête d'accoucher, ſe ſauva à Yuang, où elle donna le jour à un fils qu'elle nomma Chao-Kang, qu'elle éleva ſecretement, ayant pris elle-même la précaution de changer de nom. Ce ne fut que huit ans après, que le bruit ſe répandit que l'Empereur Ti-Siang avoit laiſſé un fils. Han-tſou, ſur les indices qu'on lui donna, envoya des gens pour le chercher. L'Impératrice Min fut avertie des recherches que faiſoit le Tyran pour perdre ſon fils : effrayée du danger qui le menaçoit, elle l'habilla en pâtre, & l'envoya dans les montagnes où il vécut pluſieurs années dans la miſere & dans la crainte, inconnu à tout le monde, excepté à ſa mere. L'Uſurpateur enfin découvrit la retraite du jeune Prince; il expédia de nouveaux ordres contre lui; mais l'Impératrice, prévenue encore, déguiſa ſon fils une ſeconde fois, & le fit entrer en qualité de domeſtique chez le Gouverneur de Yu, qui avoit autrefois donné les plus grandes marques d'attachement au dernier Empereur; mais l'Impératrice défendit à ſon fils de lui révéler ſon ſecret, juſqu'à ce qu'elle eût trouvé les moyens d'éprouver ſa fidélité. Cependant ce Gou-

verneur, qui s'appelloit Mi, distingua bientôt son nouveau domestique de tous les autres. Intéressé par sa jeunesse, & frappé de la noblesse de sa figure & de ses manieres, il l'examina d'abord avec surprise, & ensuite avec curiosité; il lui fit quelques questions auxquelles le jeune Prince répondit avec un embarras qui redoubla les soupçons de Mi. Enfin, au bout d'un an, le Gouverneur voulant absolument pénétrer ce mystere, fit venir Chao-Kang dans son cabinet, & le conjura de lui ouvrir son cœur; „ Car, ajouta-t-il, j'ai facilement démêlé „ que vous n'êtes point né pour l'état „ obscur & bas dans lequel vous êtes ". Il est cependant vrai, répondit le Prince, que je suis né dans la misere : je ne reçus du Ciel qu'un seul bien, mais un bien qui vaut tous les autres, une mere tendre & vertueuse, & qui sut m'apprendre à supporter sans murmure le malheur & la pauvreté. Et cette mere, reprit le Gouverneur avec émotion, cette mere, heureuse d'avoir un fils tel que vous, où est-elle?... quel est son nom? A cette question, Chao-Kang rougit & baissa les yeux. Alors Mi, dont l'intérêt croissoit avec l'étonnement, redoubla ses instances; & Chao-Kang levant sur lui un regard timide & doux, dit, en soupirant: Voudriez-vous me tromper? dois-je encore vous craindre? Celui qui sait inspirer la confiance, pourroit-il la trahir? A ces mots, le Gouverneur l'interrompit, & par les ferments les plus solemnels, l'assura de sa discrétion; & Chao-Kang, vivement touché, sans hésiter da-

La Chine. Traits détachés.

La Chine. Traits détachés.

vantage, lui fit l'aveu de ſon ſort. A peine avoit-il achevé cette déclaration, que le Gouverneur tomba à ſes pieds en fondant en larmes, & tenant ſes genoux embraſſés : „ Ah, Seigneur, ô mon Maître! „ s'écria-t-il ? Quoi, depuis un an je vous „ vois, & vous méconnois !... Ah, de„ viez-vous, en daignant choiſir cette „ maiſon pour aſyle, vous cacher à mes „ yeux ſous ce vil déguiſement ? Pouviez„ vous douter de ma foi ?.... Parlez, „ Seigneur; que me preſcrivez-vous ? Ma „ fortune, mon bras, ma vie, tout ce „ que je poſſede enfin eſt à vous "... Ce diſcours fit éprouver au jeune Prince combien le ſentiment de la reconnoiſſance eſt doux pour un cœur dont la pureté n'a point encore été altérée; il embraſſa tendrement le Gouverneur, en laiſſant couler des larmes de joie & d'attendriſſement, & le conjura de faire ſavoir à l'Impératrice tout ce qui venoit de ſe paſſer entre eux, ne voulant, dit-il, prendre aucun parti ſans les conſeils de ſa mere. Mi auſſi-tôt ſe déguiſa, & fut trouver l'Impératrice, qui d'abord fut vivement effrayée en apprenant qu'il étoit le maître du ſecret de ſon fils; mais une ame véritablement grande ne peut garder long-temps une défiance. Mi parvint ſans peine à diſſiper les ſoupçons de l'Impératrice; ils conſulterent enſemble ſur les précautions qu'il falloit prendre contre l'Uſurpateur, s'arrêterent au plan de conduite que leur preſcrivoient la prudence & les circonſtances actuelles.

Mi envoya le Prince à Lo-fen, où il

avoit acheté des terres; il lui donna 500 hommes, tant pour labourer ſes terres que pour le ſervir. Il lui offrit enſuite ſes deux filles en mariage, comme des gages de ſa fidélité, & Chao-Kang en effet les épouſa. La Chine. Traits détachés.

Chao-Kang retiré à Lo-feu, dans un endroit, pour ainſi dire, déſert, profitoit de ſa ſolitude en formant ſon eſprit par l'étude & la méditation, & en s'eſſayant dans le grand art de bien gouverner. Chaque exercice avoit ſon temps marqué : tantôt il accoutumoit ſes gens à la fatigue par des chaſſes ou des courſes laborieuſes, tantôt il ſe renfermoit avec les plus ſages pour conférer avec eux ſur différents points de morale & d'adminiſtration; une autre partie de la journée étoit conſacrée à des audiences publiques, & aux exercices militaires. Le ſuccès couronna ſi bien les vues de Chao-Kang, qu'au bout de quelques années, le petit Pays de Lo-fen n'étoit plus reconnoiſſable; on n'y voyoit plus ni diſputes, ni querelles; l'ordre, l'union & le bonheur, y régnoient par-tout également. La réputation du jeune Seigneur de Lofen, lui acquit bientôt l'eſtime & l'admiration de tous ſes voiſins; l'éloge de ſes vertus parvint juſqu'à la Cour du Tyran, & l'Uſurpateur lui-même donna des louanges à ſa conduite.

Cependant Mi, toujours attentif aux intérêts de Chao-Kang, voyant tout ſuffiſamment préparé pour une heureuſe révolution, commença par prévenir pluſieurs grands Seigneurs, & leur révéla le ſecret de la naiſſance de Chao-Kang. Cette dé-

La Chine. Traits détachés.

couverte produisit autant de joie que d'enthousiasme; les principaux Gouverneurs de Provinces s'empressèrent à fournir à Chao-Kang les troupes qui lui étoient nécessaires; il les conduisit contre le Tyran, le fit prisonnier, & monta sur un trône dont ses vertus le rendoient si digne. Il avoit connu l'adversité, il avoit eu besoin des hommes, il n'abusa jamais du pouvoir suprême, & fut juste & compatissant. L'Impératrice sa mere le vit monter sur le trône de ses Ancêtres, & reçut les honneurs publics que méritoient tous les détails de sa conduite. Ce qui rend sur-tout cette histoire remarquable, c'est la patience & la sagesse avec lesquelles la révolution fut amenée; une femme, une mere, sait garder un secret pendant près de 40 ans; l'héritier légitime d'un vaste Empire réunit le courage d'un Héros à la prudence d'un Sage, & pendant 15 ans (1) confiné dans un désert, apprend à régner en paroissant oublier le trône; & son seul confident, animé par l'attachement le plus vrai, en préparant les événements, joint à un zele infatigable, toute la lenteur & la patience de la prudence la plus parfaite. Cette réunion extraordinaire de qualités si rares & de vues profondes, dans trois différentes personnes, est sans doute un des plus éton-

(1) Quand Choa-Kang monta sur le trône, il avoit un fils en âge de commander les armées, & ce fils, nommé Ti-Chan, contribua beaucoup au succès de la bataille décisive qui détrôna l'Usurpateur.

nants phénomenes que l'hiſtoire ait jamais offert. *Hiſt. Générale de la Chine, publiée par M. l'Abbé Groſier, tom. I.*

La Chine. Traits détachés.

L'Empereur OUEN-KONG.

L'Empereur Ouen-Kong croyoit non-ſeulement devoir une vive & tendre reconnoiſſance aux Maîtres qui avoient éclairé ſa premiere jeuneſſe, mais auſſi toutes les démonſtrations de déférence & de reſpect. Un jour qu'il paſſoit devant la porte d'un de ſes Gouverneurs, & qu'il faiſoit, ſelon ſa coutume, une profonde révérence, une des perſonnes qui l'accompagnoient parut étonnée: „ C'eſt un hommage, dit le Prin-„ ce, que je rends à un homme qui eſt „ grand par ſon mérite perſonnel; & moi, „ je ne le ſuis encore que par les terres que „ je poſſede; mais que ne dois-je pas au „ Sage qui a ſu m'enſeigner les moyens de „ m'élever juſqu'à lui... & d'acquérir la „ véritable grandeur, qui ne ſe trouve que „ dans la vertu "! *Hiſt. Génér. de la Chine publiée par M. l'Abbé Groſier, tom. I.*

HAN-OU-TI.

Inſtallation de Han-ou-ti avant l'ere Chrétienne 140. Dans un Mémoire qui lui eſt adreſſé par un des Grands de ſon Empire, on lui cite pour modele un de ſes Prédéceſſeurs (Tcheou-kong) „ qui, par „ ſes ſages inſtructions, ſes vertueux „ exemples, inſpira tellement à ſes peu-„ ples l'amour de la vertu, que les priſons

La Chine. Traits détachés.

„ reſterent ouvertes pendant plus de 40 „ ans". *Hiſt. Gén. de la Chine, tom. III.*

KI-NGAN.

Un des principaux Officiers du Prince Ki-ngan, chargé d'aller dans une Province examiner le dommage cauſé par un affreux incendie, ayant rencontré ſur la route plus de dix mille familles réduites à la plus effroyable miſere, prit ſur lui de faire ouvrir les greniers publics, & d'en diſtribuer les grains comme s'il en avoit reçu l'ordre de l'Empereur; cette ſuppoſition d'ordre lui ayant fait encourir la peine de mort prononcée par les Loix, Ki-ngan, de retour, porta ſa tête au pied du trône. „ Vous ſe„ riez bien plus coupable, lui dit Han-ou„ ti, de n'avoir pas ſecouru ces infortu„ nés; vous n'avez fait que prévenir la „ bonté de mon cœur: ſerois-je le pere „ de mon peuple, ſi je puniſſois celui qui „ lui a racheté la vie"? *Même tome.*

L'Empereur HAN-NGAI-TI.

L'Empereur Han-ngai-ti ſe promenant un jour dans la ménagerie, accompagné de pluſieurs de ſes femmes, un ours força les barreaux de ſa loge, & vint droit à lui: les femmes effrayées ſe ſauverent toutes, à l'exception d'une ſeule nommée Song-Chi, qui eut le courage de l'attendre & de ſe jetter entre l'Empereur & l'animal; l'ours s'avance, s'arrête à quelques pas, & enſuite retourne tranquillement dans ſa

loge. L'Empereur, étonné de l'intrépidité de cette femme, voulut ſavoir ce qui l'avoit engagée à s'expoſer à la fureur de cette bête féroce. Elle lui répondit : „ Je ne ſuis „ qu'une femme, ma vie importe peu au „ bonheur & à la tranquillité de l'Etat : „ la vôtre lui doit être précieuſe, je ne de„ vois pas héſiter de me ſacrifier pour „ elle ". L'Empereur, touché de cette généroſité, la diſtingua de ſes autres femmes, & la traita toujours avec autant de tendreſſe que de reſpect. *Même tome.*

La Chine. Traits détachés.

TCHING-TSÉ.

Dans la trente-neuvieme année de l'Ere Chrétienne parut une Héroïne, qui entreprit de délivrer ſa patrie du joug des Chinois. Tching-tſé (c'étoit ſon nom) étoit douée d'un eſprit ſupérieur & d'un courage intrépide, capable d'affronter les plus grands dangers ; elle ſouffroit impatiemment de voir le peuple victime de la tyrannie. En effet, le Gouverneur Chinois, envoyé pour le maintenir dans la ſoumiſſion, (c'étoit un peuple conquis) exerçoit les plus grandes cruautés, & les injuſtices les plus atroces. Tching-tſé après avoir cherché long-temps les moyens de tirer ſes compatriotes de l'oppreſſion, ſe détermina à l'entreprendre elle-même, puiſqu'il ne ſe trouvoit aucun homme aſſez courageux pour l'oſer. Elle commença, ſans ſe faire connoître, par mettre dans ſon parti les Royaumes voiſins, également intéreſſés à recouvrer leur liberté. Elle leva des trou-

La Chine. Traits détachés.

pes, assigna un rendez-vous général; & comme on ignoroit qui devoit commander, on fut étrangement surpris de voir une femme se présenter : mais elle parla avec tant de sagesse & de force, montra tant de courage, que tous se déterminerent à se soumettre à ses ordres. Tchingt-tsé fut donc à leur tête chercher les Impériaux, qui s'étoient rassemblés au premier bruit de ces mouvements; elle gagna contre eux une grande bataille, leur prit 65 villes, & se fit proclamer Reine de ses conquêtes. Mais l'Empereur, honteux qu'une femme lui eût enlevé tant de pays fit marcher contre elle une nouvelle armée, & en donna le commandement à un de ses plus expérimentés Capitaines. La nouvelle Reine ne refusa point le combat; elle soutint le choc avec une bravoure qui étonna les ennemis; on la voyoit par-tout, le sabre à la main, animer ses soldats, & leur donner l'exemple; tout plioit devant elle : l'action fut vive, opiniâtre & dura tout un jour avec un égal avantage; & si les Alliés de la courageuse Tching-tsé l'eussent secondée, elle auroit remporté la victoire; mais à l'entrée de la nuit, les Auxiliaires ayant lâchement abandonné leur rang, malgré les efforts de l'Héroïne pour les retenir, elle fut entraînée dans leur fuite; le Général Chinois les poursuivit avec tant de vigueur, qu'il fut impossible de les rallier, & tout fut dissipé.

HAN-MING-TI.

La Chine.

Traits détachés.

Han-ming-ti, dans le nombre de ſes femmes, en avoit une belle, ſpirituelle, digne par ſes vertus d'une particuliere eſtime, & qu'il aimoit plus que les autres. Il auroit bien voulu la déclarer Impératrice, mais la ſtérilité y mettoit un grand obſtacle. L'Impératrice-Mere, qui aimoit beaucoup cette Princeſſe, ſuggéra à l'Empereur de lui faire adopter un fils qu'il avoit eu d'une autre femme. Machi, (c'étoit le nom de ſa Favorite) reçut l'enfant, encore au berceau, avec les tranſports de la plus vive joie, & lui donna tous les ſoins de la plus tendre mere. L'Empereur, touché, ne balança plus à la nommer Impératrice. Ce rang élévé ne l'éblouit point; plus ſimple, plus modeſte qu'auparavant, elle n'étoit occupée qu'à veiller à l'éducation du petit Prince, qui, d'après ſes leçons & ſes exemples, croiſſoit en graces & en vertus, & fut déclaré Prince héritier. Machi s'appliquoit à la lecture, n'aimoit point le faſte, avoit banni le luxe de ſes habits, n'en portoit que de ſimples, même dans les plus grands jours de cérémonie. Les femmes de la Cour commencerent par ſe moquer de cette ſimplicité, l'admirerent enſuite, & finirent par chercher à l'imiter, perſuadées enfin qu'elle ne leur faiſoit rien perdre de leur charmes, & que peut-être elle y ajoutoit encore (1). Cette Princeſſe conſerva juſqu'à

(1) Le luxe depuis a été porté en Chine à un

La Chine. Traits détachés.

la fin de sa vie la même modestie, & la même modération; & son fils adoptif, devenu Empereur, eut aussi toujours pour elle tout le respect & toute la tendresse dus à une véritable mere : desirant même en donner de publiques marques, il résolut d'élever les freres de Machi, devenus par son adoption ses oncles maternels, à la dignité des Princes du second ordre; mais comme cette dignité étoit ordinairement la récompense des services les plus signalés rendus à la patrie, & que les freres de l'Impératrice ne s'étoient distingués par aucune action remarquable, elle opposa une invincible résistance à la volonté de l'Empereur, qui enfin, désespérant de la vaincre, donna le titre de Prince à ses oncles, sans lui en parler davantage; l'ayant appris, elle en fut véritablement affligée. „ J'ai toujours tâché, dit-elle, de ne rien „ faire qui nuise à ma réputation; aujour- „ d'hui, quoiqu'accablée sous le poids

excès surprenant; l'Histoire assure que Ché-Hou, Prince le plus magnifique qui eût jamais paru en Chine, éleva dans sa Principauté de Tchao, un palais, dont les murailles étoient construites de pierres rares de différentes couleurs, & les tuiles enduites du plus beau vernis; les clochettes étoient d'or, les colonnes d'argent; les rideaux des portes garnis de perles, & les séparations des chambres de pierres précieuses; mais ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus extraordinaires dans ce palais, c'étoit un régiment de cavalerie de mille filles, belles, grandes, bien faites; elles avoient des bonnets magnifiques en forme de casque, & étoient vêtues d'habits superbes : ces femmes servoient de gardes au Prince, & l'accompagnoient par-tout. *Tome 4.*

„ des années, je veille avec la même at-
„ tention sur ma conduite; l'élévation, La Chine.
„ peu méritée de mes freres, détruit mon Traits
„ ouvrage; & près de descendre au tom détachés.
„ beau, j'ai le chagrin de voir s'évanouir
„ l'espérance d'en recueillir le fruit ".
Comme les freres de l'Impératrice ne pouvoient plus, sans offenser l'Empereur, refuser le titre dont il les honoroit, ils l'accepterent; mais sans en retenir l'autorité, ni en retirer les émoluments. Deux mois après leur élévation, l'Impératrice, leur sœur, mourut (1), regrettée de tout l'Empire, & digne de l'être. La fortune ne fait d'ennemis qu'à ceux qu'elle enivre; mais l'admiration de tous les hommes sera toujours le fruit de la modération. *Même tome.*

On offroit à un Gouverneur de la Province de superbes chevaux, & des vases d'or d'un grand prix : „ Je ne fais pas
„ plus de cas, répondit-il, d'un cheval
„ que d'un mouton; je ne trouverois pas
„ le riz meilleur dans cette vaisselle d'or;
„ de plus, je ne suis point envoyé ici
„ pour prendre vos richesses, mais pour
„ vous les conserver ". *Même tome.*

Trois Sages renommés sous le regne de Han-ouan-ti, étoient freres, & vivoient ensemble dans un village. Un jour que l'aîné & le plus jeune alloient à la ville pour quelques emplettes, ils furent surpris par

(1) Vers l'an 129 de l'ere chrétienne.

La Chine. Traits détachés.

la nuit, & tomberent entre les mains des voleurs, qui, après leur avoir pris leur argent, vouloient leur ôter la vie. Kiang-hong (c'étoit l'aîné) se jettant à leurs pieds, „ les conjura d'épargner son jeune frere, „ parce que leur pere & leur mere tou-„ choient à la vieillesse, & qu'ils avoient „ besoin de lui pour les servir ". Kiang-Kiang, c'étoit le plus jeune, „ les sup-„ plioit de son côté de faire grace à son „ frere, parce qu'il gouvernoit la mai-„ son; qu'il étoit aussi cher qu'utile à ses „ parents; qu'il étoit même capable de „ rendre des services à l'Empire; au lieu „ que lui, n'étant encore qu'un enfant, & „ moins utile, il offroit de mourir pour „ le sauver ". Les voleurs touchés de ce combat de générosité & d'amour fraternel, les laisserent aller, en gardant cependant l'argent qu'ils leur avoient pris, avec leurs habits dont il les dépouillerent.

Les deux freres arriverent donc presque nuds à la ville où ils furent rencontrés par leurs amis, qui les presserent de leur expliquer cette étrange aventure; mais ils ne voulurent jamais l'avouer, afin qu'on ne fît point de recherches contre ceux qui en étoient les auteurs. Un des voleurs étant entré peu de temps après eux dans la même ville, descendit dans une auberge où l'on parloit de cet événement; il fut curieux de savoir ce qu'on en publioit, & apprit avec beaucoup de joie & d'étonnement que les deux voyageurs n'avoient jamais voulu les dénoncer. Le voleur fut sur le champ raconter à ses camarades ce qu'il

venoit d'entendre. Ces brignands eurent regret d'avoir volé les deux freres ; ils réſolurent de leur reſtituer tout ce qu'ils leur avoient pris, & furent le leur reporter dans leur village. Les freres ne voulurent point le reprendre, mais exhorterent les voleurs à changer de vie. La douceur avec laquelle ils leur parlerent, fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit de ces brigands, qu'ils renoncerent à leur infâme métier, & ils prouverent par leur changement que la vertu a tant d'éclat & de charmes, que les plus corrompus ne ſont jamais entiérement inacceſſibles à ſes douces & ſalutaires impreſſions. *Mém. tom.*

La Chine. Traits détachés.

LICOU-TSONG.

Licou-tſong, Roi de Han, s'étoit rendu auſſi redoutable à ſes ſujets par ſes cruautés, qu'à ſes ennemis par ſes conquêtes. Son premier Miniſtre & ſon Général, s'étant munis de leurs cercueils, furent lui faire de plus fortes repréſentations. „ Le paſſé nous inſtruit aſſez, ajou-
„ tent-ils, de ce que nous avons à
„ craindre en vous parlant ainſi ; mais
„ nous ſerions indignes des poſtes dont
„ nous ſommes honorés, ſi la crainte de
„ la mort étoit capable de nous empê-
„ cher de faire notre devoir. Nos cer-
„ cueils ſont à la porte du palais : ſi vous
„ nous faites mourir, notre gloire eſt cer-
„ taine". Licou-tſong, outré, mais ſurpris, ſe rendit à la ſalle du trône, où s'étant placé, après avoir fait venir ſon Gé-

La Chine. Traits détachés.

néral & ſon Miniſtre, il leur demanda avec colere ſi leur deſſein étoit de le compter au nombre des tyrans. Ces Officiers, ſans s'épouvanter de l'air & du ton menaçant de leur Maître, perſiſterent dans leurs repréſentations avec tant de force & de fermeté, que le Prince vivement frappé, revenant tout-à-coup comme d'un profond aſſoupiſſement, s'écria en jettant un profond ſoupir : „ Il faut que j'aye „ été juſqu'ici comme un homme plongé „ dans l'ivreſſe, mon naturel ne me porte „ point à la cruauté; & cependant ſans „ l'ardeur, le zele & le courage que vous „ montrez aujourd'hui pour mon ſervi„ ce, je ne ſerois peut-être jamais ſorti „ de cet affreux état ". Pour les récompenſer, il leur fit des préſents conſidérables, & dans la ſuite parut abſolument corrigé de ſes vices. Et c'eſt ainſi que la noble hardieſſe de deux hommes vertueux ſut changer un tyran, & fit le bonheur d'un Empire. *Tome* 4.

FOU-KIEN.

Fou-Kien, Prince de Tſin, occupé des moyens de ſe rendre maître de l'Empire, vint mettre le ſiege devant Font-Ching. Cette place étoit défendue par un nommé Tcheou-Yao, un des plus grands Généraux de la Chine. Son projet étoit de ſe laiſſer enſevelir ſous les ruines de la place; mais ſa mere, qu'il en avoit fait ſortir, ayant été priſe par les aſſiégeants, la crainte des mauvais traitements qu'elle pourroit

en essuyer, l'obligea enfin de se rendre. Le Prince de Tsin, à qui les Généraux avoient dit beaucoup de bien du courageux Tcheou-Yao, voulut l'engager à entrer à son service, & lui offrit même un emploi important, parce qu'il refusoit de servir dans ses armées. „ Prince, lui répondit-„ il, je n'oublierai jamais la fidélité que „ je dois à l'Empereur, mon Maître; la „ tendresse que j'ai pour ma mere, pou-„ voit seule me décider à rendre la ville: „ Votre Majesté veut bien m'accorder la „ vie, je l'employerai à avoir soin de „ celle qui me l'a donnée; satisfait de ce „ présent, je n'accepterai jamais aucun „ emploi, quelque distingué qu'il soit, „ où les intérêts de mon Maître pussent „ être compromis ". Fou-Kien, charmé des sentiments vertueux de ce Commandant, ne le pressa pas davantage, & conserva toujours pour lui la plus parfaite estime. *Tome* 4.

La Chine. Traits détachés.

Une ville de la Province de Siang-Yong fut assiégée par le même Prince. Le Gouverneur se disposa à faire la plus vigoureuse résistance; il fit prendre les armes à tous les habitants; & ce qu'il y eut de singulier, c'est que Han-Chi, sa mere, ayant armé toutes les femmes, se mit à leur tête, & voulut courir tous les dangers du siege; elle monta sur les murailles, en fit le tour; & ayant remarqué le côté le plus foible, elle le fit garder par quelques centaines de femmes, occupa les autres à faire un second retranchement intérieur où elles pussent se

La Chine. Traits détachés.

retirer, en cas qu'elles fuſſent obligées d'abandonner leur premier poſte. Les ennemis ne manquerent pas de porter leurs plus grands efforts de ce côté : Han-Chi, qui y commandoit avec autant d'habileté qu'auroit pu faire le plus expérimenté Capitaine, ſe défendit en héroïne, & ce ne fut qu'après pluſieurs aſſauts réitérés qu'elle fut contrainte de ſe retirer. Les ennemis nommerent cette ville, *la ville de l'Héroïne. Tome* 4.

KAO-TSOU.

Kao-tſou, Fondateur de la Dynaſtie des Song, élevé à la ſuprême puiſſance, récompenſa avec magnificence toutes les perſonnes qui y avoient contribué, & auxquelles il avoit eu quelques obligations ; ſa nourrice qui l'avoit adopté pour fils dans le temps que le Pere Kao-tſou, réduit à la plus grande miſere, avoit été forcé de l'abandonner, & qui lui avoit toujours fourni par ſon travail les choſes néceſſaires à la vie, fut élevée au rang d'Impératrice mere ; jamais ce Prince ne manqua d'avoir pour elle le plus tendre & le plus profond reſpect ; & quoiqu'âgé de plus de 60 ans, il alloit tous les matins s'informer de ſa ſanté. *Tome* 5.

MING-TI.

Ming-ti, après ſon avénement au Trône, ſe fit remettre la liſte des vieillards de ſes Etats : il donna à ceux de la ville où il

faiſoit ſa réſidence un ſuperbe feſtin, mangea à la même table avec eux, donna à tous depuis ſoixante ans & au-deſſus des titres honoraires de Mandarinats, des habits, de l'argent, & il envoya ordre aux Officiers Généraux des Provinces de faire la même choſe à l'égard des vieillards de leurs diſtricts. *Tome* 5.

La Chine. Traits détachés.

Un particulier de la ville de Yuen-Yang, eut le malheur dans une diſpute de tuer un Officier de Juſtice, & fut condamné à mort. Son fils, âgé de quinze ans, au déſeſpoir, fut au palais de l'Empereur pour demander avec inſtance de mourir à la place de ſon pere; le Monarque, ſurpris de ſon action, crut que c'étoient les amis du criminel qui avoient engagé cet enfant (1) à faire cette démarche; il envoya ſon premier Miniſtre l'interroger: „ Quelque jeune „ que je ſois, répondit le jeune homme, „ je connois le prix de la vie, & je crains „ la mort, & c'eſt préciſément cette connoiſſance & cette crainte qui me font „ demander de mourir pour mon pere; „ c'eſt de lui que j'ai reçu la vie; le voir „ périr ſeroit pour moi un tourment mille „ fois plus cruel que la mort. Jugez vous „ qu'il ait fallu m'inſpirer un ſentiment ſi „ naturel"? L'Empereur, touché de cet amour filial, accorda la vie au pere, & voulut récompenſer le fils, afin qu'il ſervit d'exemple à la poſtérité; mais l'enfant re-

(1) Cet enfant ſe nommoit Ki-Fen.

La Chine. Traits détachés.

fuſa abſolument de rien recevoir. Il dit „ qu'une pareille grace renouvelleroit ſans „ ceſſe le ſouvenir des raiſons pour leſ- „ quelles ſon pere avoit été condamné, „ & que ce ſeroit une tache pour l'un „ & pour l'autre ". *Tome* 5.

KON-JONG.

Le Tartare Kon-Jong continuoit de faire la guerre avec ſuccès au Prince Ouei, il aſſiégeoit une ville défendue par deux freres, qui, après avoir ſoutenu le ſiege pendant dix mois avec des fatigues incroyables & le plus grand courage, les munitions de guerre & de bouche venant à manquer, & n'ayant aucune eſpérance d'être ſecourus, furent contraints de ſe rendre aux révoltés, & de leur remettre la place. Kon-Jong, leur Général, maître de la ville, tint un conſeil de guerre, & mit en délibération s'il falloit faire mourir les deux freres, ou ſeulement l'un des deux. On vit alors le ſpectacle le plus touchant; d'un côté, les deux freres préſents à cette délibération, à la tête de la garniſon, ſe diſputoient à qui mourroit l'un pour l'autre; d'un autre côté, leurs Officiers & leurs ſoldats, le genou en terre, s'offroient pour victimes, & vouloient ſe ſacrifier pour ſauver leurs Commandants. Les prieres de ces malheureux, & le combat généreux des deux freres, attendrirent les rebelles; leur Général ne put retenir ſes larmes, & s'écria, ſans attendre la déciſion des ſiens, que de ſi braves gens méritoient de vi-

vre; ſur le champ il les mit tous en liberté. *Tome* 5.

La Chine. Traits détachés.

YU-OUEN-TAÏ.

Les Chinois aſſez généralement ont eu de tout temps un grand reſpect pour les Vieillards, & les Princes ſur-tout comptoient au rang de leurs principaux devoirs d'en donner l'exemple.

Yu-ouen-taï, Prince de Tcheou, établit des maiſons pour nourrir les Vieillards, & voulut en perſonne viſiter ces hoſpices. Il fut à ſa ville principale, & entra d'abord dans une grande ſalle où il les fit inviter de ſe rendre; ils y vinrent, ayant à leur tête le plus âgé d'entre eux. Dès qu'il parut à la porte, le Prince fut au-devant de lui; les grands Mandarins de la ſuite du Prince rangerent des couſſins au fond de la ſalle; les Maîtres des cérémonies inviterent les Vieillards à s'y aſſeoir, & placerent devant chacun d'eux une table. Les Officiers de la bouche apporterent les mêts, & le Prince les recevant de leurs mains, les préſentoit, un genou en terre, ſur la table de chacun des Vieillards. Il leur ſervit de la même maniere des coupes d'or remplies de vin. Le repas fini, le Prince renvoya ſes Officiers, ſupplia les Vieillards de lui donner des inſtructions pour la conduite & le bonheur de ſes peuples. Il reçut toujours leurs avis avec le plus profond reſpect, & ne manquoit jamais de venir les conſulter dans les occaſions importantes. *Tome* 5.

La Chine. Traits détachés.

L'Inſpecteur d'une petite Province étant mort, laiſſa ſa femme dans une extrême médiocrité ; elle trouva cependant le moyen d'élever ſes enfants avec honneur. Quelques années après la mort de ſon mari, un pan de muraille de ſa maiſon étant tombé, elle y trouva un tréſor : loin de ſonger à ſe l'approprier, elle fit rétablir le mur, & replaça le tréſor au même endroit. *Tome 6.*

Dans les guerres civiles qui déchirerent l'Empire de la Chine, au neuvieme ſiecle, un Gouverneur de la ville de Koen-chan la défendit juſqu'à la derniere extrêmité. Le Général qui l'aſſiégeoit voyant qu'elle ne ſe rendoit point, augmenta les troupes, la fit attaquer avec tant de vigueur, qu'enfin il la força ; & n'y trouvant qu'une centaine de ſoldats maigres & défaits, il dit en colere au Gouverneur : „ Comment avec ſi peu de monde avez-vous eu la témérité de tenir ſi long-temps ? „ Croyez vous, répondit le Gouverneur, „ que ſi mes gens n'euſſent été réduits à „ l'état où vous les voyez, je me fuſſe „ rendu " ?

Le Vainqueur admirant la bravoure & la fidélité de cet homme, lui accorda, & à ſes ſoldats, la vie & la liberté. *Tome 7.*

Un Général d'un Prince Tartare, dont celui d'un parti révolté contre lui avoit fait la femme & les enfants priſonniers, preſſé par l'ennemi de ſe rendre, avec menace, en cas de réſiſtance, de faire mou-

rir sa femme & ses enfants, répondit, sans hésiter : „ De simple soldat je suis parvenu jusqu'à être le premier Général de „ mon Maître; la reconnoissance & la fidélité que je lui dois me sont plus che- „ res que ma femme, que ma vie, que „ mes enfants même : & vous, sans égard „ pour votre vieille mere, qui est en notre pouvoir, comment avez-vous pu „ vous révolter ? vous, barbare, enfin, „ qui me menacez quand je puis user de „ représailles " ?... Ce Général, après cette réponse, se disposa à combattre, remporta la victoire, & rendit la mere de son ennemi, quoiqu'il ignorât encore le sort de sa femme & de ses enfants, qui lui furent aussi rendus. *Tome 7.*

La Chine. Traits détachés.

La Princesse CHOULIN.

La Princesse de Khitan, nommée Choulin, étoit une femme d'un mérite extraordinaire; elle joignoit au génie le plus profond, à l'esprit le plus cultivé, toute la bravoure d'un Héros. Son mari étant allé soumettre une horde de Tartares occidentaux, l'avoit laissée dans son camp. Les troupes, dans l'absence du Prince, s'étant révoltées, la Princesse rassembla à la hâte ce qui lui en restoit de fidelles, monte à cheval, se met à leur tête, tombe sur les rebelles, les défait, & contraint ce qui en reste à rentrer dans leur devoir. *Tome 7.*

La Chine.

Traits détachés.

HOANG-SOU-YU & MOU-JONG-YEN.

Houang-ſou-yu & Mou-jong-yen, qui commandoient un gros de cavalerie Chinoiſe contre des Tartares, déterminés à mourir plutôt que de fuir, ſe battirent long-temps avec un courage héroïque; Hoang-ſou-yu, qui eut ſon cheval tué ſous lui, continua de combattre à pied, juſqu'à ce que Tou-chimin, un de ſes domeſtiques, qui ne le quittoit jamais, & combattoit toujours à ſes côtés, lui donnât le ſien. Ce fidele ſerviteur démonté, ayant été pris par les Tartares, ſon maître, au déſeſpoir, prenant alors quelques cavaliers avec lui, fond, le ſabre à la main, au milieu des ennemis; & ſe faiſant un chemin à travers leurs bataillons, il pénetre juſqu'à ſon domeſtique, l'arrache de leurs mains, & revient avec lui rejoindre ſa troupe. *Tome 7.*

TAI-TSONG.

L'Empéreur Tai-tſong fit venir de la campagne un homme vertueux & ſavant pour être auprès du jeune Prince ſon fils, qu'il avoit déclaré héritier de l'Empire. Ce jeune Prince, quelque temps après, fit élever dans l'enceinte de ſon palais, des montagnes artificielles avec beaucoup d'art; & lorſqu'elles furent achevées, ayant invité les premiers Officiers de ſa maiſon, à la ſuite d'un grand repas qu'il leur donna, il fit voir ces nouveautés, que chacun des convives

vives loua beaucoup. Mais Yao-tan, (c'étoit le nom du gouverneur du jeune Prince) après les avoir regardées, baissa tristement les yeux, en poussant un profond soupir. Le Prince, qui desiroit son approbation, le pressa de les examiner, & de lui en dire son sentiment. „ Je ne vois, dit „ alors le gouverneur, que des montagnes „ de sang". Le Prince surpris, lui demanda ce qu'il vouloit dire. „ Prince, reprit-il, „ lorsque j'étois en Province, j'ai été témoin de la dureté barbare avec laquelle „ les exacteurs des tributs traitent le peuple, & ces montagnes sont faites de l'argent des tributs ".

La Chine. Traits détachés.

L'Empereur faisoit élever en même-temps de ces montagnes dans ses jardins; il les fit raser lorsqu'il fut informé des paroles de Yao-tan. *Tome* 8.

Dans une guerre des Chinois contre les Tartares, les Impériaux ayant été battus, & leur Général ayant reçu dans l'action dix à douze coups de fleche, un simple soldat le voyant tout couvert de sang, lui proposa de se retirer: „ Me retirer, moi, „ Général de cettte armée, répondit-il; la „ bataille est perdue; vis, si tu peux, „ mais moi, je dois mourir". A ces mots, le sabre à la main, suivi de quelques braves, il se précipite au milieu des ennemis; il en immola un nombre prodigieux; & après des actions de valeur au-dessus de l'humanité, il y perdit la vie. *Tome* 8.

La Chine.

Traits détachés.

GIN-TSONG.

Gin-Tſong, Empereur de la Chine, Prince recommandable par ſa douceur, ſon affabilité & ſon amour pour ſes peuples, vivoit dans le XIe. ſiecle ; il ne condamnoit qu'avec peine à perdre la vie ; jamais il ne s'en rapportoit à la derniere ſentence de ſes Tribunaux, & il faiſoit de nouveau examiner les procès : il n'y avoit point d'année qu'il ne ſauvât par ce moyen, plus de mille perſonnes. *Tome* 8.

Un Gouverneur de la partie occidentale du Royaume de Corée, ayant plus de quarante villes ſous ſa dépendance, ſe révolta contre ſon Souverain, & ſe déclara ſujet du Roi des Kin (autre Souverain Tartare) ; il lui envoya un de ſes Officiers pour lui en donner avis. Ou-lo (c'étoit le nom de ce Roi) répondit froidement à ce Député : „ Vous vous trompez ſi vous me croyez „ capable d'approuver une trahiſon, quel- „ que avantage qu'elle pût me procurer. „ J'aime les hommes, de quelque nation „ qu'ils ſoient, & je voudrois les voir „ tous en paix. Comment avez-vous pu „ me ſoupçonner d'une pareille baſſeſſe". Il fit enſuite ſaiſir cet Officier, & l'envoya au Roi de Corée. *Tome* 8.

Ce même Ou-lo fut un des plus ſages & des plus vertueux Princes qui euſſent régné ſur les Tartares. Son épouſe légitime étant morte, il ne voulut pas qu'aucune autre jouît de la place qu'elle avoit occupée

dans ſon palais & dans ſon cœur ; & quoique Tartare & Roi, il fut fidele. Ce Prince étoit ſimple, ennemi du faſte & de la magnificence. Loin d'augmenter la ſomptuoſité de ſa table, il ne cherchoit qu'à la diminuer en ſe réduiſant au ſimple néceſſaire. „ Je crains, diſoit-il à ſes Grands, que „ les dépenſes de ma bouche n'affament „ mon peuple ; toutes les fois que je vois „ couvrir ma table, l'image de mes ſujets „ ſouffrants & manquants de ſubſiſtance „ vient s'offrir à mon imagination ". *Tome* 8.

La Chine. Traits détachés.

Les Mongous aſſiégeoient la ville de Si-Ho-Tcheou dont le Gouverneur ſe défendoit vaillamment ; mais ne recevant point de ſecours il fallut penſer à ſe rendre. Il dit alors à Tou-Chi, ſon épouſe, qu'elle devoit pourvoir à ſa ſûreté, parce que la place étoit ſur le point d'être emportée. „ Penſez-vous, lui dit d'un ton „ ferme cette courageuſe femme, que, „ comblée des bienfaits de nos Princes, „ je ſacrifie mon devoir à un lâche amour „ pour la vie ". Auſſi-tôt elle avala du poiſon, & mourut peu d'heures après. Deux de ſes fils, imitant ſa fermeté, & au déſeſpoir de ſa perte, prirent le reſte du breuvage, & moururent à ſes côtés. *Tome* 9.

La Dynaſtie des Song étoit au moment de ſa deſtruction ; celle des Mongous s'élevoit ſur ſes ruines ; ils avoient conquis une grande partie de cet Empire. Le Gouverneur de Nan-King, prévoyant qu'il ne

La Chine. Traits détachés.

tarderoit pas à être affiégé, affembla ſes parents, ſes amis, leur donna un grand feſtin; & ſur la fin du repas, jettant un profond ſoupir, il s'écria : „ Si l'on avoit „ ſuivi mon avis, les choſes ne ſeroient „ pas déſeſpérées; du moins, ajouta-t-il, „ ſi je ne puis empêcher la deſtruction de „ l'Empire des Song, j'aurai la conſola- „ tion de mourir leur ſujet, & dans un „ pays qui leur eſt encore ſoumis ". Enſuite il embraſſa tous ſes convives, & avala du poiſon. Les Mongous, en effet, s'emparerent peu de temps après de Nan-King. Leur Général ayant trouvé dans les papiers du Gouverneur pluſieurs lettres où il détailloit à ſon Maître les moyens d'empêcher les Mongous d'empiéter ſur les Song, il s'écria : „ Eſt il poſſible que cette Dynaſtie „ ait eu un homme capable de donner de „ ſi ſages conſeils; s'ils avoient été écou- „ tés, aurions-nous jamais pu pénétrer „ juſqu'ici "? Il ordonna qu'on lui amenât la famille de cet homme eſtimable, & il l'accueillit avec reſpect. „ Voilà, dit-il à „ ceux qui l'environnoient, la famille d'un „ ſujet fidele ". Il défendit qu'on touchât à ſes biens, & fit porter ſon corps dans le tombeau de ſes ancêtres. *Tome 9.*

Un Marchand Mahométan (ſous le regne d'Houpilaï-Ham, premier Empereur de la Dynaſtie de Mongous) fit voir à la Cour des perles ſuperbes pour leur groſſeur & leur beauté, & en demandoit un prix très-conſidérable. On les offrit à l'Empereur, à qui elles plurent d'abord beau-

coup ; mais faiſant enſuite réflexion ſur leur inutilité, il les rendit en diſant : „ Ne vaut-„ il pas mieux employer le prix qu'on en „ demande, à ſoulager mon peuple ". *Tome 9.*

La Chine. Traits détachés.

Dans le temps que les Song ſe défendoient encore contre les Mongous, le Gouverneur d'une ville appartenante aux premiers, étant aſſiégé, trouva le moyen d'en ſortir furtivement & de l'abandonner. Mi-Yeon, ſon Lieutenant, indigné de ſa lâcheté, ſortit à la tête de la garniſon qu'il échauffa de ſon courage, & ſe préſenta devant les Mongous. Ceux-ci penſerent d'abord qu'il venoit ſe ſoumettre ; mais le brave Mi-Yeon leur cria qu'il venoit les combattre, & à l'inſtant il les chargea avec une ardeur que ces Tartares n'avoient pas éprouvée depuis long-temps. Mi-Yeon fit des prodiges de valeur ; & quoique bleſſé de quatre coups de fleche, & de trois coups de lance, il ſe fit jour le ſabre à la main au milieu des ennemis. En paſſant ſur un pont, une planche ſe rompit ſous ſes pieds, & il fut pris. Le Général des Mongous, admirant ſon courage, le fit vivement ſolliciter par ſes plus intimes amis d'accepter un ſceau qui le mettroit au nombre des Généraux Mongous : ſon fils, ſe joignant à eux, voulut eſſayer de le fléchir en lui faiſant enviſager l'état dans lequel il alloit le laiſſer : „ Parois ſeulement dans la place publique, „ répondit ce Héros, & annonce-toi pour „ le fils de Mi-Yeon, chacun s'empreſſera à „ te donner des ſecours ". Après ces mots,

La Chine. Traits détachés.

il se dépouilla de ses habits, demanda la mort, & périt victime de sa fidélité (1). *Tome 9.*

(1) Voici encore deux traits de l'Histoire Chinoise qui ont paru intéressants; mais les ayant trouvés cités sans date, pour ne point blesser l'ordre chronologique, on a pris le parti de les rejetter dans les notes.

L'Empereur Tai-tsou faisant réflexion qu'au milieu d'un rude hyver ses troupes étoient aux prises avec les Tartares de Lexo-tong, & touché de ce qu'elles avoient à souffrir du froid, se dépouilla de son habit de fourrures, & l'envoya, avec toutes les pelleteries qu'il possédoit, au Général de son armée, en lui mandant qu'il auroit voulu en donner un pareil à chacun de ses soldats, & l'on ne peut croire, disent les grandes Annales, jusqu'à quel point ce témoignage de compassion de l'Empereur ranima l'ardeur & le courage des troupes. Un Prince humain trouvera toujours des hommes prêts à se sacrifier pour lui; & par une générosité qui est dans la nature, plus il paroîtra craindre de hasarder la vie de ses sujets, plus ils seront empressés à l'exposer pour son service. *Hist. de Yu le Grand, par M. Leclerc.*

Le Roi de Cusco avoit trois fils, & quelques jours avant sa mort, il déclara le plus jeune pour son successeur, preuve d'affection d'autant plus extraordinaire, qu'elle étoit contraire aux loix du Royaume. Le peuple, après la mort du Roi, désapprouvant cette injustice, proclama unanimement Roi le fils aîné, & le porta en triomphe sur le trône. Mais le Prince, respectant les dernieres volontés de son pere, refusa la couronne, & la posa lui-même sur le front de son jeune frere, qui, aussi généreux & aussi sensible, lui déclara qu'il ne l'accepteroit jamais, & le conjura de céder aux vœux du peuple, qui lui rendoient des droits qu'il n'avoit jamais mérité de perdre. Ce noble refus ne put vaincre les scrupules du Prince aîné; il persista dans sa résolution, & son frere fut également ferme dans la

LE JAPON.

A L'Orient de la Chine & de la Corée, au milieu de cet eſpace de mer, qu'on nomme l'Océan Chinois, & qui communique avec la mer du Sud ; au midi de la Tartarie, & de la terre d'Yeſſo ; au ſeptentrion des Philippines & de l'Iſle Formoſe, on trouve un nombre preſque infini d'Iſles de toutes les grandeurs ; & c'eſt ce grand archipel, qui forme l'Empire du Japon. Suivant le Pere Briet, celui de nos Géographes qui paroît s'être le plus appliqué à connoître ce pays, les Iſles du Japon s'étendent au long du ſud-eſt au nord-oueſt, entre les trente & les quarante degrés de latitude ſeptentrionale. De ſorte que ſa largeur, qui eſt fort inégale, & qui n'excede jamais ſoixante lieues, n'a nulle proportion avec ſa longueur, qui eſt de 300, ſelon Turſellin, ou d'environ 250, ſelon la plus commune opinion. Le Japon.

Les grandes richeſſes du Japon, ſont les mines d'or & d'argent. Celles-ci ſont

---

ſienne. Enfin, connoiſſant l'un & l'autre que leurs diſpoſitions étoient invariables, ils prirent le parti d'abandonner le Royanme à leur autre frere. Ils quitterent la Cour, ſe retirerent enſemble dans une agréable ſolitude, où les charmes de l'amitié, de l'étude & de la paix leur firent bénir chaque jour le noble ſacrifice que la vertu & la généroſité avoient obtenues d'eux, & dont le bonheur le plus pur & le plus durable devint la juſte récompenſe. *The beauties of Hiſtory by l. m. Stretch. the third. édition, vol.* 1.

Le Japon.

en bien plus grand nombre, & plus abondantes. L'argent en eſt eſtimé le plus beau du monde, & à la Chine on le change pour de l'or au même poids. Les Japonois font encore un aſſez gros commerce de leurs perles, & de leurs magnifiques étoffes de ſoie rehauſſées d'or, qui ſont d'un travail exquis.

Chez les Japonois, le blanc eſt la couleur de deuil; ils ſe couvrent, lorſqu'ils ſaluent : ils prennent leurs habits de cérémonie, quand ils ſont chez eux, & ſe mettent à leur aiſe, quand ils vont dehors; ils montent à cheval du côté droit : nos mêts les plus délicieux leur paroiſſent inſipides; ils ont horreur de ce qui fait notre nourriture la plus ordinaire & la plus naturelle.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que le peuple voit tout cela ſans envie; s'il arrive même qu'un grand Seigneur, par quelque accident funeſte, ou par l'effet d'une diſgrace, tombe dans l'indigence, il n'eſt ni moins reſpecté, ni moins fier, que dans le temps de ſa plus grande élévation. Cette nation ne connoît point ces emportements de colere, où les autres hommes ſe laiſſent ſi aiſément aller. On n'a point d'exemple que dans un revers de fortune, un Japonois ait blaſphêmé. On les entend même fort rarement ſe plaindre. Les querelleurs & les grands parleurs ſont parmi eux dans un ſouverain mépris; & quoiqu'il leur arrive de fâcheux, ils conſervent une fermeté & une égalité d'ame qui ſurprend.

Ils ne ſouffrent point les jeux de haſard, qu'ils regardent comme un trafic, & une occupation indigne de gens d'honneur. Le Japon.

Une choſe au reſte contribue infiniment à la conſervation de tant de vertus; il n'y a pas un homme de qualité au Japon, qui n'ait chez lui un domeſtique de confiance, qui non-ſeulement eſt en droit, mais qui eſt expreſſément obligé d'avertir ſon maître de toutes les fautes dans leſquelles il l'a vu tomber.

On n'a encore pu rien découvrir touchant les commencements de la Monarchie Japonoiſe. Elle n'eſt pas ancienne, & ſes Annales ne lui donnent qu'environ douze cents ans. Néanmoins on n'a que de très-foibles conjectures ſur ſon origine. Il y a des Auteurs qui prétendent que quelques familles Chinoiſes des plus conſidérables de cette nation, ayant conſpiré contre l'Empereur, & la conſpiration ayant été découverte, les coupables furent exilés, & allerent peupler les Iſles du Japon, qui étoient déſertes.

D'autres veulent, avec plus de vraiſemblance, que les premiers habitants de ces Iſles ayent été une Colonie de la Tartarie occidentale; en effet, le naturel des Japonois & celui des Tartares ont tant de conformité, qu'un Japonois, pour être bien défini, doit être appellé un Tartare poli & civiliſé.

On ne peut guere douter que les premiers habitants du Japon n'ayent eu un chef qui fonda la Monarchie, & dont les deſcendants ont été les *Daos* ou *Dai-*

Le Japon.

ris, qui ont régné jusqu'au seizieme siecle. Leur trône sembloit d'autant mieux affermi, qu'outre une si longue & si paisible possession, ils avoient eu le secret de se faire croire enfants du soleil, & que tous, aussi-tôt après leur mort, étoient placés au rang des Dieux-Camis; ce qui toutefois n'a point empêché que les Daris n'ayent été détrônés. Voici ce qu'on sait de cette révolution, qui a donné lieu à tant d'autres. La premiere dignité de l'Empire étoit celle de Cubo-Sama. *Cubo* veut dire Chef de la Milice, & *Sama* signifie Seigneur. Cette addition au titre de *Cubo* ne s'étoit pas faite d'abord, & elle avoit mis le Généralissime à la tête de tous les conseils & de toutes les affaires. Une grace ne manque jamais d'en faire souhaiter une plus grande, & l'ambition est un torrent qu'il est aisé d'arrêter dans sa source, mais dont il n'est pas possible de modérer le cours. Celle de Cubo-Sama, & la facilité des Empereurs, allerent toujours croissant; &, insensiblement, le sujet & le Souverain n'eurent plus que le nom de ce qu'ils devoient être, le Ministre donnant des ordres auxquels le Prince n'osoit refuser de souscrire. Les Cubo-Samas n'avoient plus qu'un pas à faire pour monter sur le trône; mais il falloit une occasion pour le franchir : le temps & les conjonctures l'amenerent. Un Dairi efféminé se rendit mépriſable; le Cubo-Sama, qui gouvernoit sous son nom, crut voir les peuples assez disposés à ne pas trouver étrange, que, portant tout le

poids de la ſouveraineté, il en eût auſſi les honneurs; & il ſe jugea d'autant plus autoriſé à s'emparer du ſceptre, que perſonne ne s'y oppoſa. Il ſe fit donc proclamer Empereur; mais pour ne pas rendre ſon uſurpation trop odieuſe, & en conſidération de l'origine céleſte du Dairi, il lui laiſſa toutes les prééminences extérieures de ſa premiere dignité. Cette ombre de majeſté contenta un Prince qui ne connoiſſoit que cela de la ſouveraine puiſſance; & la diſtribution des graces purement honoraires qu'on lui abandonna encore, ayant laiſſé ſa Cour auſſi nombreuſe qu'elle l'étoit auparavant, parce que les Japonois ſont extrêmement avides des moindres marques d'honneur, à peine s'apperçut-il qu'il y avoit un autre maître que lui dans l'Empire. Le Japon.

En 1542, trois Marchands Portugais, nommés Antoine Mota, François Zeimot & Antoine Pexot, étant partis de Dodra, au Royaume de Sion, dans l'iſle Célebes, ou Macazar, pour aller à la Chine, furent pouſſés par la tempête ſur les côtes du Japon, & prirent terre à Cangoxima, la même année que Dom Martin Alphonſe de Soſa, Vice-Roi des Indes, fit ſon entrée dans Goa, menant avec lui François Xavier, un des dix premiers Prêtres de la Compagnie de Jeſus, & que le Pape Paul III envoyoit aux Indes avec la qualité de Légat du Saint-Siege. Les trois Marchands ne furent pas long-temps à Cangoxima, ſans faire des habitudes qui

Le Japon. nouerent assez promptement le commerce entre les deux nations ; & s'ils se fussent conduits avec plus de discrétion & de prudence, ils eussent pour jamais établi le Christianisme au Japon (1). *Histoire du Japon, par le P. Charlevoix, tome* I.

On trouve dans les Relations Japonoises l'Histoire suivante :

Traits détachés. Une femme étoit restée veuve avec trois garçons, & ne subsistoit que de leur travail. Ces jeunes gens n'ayant pas été élevés pour ce genre de vie, gagnoient à peine l'absolu nécessaire, & gémissoient sur-tout de ne pouvoir procurer à leur mere un état plus heureux. On avoit depuis peu publié que quiconque saisiroit un voleur, & l'ameneroit au Magistrat, toucheroit une somme fort considérable. Les trois freres, que la pauvreté de leur mere affectoit mille fois plus que leur propre indigence, prirent unanimement une résolution aussi étrange qu'héroïque. Ils conviennent qu'un des trois passera pour voleur, & que les deux autres le dénonceront, & le meneront au Juge. Ils tirent au sort pour savoir qui sera la victime de l'amour filial, & le sort tombe sur le

(1) Le Pere Charlevoix prétend qu'il y avoit encore de son temps au Japon une très-ancienne Académie d'aveugles, qui cultivoit les Sciences, & jouissoit d'une grande réputation ; on supposoit que la privation de la vue leur ôtant une infinité de distractions, les rendoit plus propres à l'étude.

plus jeune, qui ſe laiſſe lier & conduire comme un criminel : il ſubit l'interrogatoire, & déclare qu'il a volé. Alors on l'envoye en priſon, & ſes freres touchent la ſomme promiſe; mais avant de retourner chez eux, ils trouverent le moyen d'entrer dans la priſon, voulant du moins dire un dernier adieu à leur malheureux frere. Là, croyant n'être vus de perſonne, ils ſe jetterent dans les bras du priſonnier, & par leurs larmes, leurs ſanglots, & les plus tendres embraſſements, lui témoignerent l'excès d'affliction & de douleur dont ils étoient pénétrés. Le Magiſtrat, qui, par haſard, étoit dans un lieu duquel il pouvoit les appercevoir, fut extrêmement ſurpris de voir un criminel recevoir des preuves d'amitié ſi vive de la part même de ceux qui l'avoient livré à la Juſtice : il donna ordre à un de ſes gens de ſuivre les deux délateurs & de les épier avec ſoin. Le domeſtique obéit, & rapporta à ſon maître qu'ayant ſuivi les deux freres, il étoit entré après eux dans leur maiſon, & s'étoit arrêté à la porte de la chambre de leur mere, d'où il avoit pu facilement les entendre. Qu'en entrant, le premier ſoin des deux jeunes gens avoit été de donner à leur mere l'argent qu'ils avoient reçu pour prix de leur délation; que cette femme étonnée, avoit témoigné beaucoup plus d'inquiétude que de joie à la vue d'une ſomme ſi conſidérable; qu'elle les avoit vivement queſtionnés ſur la maniere dont ils l'avoient acquiſe, & ſur l'abſence de leur troiſieme frere; que

Le Japon. Traits détachés.

Le Japon. Traits détachés.

les infortunés n'avoient pu d'abord lui répondre que par des pleurs ; mais qu'enfin menacés de la malédiction d'une mere si chere, ils avoient tout avoué ; qu'à cet affreux récit, la malheureuse femme, pénétrée de reconnoissance, de terreur & d'admiration, s'étoit abandonnée aux plus violents transports du désespoir le mieux fondé ; qu'elle s'étoit élancée pour sortir, avec l'intention de venir tout déclarer au Magistrat ; mais que retenue par ses cruels & généreux enfants, tous deux précipités à ses genoux, les accablant de reproches, & les baignant de larmes, ressentant à la fois tout ce que la colere, la douleur & la tendresse peuvent faire éprouver de plus impétueux & de plus passionné, elle n'avoit pu résister à de si terribles agitations, & qu'elle étoit tombée sans connoissance entre leurs bras. Après ce récit, le Juge se rendit à la prison du troisieme frere, & l'interrogea de nouveau ; mais le jeune homme persista, & rien ne put l'engager à se rétracter. Alors le Magistrat lui dit qu'il n'avoit voulu que connoître à quel excès d'héroïsme la piété filiale pouvoit élever un cœur vertueux, & lui déclara qu'il étoit instruit de tous les détails de son histoire. Le Juge alla ensuite faire son rapport de cette aventure au Cubo-Sama, ou Souverain ; & ce Prince, frappé d'une action si héroïque, voulut voir les trois freres, & l'heureuse mere de ces vertueux enfants ; il les combla d'éloges & de marques de distinction, assigna au plus jeune quinze cents écus de rente, & cinq cents

à chacun des deux autres. *Hiſt. du Japon, par le P. de Charlevoix, tom.* 1.

Le Japon. Traits détachés.

La premiere perſonne, au Japon, qui ſubit le martyre, fut une femme. Les Chrétiens, n'ayant point d'Egliſes, alloient faire leurs prieres en commun au pied d'une Croix qu'on avoit dreſſée hors de la ville. Une femme, eſclave d'un Payen, y alloit comme les autres; ſon maître s'en étant apperçu, le lui défendit ſous peine de la vie. L'eſclave répondit que les Chrétiens ſavoient braver la mort; & dès le lendemain, elle ſe rendit à la Croix. L'idolâtre l'ayant appris, ſortit en fureur de ſa maiſon pour l'aller chercher, & auſſitôt qu'il l'apperçut, il courut à elle le ſabre à la main. La courageuſe Chrétienne, ſans s'émouvoir, ſe mit à genoux, & le barbare lui trancha la tête.

Une femme fut auſſi au Japon la premiere de ſa nation qui ſe conſacra à Dieu par le vœu de chaſteté perpétuelle. Elle renonça publiquement au monde ſans ſortir de la maiſon paternelle; elle s'y bâtit un Oratoire qu'elle ne quittoit que pour aller voir ſes parents.

En 1565, les rebelles aſſiégerent le palais de l'Empereur du Japon, y mirent le feu, & obligerent l'Empereur à chercher ſon ſalut dans la fuite. Les rebelles le pourſuivent, l'atteignent, le combattent, & l'Empereur, accablé par le nombre, ayant perdu le peu de monde qui le

Le Japon. Traits détachés.

défendoit, tombe & meurt sur les corps de ses fideles sujets. Un seul homme restoit de cette troupe malheureuse ; c'étoit un jeune Page de quatorze ans, qui, combattant toujours en désespéré, quoique seul contre une multitude, avoit déja, depuis la mort de son Maître, tué un grand nombre d'ennemis. Les rebelles, frappés de sa bravoure, l'entourerent, firent cesser le combat, mirent les armes bas, & lui offrirent la vie & la liberté : „ Non, non, s'écria le Page, ne pou- „ vant venger mon Maître, je dois le sui- „ vre ; la vie ne seroit qu'un opprobre „ pour moi, si je la devois à ses assas- „ sins "... En achevant ces mots, il se frappe, & va expirer sur le corps de son Empereur.

L'Histoire du Japon offre une foule d'actions héroïques faites par des femmes. Le trait suivant égale, & même efface tous les autres par son audace & son intrépidité. Une Japonoise Chrétienne étoit avec d'autres Chrétiens dans une fortereſſe bâtie sur un petit bras de mer, à l'autre côté duquel étoit située Vosuqui, ville qui venoit d'être prise par les Saximans, qui n'avoient point embrassé le Christianisme. Les Chrétiens, réfugiés dans la forteresse, virent avec douleur du haut de leurs tours deux Eglises, & le noviciat des Jésuites réduits en cendres, & en même-temps un superbe temple d'Idoles qu'on avoit conservé avec soin. A cette vue, notre Héroïne fut saisie tout-à-coup de l'en-

thouſiaſme le plus ardent, ſentiment impétueux & ſublime, qui, par la force & l'énergie qu'il donne, ſuffit ſeul pour aſſurer le ſuccès que la raiſon jugeoit impoſſible : *Quoi donc !* s'écria cette femme ; *ſouffrirons-nous ce triomphe de l'impiété ?* Au même inſtant, ſans délibérer davantage, elle ſe jetta dans le bras de mer, le traverſe à la nage, entre dans la ville, met le feu au temple, s'échappe, & rentrant dans la fortereſſe, invite tout le monde à goûter avec elle le plaiſir de voir les flammes conſumer ce Magnifique édifice dont elle regardoit la conſervation comme un opprobre que ſouffroit la Religion. L'exécution des plus grandes choſes devient facile à celui dont l'imagination eſt vivement frappée d'une grande idée. Cette femme oſa tenter l'exploit le plus périlleux & le plus téméraire ; elle croyoit venger Dieu, elle réuſſit.

Le Japon. Traits détachés.

Une autre femme Japonoiſe avoit un rang diſtingué à la Cour d'un Roi, qui d'abord favoriſa les Chrétiens, & enſuite les perſécuta. Alors tous ceux qui s'étoient faits Chrétiens, ou changerent ou cacherent leur croyance. Cette femme eut le courage de ſe glorifier de la ſienne, & d'expoſer pour elle ſa fortune & ſa vie. Elle parut un jour en public avec un chapelet au cou ; le Roi, indigné, lui témoigna ſa colere : „ Seigneur, répondit-elle, „ je ſuis parée de vos bienfaits ; car ce „ chapelet eſt un préſent que vous avez „ daignez me faire ; & de tous vos dons,

Le Japon. Traits détachés.

„ c'eſt celui qui me ſera toujours le plus „ précieux ". Le Chriſtianiſme, après avoir fleuri au Japon, eſſuya les plus horribles perſécutions, & y fut enfin détruit; malheur qu'on doit ſur-tout attribuer aux indiſcrétions de pluſieurs Miſſionnaires qui inſpirerent la plus grande défiance aux Souverains Japonois, & leur donnerent de vives appréhenſions de l'ambition des Européens; c'eſt ce que le Pere Charlevoix n'avoue pas, mais ce qu'il prouve ſans le vouloir. Les Miſſionnaires, en général, furent irréprochables dans leurs mœurs; mais ſouvent mal-adroits, indiſcrets, affectant un faſte, & montrant un orgueil qui devoient tôt ou tard les rendre ſuſpects. Quelques-uns cependant offrent le vrai modele de la ſainteté, & par conſéquent de la perfection; mais ſurpaſſés en nombre par les autres, ils ne purent pas faire le bien: ils eurent la gloire de ſouffrir pour la Religion, & non le bonheur de lui être utiles. Les Empereurs cependant eurent beaucoup de peine à détruire le Chriſtianiſme; il n'y réuſſirent que par le meurtre; & en dépeuplant, pour ainſi dire, leurs Etats, ces contrées malheureuſes furent inondées du ſang généreux d'un nombre immenſe de martyrs. Jamais la foi ne ſe ſignala par un courage & une conſtance plus héroïques. Rien ne prouve mieux la vérité de la Religion, que l'Hiſtoire de ces martyrs, depuis la prédication de l'Evangile. L'intrépidité de ces glorieuſes victimes ſurpaſſe tout ce que l'antiquité peut offrir de plus éc!a-

tant ; elle a quelque chose de véritablement divin, & porte un caractere qui n'appartient qu'à elle, celui d'une douceur inaltérable, qui n'est le partage que du Héros Chrétien : chaque vertu a ses limites ; & par-delà cette borne délicate & facile à franchir, se trouve un vice. Comment l'homme, cet être imparfait, atteindra-t-il jusqu'à ce but, ou saura-t-il s'y arrêter ? Il reste au-dessous du point, ou le passe : telle est l'humanité. S'il fait une action intrépide, toujours un peu de férocité s'y mêle. Régulus, le Héros le plus admiré de l'antiquité, subit la mort & les tourments sans donner la plus légere marque de foiblesse ; mais il insultoit à ses bourreaux, & maudissoit Carthage ; mais si ses enfants & sa femme eussent été présents, armé d'une inflexible dureté, il les auroit vus d'un œil sec ; il n'auroit pu s'attendrir enfin sans perdre une partie de son courage ; & pour être grand, il falloit qu'il fût insensible. Tandis qu'un Chrétien, un Martyr, au milieu des tortures, sait allier la force la plus magnanime avec la plus tendre sensibilité : il embrasse ses freres, les exhorte, les console, & prie pour ses persécuteurs. Cette sublimité, ce point de perfection, n'est pas dans la nature. Non, l'homme livré à lui-même, & sans la faveur particuliere d'une grace divine, ne peut être à la fois dans le même instant, intrépide & tendre, insensible à la douleur, & sensible à l'amitié, héroïque sans orgueil, & persécuté sans ressentiment. L'Histoire Japonoise pré-

Le Japon. Traits détachés.

Le Japon. Traits détachés.

ſente une foule innombrable de Martyrs de tout ſexe, de tout âge, tous également élevés au-deſſus de l'humanité par leur patience, leur foi & leur grandeur d'ame. On a choiſi les traits les plus frappants, & dont les circonſtances avoient le moins de reſſemblance entr'elles, afin d'éviter la monotonie ennuyeuſe même dans les détails les plus dignes d'exciter notre admiration.

En 1602, le Roi de Fingo, décidé à abolir le Chriſtianiſme dans ſes Etats, fit la recherche la plus rigoureuſe de ceux qui l'avoient embraſſé. Taquenda, Japonois diſtingué par ſes vertus, ſon rang & ſa fortune, étoit Chrétien, & eut le noble courage d'épargner aux délateurs le ſoin de le dénoncer; il confeſſa publiquement ſa croyance, & le Gouverneur de ſa Province reçut ordre du Roi de lui faire trancher la tête. Ce Gouverneur aimoit Taquenda, & tenta tous les moyens que l'eſtime & la compaſſion purent lui ſuggérer pour le ſauver, en cherchant à en obtenir quelque ſigne équivoque de reſpect pour les Idoles. Mais Taquenda fut également inſenſible aux ſéductions de l'amitié & aux menaces de l'autorité. Enfin, pour derniere reſſource, le Gouverneur imagina de parler à Taquenda en préſence de ſa mere & de ſa femme; cette derniere, nommée Agnès, étoit d'une beauté raviſſante, & l'on ſavoit que Taquenda avoit pour elle la tendreſſe la plus vive. Le Gouverneur, enfermé avec ces trois perſonnes,

adreſſa d'abord la parole à la mere de Taquenda : „ Madame, lui dit-il, je dois ren-
„ dre compte au Roi des diſpoſitions de
„ votre fils dont je n'exige qu'une légere
„ complaiſance, une vaine démonſtration
„ de reſpect pour notre culte ; qu'il garde
„ ſa croyance au fond de ſon cœur, mais
„ qu'il ſe ſoumette en apparence ; c'eſt
„ tout ce que je demande, & voilà, s'il
„ vous eſt cher, le conſeil ſalutaire que
„ votre amour doit lui donner...
„ Ah ! ſans doute il m'eſt cher, reprit-
„ elle, & plus que ma vie, tant qu'il ne
„ ſouillera point la ſienne par une lâche-
„ té ; mais mon affection n'eſt qu'à ce
„ prix. Et ſongez-vous, Madame, in-
„ terrompit le Gouverneur, que cette
„ obſtination va le conduire à la mort, &
„ que vous en ſerez la complice & le té-
„ moin ? Alors, répondit-elle, je n'aurai
„ plus qu'un ſouhait à former, ce ſera
„ de pouvoir mêler mon ſang avec le
„ ſien, & de partager une gloire que j'en-
„ vierai ". Et vous, Madame, dit le Gouverneur, en ſe tournant vers la femme de Taquenda, aurez-vous cette barbare inflexibilité ? A ces mots, Agnès jugeant à l'air ſévere du Gouverneur, que ſon mari alloit être envoyé à la mort, pour toute réponſe, fut ſe jetter entre les bras de Taquenda, comme pour lui dire un éternel adieu. Enſuite tombant à ſes genoux, & déployant ſes longs cheveux, en lui préſentant des ciſeaux : „ Coupez, lui dit-
„ elle, cet ornement déſormais inutile
„ pour moi ; car ſi l'on me refuſe le bon-

Le Japon. Traits détachés.

„ heur de vous ſuivre, je jure à vos pieds, „ par vos vertus & ma tendreſſe, de con- „ ſacrer le reſte de ma vie à ce Dieu juſte „ & bienfaiſant, à cet Etre ſuprême qui „ va couronner par une gloire immortelle „ comme lui, le ſacrifice que vous lui „ faites d'une courte & fragile exiſtence"! Comme elle achevoit ces paroles, Taquenda vivement touché, mêla ſes pleurs à ceux de ſa vertueuſe épouſe, & refuſa d'accepter le ſacrifice qu'elle vouloit lui faire de ſes cheveux; mais Agnès le conjura avec tant d'ardeur de les couper, qu'il y conſentit enfin. Le Gouverneur voyant Taquenda, ſa femme & ſa mere également attendris, jugea que cet inſtant étoit favorable, & renouvella ſes ſollicitations; mais il connut bientôt par la tranquille & ferme réſiſtance de Taquenda, que la ſenſibilité n'avoit pas plus amolli ſon cœur, que le courage ne l'avoit endurci. Taquenda fut conduit à la mort; ſa mere & ſa femme l'accompagnerent. Avant de recevoir le coup mortel, il les embraſſa tendrement, & livra ſa tête aux bourreaux avec une douceur & une réſignation égales à ſon inébranlable fermeté. Le lendemain la mere & la femme de cet illuſtre Martyr furent condamnées à être crucifiées, & ſubirent leur ſupplice avec l'héroïſme dont Taquenda leur avoit donné l'exemple.

En 1613, huit Chrétiens Japonois ayant refuſé d'abjurer, furent condamnés à être brûlés vifs, & conduits au lieu du ſupplice. Du nombre de ces Martyrs étoit une

Dame, nommée Magdelaine Mondo, avec son fils, jeune enfant de dix ans. On lia les Martyrs à des poteaux de bois assez éloignés les uns des autres, & l'on y mit le feu. Un moment après, les liens du jeune Mondo se rompirent, & tout-à-coup on vit cet enfant embrasé courir à travers les flammes; on crut qu'il vouloit s'échapper, mais il cherchoit sa mere; & l'ayant trouvée, il se précipita dans ses bras afin d'y rendre le dernier soupir. Magdelaine le serra contre son sein, elle oublia ses propres douleurs, & ne parut plus occupée que du soin d'exhorter cette innocente & tendre victime à consommer courageusement son sacrifice. Il tomba enfin à ses pieds; elle tomba elle-même sur lui, & ils expirerent tous deux presque dans le même instant.

Le Japon. Traits détachés.

En 1624, quelques années après, une femme en recevant le martyre, dit un mot bien frappant par l'excès d'enthousiasme qu'il prouve. Elle fut condamnée, avec son mari & ses trois enfants, à avoir la tête tranchée. Lorsqu'elle fut arrivée au lieu du supplice, elle pria qu'on l'exécutât la derniere : „ Afin, dit-elle, que je „ puisse voir avant de mourir, tout ce „ que j'aime en sûreté ". On commença donc par son mari & deux de ses enfants: sa fille, qu'elle tenoit dans ses bras, restoit encore. Alors la mere levant au ciel des yeux baignés de pleurs: „ Dieu de mi„ séricorde, s'écria-t-elle, je n'ai plus „ d'autre grace à vous demander que d'ac-

Le Japon. Traits détachés.

„ cepter encore ce ſacrifice que je vous „ fais de moi-même & de cet enfant, „ le reſte de ma famille & de tous les „ biens que vous m'avez donnés "!... A ces mots, elle embraſſa ſa fille, & l'exécuteur, d'un ſeul coup, conſomma le martyre de la mere & de l'enfant.

Le Gouverneur d'une ville avoit fait comparoître devant lui un grand nombre de Chrétiens, & les menaçoit des ſupplices, s'ils perſiſtoient dans leur rébellion contre les édits de l'Empereur. Le plus jeune de la troupe prit la parole, & l'aſſura, au nom de tous, du peu de crainte que leur inſpiroit cette menace. Alors le Gouverneur, irrité, ſe fait apporter du feu, & ſe tournant vers celui qui venoit de parler: „ Jeune inſenſé, lui dit-il, as„ tu ſeulement l'idée du ſupplice affreux „ que tu braves?... Tu ne pourrois te„ nir ton doigt dans ce braſier; comment „ donc pourrois-tu ſupporter l'activité „ dévorante de cet élément terrible, s'il „ environnoit & conſumoit ta perſonne „ entiere "?... A ces mots, le jeune homme, pour toute réponſe, ſe leve, s'approche du feu, enfonce ſa main dans l'endroit le plus ardent du braſier, & la regarde tranquillement brûler. A ce ſpectacle, le Gouverneur hors de lui, prend le généreux Chrétien dans ſes bras, l'embraſſe, le baigne de larmes, & le ſerrant étroitement contre ſon ſein: „ Va, dit-il, ſois „ libre, ainſi que tes compagnons; con„ ſerve une croyance qui peut donner un

„ courage

„ courage auſſi ſublime!... Je ſerai dé
„ formais votre défenſeur; & pour vous
„ ſauver tous, je ſaurai même, s'il le
„ faut, m'expoſer à tout le reſſentiment
„ de l'Empereur". *Méme Ouvrage, t.* 3.

Le Japon. Traits détachés.

PRÉCIS

DE L'HISTOIRE ANCIENNE (1).

Hiſtoire Ancienne.

L'Egypte.

L'ANCIENNE Egypte peut ſe diviſer en trois principales parties. La haute Egypte, ou la Thébaïde, qui étoit la partie la plus méridionale. L'Egypte du milieu, nommée Heptanome, à cauſe des ſept Nomes ou départements qu'elle renfermoit. La baſſe Egypte, qui comprenoit ce que les Grecs appellent Delta, & tout ce qu'il y a de pays juſqu'à la mer Rouge, & le

(1) Voici les douze époques principales par leſquelles Boſſuet diviſe l'Hiſtoire. Premiere époque, Adam ou la création du monde. Seconde époque, le Déluge, an du monde 1656. Troiſieme époque, la vocation d'Abraham, an 2083. Quatrieme époque, Moïſe, an 2513. Cinquieme époque, la priſe de Troye, an 2820. Sixieme époque, Salomon, an 3000. Septieme époque, fondation de Rome, an 3250. Huitieme époque, Cyrus, ou les Juifs rétablis, 218 ans de Rome. Neuvieme époque, Carthage vaincue, 552 ans de Rome. Dixieme époque, naiſſance de Jeſus-Chriſt, 754 ans de Rome. Onzieme époque, Conſtantin, ou la paix de l'Egliſe, l'an 312 de Jeſus-Chriſt. Douzieme époque, Charlemagne, l'an 800 de Jeſus-Chriſt.

Le mot *époque* vient d'un mot Grec, qui ſignifie *s'arrêter*, parce qu'on s'arrête là pour conſidérer comme d'un lieu de repos, tout ce qui eſt arrivé devant ou après, & éviter par ce moyen les anachroniſmes, c'eſt-à-dire, cette ſorte d'erreur qui fait confondre les temps. *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle de Boſſuet.*

long de la Méditerranée, jusqu'à Rinocolure, ou au mont Cassius. Sous Séſoſtris, toute l'Egypte fut réunie en un seul Royaume, & divisée en trente-six Gouvernements ou Nomes ; dix dans la Thébaïde, dix dans le Delta, & seize dans le pays qui est entre deux. Les villes de Sienne & d'Eléphantine séparoient l'Egypte & l'Ethiopie, & du temps d'Auguste, elles servoient de bornes à l'Empire Romain.

Hiſtoire Ancienne. L'Egypte.

Menès est le premier Roi d'Egypte, au du monde 1816. On prétend que c'est le même que Mesraïm, fils de Cham. Busiris, assez long-temps après, bâtit la fameuse ville de Thebes, & y établit le siege de l'Empire. Ce n'est pas le Busiris connu par sa cruauté. Ozimandias, Roi, qui fit faire de superbes monuments, entre autres, la plus ancienne Bibliotheque dont il soit parlé dans l'Histoire. On lisoit sur une de ses portes cette inscription : *Le trésor des remedes de l'ame.* Uchoreus, l'un des successeurs d'Ozimandias, bâtit la ville de Memphis.

Mœris ; ce fut ce Roi qui construisit ce lac si fameux qui porta son nom. L'Egypte avoit été long-temps gouvernée par des Princes nés dans le pays même, lorsque des Etrangers, qu'on nomma Rois Pasteurs, Arabes ou Phéniciens, s'emparerent d'une grande partie de la basse Egypte & de Memphis ; mais ils ne furent point maîtres de la haute Egypte, & le Royaume de Thebes subsista toujours jusqu'au temps de Séſoſtris. La domination de ces Rois étrangers dura environ 260 ans ; c'est sous l'un

Hiſtoire Ancienne. L'Egypte.

d'eux, appellé dans l'Ecriture Pharaon, nom commun à tous les Rois d'Egypte, qu'Abraham paſſa dans ce pays avec Sara ſa femme.

Thermoſis ou Amoſis ayant chaſſé les Rois Paſteurs, régna dans la baſſe Egypte, an du monde 2179.

Long-temps après, Joſeph fut mené en Egypte par des Marchands Iſraélites, & vendu à Putiphar, an du monde 2276. Rameſſès-Miamum, connu dans l'Ecriture ſous le nom de Pharaon, régna ſoixante-ſix ans, & fit ſouffrir aux Iſraélites des maux infinis. Ce Roi avoit deux fils, Aménophis & Buſiris. Aménophis lui ſuccéda. C'eſt ce Pharaon ſous qui les Iſraélites ſortirent d'Egypte, & qui fut ſubmergé au paſſage de la mer Rouge. Séſoſtris ſuccéda à Aménophis, an 2513. Séſoſtris fut un grand Roi, & un conquérant. Le frere de Séſoſtris, appellé par les Grecs Danaüs, voulut le faire périr : n'ayant pas réuſſi, il prit la fuite, ſe retira dans le Péloponeſe, où il s'empara du Royaume d'Argos, fondé près de quatre cents ans auparavant par Inachus : Buſiris, frere d'Aménophis, & oncle de Séſoſtris, ſi célebre chez les Anciens par ſa cruauté, exerçoit vers ces temps ſa tyrannie ſur les bords du Nil : ce fut apparemment pendant l'abſence de Séſoſtris. Vers le même temps, Cadmus porta de Syrie en Grece, l'invention des Lettres. Quelques-uns prétendent que ces Lettres étoient Egyptiennes, & que Cadmus lui-même étoit d'Egypte, & non de Phénicie ; & les Egyptiens n'ont pas man-

qué d'attribuer à leur Mercure l'invention des Lettres.

Hiſtoire Ancienne. L'Egypte.

Phéron ſuccéda aux Etats de Séſoſtris, mais non à ſa gloire. A Phéron ſuccéda Prothée. Du temps de ce Roi, Pâris le Troyen, raviſſeur d'Hélene, fut pouſſé par la tempête à une des embouchures du Nil, & conduit à Memphis devant Prothée qui lui reprocha ſon crime, & lui déclara qu'il étoit libre de partir; mais qu'il retiendroit Hélene; ce qui fut exécuté. Par la ſuite, Ménélas paſſa en Egypte, & Prothée lui rendit Hélene avec toutes ſes richeſſes qu'il avoit auſſi repriſes à Pâris.

Rhampſinit, le plus riche de tous les Rois de l'Egypte.

Chéops & Chephrès, deux freres, dont le regne fut auſſi long qu'impie & cruel. Ce furent eux qui commencerent les pyramides d'Egypte.

Mycerinus, bon Prince, leur ſuccéda. Orſichis. Ce fut ce Roi qui établit la loi ſur les emprunts, par laquelle il n'eſt permis à un fils d'emprunter qu'en mettant en gage le corps mort de ſon pere.

Après ces regnes, il reſte un intervalle de près de trois cents ans, juſqu'au regne de Sabach l'Ethiopien. M. Rollin place dans cet intervalle les faits ſuivants.

Pharaon, Roi d'Egypte, donna ſa fille en mariage à Salomon, Roi d'Iſraël, an 2991.

Seſac, autrement appellé Seſonchis. C'eſt vers ce Roi d'Egypte que ſe réfugia Jéroboam, pour éviter la colere de Salomon, qui vouloit le faire mourir. Zara, Roi

Hiſtoire Ancienne.

d'Ethiopie, & vraiſemblablement d'Egypte en même-temps, fit la guerre à Aza, Roi de Juda.

L'Egypte.

Amiſis; il étoit aveugle. Sous ſon regne, Sabach, Roi d'Ethiopie, entra en Egypte, & s'en rendit maître, an 3279. Enſuite Sethon, à qui ſuccéda Tharaca. Après ce dernier, il y eut en Egypte une anarchie de deux ans. Enfin, douze des principaux Seigneurs ſe ſaiſirent du Royaume, & le partagerent entr'eux en douze parties. Pſammitique, un des douze Rois, défit les onze autres, & demeura ſeul maître de l'Egypte, an 3334. Pſammitique entra en Paleſtine. Il fit le ſiege d'Azoth, une des principales villes du pays, & qui lui donna tant de peine, que ce ne fut qu'au bout de vingt-neuf ans, qu'il s'en rendit maître. C'eſt le plus long ſiege dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire ancienne.

En ces temps-là, les Scythes, ſortis des environs des Palus-Méotides, s'étant jettés dans la Médie, défirent Cyaxare, qui en étoit Roi, le dépouillerent de toute la Haute-Aſie, dont ils demeurerent maîtres pendant vingt-huit ans. Ils pouſſerent leurs conquêtes dans la Syrie, juſqu'aux frontieres d'Egypte.

Néchao, fils de Pſammitique, lui ſuccéda, an 3388.

Pſammis, ſon fils, lui ſuccéda, en 3404. Ce fut vers lui que ceux d'Elide, après avoir établi les jeux Olympiques, envoyerent une célebre Ambaſſade, pour ſavoir ce que penſeroient de cet établiſſement, les Egyptiens qui paſſoient pour le peuple le

plus ſage de l'Univers. Apriès, fils de Pſammis, lui ſuccéda. Ses ſujets ſe révoltent, & après beaucoup d'événements, Apriès eſt étranglé, & l'on place ſur le Trône Amaſis, Officier d'une baſſe naiſſance, en 3455 : il fut un grand Roi. Ce fût ſous ſon regne, que Pythagore vint en Egypte ; il lui étoit recommandé par le célebre Polycrate, Tyran de Samos, & ami d'Amaſis. Pythagore fut initié dans tous les myſteres de la Religion des Egyptiens, & c'eſt-là qu'il puiſa ſa doctrine de la Métempſycoſe.

Hiſtoire Ancienne. L'Egypte.

Pſammenite ſuccéda à Amaſis, ſon pere, an 3479. Pſammenite fut détrôné par Cambyſe, fils de Cyrus, qui par la ſuite le fit mourir. Alors toute l'Egypte ſe ſoumit à Cambyſe. Ici finit la ſuite des Rois d'Egypte. Depuis, l'Hiſtoire de ce pays ſe confondit avec celle des Perſes & des Grecs, juſqu'à la mort d'Alexandre. Alors s'éleva une nouvelle Monarchie d'Egypte, fondée par Ptolomée, fils de Lagus, qui ſe continua juſqu'à Cléopatre ; & ce dernier eſpace fut environ de trois cents ans.

Premier Empire des ASSYRIENS.

Cet Empire a été l'un des plus puiſſants Empire du monde. On peut lui donner la même antiquité qu'à la ville de Babylone, qui en étoit la Capitale. Cette ville fut bâtie par Nembrod. Les Babyloniens comptoient au moins mille neuf cents

Hiſtoire Ancienne. Des Aſſyriens.

Hiſtoire Ancienne. Des Aſſyriens.

trois ans d'antiquité, lorſqu'Alexandre entra triomphant dans Babylone; ce qui fait remonter ſon origine à l'an du monde 1771, c'eſt-à-dire cent quinze ans après le déluge.

Après Nembrod, Ninus bâtit Ninive ſur le Tygre. Cette ville avoit ſept lieues & demie de longueur ſur quatre & demie de largeur : elle avoit de circuit quatre cents quatre-vingts ſtades, qui font vingt-quatre lieues. Après Ninus, Sémiramis : elle embellit Babylone. Sa grande & derniere expédition fut contre les Indes. Elle eſt la ſeule, & Alexandre après elle, qui ait oſé porter la guerre au-delà du fleuve Indus. Nimias, ſon fils, ne fut occupé que de ſes plaiſirs. Ses ſucceſſeurs, pendant trente générations, ſuivirent ſon exemple. Leur Hiſtoire eſt abſolument inconnue. C'eſt ſous le gouvernement de ces Rois fainéants, que Séſoſtris, Roi d'Egypte, pouſſa ſi loin ſes conquêtes dans l'Orient.

Phul. On croit ce Roi pere de Sardanapale, dernier Roi des Aſſyriens. Sardanapale paſſoit ſa vie dans ſon palais avec ſes femmes, habillé comme elles, & occupé à filer. Arbace, Gouverneur des Medes, fomente une révolte : il aſſiege Sardanapale, qui prend le parti de ſe brûler avec ſes femmes, an 3257. Ce premier Empire dura 1450 ans. Des débris de cet Empire, ſe formerent trois grands Royaumes; celui des Medes, qu'Arbace, le principal Chef de la conjuration, rétablit dans leur liberté; celui des Aſſyriens de Babylone, qui fut donné à Béléſis, qui en étoit Gouver-

neur; enfin, celui des Aſſyriens de Ninive, dont le premier Roi ſe fit appeller Ninus le jeune.

Hiſtoire Ancienne. Des Aſſyriens.

Second Empire des ASSYRIENS, tant de Babylone que de Ninive.

Ce ſecond Empire dura deux cents dix ans. Les Rois de Babylone furent Béléſis, le même que Nabonaſſar; c'eſt ſous ſon regne qu'a commencé la fameuſe époque Aſtronomique, appellée de ſon nom l'Ere de Nabonaſſar. Il eſt nommé dans l'Ecriture, Baladan : il régna douze ans, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils Mérodach-Baladan. Depuis lui, il y eut encore à Babylone quelques Rois dont l'Hiſtoire eſt inconnue.

Les Rois de Ninive, & qui enſuite le devinrent de Babylone, furent, Théglatphalaſar, Salmanaſar, Sennacherib, Aſarhadon, Saosduchin ou Nabuchodonoſor premier, Saracus-Nabopolaſſar, Nabuchodonoſor ſecond, Evilmérodach, Nérigliſſor, Laboroſoarchod, Tabinit ou Balthaſard.

DES MEDES.

Arabace, premier Roi ou Gouverneur, ſelon quelques-uns. Déjace, qui régna avec gloire cinquante-trois ans : il bâtit Ecbatane. Son fils Phraorte ou Arphraarte, lui ſuccéda; il régna 22 ans : il déclara la

Hiſtoire Ancienne. Des Medes.

Hiſtoire Ancienne. Des Medes.

guerre aux Aſſyriens. Nabuchodonoſor, ou Soaſduchin, leur Roi, livre bataille à Phraorte, dans la plaine de Regau. Phraorte fut défait. Nabuchodonoſor prend Ecbatane, & la pille; & Phraorte, qui s'étoit ſauvé après la bataille, tomba dans ſes mains; il le fit mourir à coups de javelots. Ciaxare premier ſuccéda à ſon pere Phraorte : il régna 40 ans. Ciaxare aſſiege & détruit Ninive, an du monde 3378. Aſtiage, ſon fils, nommé auſſi Aſſuérus dans l'Ecriture, lui ſuccede, an 3409; il régna 35 ans. Il eut deux enfants, Ciaxare, Dariénis & Mandane d'une premiere femme. Du vivant de ſon pere, il donna Mandane en mariage à Cambyſe, fils d'Archimenes, Roi des Perſes; & de ce mariage naquit Cyrus, un an après la naiſſance de Ciaxare, ſon oncle. Ce dernier ſuccéda à ſon pere dans le Royaume des Medes, ſous le nom de Ciaxare ſecond. Cyrus ayant pris Babylone conjointement avec Ciaxare, lui en avoit laiſſé la ſouveraineté. Après ſa mort & celle de Cambyſe ſon pere, il réunit en ſa perſonne l'Empire des Perſes & celui des Medes.

DES LYDIENS.

Hiſtoire Ancienne. Des Lydiens.

Hérodote appelle Atiades, c'eſt-à-dire, deſcendants d'Atis, les premiers Rois qui ont régné chez les Lydiens : il dit qu'ils tiroient leur origine de Lydus, fils d'Atis; & que Lydus donna ſon nom à ces peuples, auparavant appellés Méoniens. Les

Héraclides, ou descendants d'Hercule, leur succéderent, & tinrent cet Empire pendant l'espace de 505 ans.

Histoire Ancienne.

Des Lydiens.

Argon, arriere-petit-fils d'Alcée, dont Hercule étoit le pere, fut le premier des Héraclides qui régna dans la Lydie. Le dernier fut Candaule qui fit voir sa femme nue à Gigès, son favori. Gigès tua Candaule, & par ce meurtre, il devint maître, & de sa femme & de son trône, qui passa ainsi de la famille des Héraclides dans celle des Menades, an 3386. Chez les Lydiens, c'étoit une infamie, même à un homme, de paroître nud. Gigès régna trente-huit ans. Il eut pour successeur son fils Ardys, qui régna quarante-neuf ans. Sadyattes lui succéda, & régna douze ans. A celui-ci succéda Alyattes, qui régna cinquante-sept ans. A Alyattes succéda Crésus, an 3432 : il étoit d'une richesse immense. Sa Cour étoit le séjour assez ordinaire de plusieurs de ces fameux Savants, si connus dans l'Antiquité, sous le nom des sept Sages de la Grece. Solon entr'autres vint le voir ; Esope, l'Auteur des Fables, vint aussi à la Cour de ce Prince.

Crésus avoit deux fils, l'un muet, & l'autre nommé Atis, qu'il aimoit uniquement, & qui fut tué à la chasse.

Cyrus prend Crésus dans la ville de Sardes. Dans l'instant du pillage, un soldat, ne connoissant point le Roi, alloit le frapper, lorsque le fils muet de Crésus, s'écria : „ Soldat, ne tue point Crésus (1).

(1) On dit aussi qu'Eglès de Samos, Athlete

Hiſtoire Ancienne. Des Lydiens.

Cyrus fit préparer un bûcher pour faire périr Créſus. Pendant qu'on l'y conduiſoit, il répéta pluſieurs fois : „ Solon, „ Solon ! " ſe rappellant les leçons que ce Sage lui avoit faites ſur l'inſtabilité des choſes humaines. Cyrus voulut ſavoir pourquoi il répétoit ce nom ; l'explication le toucha ; il fit retirer Créſus du bûcher, & l'honora toujours pendant qu'il vécut.

HISTOIRE DE CYRUS.

Hiſtoire Ancienne. Cyrus.

L'Etat en Perſe, ſe chargeoit de l'éducation des enfants qui étoient élevés en commun. Ils étoient dans la claſſe des enfants juſqu'à ſeize ou dix-ſept ans, qu'ils entroient dans celle des jeunes gens. Ils étoient dix ans dans cette claſſe, & pendant ce temps, veillés de plus près. La troiſieme claſſe étoit compoſée des hommes faits, & ils y demeuroient vingt-cinq ans. Enfin, ils paſſoient dans la derniere claſſe, où l'on choiſiſſoit les plus ſages pour former le Conſeil public & les Compagnies des Juges. Telle fut l'éducation de Cyrus. La bataille de Thymbrée décida du ſort de Créſus ; il y fut défait & pris priſonnier par Cyrus. Cyrus prit Babylone en 3466. C'eſt alors que commence l'Empire des Perſes & des Medes réunis ſous une même autorité. Cet Empire, depuis

---

muet, ceſſa tout-à-coup de l'être, indigné de ce qu'on lui refuſoit l'honneur & la récompenſe de la victoire qu'il avoit remportée. *Valere-Maxime.*

Cyrus, qui en fut le premier Roi, juſqu'à Darius-Codoman, vaincu par Alexandre, a duré l'eſpace de deux cents ſix ans, depuis l'année du monde 3468, juſqu'à 3674. Cyrus meurt dans un âge avancé, an 3475. Hérodote & Xénophon ont écrit la vie de Cyrus, tous deux différemment. Hérodote le fait mourir captif de Tomiris qui lui coupa la tête, & la mit dans un vaſe de ſang; mais l'Hiſtoire de Xénophon eſt plus ſage & plus vraiſemblable. Cambyſe, fils de Cyrus, lui ſuccéda; il fit mourir Smerdis, ſon frere. Il épouſa ſa ſœur Méroé; enſuite il la fit mourir. Smerdis le Mage uſurpe le trône. Cambyſe meurt en 3482. Ce Smerdis, qui ſe faiſoit paſſer pour le vrai Smerdis, fils de Cyrus, fut reconnu pour impoſteur, & maſſacré. Darius, fils d'Hiſtaſpe, lui ſuccéda.

Hiſtoire Ancienne. Cyrus.

DES CARTHAGINOIS.

Les Carthaginois ont reçu des Tyriens leur origine, leurs mœurs, leur langage, leurs uſages, leurs Loix, leur Religion. Ils avoient deux divinités qu'ils adoroient particuliérement. La premiere étoit la Déeſſe Céleſte, appellée auſſi Uranie, qui eſt la Lune. La ſeconde à qui l'on offroit des victimes humaines; c'étoit Saturne, connu dans l'Ecriture ſous le nom de Moloch. Les Suffetes étoient des Magiſtrats ſuprêmes, dont le pouvoir duroit un an : ils étoient à Carthage, ce que les Conſuls étoient à Rome. Souvent même les Auteurs

Hiſtoire Ancienne. Carthage.

Hiſtoire Ancienne. Carthage.

leur donnent le nom de Rois, de Dictateurs & de Conſuls, parce qu'ils en rempliſſoient les fonctions; il y avoit auſſi un Sénat. Leur Tribunal de Cent étoit compoſé de cent quatre perſonnes, & fait pour balancer le pouvoir des Grands & du Sénat. Parmi ces cent quatre Juges, il y en avoit cinq qui avoient une juriſdiction particuliere & ſupérieure à celle des autres : on ne ſait pas combien elle duroit.

Tout le temps qui s'eſt écoulé depuis la fondation de Carthage juſqu'a ſa ruine, eſt de ſept cents ans. Elle fut fondée l'an du monde 3158, pendant que Joas régnoit ſur Juda, quatre-vingt-dix huit ans avant que Rome fût bâtie, & 846 avant Jeſus-Chriſt. La fondation de Carthage eſt attribuée à Eliſſa, Princeſſe Tyrienne, plus connue ſous le nom de Didon. Cette Princeſſe fut recherchée en mariage par Iarbas, Roi de Gétulie, menacée par lui de la guerre, & ne voulant point violer la foi qu'elle avoit jurée à ſon premier mari Sichée, elle ſe donna la mort. Virgile a ſuppoſé, dans ſon Enéïde, qu'Enée étoit contemporain de Didon, quoiqu'il ſe ſoit écoulé près de trois ſiecles entre l'un & l'autre, Carthage ayant été bâtie près de trois cents ans après la priſe de Troye.

Les Carthaginois firent de grandes conquêtes en Eſpagne. Premiere guerre Punique, an du monde 3738, de Rome 488. Mort de Régulus, an du monde 3755, de Rome 499. Fin de la premiere guerre Punique, an du monde 3762. Cette guerre dura vingt-quatre ans. Les Carthaginois

eurent enſuite à ſoutenir la guerre de Lybie, contre les ſoldats qui avoient ſervi ſous eux en Sicile. Seconde guerre Punique, an du monde 3736. Annibal, âgé de 26 ou 27 ans, fut fait Général. Combat du Téſin, petite riviere dans la Lombardie; Annibal eut l'avantage. Il fut auſſi vainqueur aux batailles de la Trébie, de Trazimene & de Cannes. Il va paſſer l'hyver à Capoue; ſes troupes s'y amolliſſent. Scipion défait Annibal. Fin de la ſeconde guerre Punique, an du monde 3803; elle dura 17 ans. Annibal, perſécuté à Carthage, eſt obligé de s'expatrier; craignant d'être livré aux Romains par Pruſias, il s'empoiſonna, an du monde 3822. Cette année fut célebre par la mort de trois grands Hommes, Annibal, Philopœmen & Scipion, tous trois hors de leur patrie. Les deux premiers périrent par le poiſon. Pour Scipion, il ſe condamna à un exil volontaire, & il y mourut. Guerre entre les Carthaginois, & Maſſiniſſa, Roi de Numidie.

Hiſtoire Ancienne. Carthage.

Troiſieme guerre Punique, an du monde 3855, de Carthage 657, de Rome 559. Sur la fin du ſiege de Carthage, Aſdrubal, Général des Carthaginois, ſe réfugia dans le temple d'Eſculape avec ſa famille, & pluſieurs autres perſonnes; mais bientôt, manquant de tout, il fut ſe jetter aux pieds de Scipion, & ſe remettre entre ſes mains. Scipion, pour engager le reſte des Carthaginois à ſe rendre, conduiſit Aſdrubal vers le temple, & le fit voir aux réfugiés; ces derniers, de déſeſpoir, mirent le feu au

Hiſtoire Ancienne. Carthage.

temple ; & la femme d'Aſdrubal, paroiſſant tout-à-coup ſur une terraſſe avec ſes enfants, adreſſa à ſon mari les plus ſanglants reproches ſur ſa lâcheté, & aima mieux ſe précipiter dans les flammes avec ſes enfants, que de ſe rendre à ſes ennemis. Carthage fut priſe par Scipion, an du monde 3862, de Carthage 662, de Rome 564, & 155 ans avant J. C. *Hiſt. anc. de Rollin, Hiſt. univerſ. de Berardier.*

GÉOGRAPHIE DE LA GRECE.

De la Macédoine.

La Macédoine, moins étendue d'abord qu'elle ne le fut dans la ſuite, porta long-temps le nom d'Emathie, & pendant long-temps, ne fut point regardée comme faiſant partie de la Grece. On la diviſoit en pluſieurs parties. Les principales étoient : l'Edonie, la Migdonie, la Pélagonie, l'Emathie, &c. Les villes les plus conſidérables étoient, Edeſſe, capitale; Pella (1), dans la ſuite ſéjour des Rois; Alexandre y vint au monde. On y voyoit le tombeau d'Euripide ; Olinde, Theſſalonique (2), d'abord appellée Terma, au fond d'un golfe qui porte encore ſon nom, aujourd'hui Saloniki.

Géographie de la Grece.

Illyrie, aujourd'hui l'Albanie.

Les principales villes étoient, Epidamne (3), Apollonie (4).

Épire, aujourd'hui l'Albanie.

Principales villes ; Butrate, Nicopolis (5).

(1) Aujourd'hui *Palatiſa.* (2) *Saloniki.*
(3) Depuis *Dyrrachium*, aujourd'hui *Durazzo.*
(4) *Polina.* (5) *Prévéſa Vecchia.*

Géographie de la Grece.

THESSALIE, *aujourd'hui le* SANDGIAK DE LARISSA.

Les parties principales étoient la Pélasgiotide, la Theſſaliotide, la Phtiotide, & la Magnéſie. Les parties du Midi étoient occupées par les Dolopes & les Mirmidons qu'Achille mena au ſiege de Troye. Ses villes principales étoient : Lariſſe ſur le Pénée (1), Pharſale (2), fameuſe par la bataille donnée ſous ſes murs entre Céſar & Pompée ; Magnéſie (3), connue par la défaite de la flotte de Xerxès, battue par une tempête, an 680 avant Jeſus-Chriſt.

GRECE *propre*, *aujourd'hui* LIVADIE.

ACARNANIE, *aujourd'hui* CARNIA *ou* CARNIE.

Ses villes principales étoient : Actium, célebre par la bataille navale d'Antoine & d'Auguſte ; Argos, Stratus.

ÉTOLIE.

Les peuples de ce pays s'appellerent d'abord Curetes. Les villes principales ſont Thermus, Calidon ſur l'Evénus (4) ; Méléagre y tua le ſanglier, & ce fut ſur ſes bords qu'Hercule tua le Centaure Neſſus.

---

(1) *Salambria.*
(2) *Farſa.*
(3) *Lamia.*
(4) Aujourd'hui *Fidari.*

Géographie de la Grece.

LOCRIENS.

Peuples diviſés en quatre portions ; les Ozoles, les Epicménidiens, les Apuntiens & les Epizéphiriens qui habitoient dans la grande Grece, en Italie. Les Epicménidiens étoient au nord-eſt de la Phocide; c'eſt au nord-eſt de leur pays que ſe trouvoit ce fameux paſſage reſſerré d'un côté par la mer, & de l'autre, par les montagnes, & qui avoit pris le nom de Thermopiles, ou portes chaudes, des bains chauds qui ſe trouvoient dans ſon voiſinage. A l'arrivée de Xerxès, il fut défendu par trois cents Spartiates. Ce défilé, large au plus de vingt-cinq pieds, s'appelle aujourd'hui Bouche du Loup. Les villes principales des Locriens étoient Naupactus (1), Amphiſſa (2).

DORIDE.

Son nom lui vient de Dorus, petit fils de Deucalion. Le fleuve Céphiſe prend ſa ſource dans la Doride. Ce pays n'avoit pas de lieu conſidérable.

PHOCIDE.

On y trouve le mont Parnaſſe. Ses villes principales étoient Delphes (3), Elatée (4), Criſſa.

---

(1) *Lépante.*
(2) *Salona.*
(3) *Caſtri.*
(4) *Turchochoria.*

Géographie de la Grece.

BÉOTIE, nommée avant AONIA.

On y trouve le lac Copaïs, le mont Hélicon (1), la fontaine Hippocrene, le mont Citheron (2), où le jeune Œdipe fut exposé; ſes villes principales étoient Thebes (3), qui devoit ſon origine à Cadmus. Ce Prince, arrivant de Phénicie, fonda une ville appellée Cadmée. Dans la ſuite, Amphion & Zethus, fils d'Antiope, s'étant emparés de Cadmée, la joignirent à la partie qu'on nommoit la ville baſſe, & donnerent à cette nouvelle ville le nom de Thebes. C'eſt ce même Amphion, célebre par ſa voix. Alexandre détruiſit Thebes; Caſſandre la rebâtit; Sylla la ruina. Elle fut la patrie de Pindare, d'Epaminondas, de Pélopidas, &c. Chéronée, célebre par la victoire que remporta Philippe ſous ſes murs. Leuctres, fameuſe par la bataille gagnée par les Thébains contre les Lacédémoniens. Les premiers, commandés par Epaminondas & Pélopidas. Platée; ce fut ſous ſes murs que Mardonius fut défait par les Athéniens & les Lacédémoniens ſous la conduite d'Ariſtide & de Pauſanias, an 479 avant J. C. Aulide, où fut ſacrifiée Iphigénie. Il ſemble que ce lieu s'appelloit Aulis, & ſon territoire Auline.

MÉGARIDE.

Ses villes principales étoient Nyſée &

(1) *Yagoro*, *Voucri*. (2) *Elatia*.
(3) Aujourd'hui *Thiva*.

Mégare, où l'on voyoit le tombeau d'Alcmene.

Géographie de la Grece.

ATTIQUE.

Ce pays, le plus fameux de la Grece, avoit d'abord porté le nom de Cécropie. Deux de ſes montagnes ont été fort renommées par leurs productions; le mont Hymette, par ſon miel & ſon huile; & le mont Penthélique, par ſes marbres. Ses villes principales étoient Athenes. Le Pyrée (1) étoit le port le plus conſidérable d'Athenes, qui en avoit encore deux autres, Phaleres & Manichie. Les autres villes étoient, Eleuſis (2), Marathon. Ce fut près de ce lieu que les Perſes, commandés par Datis, furent défaits par les Athéniens, ſous la conduite de dix Chefs, qui par l'avis d'Ariſtide, remirent le commandement général à Miltiade, en 490 avant J. C.

DU PÉLOPONESE, aujourd'hui LA MORÉE.

Le nom de Péloponeſe ſignifie *Iſle de Pélops*. Les Grecs en faiſoient remonter l'origine à l'invaſion d'un Prince de ce nom, qui vint, dit-on, de la Phrygie (en Aſie) former un établiſſement en Grece. Ce pays a auſſi porté les noms d'Appia, d'Argolide, de Pélaſgie, que les Grecs dérivoient d'autant de Princes anciens dont l'exiſtence n'eſt pas trop bien conſtatée.

(1) Aujourd'hui *Porto-Leone*. (2) Lefsina.

Géographie de la Grece.

Le Péloponeſe renfermoit ſept à huit Etats; l'Argolide, la Laconie, la Meſſénie, l'Elide, l'Achaïe, la Sicyonie, la Corinthie & l'Arcadie.

L'ARGOLIDE, aujourd'hui partie de la SICANIE.

Ses principaux fleuves étoient l'Inachus (1), l'Eraſinus & le lac de Lerne, connu dans la Fable par l'Hydre qu'Hercule y tua. Ses principales villes, Argos (2), Némée, connue par le lion qui ſe retiroit dans ſa forêt, & qui fut tué par Hercule. Mycenes, Tirynthe, Nauplia (3), Epidaure (4), capitale d'un territoire conſacré à Eſculape, & Tréſene.

De la LACONIE, aujourd'hui TYACONIE.

L'Eurotas (5) étoit ſon principal fleuve; ſa principale montagne, le mont Taygete; les principales villes, Sparte (6), ou Lacédémone ſur l'Eurotas, Amyclès, Hélos, &c.

De la MESSENIE; aujourd'hui partie du BELVEDERE.

Sa principale riviere étoit le Pamiſſus;

---

(1) Aujourd'hui *Planizza.*
(2) *Argo.*
(3) *Napolie* de *Romanie.*
(4) *Pidrava.*
(5) *Vaſili Potamo.*
(6) *Miſitra.*

& ſes principales villes, Meſſene (1), Ithoma, Ira, Pylos (2), qui paſſoit pour être la ville où avoit régné Neſtor.

Géographie de la Grece.

De l'ÉLIDE, aujourd'hui partie du BELVEDERE.

L'Alphée (3) étoit ſa principale riviere. Les Poëtes avoient fait de l'Alphée un Dieu qui alloit par-deſſous la mer joindre ſes eaux à celles de la fontaine Aréthuſe, en Sicile. Les principales villes étoient Olympie, fameuſe par les jeux qu'on y célébroit tous les quatre ans (4). Pyſe, Elide (5).

De l'ACHAÏE, aujourd'hui Duché de CLARENCE.

Le Mélas & le Crathis étoient ſes fleuves les plus conſidérables. Et ſes principales villes, Dyme, Patrée (6), la ſeule de toute l'Achaïe, qu'Auguſte laiſſa jouir

(1) *Mavra Mathia.* (2) *Navarin.* (3) *Roſeas.*
(4) Les Olympiades commencent l'an du monde 3208; elles doivent leur nom à la ville d'Olympie, ou ſe célébroient ces jeux. Hercule les avoit inſtitués; mais ayant été diſcontinués pendant pluſieurs ſiecles, Iphitus, l'un de ſes deſcendants, les rétablit l'an 3208, & c'eſt de ce temps que commence l'ere des Olympiades. Chaque Olympiade étoit compoſée de quatre années completes. Ainſi la premiere ayant commencé l'an 3208, & Romulus étant né la ſeconde année de la deuxieme, il s'enſuit qu'il naquit l'an 3214. *Hiſtoire des ſept Sages de la Grece, par Larrey.*
(5) Aujourd'hui *Gaſtounie.* (6) *Patras.*

de sa liberté avec le titre de Colonie Romaine; Egium (1).

Géographie de la Grece.

De la SICYONIE, *partie du Duché de* CLARENCE.

L'Azopus en étoit le fleuve le plus considérable; & ses villes, Sicyone (2), qui s'appella d'abord Egialée, Philiunte.

De la CORINTHIE.

La ville principale étoit Corinthe (3); les deux parties de cette ville étoient Lechéum, au nord, & Cenchrée, au sud.

*De l'*ARCADIE, *ARCADIA* (4).

Principaux fleuves : l'Alphée, l'Erymanthe, l'Aoranius. Ses montagnes : le Ménale; l'Erymanthe, célebre par le sanglier dont la mort est comptée au nombre des travaux d'Hercule; & le Lycéus. Ses villes principales étoient Mégalopolis (5), bâtie par Epaminondas; Mentinée (6), celebre par deux batailles; la premiere entre les Thébains & les Lacédémoniens; Epaminondas y perdit la vie; la seconde où les Lacédémoniens furent également battus;

(1) *Vostiza.* (2) *Basilico.* (3) *Corito.*

(4) Cercidas fut Législateur des Arcadiens; il fut Poëte aussi, & faisoit tant de cas d'Homere, qu'il ordonna qu'on mît dans son tombeau les deux premiers Livres de l'Iliade.

(5) Aujourd'hui *Leondari.* (6) *Tripolizza.*

tus; leur Tyran Machanidas y fut tué : les Arcadiens avoient à leur tête Philopœmen. Les autres principales villes étoient, Tégée (1), Hérée. Les Arcadiens s'occupoient particuliérement des travaux champêtres; ils paſſent pour avoir été les premiers Grecs qui ayent fait des fromages, de l'huile, des étoffes de laine, & qui ayent fait uſage du miel.

Géographie de la Grece.

ISLES principale dans la mer Ioniene.

Corcire, aujourd'hui Corfou. Selon Diodore, cette Iſle prit ſon nom d'une Nymphe ainſi appellée, qui avoit été enlevée par Neptune. Homere la nomme Iſle des Phéaciens ou Phéaques. Iſle de Leucade, d'où les Amants malheureux ſe précipitoient dans la mer. Céphalonie. Céphale, Athénien, ayant tué ſa femme Procris, eut le Gouvernement de cette Iſle, & lui donna ſon nom. Dulichium, qui paroît avoir été la même qu'Ithaque. Zacinthe (2), les Strophades (3); leur nom grec, qui ſignifie *retour*, avoit donné lieu à différentes fables, entr'autres à celle des Harpies qui s'y étoient retirées, diſoit-on, après avoir été chaſſées de la Bythinie.

ISLES de la mer Egée, aujourd'hui l'ARCHIPEL.

Cithere (4), célebre par ſon temple de

(1) *Moklia.* (2) *Zante.* (3) Iſles *Strivali.*
(4) *Cerigo.*

Géographie de la Grece.

Vénus. Crete (1), non moins fameuſe dans la fable par les aventures de Dédale, du Minotaure, l'éducation de Jupiter ſur le mont Ida, &c. que dans l'Hiſtoire, par la ſageſſe & la puiſſance de Minos. Cnoſſus & Cydonie (2) étoient ſes principales villes. Les Cyclades. Delos (3) en étoit regardée comme le centre. Théra (4); Naxos, célebre par les amours de Bacchus & d'Ariane. Paros, Delos, où l'on prétendoit qu'Apollon avoit pris naiſſance. Par reſpect pour ce Dieu & pour Diane, on avoit défendu d'y laiſſer accoucher les femmes, & d'y laiſſer mourir les malades & les vieillards; dès qu'on étoit condamné, on étoit tranſporté hors de l'iſle; on n'avoit la permiſſion d'y mourir que ſubitement. Tenos (5), Andros. Les Iſles qui n'étoient point compriſes dans les Cyclades ſont Céos (6), Eubée (7). Cette Iſle a au moins trente-deux lieues de long, elle n'eſt ſéparée du continent que par un détroit ſi peu large au milieu, qu'une galere y paſſoit avec peine. Le flux & reflux s'y font ſentir avec une grande force; c'eſt ce paſſage que les Anciens appelloient l'Euripe. Les principales villes de l'Eubée étoient Chalcis (8) & Erétrie. La premiere ſur l'Euripe. On trouvoit à l'eſt de l'Eubée, l'Iſle de Scyros (9), célebre par ſes beaux marbres. L'Iſle de Tharos étoit tout-à-fait au nord près de la Thrace; ſon mar-

(1) *Candie.* (2) La *Canée.* (3) *Sdily*, y compris *Rhenea.* (4) *Santorin.* (5). *Tine.* (6) *Zia.* (7) *Negrepont.* (8) *Egripo.* (9) *Skiro.*

bre étoit auſſi fort eſtimé. *Cet Extrait eſt tiré de l'excellent ouvrage de M. Mentelle, & d'un autre ouvrage très-intéreſſant, en un volume, qui a pour titre :* Abrégé de la Géographie de la Grece ancienne, *& qui a paru ſans nom d'Auteur dans l'année* 1772.

Géographie de la Grece.

DE LA GRECE.

On peut diſtinguer dans la Grece quatre différents âges, qui, tous enſemble, renferment 2154 ans. Le premier s'étend depuis la fondation des petits Royaumes de la Grece, en commençant par celui de Sicyone, & comprend environ 1000 ans, depuis l'an du monde 1820, juſqu'à 2820. Le ſecond s'étend depuis la priſe de Troye juſqu'au regne de Darius, fils d'Hyſtaſpe, qui eſt le temps où l'hiſtoire des Grecs commence à ſe joindre avec celle des Perſes, & comprend 663 ans, depuis l'an 2820, juſqu'à 3483.

Chronologie de la Grece.

Rollin.

Le troiſieme âge s'étend depuis le commencement du regne de Darius, juſqu'à la mort d'Alexandre-le-Grand, qui eſt le beau temps de l'Hiſtoire des Grecs, & comprend 198 ans, depuis l'an 3483, juſqu'à 3681.

Enfin, le quatrieme âge s'étend depuis la mort d'Alexandre, où les Grecs commencerent à déchoir, juſqu'au moment où ils tomberent ſous la domination des Romains. L'époque de la ruine entiere des Grecs, eſt, d'un côté, la priſe & la deſtruction de Corinthe par le Conſul Mum-

Chronologie de la Grece.

mius en 3858; & de l'autre, l'extinction du Royaume des Séleucides en Asie par Pompée, l'an 3939; de celui des Lagides en Egypte par Auguste, l'an 3974; & ce dernier âge comprend 293 ans. Iavan ou Ion, fils de Japhet, & petit-fils de Noé, est le pere de tous les Peuples connus sous le nom de Grecs, quoiqu'il soit demeuré propre aux Ioniens dans cette Nation.

Sicyone étoit le plus ancien Royaume de la Grece; il fut fondé en 1915, & 1313 ans avant la premiere Olympiade. On croit qu'il dura environ 1000 ans. Argos, fondé par Inachus en 2148. Inachus eut pour successeur Phoronée son fils, Apis, Argus, & après plusieurs autres, Gelanor, qui fut dépouillé & chassé par Danaüs, Egyptien. Les Successeurs de celui-ci furent Lyncée, Abas, Proétas, Acrisius. De Danaé, fille du dernier, naquit Persée, qui, dans la suite, ayant involontairement tué son grand-pere Acrisius, s'exila d'Argos, passa à Mycenes, & y établit le siege de son Royaume. Persée eut plusieurs enfants, entre autres, Alcée, Sténélus, Electrion. Alcée fut pere d'Amphitrion; Sténélus d'Euristhée; Electrion d'Alcmene. Amphitrion épousa Alcmene; de Jupiter & d'Alcmene naquit Hercule. Les Rois qui régnerent à Mycenes après Persée, furent Electrion, Sténélus, Euristhée. Atrée, fils de Pélops, oncle maternel d'Euristhée, succéda à Euristhée. C'est de la sorte que la couronne passa aux descendants de Pélops, qui donnerent leur nom au Péloponese, appellé auparavant Apie,

(d'Apis.) Après Atrée, Pliſtene; Agamemnon ſon fils lui ſuccéda. Enſuite Oreſte; Tyſamene & Penthile, fils d'Oreſte, régnerent après lui : ils furent chaſſés du Péloponeſe par les Héraclides. Chronologie de la Grece.

ATHENES.

Cécrops, orginaire d'Egypte, en fut le fondateur. Ce fut lui qui établit l'Aréopage.

Amphiction, troiſieme Roi d'Athenes, fit une confédération de douze peuples qui s'aſſembloient deux fois l'an aux Thermopyles pour y faire des ſacrifices communs, & y délibérer ſur les affaires publiques & particulieres de chaque peuple : elle fut nommée l'Aſſemblée des Amphictions. Sous Erectée, l'on marque l'arrivée de Cérès en Attique; après l'enlevement de ſa fille, & l'établiſſement des myſteres à Eleuſis. Rollin.

Le regne d'Egée, fils de Pandion, en 2720, eſt le temps le plus illuſtre de l'Hiſtoire des Héros. C'eſt ſous lui qu'on place l'expédition des Argonautes, les travaux d'Hercule, la guerre de Minos, ſecond Roi de Crete, contre les Athéniens; & l'Hiſtoire de Théſée & d'Ariadne. Théſée ſuccéda à ſon pere Egée. Codrus fut le dernier Roi d'Athenes. Il ſe dévoua pour ſon peuple. Après lui, le titre de Roi fut éteint. Médon, ſon fils, fut mis à la tête de la République avec le titre d'Archonte. Les premiers Archontes furent à vie, enſuite on les élut de dix ans en dix ans; & enfin, ils

Chronologie de la Grece.

devinrent annuels. Ils étoient au nombre de neuf. Ces Magiſtrats élus par le ſcrutin des feves, étoient obligés de prouver pluſieurs choſes, entr'autres leur attachement au culte d'Apollon, & leur reſpect pour leurs parents. Les Éphores étoient les Magiſtrats de Lacédémone ; ils étoient au nombre de cinq : leur charge ne duroit qu'une année, & ils y parvenoient par la nomination du peuple. Ils aboliſſoient la puiſſance des autres Magiſtrats, pouvoient appeller chacun d'eux en juſtice, & leur faire rendre compte de leurs mœurs & de leurs actions. Quelques Auteurs attribuent leur inſtitution à Lycurgue; mais, ſuivant Plutarque, la création de cette ſuprême Magiſtrature eſt due à Théopompe, Roi de Sparte. Cet Hiſtorien ajoute que la femme de Théopompe lui reprochant que par cet arrangement, il laiſſeroit à ſes enfants la Royauté beaucoup moindre qu'il ne l'avoit reçue; Théopompe lui répondit : „ Au contraire, je la leur laiſſerai „ plus grande, parce-que fondée ſur la „ juſtice, elle ſera plus ſolide & plus du„ rable ". Le mot *Ephore* vient d'un mot grec qui ſignifie *Surveillant* ou *Inſpecteur*.

THEBES.

Rollin. Cadmus en fut le fondateur, en 2549. Layus, Œdipe, Etéocle, Polinice, lui ſuccéderent.

SPARTE ou LACÉDÉMONE.

Chronologie de la Grece.

On croit que Lélex, premier Roi de Laconie, commença à régner 1516 ans avant l'ere Chrétienne. Tindare, second Roi de Lacédémone, eut de Léda Caſtor & Pollux, outre Hélene & Clytemneſtre.

CORINTHE.

D'abord elle fut ſoumiſe à ceux d'Argos & de Mycenes. Siſiphe, fils d'Eole, s'en rendit maître. Sa race en fut chaſſée par les Héraclides, environ cent dix ans après le ſiege de Troye. Les deſcendants de Bachis y régnerent. Enſuite, ſous eux, le gouvernement monarchique fit place à l'ariſtocratique, choiſiſſant entr'eux un premier Magiſtrat, qu'ils appelloient Pritanis. Enfin, Cipſélus s'empara de l'autorité qu'il fit paſſer à ſon fils Périandre, mis au nombre de ſept Sages de la Grece (1).

LA MACÉDOINE.

Leurs Rois prétendoient deſcendre d'Hercule. Ce Royaume dura en tout 626 ans.

---

(1) Quoiqu'il fût accuſé d'inceſte avec ſa mere, & qu'il eût tué ſa femme Méliſſe d'un coup de pied. Au reſte, on ne doit pas s'étonner que les Payens qui imputoient tant de crimes aux Dieux qu'ils adoroient, miſſent des ſcélérats au nombre de leurs Sages. L'homme privé des lumieres de la Religion, ſe livrera toujours facilement à toutes les abſurdités de l'inconſéquence.

Chronologie de la Grece.

Hiſtoire de DARIUS, *jointe à celle des Grecs.*

Darius s'appelloit auparavant Ochus. Artabazane, l'aîné des trois fils qu'il eut, eſt celui qui, dans la ſuite, diſputa l'Empire à Xercès. On croit que ce Darius, fils d'Hyſtaſpe, eſt le même qu'Aſſuérus.

Darius marche contre les Scythes. Il érigea, en pluſieurs endroits de ſon paſſage, des colonnes avec des inſcriptions magnifiques, dans l'une deſquelles il s'appelloit le meilleur & le plus beau de tous les hommes. Les Scythes envoyerent à Darius, un oiſeau, une ſouris, une grenouille & cinq fleches. Il interprêta à ſon avantage ce préſent ſymbolique, dont la vraie ſignification étoit, que ſi les Perſes ne s'envoloient comme les oiſeaux, ou ne ſe cachoient comme les ſouris, ou ne s'enfonçoient dans l'eau comme les grenouilles, ils ne pourroient échapper aux fleches des Scythes.

En effet, cette expédition fut très-malheureuſe.

Darius fait la conquête de l'Inde. Il fait une expédition contre les Grecs. Bataille de Marathon, perdue par les Perſes, an 3514; Miltiade commandoit les Grecs.

La gloire de Miltiade lui devint funeſte. Ses ennemis l'accuſerent de pluſieurs crimes imaginaires: il fut condamné à perdre la vie, & être jetté dans la Barathre, lieu où l'on précipitoit les plus grands

criminels. On commua la peine en une amende. Comme Miltiade étoit hors d'état de la payer, il fut mis en prison, & il y mourut.

Chronologie de la Grece.

Darius meurt; Xercès lui succede, an 3519. Xercès réduit l'Egypte : il fait des préparatifs immenses contre la Grece. Les Thermopyles sont un défilé au passage du mont Œta, entre la Thessalie & la Phocide, qui n'avoit que vingt cinq pieds de largeur, & qui étoit l'unique endroit par où l'armée de terre des Perses pouvoit entrer en Achaïe, & venir assiéger Athenes. Ce fut là que l'armée des Grecs s'arrêta; elle avoit pour chef Léonide, l'un des deux Rois de Sparte.

Xercès tenta vainement de séduire Léonide; & ce dernier, voyant qu'il étoit impossible de résister aux ennemis, obligea le reste des alliés à se retirer, & demeura avec ses trois cents Lacédémoniens. Léonide tomba mort des premiers. Ils périrent tous, excepté un seul qui se sauva à Lacédémone, où il fut traité comme un lâche : mais peu de temps après, il se distingua à la bataille de Platée, d'une maniere particuliere. Le jour même de l'action des Thermopyles, il se donna sur mer le combat naval d'Artémise entre les Grecs & les Perses. Les premiers eurent l'avantage. Artémise étoit un promontoire de l'Eubée. Les Athéniens abandonnent leur ville. Le chien de Xantipe, pere de Périclès, ne pouvant supporter de se voir abandonné de son maître, se jetta à la mer, & nagea toujours près de son vaisseau,

Chronologie de la Grece.

jusqu'à ce qu'il abordât sans force à Salamine, & mourut incontinent sur le rivage. Xercès prend Athenes & la brûle. Bataille navale de Salamine gagnée sur les Perses, par les Grecs commandés par Thémistocle. Xercès retourne dans l'Asie. Bataille de Platée gagnée par les Grecs sur les Perses, an 3525. Les Grecs, commandés par Pausanias, Roi de Lacédémone, & par Aristide, Général des Athéniens.

Combat près de Micale, ou les Perses furent défaits par les Grecs. Les Athéniens rétablissent les murs de leur ville, an 2526, malgré la jalousie & les oppositions des Lacédémoniens. Pausanias, voulant trahir sa patrie, est mis à mort par les Athéniens. Thémistocle accusé faussement d'intelligence avec lui est forcé de fuir; il se réfugie chez Admette, Roi des Molosses: ce Roi étoit l'ennemi de Thémistocle; mais touché de sa confiance, il lui accorde toute sa protection. Aristide meurt pauvre, quoique ayant occupé les plus grands emplois. On lui donna le surnom de Juste, & il en fut digne. Xercès est assassiné par Artabane son favori, an 3531. Artaxerce, son fils lui succede; il fut surnommé Longue-main, il régna près de quarante-neuf ans. Thémistocle se réfugia vers lui. Cymon l'Athénien commence à se distinguer. Sa premiere jeunesse fut très-licencieuse: il remporta de grandes victoires sur les Perses. Thémistocle comblé des bienfaits d'Artaxerce, est pressé par ce Prince de combattre les Grecs. Plutôt que de trahir sa patrie, il s'empoisonne, &

meurt, an 3558, âgé de ſoixante-cinq ans.

A Athenes, Périclès partage avec Cymon la gloire & le crédit. An 3534, tremblement de terre à Sparte. Cymon meurt.

Chronologie de la Grece.

Thucidide ſe trouve oppoſé à Périclès. Ce dernier vient à bout de faire bannir Thucidide.

Aſpaſie, née à Milet en Aſie, s'étoit établie à Athenes. Quoique ſes mœurs ne fuſſent pas pures, elle s'attacha Périclès, & même Socrate.

Affaires des GRECS en Sicile.

Gélon remporte une grande victoire, & les Syracuſains, par reconnoiſſance, lui déferent le titre de Roi. Son regne fut court & glorieux.

Après la mort de Gélon, an 3532, le ſceptre demeura dans ſa famille près de douze ans. Hiéron, l'aîné de ſes freres, lui ſuccéda; il fut un Prince médiocre. Il régna onze ans. Son frere Traſibule lui ſuccéda. Au bout d'un an, ſes vices le firent chaſſer, & Syracuſe reprit ſa liberté. Elle délivra auſſi les autres villes de Sicile de la tyrannie, établit par-tout le gouvernement populaire (1), & s'y maintint

(1) Il y a trois principales eſpeces de gouvernement : la Monarchie, où un ſeul homme commande; l'Ariſtocratie, où ce ſont les anciens & les plus ſages qui gouvernent; la Démocratie, où l'autorité eſt entre les mains du peuple. Voici l'admirable comparaiſon de M. de Monteſquieu ſur le deſpotiſme : „ Quand les ſauvages de la » Louiſiane veulent avoir du fruit, ils coupent

Chronologie de la Grece.

elle-même pendant ſoixante ans, juſqu'au temps de Denys, le tyran, qui l'aſſervit de nouveau.

De quelques Perſonnes & de quelques Villes célebres dans la GRECE.

Crotone fut fondée par Miſcellus, Chef des Achéens, an 3295. Sybaris étoit ſituée à dix lieues de Crotone, & avoit été fondée auſſi par les Achéens, mais avant Crotone. Le luxe la corrompit & la perdit. On bâtit auprès de l'ancienne Sybaris la ville de Thurium, an 3560. Charondas, diſciple de Pythagore, en fut le Légiſlateur. Il fit des loix très-ſages. Dans le même temps, il y eut chez les Locriens un autre Légiſlateur célebre, nommé Zalencus, diſciple auſſi de Pythagore.

La guerre de Péloponeſe commença en 3573, & dura vingt-ſept ans. Thucidide en a écrit l'hiſtoire. Mort de Périclès, an 3576. Mort d'Artaxerce Longue-main, an 3577, après quarante-neuf ans de regne. Son fils Xercès lui ſuccéda. Il eſt aſſaſſiné par Sogdien, ſon frere bâtard, qui monte ſur le trône. Ochus, autre fils bâtard d'Artaxerce, fait mourir Sogdien, & monte ſur le trône. Il prit le nom de Darius, & fut ſurnommé Nothus, qui, en grec, veut dire *bâtard*. Il régna dix-neuf ans. En 3580,

» l'arbre au pied, & cueillent le fruit ". Voilà le gouvernement deſpotique, *Eſprit des Loix*, *t.* 1.

les Athéniens ſont défaits à Délie par les Thébains. Socrate ſe trouva à cette action, & s'y comporta avec valeur; il fut entraîné dans la fuite avec les autres. Il étoit à pied, Alcibiade lui donna ſon cheval, & ne le quitta plus, afin de lui parer les coups de l'ennemi.

Chronologie de la Grece.

L'an 3583, traité de paix de cinquante ans entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Alcibiade commençoit alors à ſe diſtinguer; il étoit beau, aimable, & auſſi ſpirituel que brave. Il fit couper la queue de ſon chien, qui étoit juſtement ce qu'il avoit de plus beau. On parla beaucoup de cette bizarrerie : *Voilà ce que je voulois*, dit Alcibiade; *pendant que les Athéniens parlent de mon chien, ils ne parleront pas de moi.* Nicias ſeul à Athenes balançoit ſon pouvoir.

Alcibiade eſt nommé Général avec Nicias & Lamachus, en 3589. Alcibiade eſt rappellé; il ſe ſauve; il eſt condamné à mort par contumace. Il ſe retire à Sparte. A Athenes, ſes biens furent confiſqués. Alcibiade à Sparte, devint l'amant de Timea, femme du Roi Agis. Il en eut un fils que ſa mere, en public, appelloit Léotichide; & en particulier avec ſes femmes, elle le nommoit Alcibiade.

Alcibiade devint l'ami & le favori de Thiſſapherne, Gouverneur de Lydie & Satrape du Roi de Perſe. Quatre cents hommes ayant été revêtus à Athenes de toute l'autorité, en abuſent; ils ſont caſſés. Alcibiade eſt rappellé & nommé Généraliſſime.

Les Lacédémoniens nomment pour Ami-

Chronologie de la Grece.

ral Liſandre. Il bat près d'Epheſe la flotte des Athéniens, pendant l'abſence d'Alcibiade. On ôte le commandement à ce dernier. Athenes, aſſiégée par Liſandre, capitule, & ſe rend, en 3600. Liſandre y change la forme du gouvernement. Ainſi finit la guerre du Péloponeſe. Ce fut vers ce temps que mourut Darius-Nothus, Roi de Perſe, après un regne de dix-neuf ans. Son fils Artaxerce Mnémon lui ſuccéda. Il fut ſurnommé Mnémon à cauſe de ſa prodigieuſe mémoire.

Les Lacédémoniens font aſſaſſiner Alcibiade. Sa maîtreſſe, nommée Timandre, alla ramaſſer ſon corps, & l'ayant enveloppé & couvert des plus belles robes qu'elle eut, elle fit des funérailles auſſi magnifiques que l'état de ſa fortune préſente le permettoit.

Trente Tyrans établis par Liſandre, & nommés les Trente, exercent à Athenes d'affreuſes cruautés. Traſibule attaque les Tyrans, ſe rend maître d'Athenes, & y rétablit la liberté. Le jeune Cyrus, ſoutenu des troupes Grecques, entreprend de détrôner ſon frere Artaxerce. Il eſt tué dans le combat. Fameuſe retraite des dix-mille ſous la conduite de Xénophon. Agis, un des meilleurs Rois qu'ait eu Lacédémone, meurt. Son fils Léotichide ne lui ſuccéda pas, parce qu'il paſſoit pour fils d'Alcibiade. Mais Agéſilas, frere d'Agis, lui ſuccéda. Cet Agéſilas, fut un très-grand homme; il monta ſur le Trône en 3608. Liſandre ſe brouille avec lui, & porte ſes vues vers le Trône. Agéſilas ſe

distingue par son expédition dans l'Asie.

Célebre bataille de Coronée, gagnée par Agésilas contre les Thébains.

Chronologie de la Grece.

Conon, Athénien, après plusieurs victoires, rétablit les murs d'Athenes en 3611; ce qui causa beaucoup de jalousie aux Lacédémoniens ses ennemis. Ces derniers, afin d'accabler Conon, veulent faire la paix avec le Roi de Perse, malgré Agésilas : ils députent Antalcide au Roi, afin de la conclure. Cette paix se fit en 3617; elle s'appella paix d'Antalcide, & fut honteuse pour les Grecs.

Denys étoit de Syracuse; selon quelques-uns, d'une naissance basse; selon d'autres, d'une extraction noble. Il se fit un grand nom dans la guerre contre les Carthaginois. Après beaucoup d'intrigue, il se fait déclarer Généralissime, avec un pouvoir absolu, en 3600. Il se livre à sa cruauté, & proscrit tout qui lui est suspect. Il épouse Doride, fille d'un des plus illustres Citoyens de Locres. Il épouse en même-temps Aristomaque, fille d'Hipanus, le plus puissant Citoyen de Syracuse, & sœur de Dion. Ce fut contre la coutume universelle & immémoriale de tous les peuples de l'Occident, qu'il épousa deux femmes en même-temps. Dion, beau-frere de Denys, d'un mérite supérieur, devint son ami intime. Platon vient à la Cour de Denys, en est bien traité, quoiqu'il eût la hardiesse de lui dire : „ Vous régnez, & à cause de „ Gelon on se fie à vous; mais à cause de „ vous, l'on ne se fiera plus à personne ".

Denys mourut empoisonné par ses Mé-

Chronologie de la Grece.

decins : il eut de grandes qualités, mais il fut un tyran : il avoit craint à tel point d'être aſſaſſiné, que même ſes enfants n'entroient jamais chez lui ſans être fouillés, & ſans changer d'habits ; ſon lit étoit entouré d'un foſſé large & profond, avec un petit pont-levis qui en ouvroit le paſſage ; il levoit ce pont-levis pour dormir. Damoclès, un de ſes Courtiſans, vantant un jour ſon bonheur, Denys lui offrit d'en faire l'épreuve ; on place Damoclès ſur un lit d'or, on lui ſert un magnifique feſtin : il étoit tranſporté de joie, dit M. Rollin (1), quand tout-à-coup il apperçut un glaive ſuſpendu ſur ſa tête, & qui ne tenoit qu'à un crain de cheval. Denys le jeune ſuccéda à ſon pere, en 3632. Dion l'engage à faire venir Platon à ſa Cour : les Courtiſans, jaloux de Dion, le font exiler. Denys marie ſa ſœur Arréta, femme de Dion, à un de ſes amis nommé Timo-

(1) Comment un Hiſtorien peut-il conter gravement un trait pareil ? Damocles envioit le bonheur de jouir du pouvoir ſuprême ; mais ce bonheur conſiſte-t-il à coucher ſur *un lit d'or*, & à faire bonne chere ? Et cette prétendue épreuve de Denys n'eſt-elle pas auſſi puérile que ridicule ? Cependant M. Rollin s'appeſantit ſur ce minucieux détail, & ſon Hiſtoire, quoique eſtimable à beaucoup d'égards, eſt remplie de petiteſſes ſemblables ; c'eſt ainſi qu'il conte très-ſérieuſement que Pſammitique fit élever deux pauvres enfants, avec défenſe de leur prononcer un ſeul mot, & qu'à deux ans ces deux enfants dirent d'eux-mêmes *beccos*, qui ſignifie chez les Phrygiens, du pain, d'où le Roi Pſammitique conclut que les Phrygiens étoient plus anciens que les Egyptiens.

crate. Un ſi cruel outrage engagea Dion à délivrer Syracuſe du Tyran. Il y arrive avec peu de forces, & chaſſe Denys. Enſuite, malgré ſa modération, ſa ſageſſe & ſa gloire, les ingrats Syracuſains le chaſſent lui même; mais bientôt ils ſont obligés de le rappeller; & de nouveau il triomphe des reſtes de la faction de Denys. Il pardonne à ſa femme qu'il reprend; & loin de ſe venger de ſes ennemis particuliers, il leur accorde des bienfaits. C'eſt dans ce temps que Platon lui écrivoit que la terre entierre n'avoit les yeux attachés que ſur lui ſeul. Héraclide, depuis long-temps jaloux de ſa gloire, lui ſuſcite de nouveaux embarras. Enfin, Dion pouſſé à bout, ne retint plus ceux qu'il avoit autrefois empêché de tuer cet ennemi de ſon repos; il permit ce crime, qui fut exécuté : le remords qu'il en éprouva, lui ravit toute ſa tranquillité; la vie lui devint odieuſe; une affreuſe trahiſon la termina. Calippe, qu'il croyoit ſon ami, le fit aſſaſſiner.

Chronologie de la Grece.

En 3647, Denys le jeune remonte ſur le trône. Les Syracuſains implorent le ſecours des Corinthiens, qui leur envoyent Timoléon; ce grand homme rétablit la liberté, & leur donna de ſages loix. Il ſe démit de ſon autorité, & paſſa le reſte de ſa vie dans la retraite. Il devint aveugle dans ſa vieilleſſe. On lui rendit après ſa mort les plus grands honneurs.

La paix d'Antalcide, funeſte aux Grecs en général, fut très-avantageuſe aux Lacédémoniens, auteurs de ce traité. Ils s'emparerent de la citadelle de Thebes, &

Chronologie de la Grece.

leur puiſſance parvint à ſon dernier degré. Epaminondas & Pélopidas, tous deux Thébains, commencent à ſe diſtinguer : le dernier forme le deſſein de rendre la liberté à ſa patrie. Ces deux Héros étoient amis intimes, & jamais rien ne les déſunit. Pélopidas réuſſit dans ſa noble entrepriſe, les Thébains ſecouent le joug de Sparte, & Athenes ſe déclare pour eux, an 3627.

Les Lacédémoniens déclarent la guerre aux Thébains; ils ſont vaincus à la célebre bataille de Leuctres; Epaminondas eut la gloire de cette journée. Pélopidas le ſeconda avec ſa valeur ordinaire. Dans ce combat, les Lacédémoniens prirent la fuite, ce qui cauſa un grand embarras à Sparte, car les fuyards étoient exclus des emplois ; & c'étoit une infamie de s'allier avec eux. Comme ils étoient en grand nombre, & des plus puiſſants de la ville, on n'oſoit leur faire ſouffrir les peines impoſées par les Loix. Dans cette extrémité, Sparte choiſit Agéſilas pour Légiſlateur, & lui donna plein pouvoir de faire dans les Loix les changements qu'il lui plairoit. Le jour où l'on devoit prononcer le décret, Agéſilas dit en plein Conſeil, que pour ce jour il falloit laiſſer dormir les Loix, & enſuite leur rendre toute leur autorité : de cette maniere il trouva le moyen de ſauver les fuyards & l'Etat.

Les deux Chefs Thébains, Epaminondas & Pélopidas, à leur retour, ſont accuſés & abſous.

Pélopidas marche contre Alexandre, Tyran de Pheres; de-là il paſſe en Macédoine

pour appaiſer les troubles qui s'y étoient élevés, & amene à Thebes Philippe pour otage; ce fut ce même Philippe, pere d'Alexandre-le-Grand, qui, dans la ſuite, fit la guerre aux Grecs pour les aſſervir. Pélopidas retourne en Theſſalie: il eſt arrêté par trahiſon, & fait priſonnier de ce tyran Alexandre dont on vient de parler. Thébé, femme du tyran, va voir ſecretement Pélopidas dans ſa priſon: „ Infortuné, lui dit-„ elle, que je plains votre femme. Non, „ répondit-il; c'eſt vous-même qui êtes à „ plaindre de vivre avec un monſtre com-„ me Alexandre, n'étant point ſa priſon-„ niere ".

Chronologie de la Grece.

Epaminondas délivre Pélopidas.

Le tyran eſt aſſaſſiné par les freres de Thébé, ſa femme.

Epaminondas eſt mis à la tête de l'armée Thébaine: il gagne contre les Lacédémoniens la fameuſe bataille de Mantinée, & y eſt bleſſé à mort.

Mort d'Agéſilas en 3641. Mort d'Artaxerce Mnémon en 3643, après un regne de 43 ans. Ochus lui ſuccede. Sa cruauté fait révolter les peuples.

En 3650, mort de Mauſole, Roi de Charie; Artémiſe, ſa femme, lui ſuccéda: elle s'immortaliſa par les honneurs qu'elle rendit à la mémoire de ſon mari; elle lui fit bâtir, dans Halicarnaſſe, un ſuperbe tombeau, qui paſſa pour une des ſept merveilles du monde, & qui a fait donner le nom de mauſolée à tout ce qui ſe fait de magnifique dans ce genre. Ayant recueilli ſes cendres, & fait broyer ſes os, elle met-

Chronologie de la Grece.

toit tous les jours de cette poudre dans ſa boiſſon : elle ne lui ſurvécut que deux ans. Il ne faut pas la confondre avec une autre Artémiſe qui vivoit plus de 130 ans auparavant, ſous Xercès, & qui ſe diſtingua par ſon courage dans le combat naval de Salamine ; c'eſt une erreur où ſont tombés quelques Ecrivains célebres. En 3668, mort d'Ochus empoiſonné par l'Eunuque Bagoas, ſon favori. Son fils Arcès lui ſuccéda ; Bagoas l'aſſaſſina encore. Darius Codoman monte ſur le trône. Il commença à régner la même année qu'Alexandre-le-Grand, an 3668.

La Macédoine étoit un Royaume héréditaire ſitué dans l'ancienne Thrace. Philippe, un de ſes plus grands Souverains, étoit fils d'Amyntas II, ſeizieme Roi de Macédoine, depuis Caranus, fondateur de ce Royaume, l'an du monde 3210. L'Hiſtoire de tous ces Rois eſt obſcure. Les anciens Rois de Macédoine vivoient ſous la protection, tantôt d'Athenes, ou de Thebes, ou de Sparte. Nous verrons cette même Macédoine, autrefois tributaire d'Athenes, devenir ſous Philippe l'arbitre de la Grece, & ſous Alexandre, triompher de toutes les forces de l'Aſie. L'héritier légitime de la Macédoine étoit neveu de Philippe. Ce dernier d'abord gouverna comme tuteur, enſuite le neveu fut dépoſé, & Philippe, âgé de 24 ans, monta ſur le trône en 3644. Il établit la phalange Macédonienne qui devint ſi fameuſe par la ſuite. Ce Prince habita la ville de Crenides, qu'il appella de ſon nom Philippe. C'eſt près de

cette ville, célebre depuis, par la défaite de Brutus & de Caſſius, qu'il ouvrit & fouilla des mines d'or, qui, chaque année, lui rapportoient plus de trois millions. Chronologie de la Grece.

Guerre Sacrée, an 1645. Elle s'appella ainſi à l'occaſion des Phocéens, qui labourerent des terres conſacrées à Apollon aux environs du temple de Delphes. Les peuples crierent au ſacrilege; la guerre ſurvint à ce ſujet.

Philippe prit la petite ville de Méthone, & la détruiſit. Ce fut à ce ſiege qu'un nommé Aſter s'offrit à lui ſur le pied d'un excellent tireur, en lui diſant qu'il ne manquoit jamais les oiſeaux, lors même qu'ils voloient le plus vîte. Eh bien, dit Philippe, je vous prendrai à mon ſervice quand je ferai la guerre aux étourneaux. Aſter piqué, ſe jetta dans la place, & tira une fleche ſur laquelle ces mots étoient écrits: A l'œil droit de Philippe. En effet, il lui crêva l'œil droit. Le Roi lui renvoya la même fleche avec cette inſcription: Philippe fera pendre Aſter, s'il prend la ville; & il lui tint parole.

Démoſthene harangue les Athéniens, & les anime contre Philippe.

Phocion, Général des Athéniens, s'acquiert une grande réputation.

Philippe, par ſes intrigues, vient à bout de ſe faire nommer dans le Conſeil des Amphictions, Généraliſſime des Grecs.

Bataille de Chéronée, ou Philippe défait les Athéniens. Alexandre ſon fils, alors âgé de 16 ou 17 ans, s'y couvrit de gloire.

Chronologie de la Grece.

Philippe eſt aſſaſſiné, an 3668, âgé de quarante-ſept ans, après un regne de vingt-quatre. Artaxerce Ochus, Roi de Perſe, mourut auſſi vers le même temps.

Alexendre naquit l'an 3648. Le même jour qu'il vint au monde, le fameux temple de Diane d'Epheſe fut brûlé. Un nommé Eroſtate y mit le feu pour faire paſſer ſon nom à la poſtérité. On fit un décret qui défendoit de le nommer; mais les Hiſtoriens de ce temps n'y eurent aucun égard. Alexandre eut pour maître, Ariſtote, qui lui inſpira le goût des Sciences.

Alexandre, après la mort de Philippe, monte ſur le trône, âgé de vingt ans.

En 3670, il part pour ſon expédition contre les Perſes. Arrivé à Illion, il rend de grands honneurs au tombeau d'Achille.

Il prend la réſolution de ruiner Lampſaque, pour punir la répellion de ſes habitants. Anaximene, Hiſtorien célebre de cette ville, alla au-devant de lui. Alexandre, ſe doutant qu'il venoit pour implorer ſa clémence, le prévint, & lui jura en termes formels qu'il ne lui accorderoit point ſa demande. Ce que j'ai à vous demander, reprit alors Anaximene, c'eſt qu'il vous plaiſe de détruire Lampſaque. Ce puérile détour ſauva, dit-on, la ville (1).

Alexandre livre aux Perſes, ſur les bords du Granique, riviere de Phrygie, une pre-

(1) Quelle opinion pourroit-on avoir d'un vainqueur qui ſeroit capable d'accorder à une ſubtilité ſemblable, ce qu'il refuſeroit à l'humanité?

miere bataille, & remporte une célebre victoire. Il fait la conquête de presque toute l'Asie Mineure; il est attaqué d'une dangereuse maladie, pour s'être baigné dans le Cidne : Philippe son Médecin, le guérit. Avant cette maladie, Alexandre passa à Gordion, Capitale de la Phrygie, ancien séjour du Roi Midas, située sur la riviere de Sangare. Il y avoit dans cette ville un charriot où étoit attaché le nœud Gordien. Un Oracle avoit prédit que celui qui pourroit le délier, auroit l'Empire de l'Asie; Alexandre, n'y pouvant réussir, le coupa avec son épée.

Chronologie de la Grece.

Alexandre, en 3671, remporte une fameuse victoire sur Darius près de la ville d'Issus. La mere de Darius, nommée Sisigambis, sa femme & ses filles, furent faites prisonnieres, & Alexandre les traita avec autant d'humanité que de générosité.

Il met le siege devant Tyr qu'il prend d'assaut, après sept mois de résistance.

La femme de Darius meurt en 3673. Alexendre fui fait faire de superbes funérailles, & va lui-même consoler Sisigambis & les jeunes Princesses. La même année, fameuse bataille d'Arbelles gagnée par Alexandre sur Darius, deux ans après celle d'Issus. Alexandre se rend maître de Babylone, de Suze, de Persépolis; il brûle le palais de la derniere dans une partie de débauche; ce fut la courtisane Thaïs, née dans l'Attique, qui l'y engagea.

Darius est trahi & chargé de chaînes par Bessus, chef des Bactriens. Ce dernier, aux approches d'Alexandre, prend la fui-

Chronologie de la Grece.

te, après avoir assassiné Darius, qui expira un moment avant qu'Alexandre arrivât. Alexandre envoye son corps à Sisigambis. Avec Darius Codoman finit l'Empire des Perses en 3674, & 330 ans avant J. C. Cet Empire avoit duré 206 ans, depuis le commencement du regne du grand Cyrus, son fondateur, sous treize Rois, savoir : Cyrus, Cambyse, Smerdis le Mage, Darius, fils d'Hystaspe, Xercès premier, Artaxerce longue-main, Xercès II, Sogdien, Darius Nothus, Artaxerce-Mnémon, Artaxerce-Ochus, Arcès, Darius-Codoman.

Alexandre marche contre Bessus, meurtrier de Darius, qui avoit pris le titre de Roi, & le nom d'Axtaxerce. Talestris, Reine des Amazones, vient de fort loin exprès pour voir Alexandre. Il dompte plusieurs peuples. On lui amene Bessus, dont il fait préparer le supplice. Après avoir pris beaucoup de ville dans la Bactriane, il en bâtit une près de l'Yaxare, à laquelle il donne son nom. Les Scythes, allarmés de la construction de cette ville, lui députent des Ambassadeurs, qui lui parlent avec une extrême liberté. Il passe l'Yaxarte, remporte une victoire contre les Scythes, & les traite favorablement après. Il se rend maître de la ville de Pétra, qui paroissoit imprenable. Dans une partie de débauche, Alexandre tue Clytus, il étoit ivre, & Clytus l'avoit insulté ; mais comment excuser celui qui, fait pour commender aux autres, renonce à l'usage de sa raison ? Comment justifier un Roi qui s'enivre,

vre, lorſqu'il peut enfin dans cet affreux état, aſſaſſiner un de ſes ſujets? Ce crime ne fut pas le dernier que commit Alexandre. Il veut ſe faire adorer comme fils d'un Dieu. Le Philoſophe Caliſthene s'oppoſe à cette folie; mais Alexandre, égaré par les ſuccès & par l'orgueil, n'eſt plus digne d'entendre & d'apprécier la vérité, il fait mourir Caliſthene. Cette illuſtre victime fut vengée. Alexandre ne vécut que pour la gloire, & n'aima qu'elle; & le meurtre de Caliſthene a couvert ſon nom d'un oppropre éternel. Il épouſe Roxane, part pour les Indes, y fait pluſieurs exploits mémorables; paſſe le fleuve Indus, puis l'Hydaſpe, & remporte une célebre victoire contre Porus, qu'il rétablit dans ſon Royaume. Un Indien, nommé Calanus, célebre entre tous les Sages de ſon pays, ayant vécu 83 ans ſans aucune maladie, & ſe trouvant attaqué tout-à-coup d'une colique, réſolut de mourir. Il pria Alexandre de lui faire préparer un bûcher; & quand il fut prêt, il y monta gaiement, & y termina ſa vie. Alexandre épouſe Statira, fille de Darius, & donne la ſœur cadette de cette Princeſſe à Epheſtion. En 3681, mort d'Alexandre. Avant de mourir, il donna ſa main à baiſer à ſes ſoldats. On voulut ſavoir à qui il laiſſoit l'Empire. Il répondit: Au plus digne. Perdiccas lui ayant demandé quand il deſireroit qu'on lui rendît les honneurs divins: Quand, dit-il, vous ſerez tous heureux; ce furent ſes derniers paroles. Il avoit vécu trente-deux ans & huit mois, & en-

Chronologie de la Grece.

avoit régné douze. Sa mort mit Sisigambis au déſeſpoir, & elle ne put lui ſurvivre (1).

Chronologie de la Grece.

Le partage de l'Empire d'Alexandre, qui ſe fit auſſi-tôt après ſa mort, ne ſubſiſta pas long-temps, & n'eut preſque point de lieu, ſi l'on en excepte l'Egypte où Ptolémée s'étoit établi d'abord, & où il ſe maintint toujours ſans relever de perſonne. Ce ne fut qu'après la bataille d'Ipſus en Phrygie, en 3704, où Antigone & ſon fils Démétrius, ſurnommé Poliocerte, furent défaits, & où le premier perdit la vie, que ce partage prit une forme fixe & réglée. Alors l'Empire d'Alexandre fut diviſé en quatre Royaumes par un traité ſolemnel. Ptolémée eut l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, la Céléſyrie & la Paleſtine. Caſſandre, fils d'Antipater, eut la Macédoine & la Grece. Lyſimaque eut la Thrace, la Bithynie, & quelques autres Provinces au-delà de l'Héleſpont & du Boſphore. Enfin, Séleucus eut la Syrie & la grande Aſie, juſqu'au-delà de l'Euphrate, & juſqu'au fleuve Indus. De ces quatre Royaumes, celui d'Egypte & celui de Syrie ſubſiſterent preſque toujours dans les mêmes familles, ſous une longue ſuite de ſucceſſeurs. Le Royaume de Macédoine eut ſucceſſivement pluſieurs maîtres de

(1) Il eſt plutôt à croire qu'elle mourut de vieilleſſe; car malgré toute la généroſité d'Alexandre, elle avoit eu une occaſion de mourir de chagrin beaucoup plus belle & beaucoup plus juſte, lorſqu'elle perdit ſes enfants & toute ſa famille. Il faut bien ſe garder d'admirer ce qui eſt abſurde.

différentes familles. Celui de Thrace, partagé dans la ſuite en diverſes branches, ne fit plus un ſeul corps, & ne laiſſa point de traces marquées ni ſuivies.

Chronologie de la Grece.

Royaume d'ÉGYPTE.

Ce Royaume eut quatorze Rois, en y comprenant la Reine Cléopâtre, après la mort de laquelle l'Egypte devint une Province de l'Empire Romain. Tous ces Rois s'appellerent Ptolémée, d'un nom commun; mais on les diſtingue tous par des ſurnoms particuliers. On les appelle auſſi Lagides, du nom de Lagus, pere de Ptolémée, qui régna le premier en Egypte.

Royaume de SYRIE.

Ce Royaume eut juſqu'à vingt-ſept Rois; pluſieurs monterent ſur le trône par le meurtre de leurs prédéceſſeurs. On les appelle ordinairement les Séleucides, du nom de celui qui régna le premier en Syrie. On compte ſix Séleucus & treize Antiochus; ils ſont diſtingués par différents ſurnoms : le dernier fut Antiochus, treizieme du nom, ſurnommé Epiphane, l'Aſiatique, & Comagene. Ce fut de ſon temps que Pompée réduiſit la Syrie en Province de l'Empire Romain.

Royaume de MACÉDOINE.

Depuis le partage ſolemnel fait entre les quatre Princes, la Macédoine changea

Chronologie de la Grece.

ſouvent de maîtres. Caſſandre, trois ou quatre ans après ce partage, mourut, & laiſſa trois fils; Philippe, l'aîné, mourut preſqu'auſſi-tôt que ſon pere. Les deux autres ſe diſputerent le Royaume, & n'en jouirent pas, étant morts peu de temps après, tous les deux ſans enfants. Démétrius Poliocerte, Pyrrhus & Liſimaque ſe rendirent maîtres de la Macédoine en tout ou en partie, tantôt enſemble, tantôt ſéparément. Après la mort de Liſimaque, Séleucus devint maître de la Macédoine; mais bientôt Ptolomée-Céraunus l'ayant égorgé, s'empara du Royaume, qu'il ne poſſéda qu'un inſtant, ayant été tué dans un combat par les Gaulois, qui avoient fait une irruption dans le pays. Soſthene, qui vainquit les Gaulois, régna peu de temps dans la Macédoine. Antigone-Gonatus, fils de Démétrius Poliocerte, en conſéquence d'un traité fait avec Antiochus-Soter, demeura paiſible poſſeſſeur de la Macédoine, & la tranſmit à ſes deſcendants; il la gouverna pendant trente-quatre ans. Démétrius Soter, ſon fils, lui ſuccéda, & régna dix ans; il laiſſa un fils âgé de deux ans. Antigone-Doſon, en qualité de ſon tuteur, régna douze ans. Philippe, après ſa mort, âgé de quatorze, monta ſur le trône, & gouverna pendant plus de quarante. Perſée, ſon fils, régna après lui, pendant près d'onze ans; il fut vaincu & pris par Paul Emile, & la Macédoine, peu après cette victoire, fut miſe au nombre des Provinces de l'Empire Romain.

Chronologie de la Grece.

Royaume de THRACE *&* *de* BITHINIE.

Ce Royaume, compoſé de pluſieurs Provinces ſéparées, & aſſez diſtantes les unes des autres, n'eut point de ſuite, & ne ſubſiſta pas long-temps dans ſon premier état. Liſimaque, qui en avoit été d'abord revêtu, ayant été tué dans un combat, après un regne de vingt ans, & toute ſa famille exterminée par des meurtres ſanglants, ſes Etats furent démembrés; & ceſſerent de compoſer un ſeul Royaume.

Outre les Provinces, dont le partage ſe fit entre les Capitaines d'Alexandre, il y en eut quelques-unes dans leſquelles s'étoient déja formés, ou ſe formerent alors différents Etats indépendants des Grecs, & dont la puiſſance augmenta beaucoup dans la ſuite.

Rois de BITHYNIE.

Pendant qu'Alexandre faiſoit ſes conquêtes en Orient, en 3668, Zipethès avoit jetté les fondements du Royaume de Bithynie. Ses ſucceſſeurs ſont plus connus. Nicomede premier régna en 3726. Il appella les Gaulois pour faire la guerre à ſon frere. Pruſias premier. Pruſias II, ſurnommé le Chaſſeur, chez qui Annibal ſe retira. Nicomede II, qui fut tué par ſon fils Socrate. Nicomede III. Il fut ſecouru par les Romains, dans les guerres qu'il eut avec Mithridate, & par reconnoiſſance, il leur laiſſa en mourant le Royaume

de Bithynie qui devint Province Romaine.

Chronologie de la Grece.

Rois de PERGAME.

Philetere en fut le fondateur, en 3721. C'étoit un eunuque qui avoit ſervi ſous Docime, Officier des troupes d'Antigone. Liſimaque lui confia ſes tréſors qu'il avoit renfermés dans le château de la ville de Pergame. Après la mort de Liſimaque, il demeura maître des tréſors & de la ville, & gouverna vingt ans cette petite Souveraineté, & la laiſſa à Eumene, ſon neveu. Cet Eumene premier l'augmenta de quelques villes qu'il prit ſur les Rois de Syrie, ayant vaincu dans un combat Antiochus, fils de Séleucus. Il régna vingt-deux ans. Attale premier, ſon couſin germain, lui ſuccéda. Il prit le titre de Roi, & le tranſmit à ſa poſtérité, qui en jouit juſqu'à la troiſieme génération. Il régna quarante-trois ans, & laiſſa quatre fils, Eumene II, l'aîné, lui ſuccéda. Ce fut lui qui fonda la fameuſe Bibliotheque de Pergame en 3807. Il régna trente neuf ans, & laiſſa la couronne à ſon frere Attale, ſous la qualité de tuteur d'un fils qu'il avoit eu de Stratonice. Cet Attale II épouſa Stratonice, veuve de ſon frere, à qui il laiſſa la couronne, après l'avoir portée vingt & un ans. Attale III, ſurnommé Philométon, ſe diſtingua par ſa cruauté & ſon extravagance. Il mourut après un regne de cinq ans, & laiſſa les Romains héritiers de ſon Royaume, en 3866. Ariſtonicus, qui prétendoit devoir y ſuccéder, voulut défendre ſes

droits contre les Romains. Après une guerre de quatre ans, le Royaume de Pergame fut réduit en Province Romaine.

Chronologie de la Grece.

Rois de PONT.

Ce Royaume dans l'Aſie mineure, étoit un démembrement ancien que Darius, fils d'Hyſtaſpe, Roi de Perſe, fit lui-même de ſa Monarchie en faveur d'Artabaze, que quelques Hiſtoriens diſent avoir été fils d'un Seigneur des Perſans qui avoient conſpiré contre les Mages. Le Pont eſt une région de l'Aſie mineure, ſituée en partie ſur les bords du Pont-Euxin, d'où elle a tiré ſon nom. Pluſieurs Princes y régnerent depuis Artabaze. Le ſixieme fut Mithridate premier, en 3600; & c'eſt lui proprement qu'on regarde comme le fondateur de ce Royaume. La plupart de ſes ſucceſſeurs porterent le même nom. Ariobarzane, ſon fils, lui ſuccéda : il régna vingt-ſix ans. Mithridate II régna trente-cinq ans. Mithridate III régna trente-ſix ans. Après deux autres Rois, régna Mithridate IV, bis-aïeul du grand Mithridate. Pharnace, ſon fils, lui ſuccéda. Mithridate V fut ſurnommé Evergete ; il fut appellé l'ami des Romains. Mithridate VI, ſon fils, lui ſuccéda : il fut ſurnommé Eupator. C'eſt le grand Mithridate, qui fit ſi long-temps la guerre aux Romains. Il régna ſoixante-ſix ans.

Rois de CAPADOCE.

Quand les Capitaines d'Alexandre par-

Chronologie de la Grece.

tagerent entr'eux les Provinces de ſon Empire, la Cappadoce étoit poſſédée par un Prince nommé Ariarathe. Perdiccas le vainquit & le fit mourir. Ariarathe, ſon fils, quelque temps après, rentra dans le Royaume de ſon pere, & le laiſſa à ſa poſtérité. La plupart de ſes ſucceſſeurs porterent le même nom. Après la mort d'Archéloüs, le dernier de ſes Rois, la Cappadoce fut réduite en Province de l'Empire Romain, comme tout le reſte de l'Aſie le fut auſſi à-peu-près dans le même temps.

Rois d'ARMÉNIE.

L'Arménie fut ſoumiſe par les Perſes, puis elle paſſa avec leur Empire aux Macédoniens, & devint enfin le partage des Romains. Le plus conſidérable de tous les Rois fut Tigrane, qui épouſa la fille du grand Mithridate. Ce Royaume ſe maintint long-temps entre les deux Empires des Romains & des Parthes, dépendant tantôt des uns, tantôt des autres, juſqu'à ce qu'enfin les Romains en devinrent les maîtres.

Rois d'ÉPIRE.

L'Épire eſt une Province de la Grece, ſéparée de la Theſſalie & de la Macédoine par le mont Pindus. Les plus puiſſants de ſes peuples étoient les Moloſſes. Les Rois d'Épire prétendoient deſcendre de Pyrrhus, fils d'Achille : ils l'appelloient Éacides, du nom d'Eacus, grand pere d'A-

chille. Arimbas, après une longue ſuite de Rois, monta ſur le trône. Néoptoleme, dont la fille Olimpias avoit épouſé Philippe, Roi de Macédoine, parvint, par le crédit de ſon gendre, à partager la Royauté avec Arimbas, ſon frere aîné. Après la mort de celui-ci, Eacidas, ſon fils, devoit lui ſuccéder; Philippe eut encore le crédit de le faire chaſſer, & d'établir Alexandre, fils de Néoptoleme, ſeul Roi d'Epire. Alexandre épouſa Cléopâtre, fille de Philippe : il porta la guerre en Italie, & y périt dans le pays des Brutiens. Eacidas alors monta ſur le trône. Il épouſa Phthia, fille de Menon le Theſſalien, dont il eut deux filles, Déidamie & Troïade, & un fils qui eſt le célebre Pyrrhus. Ses troupes ſe révolterent contre lui, le firent condamner à l'exil, & tuerent la plupart de ſes amis. Pyrrhus, encore enfant, échappa de ce meurtre. Néoptoleme, Prince du Sang, fut placé ſur le trône par les Epirothes. Pyrrhus, rappellé par ſes ſujets, à l'âge de 12 ans, partagea d'abord le Royaume avec Néoptoleme, & trouva bientôt le moyen de régner ſeul. Il fut tué dans la ville d'Argos dont il vouloit ſe rendre maître. Hélénus, ſon fils, régna après lui quelque temps dans l'Epire, qui fut, dans la ſuite, réunie à l'Empire Romain.

Chronologie de la Grece.

TYRANS d'HÉRACLÉE.

Héraclée eſt une ville du Pont, bâtie anciennement par les Béotiens, qui, ſur l'ordre d'un Oracle, y envoyerent une Colo-

Chronologie de la Grece.

nie. En 3460, il s'excita à Héraclée une émeute de la populace contre les Riches & contre les Sénateurs. Ceux-ci se virent obligés de rappeller pour la défense de leur patrie, un Sénateur, qu'eux-mêmes en avoient exilé; il s'appelloit Cléarque; profitant du trouble où il avoit trouvé la ville, il s'attribua bientôt une autorité souveraine, & il devint Tyran déclaré. Après douze ans, deux jeunes Disciples de Platon formerent une conspiration contre Cléarque, & l'ayant tué, délivrerent leur patrie du Tyran, mais non de la tyrannie; car Thimothée son fils prit sa place, & s'y conduisit comme son pere pendant quinze ans. Denys, frere de Thimothée, lui succéda; il mourut deux ou trois ans avant la bataille d'Ipsus, après un regne de trente-trois ans, laissant deux fils & une fille sous la tutele & la régence d'Amestris. L'administration de cette Princesse fut heureuse; elle fit bâtir une ville appellée de son nom Amestris.

ROIS DE SYRACUSE.

Hiéron & Hiéronisme, son fils, régnerent à Syracuse, en 3735. Le premier cinquante-quatre ans, le second une seule année; par la mort de ce dernier, en 3789, Syracuse recouvra sa liberté; mais elle demeura dans le parti des Carthaginois, qu'Hiéronisme lui avoit fait embrasser; c'est ce qui obligea le Romain Marcellus d'en former le siege; il prit la ville l'année suivante 3791.

AUTRES ROIS.

Chronologie de la Grece.

Il y a eu auſſi des Rois particuliers au Boſphore Cimmérien dans la Thace, à Cyrene dans l'Afrique, dans la Paphlagonie, la Colchide, l'Ibérie, l'Albanie, & dans pluſieurs autres endroits; mais leur hiſtoire n'eſt pas fort connue : il n'en eſt pas de même du Royaume des Parthes, qui ſe forma dans la ſuite, & ſe rendit terrible à l'Empire Romain : celui des Bactriens prit auſſi naiſſance dans le même temps. Maintenant l'on va entrer dans quelques détails ſur les Hiſtoires dont on n'a preſque donné que la chronologie.

Alexandre-le-Grand eut de Barzine un fils à qui il donna le nom d'Hercule. Roxane, une autre de ſes femmes, étoit groſſe quand ce Prince mourut. Il avoit encore un frere naturel appellé Aridée, que ſon imbécillité rendoit incapable de régner ſeul. Après beaucoup de troubles, on convint qu'il auroit le titre de Roi; & que ſi Roxane avoit un fils, il ſeroit joint à Aridée, & régneroit avec lui. Perdiccas, à qui Alexandre, en mourant, avoit laiſſé ſon anneau, fut établi Régent du Royaume. Roxane, craignant que Statira ne ſe trouvât groſſe auſſi, engage cette Princeſſe à la venir voir avec Dripétis ſa ſœur, veuve d'Epheſtion; & elle ſe défait de ces deux Princeſſes par le ſecours de Perdiccas, ſeul confident de cet attentat. Le célebre Démoſthene, pour éviter de tomber entre les mains d'Antipater, s'empoiſonne. Phocion.

Chronologie de la Grece.

un très-grand homme eſt condamné à mort par les Athéniens : il boit la ciguë, & meurt. Sa vertu l'avoit fait ſurnommer l'homme de bien. Caſſandre, fils d'Antipater, ſe rend maître d'Athenes : il y établit Démétrius de Phalere, pour gouverner la République. Ce dernier ſe conduiſit avec ſageſſe.

En Macédoine, Olympias, mere d'Alexandre-le-Grand, s'étant rendue maîtreſſe des affaires, fait mourir Aridée ou Philippe, qui portoit depuis ſix ans & quatre mois le titre de Roi. Sa femme Euridice eut le même ſort. Olympias ſe retira dans Pidna, & y mena le jeune Roi Alexandre avec Roxane ſa mere. Caſſandre vint l'y aſſiéger; la place ſe rend, & Caſſandre faire mourir Olympias.

En 3693, Séleucus eſt reçu avec tranſport dans Babylone, qui lui ouvre ſes portes. C'eſt à cette entrée dans Babylone que commence l'ere fameuſe des Séleucides, dont tout l'Orient s'eſt ſervi; Payens, Juifs, Chrétiens, Mahométans, tous l'ont employée. Les Juifs l'appellent l'ere *des Contrats*, parce que lorſqu'ils tomberent ſous le gouvernement des Rois Syro-Macédoniens, ils furent obligés de s'en ſervir dans toutes les dates des contrats & des autres pieces civiles. Les Arabes la nomment l'ere de Biſcornu, déſignant par-là Séleucus, que les Sculpteurs repréſentoient ordinairement avec deux cornes de bœuf à la tête, parce que ce Prince étoit ſi fort, qu'en prenant un taureau par les cornes, il l'arrêtoit tout court. Les deux livres des

Maccabées l'appellent l'ere du Royaume des Grecs. Caſſandre fait mourir le jeune Roi Alexandre, âgé de quatorze ans, avec ſa mere Roxane. Il fait mourir auſſi Hercule, autre fils d'Alexandre, âgé de dix-ſept ans, & Baſine ſa mere. Poliperchon eſt cómplice de ce dernier crime; & Caſſandre & lui ſe partagent la Macédoine. En 3698, Démétrius, fils d'Antigone, aſſiege & prend Athenes, & y établit le Gouvernement Démocratique. Démétrius de Phalere, qui y commandoit, ſe retire à Thebes; il eſt condamné à mort, & paſſe en Egypte.

Chronologie de la Grece.

En 3700, Démétrius, fils d'Antigone, forme le ſiege de Rhodes qu'il leve au bout d'un an; il fit faire pour ce ſiege une machine nommée Hélépole, qui ſurpaſſoit en grandeur toutes celles qui avoient paru avant lui. S'étant réconcilié avec les Rhodiens, il leur fit préſent de toutes les machines de guerre qu'il avoit employées à ce ſiege. Elles furent vendues dans la ſuite trois cents talents, (trois cents mille écus,) que les Rhodiens employerent à faire ce Coloſſe fameux qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde. C'étoit une ſtatue du ſoleil d'une ſi énorme grandeur, que les navires paſſoient à pleines voiles entre ſes jambes. Elle avoit ſoixante-dix coudées, c'eſt-à-dire, cent cinq pieds de hauteur : il y avoit, dit-on, peu de gens qui puſſent embraſſer ſon pouce. Ce fut l'ouvrage de Charès de Lindus, qui y employa douze ans. Soixante-ſix ans après, il fut abattu par un tremblement de terre.

Chronologie de la Grece.

Bataille d'Ipſus, en 3703, qui fixa pour jamais le ſort des ſucceſſeurs d'Alexandre.

Pyrrhus, le fameux Roi d'Epire, épouſe en Egypte Antigone qui étoit de la maiſon de Ptolomée. Ce même Pyrrhus, encore enfant, fut conduit en Illyrie à la Cour du Roi Glaucias, qui le prit ſous ſa protection. Caſſandre, mortel ennemi d'Eacide, pere de Pyrrhus, preſſe Glaucias, en lui offrant deux cents talents, de lui remettre ce jeune Prince; mais Glaucias eut horreur de cette propoſition, & dès que Pyrrhus eut atteint ſa douzieme année, il le remena lui-même en Epire, & le rétablit dans ſes Etats. Pyrrhus ſe couvrit de gloire à la bataille d'Ipſus, quoiqu'il fût alors d'une extrême jeuneſſe. En 3722, Séleucus cede à ſon fils Antiochus, ſa femme Stratonice, & une partie de ſes Etats.

Pyrrhus fait la guerre aux Romains. Son Médecin offre à Fabricius d'empoiſonner le Roi; le Romain envoye à Pyrrhus la lettre du Médecin, & lui mande qu'il choiſit auſſi mal ſes amis que ſes ennemis.

Pyrrhus entre dans la ville d'Argos qu'il aſſiégeoit, eſt attaqué par un ſoldat; il ſe retourne pour le frapper; une pauvre femme, du haut d'une maiſon reconnoît ſon fils dans le ſoldat; elle prend une tuile, la jette ſur la tête de Pyrrhus, & le tue. En 3724, la République des Achéens prend une forme brillante. Sicyone s'unit à elle par le moyen d'Aratus, un de ſes citoyens, qui joua dans la ſuite un rôle fort illuſtre. Agis, Roi de Sparte, entreprend de réformer cette ville. Chélonide, fille de Léo-

nide & femme de Cléombrote, un des Rois de Sparte, ne s'attachant qu'aux malheureux, quand Léonide fut exilé, quitta ſon mari pour le ſuivre, & quand Léonide perſécuta Cléombrote, revint à ſon mari, & le ſuivit en priſon. Chronologie de la Grece.

Agis, l'un des Rois, eſt condamné à mort & exécuté. Cléomene monte ſur le trône de Sparte.

En 3781, célebre bataille de Sélaſie, gagnée par Antigone contre Cléomene. Le premier ſe rend maître de Sparte, & la traite avec bonté.

Bataille de Raphia en 3787, dans laquelle Antiochus eſt entiérement défait par Ptolémée. Arſinoë, ſœur & femme de Ptolémée, voulut partager la gloire de ſon époux, & ſut également encourager les ſoldats par ſes diſcours & par ſon exemple. Cette bataille ſe donna en même-temps que celle où Annibal battit le Conſul Flaminius, ſur les bords du Lac de Traſimene en Etrurie.

Machanidas devient tyran de Sparte. Philopœmen commence à ſe diſtinguer.

Célebre victoire remportée près de Mantinée par Philopœmen, contre le Tyran de Sparte, qui y fut tué en 3798.

Nabis, à Sparte, ſuccede à Machanidas, & eſt encore plus tyran & plus cruel que lui.

Le tyran Nabis eſt tué. Philopœmen lors arrive à Sparte, & engage les habitants d'entrer dans la ligue des Achéens.

En 3821, Philopœmen attaque Meſſene: il eſt pris par les Meſſéniens, & mis à mort. Les Achéens, au déſeſpoir, s'emparent de la ville, y mettent tout à feu & à ſang;

Chronologie de la Grece.

après avoir vengé avec éclat le meurtre de Philopœmen, ils font à ce Héros des obſeques magnifiques. Philopœmen eſt appellé le dernier des Grecs, comme Brutus le dernier des Romains.

A Rome. Paul Emile eſt choiſi pour Conſul, & va combattre Perſée, Roi de Macédoine, en 3816.

Paul-Emile défait entiérement Perſée, le pourſuit, le prend lui & ſes enfants, & les emmene à Rome. Perſée le fit ſupplier de lui épargner l'affront d'être mené en triomphe. Paul-Emile répondit : „ La grace „ qu'il me demande eſt en ſon pouvoir ; „ il peut lui-même ſe la procurer ". Voulant dire que Perſée pouvoit encore diſpoſer de ſa vie. Paul-Emile étoit doux & humain ; mais ainſi que tous les Romains, il regardoit comme une choſe ſimple de s'ôter la vie pour s'affranchir d'une humiliation. Perſée, après le triomphe, fut étroitement gardé ; il ſe laiſſa mourir de faim ; il avoit régné onze ans ; la Macédoine fut réduite en Province Romaine. Quelques années après, Andriſcus, qui ſe diſoit fils de Perſée, ſe rend maître de la Macédoine, & s'y fit proclamer Roi. Le Prêteur Juventius l'attaque, & eſt tué dans le combat avec une partie de ſon armée. Métellus, qui lui ſuccéda, répare cette perte ; l'uſurpateur eſt vaincu, pris & envoyé à Rome : un ſecond & un troiſieme uſurpateur ſont pareillement défaits.

Priſe de Corinthe, en 3858, par le Conſul Mummius, la même année que Carthage fut détruite par les Romains. Mum-

mius fit tranſporter à Rome les ſtatues & les tableaux pris à Corinthe, parmi leſquels il y avoit des chefs d'œuvrs ineſtimables. Il menaça très-ſérieuſement ceux qu'il chargea de les conduire à Rome, de les obliger à en faire d'autres, au cas que ces tableaux & ſtatues vinſſent à ſe perdre ou à ſe gâter en chemin.

Chronologie de la Grece.

En 3863, Démétrius, Roi de Syrie, eſt pris par les Parthes; il épouſe Rodogune, fille de Mithridate, Roi des Parthes, quoiqu'il eût une autre femme appellée Cléopatre. Cette derniere, de ſon côté, ſe remaria auſſi après la mort de Démétrius, à laquelle contribua Cléopatre. Elle tua de ſa propre main Séleucus, ſon fils, parce qu'il s'étoit fait déclarer Roi; enſuite elle plaça ſur le trône ſon autre fils Antiochus, fort jeune, afin de régner ſous ſon nom. On le ſurnomma Gripus, à cauſe de ſon grand nez. Quand il fut en âge de ſe mêler des affaires, Cléopatre voulut attenter à ſes jours: elle lui préſenta une coupe empoiſonnée. Il ſoupçonna la trahiſon, pria ſa mere de boire la premiere; & la Reine, au comble de la rage & du déſeſpoir, but la coupe, & expira ſur le champ (1).

Ptolémée-Phiſcon, Roi d'Egypte, monſtre de cruauté & de débauches, meurt en 3887.

---

(1) On voit par ce détail que l'admirable Tragédie de *Rodogune* a encore le mérite d'être une des pieces de théâtre où l'on a le plus fidélement ſuivi l'Hiſtoire.

Chronologie de la Grece,

Des PARTHES.

On donne de durée à l'Empire des Parthes 474 ans, dont il y en a 254 avant J. C., & 220 depuis. Arſace fut le fondateur de cet Empire ; ſes ſucceſſeurs furent appellé Arſacides.

En 3840, Phraate premier laiſſa la couronne à ſon frere Mithridate, qu'il préféra à ſes propres enfants à cauſe de ſon rare mérite. En effet, il a été un des plus grands Rois qu'ayent eus les Parthes. Il porta ſes conquêtes auſſi loin qu'Alexandre-le-Grand ; c'eſt lui qui fit priſonnier Démétrius Nicanor, dont j'ai déja parlé. Il y eut encore après lui un autre Mithridate, qui fut ſurnommé le Grand. Ce fut ſous le Roi Orode, en 3950, que Craſſus fit ſa malheureuſe expédition contre les Parthes ; à la bataille de Carrès, en 3951, Craſſus & ſon armée furent défaits, taillés en piece, & lui tué.

La perte de cette bataille fut le plus terrible coup que les Romains euſſent ſouffert depuis celles des Cannes. Les Parthes dûrent ce ſuccès à leur Général Suréna, & depuis ils ne furent jamais entiérement aſſujettis par les Romains. Suréna ne jouit pas long-temps de ſa victoire ; ſon maître jaloux de ſa gloire, le fit mourir peu de temps aprés.

En 3790, le Conſul Marcellus forme le ſiege de Syracuſe ; Archimede le force à changer le ſiege en blocus. Archimede

avoit placé derriere les murailles de hautes & fortes machines, qui faiſant tomber tout-d'un-coup ſur les galeres de groſſes poutres chargées au bout d'un poids immenſe, les abymoient dans les flots. Outre cela, il faiſoit partir une main de fer attachée à une chaîne par laquelle celui qui gouvernoit la machine ayant attrapé la proue d'un vaiſſeau, & l'élevant en l'air, par le moyen du contrepoids qui retomboit au-dedans des murailles, dreſſoit le vaiſſeau ſur la poupe, le tenoit quelque-temps en cet état, puis lâchant la chaîne, par le moyen d'un moulinet ou d'une poulie, le laiſſoit retomber de tout ſon poids ſur la proue ou ſur le côté, & ſouvent le ſubmergeoit entiérement. D'autres fois, les machines ramenant le vaiſſeau vers la terre avec des cordages & des crocs, après l'avoir fait pirouetter, le briſoient & le fracaſſoient contre les pointes des rochers qui s'avançoient de deſſous les murailles, & écraſoient ainſi tous ceux qui étoient deſſus (1). Enfin, Marcellus forma des intelligences dans la place, & par ce moyen s'en empara. Archimede, pendant qu'on prenoit Syracuſe, étoit enfermé dans ſon cabinet, occupé à réſoudre un problême. Un ſoldat ſe préſente à lui, & lui ordonne de le ſuivre, pour venir parler à Marcellus. Archimede le pria d'attendre que ſon pro-

Chronologie de la Grece.

(1) Ce détail paroîtra peut-être fabuleux aux Méchaniciens; mais il eſt fidélement copié d'après M. Rollin, à l'exception de quelques circonſtances encore plus incroyables, qu'on a ſupprimées.

Chronologie de la Grece.

blême fût réſolu ; le ſoldat, impatienté, le tua. Marcellus fut vivement affligé de ſa mort, & rendit de grands honneurs à ſa mémoire.

Hiſtoire du grand MITHRIDATE-EUPATOR, *Roi de Pont, an* 3880.

Mithridate, âgé de douze ans, monte ſur le trône de Pont ; il s'empare de la Cappadoce & de la Bithynie, en ayant chaſſé les Rois ; les Romains les rétabliſſent : il fait égorger en un même jour tout ce qu'il y avoit de Romains dans l'Aſie Mineure. Ayant trouvé Stratonicée Monime, jeune fille d'une rare beauté, il l'attacha à ſa ſuite. Sylla eſt chargé de la premiere guerre des Romains contre Mithridate, qui s'étoit rendu maître de l'Aſie Mineure & de la Grece, & avoit pris Athenes. Sylla aſſiege & reprend Athenes ; il gagne trois grandes batailles contre les Généraux de Mithridate ; il accorde la paix à ce Prince. La quatrieme année de la guerre, Sylla fait porter à Rome la Bibliotheque d'Athenes où ſe trouvoient les Ouvrages d'Ariſtote. Deuxieme guerre des Romains contre Mithridate ; Murena en eſt chargé : elle ne dura que trois ans.

En 2928, Mithridate veut s'allier avec Sertorius qui ſuſcitoit de terribles affaires aux Romains en Eſpagne ; mais Sertorius étoit Romain & quoique maltraité de ſa patrie, il l'aimoit. Il refuſa donc les con-

ditions du traité qui pouvoient nuire à la gloire de Rome ; & il se borna à faire avec Mithridate un traité de défense. Troisieme guerre des Romains contre Mithridate, Luculle, en est chargé ; il remporte sur lui une victoire complete, & l'oblige de s'enfuir dans le Pont. Mithridate n'évita de tomber au pouvoir des Romains qu'en répendant sur sa route une grande quantité d'or, d'argent, & de choses précieuses ; pendant que les soldats s'occupoient à les ramasser, le Roi leur échappa. Il envoya à ses femmes & à ses sœurs l'Eunuque Bacchidas, avec ordre de les faire mourir. Monime, que l'amour de Mithridate avoit rendue très-malheureuse, prit son bandeau royal pour s'étrangler ; il se rompit, elle le jetta, en disant : Fatal bandeau, ne pouvois-tu du moins me rendre ce dernier office. Elle tendit la gorge à Bacchidas qui termina sa vie.

Chronologie de la Grece.

Mithridate, après plusieurs événements, recouvre tout son Royaume. Pompée est donné pour successeur à Luculle, il remporte plusieurs victoires sur Mithridate ; celui-ci cherche inutilement un asyle auprès de Tigrane son gendre. Pompée, las de poursuivre en vain Mithridate, revient en Syrie dont il se rend maître, & éteint l'Empire des Séleucides en Asie en 3939. Cet Empire avoit duré près de deux cents cinquante ans. Sylla retourne dans le Pont. Pharnace révolte l'armée contre Mithridate son pere, qui se donne la mort en 3941 ; il avoit régné 60 ans.

Ptolémée Aulete avoit été mis sur le

Chronologie de la Grece.

trône d'Egypte à la place d'Alexandre; il se fait nommer allié & ami du peuple Romain, par le crédit de César & de Pompée. Il est chassé; les Alexandrins lui substituent Bérénice sa fille, & ensuite le rétablissent. A sa mort, la fameuse Cléopatre sa fille lui succede avec son frere encore tout jeune.

Pothin & Achillas, Ministres du jeune Roi Ptolémée, chassent Cléopatre en 3950. Pompée, après avoir été vaincu à Pharsale, se retire en Egypte; il y est assassiné. César, qui le poursuivoit, arrive à Alexandrie, où il apprend & pleure sa mort. Il devient amoureux de Cléopatre. Le Roi ayant été noyé dans un combat naval, toute l'Egypte se soumet à César; il met sur le trône Cléopatre & son jeune frere, & retourne à Rome. Cléopatre fait mourir son frere, appellé aussi Ptolémée, & regne seule. La mort de Jules-César ayant donné lieu au Triumvirat, Cléopatre se déclare pour les Triumvirs. Elle va trouver Antoine à Tarses, il en devient amoureux; elle lui fait répudier sa femme Octavie, sœur d'Octave-César, depuis Auguste. Combat naval près d'Actium, entre Antoine & Octave en 3973. Cléopatre prend la fuite, & entraîne avec elle Antoine.

Antoine se perce d'une épée, & se fait conduire dans le tombeau où Cléopatre s'étoit retirée; il y meurt; elle se fait piquer par un aspic, & meurt, âgée de trente-neuf ans. Après sa mort, l'Egypte fut réduite en Province Romaine.

Le regne des Ptolémées en Egypte, en plaçant son commencement à l'année même de la mort d'Alexandre-le-Grand, avoit duré 293 ans, depuis l'an 3681, jusqu'à l'an 3974. *Rollin* & *Bérardier*.

Chronologie de la Grece.

DES ARTS, DES SCIENCES,

ET DE LA PHILOSOPHIE DES ANCIENS.

DE L'~~AGRICULTURE~~ Architecture.

Sciences & Arts. De l'Architecture. Rollin.

L'ECRITURE-SAINTE nous parle d'une ville bâtie par Caïn, depuis que Dieu l'eut maudit pour avoir tué Abel; c'eſt la premiere fois qu'il ſoit fait mention d'édifices dans l'Hiſtoire. Baylone & Ninive, les plus magnifiques villes dont il ſoit parlé, furent l'ouvrage de Nembrod, l'arriere-petit-fils de Noé, & le plus ancien des Conquérants. Vitruve, Auteur Latin, a laiſſé des ouvrages ſur l'Architecture. La plus commune opinion le fait vivre du temps de Jules-Céſar & d'Auguſte. Il y a trois ordres de l'Architecture des Grecs; le Dorique, l'Ionique & le Corinthien; le Toſcan & le Compoſite ſont Latins. L'antiquité de l'Ordre Dorique eſt preſque immémoriale. Vitruve la rapporte à un Prince d'Achaïe, nommé Dorus, lequel étant Souverain du Péloponeſe, fit bâtir dans la ville d'Argos, à la Déeſſe Junon, un temple qui fut le premier modele de cet ordre; les Ioniens inventerent l'ordre Ionique; c'eſt à Corinthe qu'a pris naiſſance l'ordre Corinthien. Vitruve en attribue la gloire

gloire à Callimaque. On ignore le temps précis où il vivoit. On prétend que Callimaque ayant vu, en paſſant près d'un tombeau, un panier que l'on avoit mis ſur une plante d'Acanthe, prit de-là l'idée des ornements de l'ordre Corinthien. On diſtingue en outre deux Architectures gothiques; l'une ancienne, l'autre moderne. L'ancienne eſt celle que les Goths ont apporté du Nord dans le cinquieme ſiecle; la moderne a duré depuis le troiſieme ſiecle juſqu'au rétabliſſement de l'Architecture antique, dans le ſeizieme ſiecle. L'ancienne gothique étoit maſſive, peſante & groſſiere; la gothique moderne étoit plus légere & plus déliée, & quelquefois d'une hardieſſe de travail ſurprenante. Rollin.

Sciences & Arts.

De la SCULPTURE.

Quoique la Sculpture ait pris naiſſance dans l'Aſie & dans l'Egypte, c'eſt la Grece qui l'a miſe dans tout ſon luſtre. Les plus célebres Sculpteurs de la Grece furent Phidias, Polyclete, Miron, Lyſippe, Praxitelle, Scopias, & le Philoſophe Socrate, à qui l'on attribuoit les trois Graces que l'on conſervoit avec ſoin dans la citadelle d'Athenes. Phidias vivoit en 3556. Alcamene & lui furent chargés chacun de faire une ſtatue de Minerve, afin que l'on pût choiſir la plus belle, que l'on vouloit placer ſur une colonne fort haute. La Minerve d'Alcamene, vue de près, eut tous les ſuffrages, celle de Phidias, au contraire,

De la Sculpture.

fut trouvée hideuſe. „ Placez-les, dit-il, „ à l'endroit où elles doivent être ". On les y plaça l'une après l'autre; alors celle d'Alcamene ne parut plus rien, & celle de Phidias parut admirable.

Sciences & Arts.

De la PEINTURE.

Peinture. La premiere maniere de peindre tira ſon origine de l'ombre (1); ce qui fit le deſſin. On ajouta enſuite la couleur : elle fut d'abord unique dans chaque deſſin. Cette maniere de peindre fut appellée Monochromate, c'eſt-à-dire d'une ſeule couleur. Enſuite on introduiſit le mêlange des quatre couleurs ſeulement. Les anciens ne peignoient qu'en détrempe & à freſque : l'invention de peindre à l'huile ne leur étoit pas connue. Ce fut un Peintre Flamand, nommé Jean van Eych, plus connu ſous le nom de Jean de Bruges, qui en trouva le ſecret, & le mit en uſage au commencement du quinzieme ſiecle.

Rollin. Les plus fameux Peintres de l'antiquité ſont Phidias, qui avoit été Peintre avant d'être Sculpteur; Polignote, Zeuxis, Appollodore, Parrhaſius, émule de Zeuxis; il fut formé dans la peinture par Socrate, Mélanthe, Pamphile; ces quatre derniers Peintres étoient contemporains. C'eſt Ti-

(1) Dibutade, fille d'un potier de terre, voyant à regret ſon amant prêt à ſe ſéparer d'elle, en traça, dit-on, la reſſemblance, en ſuivant avec un charbon la forme des traits que ſon ombre repréſentoit ſur un mur. *L'Art de peindre de M. Watelet.*

manthe qui fit le fameux tableau du sacrifice d'Iphigénie, dans lequel il représenta Agamemnon le visage voilé. Appelles; un Peintre, lui montrant une Hélene qu'il avoit faite, & qu'il avoit ornée de beaucoup de pierreries, Appelles lui dit : „ N'ayant „ pu la faire belle, vous avez voulu du „ moins la faire riche ". Aristide de Thebes, contemporain d'Appelles, ainsi que Protogene, Pausias, Nicias, furent aussi très-célebres (1).

Sciences & Arts.

(1) Les grands Peintres modernes sont, de l'Ecole Romaine, *Raphaël*, qui en est regardé comme le chef, & qui est mort en 1520. Les Peintres les plus célebres de cette Ecole sont : *Jules-Romain*, *Innocention*, *Da Immola*, *Barocci*, *Dominique*, *Pierre de Corionne*, *Claude Lorain*, *Solimene*, *&c.* L'Ecole Florentine a eu pour fondateurs : *Léonard de Vinci*, & *Michel-Ange Buonarotti* ; ce dernier a été très-grand Peintre, Sculpteur & Architecte. Le *Bandinelli* & *Jacques Pontorme* sont de cette Ecole. *Léonard de Vinci* mourut en France en 1520, dans les bras de François I, qui étoit allé le voir. L'Ecole Lombarde ou de Bologne compte parmi ses éleves, *le Cortege*, *le Parmesan*, *le Schidoné*, *les Carraches*, *le Guide*, *le Guerchin*, *le Dominiquain*, *l'Albane*, *&c. François Francia* est regardé comme le restaurateur de la peinture à Bologne, il mourut en 1518. L'Ecole Vénitienne regarde comme ses fondateurs, les *Bellins*, le *Giorgion*, le *Titien* ; ce dernier est mort en 1576. L'Ecole Françoise s'est formée sur celle d'Italie ; ses Peintres les plus distingués sont : le *Poussin*, le *Brun*, le *Sueur*, le *Moine*, *Mignard*, *Rigaud*, *&c. Voyage d'Italie de M. l'Abbé Richard.*

Les Peintres les plus célebres de l'Ecole Flamande sont : *Rubens*, *Metzu*, *Girardon*, *Rembrant*, *Vandik*, *Vandrevef*, *Ostade*, *Paul Pautre*, *Ruisdal*, *&c.* Entre les femmes qui se sont les plus distinguées dans cet art, on compte particuliérement *Elisabeth Civani*, de l'Ecole de Bologne ;

Sciences & Arts.

De la MUSIQUE.

Muſique.

Amphion eſt regardé par quelques-uns comme l'inventeur de la lyre. Il eut pour contemporains, Linus, Anthès, Piérus, Philamon; ce dernier fut pere du fameux Thamiris, la plus belle voix de ſon temps. Orphée fut éleve de Linus. On prétend qu'Hyagnis fut le plus ancien joueur de flûte; il fut pere de Marſyas, à qui l'invention de la flûte eſt auſſi attribuée; c'eſt ce même Marſyas, fameux dans la Fable. Il y a eu deux Olympes, joueurs de flûte, l'un diſciple de Marſyas; l'autre du temps de Mydas, Démodoque, & Phémius: Homere parle avec éloge de ces deux Muſiciens en pluſieurs endroits de l'Odyſſée. Terpandre étoit un Poëte-Muſicien, qui, dit-on, fut le premier qui remporta le prix aux jeux Carniens, inſtitués à Lacédémone. Phrinis, Timothée, Archiloque, Ariſtoxene, furent auſſi de très-fameux Muſiciens-Poëtes.

Il eſt difficile de concilier les effets ſurprenants produits par la Muſique des anciens, & cités par beaucoup d'Auteurs, avec les traités de Muſique, & les inſtruments bornés qui reſtent d'eux. Il paroît également prouvé que la perfection de cet Art leur étoit inconnue, & que cependant il réſultoit de leur Muſique des impreſ-

---

Marie, fille du *Tintoret*, de l'Ecole de Veniſe; *Joanna Garzoni*, qui vivoit il y a cent ans; la *Roſa Alba*, *&c.*

sions que la nôtre n'a jamais su produire. Après avoir beaucoup réfléchi sur cette difficulté, on croit avoir trouvé les raisons qui peuvent la résoudre. Il est certain que les Grecs ont possédé au suprême degré ce sentiment délicat qu'on a nommé goût, & qui, appliqué aux Arts, consiste surtout à n'apprécier que la fidelle imitation de la belle Nature; une extrême simplicité caractérisera toujours cette espece de goût qui sera infailliblement corrompu par un excès de raffinement. Tous les chefs-d'œuvres qui nous restent des Grecs portent ce caractere distinctif de simplicité sublime : il est à présumer que certaines Tragédies compliquées de notre théâtre n'auroient point été de leur goût. On doit penser même qu'une de nos ariettes de Bravoure n'auroit pu que les ennuyer, ou leur paroître ridicule. Plus ils étoient imitateurs de la nature, moins ils devoient estimer le frivole mérite de la difficulté vaincue. Sans doute leur Musique étoit moins savante que la nôtre, mais elle étoit sûrement plus expressive, & sa simplicité même rendoit l'impression qu'elle produisoit, plus universelle. Il ne faut qu'une ame sensible pour bien juger si l'imitation des passions, dont on est susceptible, est fidelle; & aujourd'hui, pour comprendre tout le mérite & toutes les finesses de notre musique, il faut la savoir soi-même parfaitement. Cela est si vrai, que toute personne qui n'a nulle connoissance de cet art, ne l'aime point, ne l'écoute que par air, & en juge si mal, qu'elle ne seroit

Sciences & Arts.

Sciences & Arts.

pas en état de distinguer dans un prélude d'harmonie, un accord faux, d'une belle dissonnance, épreuve qu'on a faite cent fois, & qu'il est facile de renouveller. On croit donc que la Musique des anciens, moins travaillée, moins chargée, moins brillante & moins savante que la nôtre, ne cherchoit qu'à peindre les passions; & cette science puisée dans la nature, ce langage fait pour tous les hommes, étoit toujours intelligible, & devoit produire des impressions aussi vives qu'universelles. Une autre cause de l'effet étonnant de la Musique des anciens, c'est que chaque genre étoit consacré à un usage particulier, ou une occasion à laquelle tel mode de Musique étoit adapté; & alors l'imagination exaltée par la situation, devoit ajouter beaucoup à l'effet de la Musique. Nous en avons la preuve par l'impression que font sur nous les marches guerrieres des troupes. Certainement la même fanfare que nous entendrions très-froidement exécuter dans une chambre, nous causeroit une très-vive émotion, si nous l'entendions jouer par des troupes, au moment d'un départ pour l'armée (1).

---

(1) La Musique faisoit tant d'impression sur les anciens, que Platon, dit M. de Montesquieu, ne craint point de dire que l'on ne peut faire de changement dans la musique, qui n'en soit un dans la constitution de l'Etat. *Esprit des Loix, tome 1.*

Des PHILOLOGUES.

Sciences & Arts.

Philologues.

On appelle Philologues ceux qui ont travaillé ſur les anciens Auteurs pour les examiner, les corriger, les expliquer, & les mettre au jour. On entend donc par Philologie une eſpece de ſcience, compoſée de Grammaire, de Rhétorique, de Poétique, d'Antiquité, d'Hiſtoire, de Philoſophie, & quelquefois même de Mathématiques, de Médecine, de Juriſprudence, ſans traiter aucune de ces matieres à fond ni ſéparément, mais les effleurant toutes ou en partie.

Des POETES GRECS.

Poëtes Grecs.

C'eſt de la Grece que la Poéſie a paſſé dans l'Italie. Le temps où Homere (1) a vécu, n'eſt pas bien connu. Hérodote le place quatre cents ans avant lui. On croit qu'Hérodote naquit l'an du monde 3520; ainſi Homere a dû naître vers l'an 3120, c'eſt-à-dire, 340 ans après la priſe de Troye. Le lieu de ſa naiſſance n'eſt pas plus aſſuré; ſept villes ſe diſputerent cet honneur; Smyrne ſemble l'avoir emporté ſur les autres.

(1) Plus d'un ſiecle avant Homere, la ſavante Daphné s'étoit fait admirer à Delphes, environ dans le temps de la ruine de Troye, par ſes poéſies, qu'on accuſe Homere d'avoir ſupprimées, après en avoir tiré le précis de l'Iliade & de l'Odyſſée. Cette Daphné étoit fille de Tyréſias, originaire de Thebes en Béotie. *Hiſt. des ſept Sages de la Grece, par Larrey.*

Sciences & Arts.

Héſiode. On croit que Cumes, ville d'Eolie, étoit ſa patrie. On le ſuppoſe contemporain d'Homere. De toutes ſes poéſies, il ne nous en reſte que trois qui ſont, 1°. les Ouvrages & les Jours; 2°. la Théogonie ou Généalogie des Dieux; 3°. le Bouclier d'Hercule.

Rollin.

Tirtée, Dracon, Abaris, Scythe de nation; Chrérile, Aratus, Apollone, Euphorion, Nicandre, Antipater, Archias, Parthénius que Virgile eut pour maître dans la Poéſie grecque; Apollinaire, Evêque de Laodicée, qui a fait des Poéſies Chrétiennes; Saint Grégoire de Naziance, contemporain d'Apollinaire; Eudocie, appellée auparavant Athénaïs, & qui épouſa l'Empereur Théodoſe le jeune. Elle fit un Poëme héroïque ſur la victoire que ſon mari remporta contre les Perſes, & compoſa beaucoup d'autres pieces ſur des ſujets pieux. Synéſius, Evêque de Ptolémaïque, étoit du même temps. Il ne nous reſte de lui que dix hymnes.

Des POETES TRAGIQUES.

Poëtes Tragiques.

Theſpis eſt regardé comme l'inventeur de la Tragédie : il vivoit du temps de Solon, en 3408; Eſchyle, en 3508, commença à perfectionner la Tragédie. En 3532, Sophocle & Euridide parurent enſemble.

Des POETES COMIQUES.

Poëtes Comiques.

En 3564, Eupolis, Cratinus & Ariſto-

phane ont rendu fort célebre la Comédie appellée ancienne, qui a tenu lieu, chez les Grecs, de Satyre. Sciences & Arts.

En 3680, Ménandre fut l'Auteur de la nouvelle Comédie. On ne lui rendit pas justice, de son vivant; on lui préféra les pieces de Philémon qui lui étoit fort inférieur.

Des Poetes Lyriques.

Alcman, en 3324. Stesichore, en 3392: il fit des vers mordants, & se rétracta, ce qu'on appella depuis Palynodie. Alcée, en 3400. Sapho; elle vivoit du temps d'Alcée. Elle eut trois freres, Larichus, Eurigius, & Charaxus. Elle célébra le premier dans ses vers, & déchira Charaxus, parce qu'il aimoit une courtisanne appellée Rodope; c'est cette Rodope qui fit bâtir une des Pyramides d'Egypte. La passion de Sapho pour Phaon, la porta à se précipiter dans la mer, du haut du promontoire de Leucade en Acarnanie. Anacréon, en 3512. Ce Poëte étoit de Téos, ville d'Ionie. Il passa beaucoup de temps à la Cour de Policrate, ce fameux tyran de Samos. Simonide, Ibicus, Bacchilide, Pindare, plus célebre que les autres. Il vivoit en 3528 : il eut pour rivale Corymna, qui lui enleva cinq fois la palme dans les disputes publiques. Poëtes Lyriques. Rollin.

Des Poetes Elégiaques.

Callinus, Mimnérémus, Pilétas & Callimaque de Cyrene. Poëtes Elégiaques.

Sciences & Arts.

Des POETES ÉPIGRAMMATIQUES.

Poëtes Epigrammatiques.

Méléagre, qui vivoit ſous Séleucus VI, dernier Roi de Syrie, eſt le premier qui ait fait un recueil d'Epigrammes grecques qu'il nomma Anthologie. Planude, Moine de Conſtantinople, qui vivoit en 1380, en fit un recueil auſſi. C'eſt l'Anthologie telle que nous l'avons aujourd'hui.

Des POETES LATINS.

Poëtes Latins.

Livius Andronicus fut le premier qui, à l'imitation des Grecs, fit des Comédies & des Tragédies. Névius, en 3769, marcha ſur ſes traces, & commença cinq ans après lui. Ennius, en 3764. Cécilius & Pacuvius, Attius, Plaute. Térence naquit à Carthage après la ſeconde guerre Punique, l'an 3818. Il fut eſclave de Térentius, Sénateur Romain, d'où il prit ſon nom; car les affranchis portoient communément le nom du maître qui les avoit mis en liberté. Scipion & Lélius paſſoient pour l'aider à la compoſition de ſes pieces. Lucile, Chevalier Romain, en 3856, paſſe pour être l'inventeur de la Satyre. Lucrece, en 3908. Catule, en 3916. Virgile naquit dans un village nommé Andès, près de Mantoue, en 3934. Horace, en 3940, Ovide, Chevalier Romain, en 3961; Auguſte le relégua à Tomes, ville d'Europe, ſur le Pont-Euxin, vers les embouchures du Danube. Tibulle, Properce, Phedre, affranchi d'Auguſte, célebre par ſes fables.

Rollin.

Séneque & Perſe, ſous Néron : le dernier a fait beaucoup de Satyres. Juvénal, qui a vécu ſous Domitien, Nerva & Trajan. Lucain étoit neveu de Séneque. Pétrone, Stace, Martial, Sulpicia, Dame Romaine, qui fit un Poëme où elle maltraita fort Domitien, & le menaça de la mort. Sciences & Arts.

Des HISTORIENS GRECS.

Hérodote étoit d'Halicarnaſſe ; il naquit en 3520. Thucidide, en 3533. Xénophon, en 3554. Il fut grand Philoſophe, grand Hiſtorien, grand Général. Ctéſias fut ſon contemporain : Il écrivit l'Hiſtoire des Aſſyriens & des Perſes. Polybe, en 3800 : il a fait la vie de Philopœmen, un livre de Tactique, l'Hiſtoire de la guerre de Numance & ſon Hiſtoire Univerſelle. Il ne nous reſte de tous ces Ouvrages que le dernier. Diodore de Sicile. Denis d'Halicarnaſſe, qui a fait les Antiquités Romaines. Joſephe, Plutarque, né à Chéronée, l'an 48 de Jeſus-Chriſt (1). Hiſtoriens Grecs. Rollin.

Des HISTORIENS LATINS.

Caton le Cenſeur, Saluſte, Cornélius Hiſtoriens Latins.

(1) On peut ajouter à cette liſte, *Arrian*, du temps d'Adrien ; ſon mérite lui procura le Conſulat. *Appian*, du temps de Trajan ; *Dion Caſſius*, qui fut deux fois Conſul. *Hérodien* ; nous n'avons que huit livres de ſon Hiſtoire Romaine. *Zozime*, du temps de Théodoſe-le-Grand ; il a fait ſix livres d'Hiſtoire Romaine. *Procope*, du temps de Juſtinien ; *Agathias*, &c. *Anciens Hiſtoriens de la Mothe le Vayer.*

Sciences & Arts.

Népos, Tite-Live, Jules-César, Paterculus, an de Jesus-Christ 15. Tacite, sous Vespasien. Quinte-Curce, Suétone, &c. (1).

De la PHILOSOPHIE.

Philosophie. Rollin.

Cette Science fut cultivée par les Prêtres en Egypte, les Mages dans la Perse, les Chaldéens à Babylone, les Brachmanes ou Gimnosophistes chez les Indiens, les Druides chez les Caulois. Les Philosophes les plus célebres de l'Antiquité furent Thalès en 3364, Anaxagore, Socrate, Platon. Un d'eux, Protagore, ayant commencé un de ses livres de la sorte : „ Je ne saurois dire, s'il y a des Dieux, „ ni ce que c'est "; les Athéniens le chasserent.

Des SYSTÊMES les plus célebres de quelques Philosophes.

Systêmes de quelques Philosophes. Rollin.

Thalès prétendoit que l'eau est le principe de toutes choses. Anaximandre croit que les Dieux reçoivent l'être, qu'ils naissent & meurent de loin à loin. Anaximene prétend que l'air est Dieu. Anaxagore, un siecle après Thalès, dit que le systême & l'arrangement de l'univers doivent être attribués à la puissance & à la sagesse d'un Esprit infini. Pythagore croit que Dieu est

(1) *Corneille Tacite*, du temps de Trajan. *Florus*, peu postérieur à Trajan. *Justin* & *Ammien Marcellin*, Grec de nation. *La Mothe le Vayer*.

une ame répandue dans tous les êtres de la Nature, & dont les ames humaines ſont tirées. Empédocle dit que les quatre élémens ſont divins, c'eſt-à-dire, des Dieux révérés par les nations; mais qu'il n'y en a qu'un naturel. Zénon eſt le fondateur de la fameuſe ſecte des Stoïciens.

Sciences & Arts.

De L'AME.

Quelques-uns croyent que le cœur même eſt l'ame; d'autres la placent dans le cerveau; d'autres diſent qu'elle eſt un ſouffle ou bien un feu. Hérophile logeoit l'ame à-peu-près comme Deſcartes, dans le centre du cervau; Démocrite & Ariſtote dans tout le corps; Epicure dans l'eſtomac; Empédocle dans le ſang. Strabon lui aſſignoit ſa place entre les deux ſourcils, &c. Les Epicuriens, les Saducéens ont cru l'ame mortelle. Les Stoïciens donnoient à l'ame une durée très-longue, mais non éternelle. Phérécides, Thalès, Pythagore, Anaxagore, Diogene, Platon, Cicéron, Socrate, ont cru l'ame immortelle.

De l'Ame.

Traité de l'opinion.

De la MÉDECINE.

Les Egyptiens regardoient leur Dieu Hermès, c'eſt-à-dire, Mercure, comme l'inventeur de la Médecine. Il eſt certain qu'ils l'ont cultivée plus anciennement qu'aucun autre peuple. Les Grecs leur diſputent cette gloire. Dès le temps de la guerre de Troye, Chiron le Teſſalien, ſurnommé le Centaure, ſe rendit célebre

Médecine.

Rollin.

Sciences & Arts.

dans la Médecine. Eſculape, diſciple de Chiron, ne le céda point à ſon maître. Homere donne deux fils à Eſculape, tous deux fameux Médecins dont il eſt parlé dans l'Iliade. L'un d'eux, appellé Podalire, eut un fils nommé Hippolochus, duquel Hippocrate ſe diſoit être deſcendu. Démocede, fameux Médecin du Roi Darius. Hérodique, qui eut pour diſciple le célebre Hippocrate. Ce dernier naquit en 3544. Antonius Muſa, affranchi & Médecin d'Auguſte, auquel les Romains éleverent une ſtatue auprès de celle d'Eſculape, pour avoir ſauvé la vie à l'Empereur.

Cornélius Celſus, ſous Tibere. Nous avons de lui huit Livres ſur la Médecine, écrit en fort bon latin.

Gallien étoit de Pergame; il a vécu ſous Antonien, Marc-Aurele & quelques autres Empereurs. On dit qu'Harvée, Docteur d'Angleterre, eſt le premier qui ait découvert la circulation du ſang, an 1628 de Jeſus-Chriſt. Cette gloire lui eſt pourtant diſputée.

De la GÉOMÉTRIE.

Géométrie.

Euclide vivoit trois cents ans avant Jeſus-Chriſt. C'eſt en 1687 de Jeſus-Chriſt, que parut le livre de Newton.

De la NAVIGATION.

Navigation.

Les Anciens ne conduiſoient leurs vaiſſeaux que par l'inſpection du ſoleil pendant le jour, & des étoiles pendant la nuit.

On ne ſait point préciſément ni qui eſt l'auteur de la bouſſole, ni en quel temps on a commencé à s'en ſervir (1). Sciences & Arts.

Les Anciens, dont la navigation étoit plus bornée, & par conſéquent moins périlleuſe, la rouvroient environ vers le 15 de Mars. Ils célébroient par une fête ſolemnelle, la renaiſſance de la navigation. *Notes du Poëme des Mois, de M. Roucher.*

De l'Astronomie.

Les plus grands Aſtronomes de l'Antiquité furent Hipparque de Nice, Pithéas, qui vivoit cinq cents ans avant Jeſus-Chriſt, Conon de Samos, Thalès, Epigene, &c. Les plus célebres Modernes ſont Képler, Huyghens, Galilée, Caſſini & Halley (2). Aſtronomie.

(1) Quelques Hiſtoriens attribuent l'invention de la Bouſſole à un Napolitain, nommé Jean Goya, l'an 1300. D'autres à Paul Vénitien; qui, environ l'an 1260, en rapporta l'uſage de la Chine. *Traité de l'Opinion.*

(2) A la fin de ces noms illuſtres & modernes, on croit devoir ajouter ceux des Auteurs de quelques inventions importantes & célebres. *Guy Arétin* inventa la Muſique en parties vers 1028. Un habitant de Padoue, au commencement du quatorzieme ſiecle, inventa le papier; on ne commença à s'en ſervir en France, au-lieu de parchemin, que ſous Philippe de Valois. On attribue la funeſte invention de la poudre à canon à *Berthold Schwart*, vers 1378, ou bien à *Roger Bacon*, Cordelier Anglois. L'inventeur de l'Imprimerie a été *Jean Guttenberg*, Gentilhomme de Mayence, en 1457; ou *Jean Fuſt*, ou *Laurent Coſter*, de Harlem. *Jean* de *Bruges*, ou *Jean Eyck*, inventa la maniere de peindre à l'huile; il mourut vers l'an 1400. *Montegue*, Peintre Italien,

Sciences & Arts.

Quant aux Zoroaſtres, il paroît démontré qu'il y en a eu deux en Orient. Le premier, dit-on, fut l'inventeur de l'Aſtronomie dans la Chaldée; les Savants toutefois ne ſont d'accord ni ſur ſa patrie, ni ſur le temps où il a vécu. Le ſecond Zoroaſtre fut le reſtaurateur de la Religion des Mages, & parut 589 ans avant Jeſus-Chriſt. *Notes du Poëme des Mois.*

RELIGION ET LOIX DES EGYPTIENS.

Religion & Loix des Egyptiens.

L'Egypte a toujours été regardée par les anciens comme l'école la plus renommée en matiere de politique & de ſageſſe. Homere, Pythagore, Platon, Lycurgue & beaucoup d'autres Grecs fameux allerent en Egypte pour s'y perfectionner. Le Royaume en Egypte étoit héréditaire. Le boire & le manger des Rois étoit réglé par les loix, tant pour la quantité que pour la qualité. On lit dans Plutarque, qu'il y avoit dans un temple de Thebes une colonne ſur laquelle on avoit gravé des imprécations contre un Roi, qui, le premier,

---

mort en 1517, paſſa pour l'inventeur de la gravure au burin pour les eſtampes. *Zacharie Janſen*, Hollandois, inventa le Microſcope & le Téleſcope, vers la fin du ſeizieme ſiecle. *Métius*, Hollandois, inventa les Lunettes d'approche; il mourut en 1636. *Otton de Guerike* inventa la machine pneumatique dans le dix-ſeptieme ſiecle. *Eſſais ſur Paris de Saint-Foix, & Dictionnaire de M. l'Abbé l'Advocat.*

avoit introduit le luxe parmi les Egyptiens. Le meurtre volontaire étoit puni de mort, de quelque condition que fût celui qui avoit été tué, libre ou non; en cela plus humains que les Romains qui donnoient aux maîtres droit de vie ou de mort sur leurs esclaves; ce que l'Empereur Adrien abolit dans la suite.

Religion & Loix des Egyptiens.

Hist. Anc. de Rollin.

Le parjure, en Egypte, étoit puni de mort; le calomniateur étoit condamné au même supplice qu'auroit subi l'accusé, si le crime s'étoit trouvé véritable. Celui qui, pouvant sauver un homme attaqué, ne le faisoit pas, étoit puni de mort comme l'assassin. Il n'étoit permis d'emprunter qu'en engageant le corps de son pere, que l'on conservoit enbaumé dans sa maison; c'étoit une infamie de ne le pas retirer promptement (1), & celui qui mouroit sans s'être acquitté de ce devoir étoit privé des honneurs de la sépulture. La polygamie leur étoit permise, excepté aux Prêtres qui ne pouvoient épouser qu'une femme. Les freres épousoient leurs sœurs. Les vieillards étoient respectés. Les jeunes gens étoient obligés de se lever devant eux, & de leur céder par-tout la place d'honneur; c'est de là que cette loi a passé à Sparte. Ils adoroient des animaux, les légumes; ils croyoient à la Métempsycose.

Ibid.

On ne faisoit pas mourir en Egypte les

(1) Cette Loi passa dans la Grece. Cimon, fils de Miltiade, ne pouvant ensevelir son pere, dont le corps demeuroit engagé pour dettes, se mit lui-même en prison, & satisfit tous les créanciers de son propre bien. *Diodore de Sicile.*

parents qui avoient tué leurs enfants; mais on leur faiſoit tenir leurs corps embraſſés trois jours & trois nuits de ſuite, au milieu de la garde publique qui les environnoit. Les Egyptiens avoient inventé un ſupplice effroyable pour faire périr les parricides.

Religion & Loix des Egyptiens.

Diodore de Sicile.

Ils puniſſoient l'adultere en donnant mille coups de verges à l'homme, & en coupant le nez à la femme; car ils eſtimoient qu'il falloit détruire en elle la beauté dont elle avoit abuſé pour le crime.

Les Egyptiens ont, comme les autres nations, attribué à un ſeul homme toutes leurs opinions & toutes leurs connoiſſances. Ils nommoient Thout, Taaut ou Theut celui qui paſſoit chez eux pour l'inventeur de la Religion, des Loix, des Arts & des Sciences. Les Grecs aſſuroient la même choſe de leur Hermès, & les Romains de leur Mercure.

Cours d'éducation, par M. l'Abbé de Condillac.

RELIGION, MŒURS, LOIX & COUTUME DES GRECS.

Religion & Loix des Grecs.

Les Loix données par Dracon aux Athéniens, étoient d'une ſévérité outrée. Il puniſſoit également de mort toute ſorte de crimes, l'oiſiveté par exemple. Les loix de Solon furent plus douces, & par conſéquent plus utiles & plus raiſonnables.

Hiſt. diverſ. d'Elien.

Une loi de Sparte défendoit l'embonpoint exceſſif; on regardoit un homme trop gras comme un pareſſeux, & on le puniſſoit par une amende.

A Sparte, il y avoit des peines établies non-seulement contre ceux qui refusoient de se marier, ou qui se marioit trop tard, mais aussi contre ceux qui se marioient mal; & l'on rangeoit dans ce nombre ceux surtout qui, au-lieu de s'allier à des familles de leur parenté, ou distinguées par la vertu, ne cherchoient que les richesses. Religion & Loix des Grecs. Rollin.

Le Roi Archidame, à Sparte, fut condamné à l'amende par les Ephores, pour avoir préféré d'épouser une femme laide & riche, à une belle, mais pauvre, qu'il aimoit. Athénée.

Une loi des Athéniens permettoit à un patron (1) de remettre dans l'esclavage son affranchi convaincu d'ingratitude. A Athenes, il y avoit un Magistrat particulier, qui veilloit sur la conduite des femmes. Valere-Maxime.

C'étoit un usage universel chez les Grecs de boire à la fin du repas, tandis qu'on ôtoit les tables, une coupe de vin à l'honneur de Bacchus (2). Esprit des Loix. Valere-Maxime.

Les femmes Lybiennes, dit Hérodote, (3) mettent par-dessus leurs habits des

(1) Un homme qui donnoit la liberté à un esclave, en devenoit le patron.

(2) On prétend que les Spartiates forçoient les Hilotes leurs esclaves à s'enivrer, pour fournir à leurs enfants un exemple des inconvénients de l'ivresse; morale, dit le Traducteur de Diodore, digne des gens en qui l'austérité n'étoit souvent qu'une inhumanité déguisée, & vérité que l'Auteur de la *Félicité publique* a démontrée avec autant de force & de clarte que d'éloquence. Les Hilotes habiterent d'abord un petit bourg de la Laconie, nomme Hélos, pris ensuite par les Lacédémoniens, qui firent les vaincus esclaves.

(3) Traduction de Duryer.

Religion & Loix des Grecs.

peaux de chevres teintes en rouge; & les Grecques tiennent des Lybiens l'habit & les boucliers des ſimulacres de Minerve, d'où vient le mot d'Égide, *Egis*, qui ſignifie une peau de chevre.

Les Grecs, dans la plus haute antiquité, portoient un anneau au quatrieme doigt de la main gauche. Les Romains ont obſervé la même coutume. Apion, dans ſon livre ſur les Egyptiens, dit que l'origine de cet uſage vient de ce que les Anatomiſtes ayant découvert une fibre qui partoit de l'extrémité de ce doigt, & ſe prolongeoit juſqu'à la veine du cœur, il parut naturel de lui accorder la prérogative de porter le gage de la tendreſſe.

Thucidide, traduction de d'Ablancourt, liv. 2.

Les Grecs rendoient de grands honneurs à la mémoire de ceux qui avoient été tués en combattant pour la patrie. Voici le détail qu'en donne Thucidide : On expoſe durant trois jours devant une tente, les oſſemens des morts, & chacun y vient jetter des fleurs ou des parfums. Après, on les charge ſur des chariots, dans des cercueils de cyprès, chaque tribu ayant ſon cercueil & ſon chariot ſéparés; mais il y a un chariot qui porte un cénotaphe pour ceux dont on n'a pu trouver les corps. Ils marchent en pompe dans cet équipage, ſuivis d'un nombreux cortege; on les porte au monument public, au plus beau fauxbourg de la ville, où l'on a renfermé de tout temps les corps de ceux qui ſont morts à la guerre; excepté ceux de Marathon, qui, pour leur rare valeur, furent enterrés au champ de bataille. Enſuite

on les couvre de terre, & le perſonnage le plus illuſtre de la ville, tant en éloquence qu'en dignité, fait leur oraiſon funebre.

Religion & Loix des Grecs.

Il y avoit hors des murs d'Athenes un Gymnaſe, nommé Académie, d'Académus à qui ce lieu avoit appartenu. Il étoit planté d'arbres, & orné d'autels conſacrés à l'amour, à Minerve (1), aux Muſes, aux Graces, &c. & de pluſieurs monuments élevés en l'honneur des Athéniens les plus illuſtres. Ce fut là, au milieu des Dieux & des mânes des grands hommes, que Platon établit ſon école dans une maiſon qu'il tenoit de ſes peres; & c'eſt de ce lieu que ſes Sectateurs ont été nommés Académiciens. Les autres diſciples de Socrate, qui formerent différentes Sectes, furent Ariſtipe, chef de la Secte des Cyrénaïques; Phédon, qui forma la ſecte Eliaque; Euclide, celle de Mégare, & Anthiſtene, celle des Cyniques. Ariſtote fut diſciple de Platon. Les diſciples d'Ariſtote furent nommés Péripatéticiens, du mot grec qui ſignifie *ſe promener*, parce que la coutume d'Ariſtote étoit de leur donner ſes leçons en ſe promenant avec eux. La fille d'Ariſtipe, nommée Arété, lui ſuccéda. La Secte Cyrénaïque fut diviſée

Cours d'éducation, par M. l'Abbé de Condillac.

Traité de l'opinion.

(1) Athénée remarque que dans cette Académie, dédiée à Minerve, on avoit placé la ſtatue de l'Amour à côté de celle de la Déeſſe, pour faire entendre, ſans doute, qu'un Dieu aveugle a plus de beſoin qu'aucun autre, des conſeils de la Sageſſe, & qu'il devroit, pour ſon bonheur même, ne jamais ſe ſéparer d'elle.

Religion & Loix des Grecs.

en trois branches, des Hégéſiaques, des Annicériens & des Théodoriens. La Secte des Hégéſiaques fut formée par Hégéſias de Cyrene, qui vivoit vers l'an 416 avant Jeſus-Chriſt. Il fut ſurnommé l'Orateur de la mort, parce qu'il exhortoit ſes diſciples à ſe tuer pour le moindre dégoût qu'ils reſſentoient de la vie (1). Zénon, ayant perdu tout ſon bien ſur mer, ſe livra à la Philoſophie, & forma la Secte Stoïcienne, 340 avant Jeſus-Chriſt. Pyrrhon, ſon contemporain, fut le chef de la Secte Pyrrhonienne : ſes diſciples furent nommés, de ſon nom, Pyrrhoniens ou Sceptiques. Les femmes Philoſophes les plus célebres de l'antiquité furent Cléobuline, fille de Cléobule, mis par quelques-uns au nombre des ſept Sages ? Théoclée, ſœur de

(1) Apparemment qu'il commença par détruire en eux l'idée d'un Etre éternel, & celle de l'immortalité de l'âme. Cet uſurpateur du beau nom de Philoſophe, tant de fois encore profané depuis lui, *Hégéſias*, étoit vraiſemblablement un homme ambitieux & ſans principes, brûlant du deſir d'obtenir une éclatante célébrité, & qui, ſans doute, ne ſut jamais que la vraie gloire ne peut s'acquérir ſans la vertu. Il eſt cependant à croire, que, pour ſe former un parti, il affecta l'amour de la ſageſſe & de l'humanité ; & tandis peut-être que ſes dangereux principes répandoient le mortel poiſon de l'athéiſme dans des cœurs ſéduits ou corrompus ; tandis qu'égaré par ſes pernicieuſes maximes, une foule d'infortunés renonçoit lâchement à la vie ; qu'un époux s'arrachoit à ſon épouſe ; qu'un pere abandonnoit ſes enfants !... l'auteur de tant de déſordres & de crimes, l'aſſaſſin de tant de malheureux, oſoit ſe vanter d'être Philoſophe & l'ami le plus tendre des hommes !

Pythagore. Ariſtoxene a écrit que Pythagore emprunta d'elle ſes plus beaux préceptes. Les Pythagoriciennes, Timicha & Théona, qui furent les victimes des préceptes myſtérieux de leur Secte. On prétend que la premiere ſe coupa la langue avec les dents pour ne point révéler les ſecrets de ſa ſecte. Hypparchia, femme du Cynique Cratès; Aſpaſie, qui fut aimée de Périclès; Léontium, maîtreſſe d'Epicure. Hypathie & la mere d'Ariſtipe furent auſſi très-célebres.

Religion & Loix des Grecs

Les trois fêtes les plus remarquables des Athéniens, étoient les Panathénées, les fêtes de Bacchus, & les fêtes Eleuſiennes. Les Panathénées ſe célébroient en l'honneur de Minerve, Déeſſe tutélaire d'Athenes : on y repréſentoit pluſieurs combats, ceux de la Courſe; le combat Gymnique ou des Athletes y ſuccédoit, & ceux de la Muſique & de la Poéſie. Dix Commiſſaires jugeoient & diſtribuoient les prix. Les fêtes de Bacchus étoient des Bacchanales; on s'y habilloit en Silenes, en Satyres, Pan, &c. Les fêtes d'Eleuſis, en l'honneur de Cérès, étoient nommées par excellence les Myſteres. Ces Myſteres étoient diviſés en petits & grands Myſteres. Les premiers ſe célébroient au mois Antheſtérion, qui répond au mois de Novembre; les grands au mois Boëdromion, qui répond à celui d'Août. Les Athéniens ſeuls y étoient reçus. Tout ſexe, tout âge, toute condition y avoit droit. Ceux qui demandoient à être initiés, étoient obligés de ſe purifier auparavant dans la riviere

Rollin.

Religion & Loix des Grecs.

d'Yliſſe, d'offrir des ſacrifices, & de vivre dans la continence (1) pendant un temps marqué; enſuite on les faiſoit entrer dans le temple, & la cérémonie ſe faiſoit la nuit. Là ſe paſſoient des choſes étonnantes; on y entendoit des voix extraordinaires, des coups de tonnerre; on y voyoit des ſpectres : enfin, on y trouvoit raſſemblés tous les preſtiges & toutes les abſurdités que l'impoſture & la ſuperſtition peuvent inventer & réunir. Celui qui préſidoit à la cérémonie, s'appelloit Hiérophante : il avoit un habit ſingulier; il ne lui étoit pas permis de ſe marier : cette fête duroit neuf jours. Les Eumolpides & les Cérices étoient deux familles à Athenes, employées à deux différentes fonctions dans les Myſteres de Cérès. Ces noms venoient d'Eumolphus & de Cérix, les premiers qui euſſent exercé ces fonctions.

Des ORACLES de la Grece.

Des Oracles.

Celui de Dodone, ville ſituée chez les Moloſſes,

(1) Les myſteres de la *Cabale*, & pluſieurs autres folies du même genre, ont quelque rapport avec ces *grands myſteres*; comme, par exemple, les purifications & l'obſervation de la continence. Il y a deux parties de la Cabale, l'une appellée *Béréſith*, qui eſt la ſcience des vertus *occultes*, ou cachées que le monde renferme. L'autre, nommée *Mercana*, qui eſt la ſcience des choſes ſurnaturelles. Le pouvoir prétendu de la Cabale ſe tire de la connoiſſance des noms ſacrés de Dieu & des Anges, & de l'interprétation des mots contenus dans la Sainte-Ecriture.

Religion & Loix des Grecs.

Rollin.

Molosses, dans l'Epire, étoit fort célebre. Jupiter y rendoit ses réponses, soit par les chênes parlants, soit par les colombes, soit par des bassins d'airain retentissants, ou par la bouche des Prêtres ou Prêtresses (1). Dans la Béotie, les Oracles de Troponius, qui n'étoit cependant qu'un simple Héros, avoient beaucoup de réputation. Il y avoit un antre dans lequel il falloit descendre, & l'on y trouvoit une infinité d'autres cavernes. Le temple & l'Oracle des Branchides, dans le voisinage de Milet, étoient ainsi appellés de Branchus, fils d'Apollon. Ce Dieu rendoit aussi des Oracles dans Claros, ville d'Ionie. Mais le plus fameux de tous, étoit celui de Delphes. Apollon y étoit adoré sous le nom de Pythien; la Prêtresse étoit appellée Pythie, & les jeux qu'on célébroit, Pythiens.

Chez les Grecs, l'Assemblée appellée le Tribunal des Amphictions, étoit assez semblable à celle des Etats Généraux. Entre les divers Tribunaux d'Athenes, on dis-

(1) Les principaux Prêtres de ces temples ne pouvoient être que des imposteurs; cependant il s'en est trouvé que l'argent ne put corrompre; & Cornélius Népos en cite un exemple bien remarquable : il dit que *Lisandre*, pour parvenir à la tyrannie, voulut faire parler les Oracles en sa faveur, & qu'il essaya de corrompre les Prêtres de Delphes, ceux de Dodone & de Jupiter Ammon; mais que tous ces Prêtres furent inébranlables, & que même ceux d'Ammon firent avertir les Lacédémoniens. *Vies des Hommes illustres de Cornélius Népos.*

Religion & Loix des Grecs.

Abrégé de la Géograph. de la Grece Ancienne, 1 vol.

tinguoit sur-tout l'Aréopage & le Conseil des Héliastes.

Le ban de l'Ostracisme, ou un exil de dix ans, étoit la peine imposée à celui qui, à force de bien servir la Patrie, donnoit de l'inquiétude par son ambition (1). Le Pétalisme étoit une loi à-peu-près semblable, établie à Syracuse. Les citoyens écrivoient sur une feuille d'olivier le nom de celui dont ils craignoient le crédit, & il étoit banni pour cinq ans. Les Grecs divisoient le temps en jours, mois & années. Le jour & la nuit étoient subdivisés en trois parties égales qu'ils appelloient signes. Chaque mois se divisoit en trois parties ou décades. Le premier jour du mois s'appelloit la Néoménie ou la nouvelle lune. Ils firent assez tard usage des cadrans solaires. Ce fut Anaximandre de Milet qui les leur fit connoître. Ils se servoient dans leurs maisons d'une espece de pendule à eau, que l'on nommoit clepsidre. Pendant long-temps, ils ne firent le commerce que par échange. Lycurgue introduisit à Sparte une monnoie de fer très-pesante. Vers le temps de

(1) Dans ces jugements, les citoyens donnoient leurs suffrages en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille, dont le nom grec a formé celui d'Ostracisme. Hyperbolus, homme méprisable, fut exilé d'Athenes; & l'Ostracisme par-là parut avoir été flétri, en tombant sur un sujet si indigne; car jusques-là, il y avoit eu une sorte d'honneur dans cette punition. L'Ostracisme fut aboli; Hyperbolus fut donc le dernier qui le subit. Hyppargue, parent du tyran Pisistrate, l'avoit souffert le premier. *Rollin.*

Philippe, on commença à ſe ſervir de pieces marquées à un coin.

Des Jeux de la Grece.

Des JEUX de la Grece.

Des Jeux.

Amicus, Roi de Brébricie, & Epeus, fameux par la conſtruction du cheval de Troye, furent les inventeurs du Pugilat, ou de l'art de ſe battre à coups de poings. Perſée inventa la fronde; Théſée, la lutte, &c. La paſſion pour les jeux Athlétiques fut portée au point qu'on préféroit la qualité de bon Athlete à celle de bon ſoldat. On appelloit des Paleſtres ou Gymnaſes, des Ecoles où des maîtres donnoient des leçons aux jeunes gens qui ſe deſtinoient à la lutte. Le Gymnaſiarque en étoit le chef : il avoit ſous lui un grand nombre d'Officiers; il diſtribuoit les récompenſes & les châtiments. On n'étoit admis aux jeux publics qu'après avoir fait, pendant dix mois, ſes exercices ſous un maître de paleſtre; aucune profeſſion n'en étoit exclue; il ſuffiſoit d'être d'une famille honnête, & de n'être ni eſclave, ni étranger. Des Magiſtrats préſidoient à la célébration des jeux, & diſtribuoient les prix. On les nommoit Agonothetes, Athlotetes ou Hellanodigues, noms relatifs aux fonctions dont ils étoient chargés. Les Athletes pouvoient appeller des jugements au Sénat d'Olympie. Aux jeux Pythiens, c'étoit les Amphictions qui jugeoient des combats; mais on pouvoit en appeller à l'Ogonothete, c'eſt-à-dire, l'Intendant des jeux; & dans les derniers temps, de celui ci à l'Empereur.

Des Jeux de la Grece.

Ces Juges employoient dix mois à s'inſtruire des regles Athlétiques. La Courſe étoit le premier des jeux, à pied, en char & à cheval. La courſe du cheval a été connue la derniere. Les lices où ſe faiſoient les courſes à cheval & en char, ſe nommoient Hippodromes. Quelquefois, monté ſur un cheval, on en menoit un ſecond; au milieu de la courſe, on ſautoit à terre, & on achevoit la carriere en courant entre les deux chevaux qu'on tenoit par le mords. Les Grecs ne connoiſſoient ni la ſelle, ni les étriers. Le pugilat étoit un combat à coups de poings. Quelquefois les mêmes Athletes combattoient à la lutte & au pugilat, & la réunion de ces deux jeux formoit ce qu'on nommoit Pencrace. On appelloit Pentathlete, l'Athlete habile à cinq ſortes de combats; au ſaut, au diſque ou fronde, au javelot, à la lutte, à la courſe; dans la ſuite on y joignit le pugilat, & ils conſerverent le même nom. Les Poëtes ſe rendoient aux jeux publics; ils chantoient les Dieux & les vainqueurs, & il ſe faiſoit autour d'eux, un concours qui formoit un nouveau ſpectacle. On commença donc à les apprécier, & à les comparer les uns aux autres. On établit enfin des prix pour les Poëtes. On ne connoît pas l'époque de cette inſtitution; on voit ſeulement que vers la ſoixantieme Olympiade, 540 ans avant Jeſus-Chriſt, Pindare fut vaincu cinq fois par Corinne. Ces jeux n'eurent jamais la célébrité des premiers: les combats des Poëtes Tragiques ne devinrent célebres que vers la ſoixante-dixieme Olympiade. Il fal-

loit diſputer le prix par une Tétralogie, c'eſt-à-dire par trois pieces Tragiques & une Satyre; ils ſe célébroient aux Dionyſiaques, aux Lénées, aux Chitriaques, ſolemnités conſacrées à Bacchus, & aux Panathénées, fêtes conſacrées à Minerve. Il y eut des prix pour les pieces comiques; pour la Muſique & pour l'Eloquence. *Cours d'Education, de M. l'Abbé de Condillac.*

Des Jeux de la Grece.

Les jeux les plus célebres de la Grece, étoient 1°. les jeux Olympiques, tous les quatre ans, en l'honneur de Jupiter; une couronne d'olivier étoit le prix du vainqueur. 2°. Ceux qui ſe célébroient auſſi tous les quatre ans à Delphes, en l'honneur d'Apollon; le prix étoit une couronne de laurier. 3°. Les jeux Néméens, tous les deux ans; le prix étoit une couronne d'ache vert. 4°. Les jeux Iſthmiques, tous les cinq ans, dans l'Iſthme de Corinthe: ils furent inſtitués par Siſiphe, Roi de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte ou Palémon; on ne les célébroit que la nuit; ils étoient au rang des jeux funebres. Théſée, dans la ſuite, les conſacra à Neptune; la couronne étoit d'ache ſec.

Abrégé de la Géograph. de la Grece Ancienne, 1 vol.

Les Athéniens, après avoir vaincu les Perſes, ordonnerent que pendant un jour de chaque année, on donneroit au peuple le ſpectacle d'un combat de coqs ſur le théâtre. Voici quel fut le motif de ce décret: Thémiſtocle, à la tête de ſes troupes, marchant contre les Barbares, apperçut des coqs qui ſe battoient: „ Ce „ n'eſt, dit-il à ſes ſoldats, ni pour la „ patrie, ni pour les Dieux, ni pour la

Hiſt. diverſ. d'Elien.

Athénée.

Des Jeux de la Grece.

„ liberté, que ces coqs affrontent le péril; „ chacun d'eux combat seulement pour „ n'être pas vaincu, pour ne pas céder". Ce discours excite le courage des Athéniens; & en mémoire de cette singuliere harangue, les combats de coqs furent institués.

Athénée dit qu'il y eut autrefois dans la Grece, des combats institués en l'honneur de la beauté des femmes.

HISTOIRE ANCIENNE.

TRAITS DÉTACHÉS.

OSIRIS & ISIS.

Histoire Ancienne. Traits détachés.

OSIRIS fut un grand Légiſlateur des Egyptiens; il fit de très-belles loix : on conjura cependant contre lui ; il fut aſſaſſiné. Sa femme Iſis, aidée de ſon fils Horus, vengea ſa mort, fit rendre à ſa mémoire des honneurs divins, & lui ſuccéda. Elle fit un vœu ſolemnel de garder une inviolable fidélité aux mânes de ſon époux. Elle régna avec gloire, rendit ſes peuples heureux ; & après ſa mort, l'admiration & la reconnoiſſance lui firent accorder des honneurs divins. Cette inſcription étoit gravée ſur une ſtatue d'Iſis dans la Haute Égypte : „ Je ſuis tout ce qui „ a été, ce qui eſt, & ce qui ſera; il „ n'y a point encore eu d'homme mortel „ qui ait levé le voile qui me cache”.

Diodore de Sicile, trad. de l'Abbé Terraſſon.

Traité de l'opinion.

SABACON.

Sabacon, né en Ethiopie, ſe diſtingua entre tous les Rois d'Egypte, par ſa piété, & par la douceur de ſon regne. Il abolit la peine de mort. Au-lieu du dernier ſupplice, il ordonna que les criminels ſeroient condamnés à des travaux utiles.

Diodore de Sicile.

Histoire Ancienne. Traits détachés.

Le Dieu de Thebes lui apparut en ſonge (1), & lui dit que ſon regne ne ſeroit pas long-temps heureux, s'il ne faiſoit mourir tous les Prêtres d'Egypte. Ce rêve s'étant renouvellé pluſieurs fois, Sabacon manda tous les Prêtres, leur fit part de ſa viſion, & ajouta : qu'il voyoit bien que la volonté des Dieux étoit qu'il renonçât à la puiſſance ſouveraine, puiſque, ſûrement, ils ne pouvoient deſirer qu'il exécutât un tel ordre ; qu'ainſi il aimoit mieux ſe retirer, & mourir, s'il le falloit, que de ſouiller ſa vie par le meurtre, ou de demeurer plus long-temps ſur un trône que les Dieux ne le jugeoient plus digne d'occuper. En effet, il remit l'Empire aux Egyptiens, & ſe retira en Ethiopie. C'eſt ainſi que la ſuperſtition peut abuſer une ame vertueuſe, mais n'aura jamais le pouvoir de la rendre inhumaine & barbare.

SÉSOSTRIS.

Diodore de Sicile.

A la naiſſance de Séſoſtris, ſon pere conçut une idée digne d'un Roi. Il ſe fit amener tous les enfants de l'Egypte, nés

---

(1) Amphiaraus, fils d'Œcleus, & l'un des plus célebres Devins du Paganiſme, inventa, ſelon Pauſanias, l'art de la divination par les ſonges. Il s'étoit caché de peur d'être contraint d'aller avec Adraſte à la guerre de Thebes, ayant, dit-on, prévu par les ſonges qu'il y périroit. Mais Eriphile ſa femme, à qui l'on avoit promis un riche collier d'or, montra l'endroit où il s'étoit caché. Les Oropéens lui éleverent un temple dont l'Oracle fut très-célebre. *Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.*

le même jour que ſon fils, raſſemblant en même-temps des nourrices, & nommant même des Gouverneurs; il régla pour tous une éducation commune. Il ſe perſuadoit que des enfants qui auroient vécu familiérement avec ſon fils, dès l'âge le plus tendre, lui ſeroient plus attachés dans la ſuite de ſa vie, & le ſerviroient mieux dans les combats. Il n'épargna rien pour cette éducation, & fit paſſer ces enfants par toutes ſortes d'exercices & de travaux. On ne leur donnoit point à manger qu'ils n'euſſent couru cent quatre-vingts ſtades (1). C'eſt par ces épreuves qu'ils devinrent tous des ſoldats invincibles, & par la force du corps & par la patience de l'ame. Ainſi, Séſoſtris, ayant été envoyé par ſon pere, avec ſes compagnons d'école, en Arabie, pour ſa premiere expédition, combattit contre des bêtes farouches; & ſupportant la faim & la ſoif dans le déſert, il aſſervit tous les peuples de l'Arabie, qui n'avoient jamais reçu le joug. On prétend que la fille de Séſoſtris, la Princeſſe Athirte, excita ſon pere à ſe rendre maître du monde, & qu'étant remplie de courage & de génie, elle lui fournit tout les expédients qui pouvoient faciliter cette grande, mais injuſte & folle entrepriſe.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

(1) Nombre incroyable, à prendre, comme à l'ordinaire, vingt-quatre ſtades pour une lieue; car il en réſulte une courſe de ſept lieues & demie.

Hiſtoire Ancienne.

ÉGÉE, vers l'an du monde 2720.

Traits détachés.

Egée.

Théſée, ayant affranchi ſa patrie du tribut qu'elle payoit à la Crete, & revenant triomphant avec ſes jeunes compatriotes qu'il avoit délivrés, eut tant de joie en approchant de l'Attique, qu'il oublia de faire mettre à ſon vaiſſeau la voile blanche qui devoit être le ſignal d'un heureux retour, convention qu'il avoit faite avec Egée, ſon pere. Le malheureux Egée, du haut d'une tour ſur le bord de la mer, où il alloit ſouvent à la découverte des vaiſſeaux, ayant apperçu de loin celui de ſon fils, & voyant la même voile qu'il avoit à ſon départ, ne douta point de ſa perte; & ſans autre éclairciſſement, n'écoutant que ſon déſeſpoir, il ſe précipita de la roche, & périt ainſi victime d'une funeſte erreur & de la tendreſſe paternelle. *Vies des Hommes illuſtres de Plutarque, trad. de M. Dacier, tom.* 1.

THÉSÉE & PIRITHOUS.

Théſée & Pirithoüs.

La réputation de la vaillance de Théſée étoit ſi éclatante, que Pirithoüs, animé d'une vive émulation, voulut s'éprouver contre lui. Il fut à Marathon, & enleva des troupeaux de bœufs. Théſée, averti de cette inſulte, le ſuivit. Pirithoüs, qui ne deſiroit que de l'attirer au combat, vint à ſa rencontre; mais quand ils furent en préſence, également charmés de leur bonne mine & de leur hardieſſe, & entraînés par

l'attrait ſubit de l'admiration & de la ſympathie, ils perdirent l'envie de ſe battre; & après s'être examinés l'un & l'autre en ſilence, Pirithoüs, le premier, tendit la main à Théſée, le fit juge du dommage qu'il lui avoit cauſé, & promit de le payer; ce que Théſée refuſa, en le priant d'être ſon ami & ſon compagnon d'armes. A l'heure même, ils confirmerent cette nouvelle union par ſerment, & donnerent toujours, depuis cet inſtant, le rare & touchant exemple de l'amitié la plus fidelle & la plus parfaite. *Vies des Hommes illuſtres de Plutarque, tom.* I.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

CODRUS, vers 1071 avant J. C.

Codrus, fils de Mélanthus, & dernier Roi d'Athenes, étant allé conſulter l'Oracle au ſujet des Héraclides, qui infeſtoient le Péloponeſe, eut pour réponſe : *Que le peuple dont le Chef ſeroit tué, demeureroit victorieux.* Alors Codrus, aveuglé par la ſuperſtition, & guidé par l'amour de ſa patrie, ſe déguiſa en payſan, & ſe fit tuer. Les Athéniens, par reſpect pour lui, ne voulurent plus avoir de Rois, & choiſirent, pour les gouverner, des Magiſtrats, nommés Archontes. Médon, fils de Codrus, fut le premier Archonte. „ Si „ l'on examine l'action de Codrus, dit „ l'Abbé de Saint-Réal, on trouvera „ qu'elle eſt toute grande; point d'ambi- „ tion, point de vaine gloire; tout eſt „ pour le bien public. Codrus meurt pour „ faire triompher les ſiens : il n'eſtime

Codrus.

Œuvres de Saint-Réal, t. 2.

Histoire Ancienne. Traits détachés.

„ point assez sa vie pour se la conserver „ aux dépens d'une bataille, & il se sert „ d'autant d'artifices pour mourir, qu'en „ employent les autres hommes pour vi- „ vre ".

SÉMIRAMIS,

vers le temps de la destruction de Troye, an du Monde 2820.

Sémiramis.

L'extraction de Sémiramis est inconnue: elle fut élevée par des Bergers. Menonès, favori de Ninus, la vit par hasard dans sa cabane, & frappé de sa beauté, l'épousa. Sémiramis, qui avoit autant de courage & de génie que de charmes, prit un empire absolu sur l'esprit de son époux, qui bientôt ne se conduisit plus que par ses conseils. Quelques années après le mariage de Sémiramis, les Assyriens assiégerent Bactres, ville très-forte, & qui se défendit avec intrépidité. Le siege traînant en longueur, Menonès, qui avoit suivi Ninus, desira revoir sa femme, & l'envoya chercher. Sémiramis apprit par l'escorte qui venoit pour l'accompagner, que le Roi commençoit à désespérer de pouvoir prendre Bactres, & dès-lors elle conçut un projet digne de son courage, & que la fortune favorisa. Elle se disposa à partir; & sous prétexte de la longueur du voyage, elle se fit faire un habit ambigu par lequel on ne pouvoit juger si elle étoit homme ou femme; cet habit avoit d'ailleurs tant de graces, qu'il a été pris par les Medes,

Diodore de Sicile.

& enſuite par les Perſes, lorſque ces deux peuples ſe ſont rendus ſucceſſivement maîtres de l'Aſie. Dès que Séraminis fut arrivée, elle examina l'état du ſiege & de la place; & remarquant un endroit attaquable, elle raſſembla quelques ſoldats, & leur donnant l'exemple de l'audace & du mépris de la mort, elle gravit avec eux ſur des rochers eſcarpés, parvient au ſommet, entre dans la citadelle, & s'en empare. Les aſſiégés, épouvantés de la priſe de leur citadelle, déſeſperent de ſauver leur ville, & abandonnent leurs portes & leurs murailles. Ninus, rempli de reconnoiſſance & d'admiration, demande Sémiramis. Elle paroît à ſes yeux, avec tout l'éclat que la gloire peut ajouter à la beauté. Ninus avoit le deſſein d'offrir à l'Héroïne pluſieurs dons magnifiques; mais en la voyant, il ne trouve plus que le trône digne d'elle. Il conjura Menonès de la lui céder; il lui propoſa ſa propre fille Soſanne en échange. Menonès la refuſa, mourut de déſeſpoir, & Ninus épouſa Sémiramis. D'autres Hiſtoriens racontent différemment le mariage de Sémiramis avec Ninus; mais il eſt toujours certain que cette Princeſſe eut un génie ſupérieur, & que ſa gloire eût été auſſi ſolide que brillante, ſi elle n'eût pas lâchement ſacrifié à l'ambition la reconnoiſſance & l'honneur. Elle embellit Babylone de pluſieurs monuments ſuperbes: elle fit de grandes conquêtes; ſon activité égaloit ſon courage. On rapporte qu'un jour, pendant qu'elle étoit à ſa toilette, on vint lui annoncer qu'il y avoit

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Rollin.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

quelque mouvement dans la ville. Pour diſſiper par ſa préſence ce commencement de ſédition, elle partit ſur le champ, la tête à demi coëffée. On lui érigea une ſtatue qui la répreſentoit dans cette même attitude & dans cet état négligé.

AMPHINOMUS & ANAPUS.

On ignore le temps où ils ont vécu.

Amphinomus & Anapus. Valere-Maxime, livre 5.

Amphinomus & Anapus étoient deux freres, qui prirent leurs pere & mere ſur leurs épaules, & les emporterent au travers des flammes du mont Etna. Cléobis & Biton furent auſſi très-renommés dans l'Antiquité, par leur piété filiale. Un jour que leur mere attendoit, pour aller au temple de Junon, les bœufs qui devoient traîner ſon char, ſes deux fils s'attelerent au char, & la conduiſirent ainſi au temple.

LICURGUE, le Légiſlateur, vers l'an 3045,

Licurgue.

Polidecte, frere aîné de Licurgue, étant mort, Licurgue fut proclamé Roi de Lacédémone. Mais la veuve de ſon frere ayant déclaré qu'elle étoit groſſe, Licurgue reconnut publiquement que la Royauté appartenoit à l'enfant qui naîtroit d'elle, ſi c'étoit un fils. Cependant ſa belle-ſœur lui fit dire ſecretement que s'il vouloit lui promettre de l'épouſer, elle trouveroit bien le moyen de ſouſtraire ſon enfant. Licurgue, diſſimulant l'horreur que lui inſ-

Plutarque.

piroit une propoſition ſi atroce, feignit d'y conſentir, parut même s'attacher à ſa belle-ſœur pour avoir le droit de la ſurveiller, & la conduiſit ainſi juſqu'à ſon terme. Le moment venu, il aſſemble les Magiſtrats & les principaux de la ville, prend le nouveau né dans ſes bras, & leur dit : „ Voici, Spartiates, votre Roi légitime ". Il le nomma Charilaüs. Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Licurgue fit pluſieurs loix dignes d'être admirées, entr'autres celles contre le luxe, & celle qui défendoit le mariage dans une trop grande jeuneſſe (1). Mais on lui reproche, avec raiſon, d'avoir ſacrifié les loix de la bienſéance & la pudeur à de fauſſes vues de politique. Dictionn. de Bayle.

Licurgue fit promettre à ſes concitoyens qu'ils garderoient ſes loix juſqu'à ſon retour. Il partit; & l'on prétend qu'auſſitôt qu'il fut hors de ſa patrie, il ſe donna la mort. Traité de l'opinion.

Il avoit perſuadé aux Lacédémoniens que ſes loix lui avoient été dictées par Apollon (2). Valere-Maxime.

---

(1) Bayle dit qu'Ariſtote étoit de cette opinion, & qu'il a écrit qu'on ne devroit marier les filles qu'à l'âge de dix-huit ans, & les garçons qu'à trente-ſept.

(2) Pluſieurs hommes célebres ont fait uſage de ces impoſtures religieuſes. Numa perſuada qu'il avoit des entretiens ſecrets avec la Nymphe Egérie. Scipion l'Africain prétendoit être conſeillé par Jupiter; ce qui fit croire que ce Dieu lui avoit donné la naiſſance. Sylla, en préſence de ſes ſoldats, ſembloit placer toute ſa confiance dans une petite ſtatue d'Apollon. Sertorius menoit toujours avec lui une biche blanche, & diſoit qu'elle l'inſ

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Les PHILENES, *vers l'an du Monde* 3170.

Les Philenes.

Les Carthaginois anciennement érigerent en Divinités deux freres appellés Philenes, qui s'étoient immolés à la patrie. Cyrene & Carthage étant en diſpute ſur des limites, on convint de part & d'autre que deux jeunes hommes partiroient en même-temps de chacune des deux villes, & que l'endroit où ils ſe rencontreroient, ſerviroit de limites. Les Carthaginois firent plus de diligence; ceux de Cyrene ſoutinrent qu'ils avoient uſé de ſupercherie : on parla de nouvelles conventions. Les Cyrénéens propoſerent de reconnoître le droit des Carthaginois, ſi les coureurs conſentoient d'être enterrés vifs ſur la place, offrant de ſubir le même ſort, ſi les frontieres étoient reculées juſqu'où ils prétendoient. Les Philenes accepterent ces conditions, & furent enterrés vifs ſur le champ. Les honneurs divins leur furent décernés, & on leur éleva des autels qui furent appellés les autels des Philenes.

Traité de l'opinion.

truiſoit de ce qu'il devoit faire. Minos, Roi de Crete, ſe retiroit tous les neuf ans dans une caverne, y demeuroit quelques jours, & donnoit enſuite à ſes peuples des loix qu'il diſoit lui avoir été dictées par Jupiter, dont il ſe vantoit d'être fils. Piſiſtrate, pour recouvrer la Principauté d'Athenes, feignit que Minerve vouloit le reconduire dans la citadelle. Il produiſit une femme inconnue, d'une grande beauté, qu'il fit paſſer pour la Déeſſe. Zaleucus ſe dit auſſi inſpiré par Minerve.

ARCHIDAMIE, vers l'an du Monde 3316,

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Archidamie.

Il y avoit dans la Laconie un bourg nommé Égile, lieu célebre à cauſe d'un temple de Cérès fort ancien. Ariſtomene, Général des Meſſéniens, ſut que quelques femmes du pays étoient aſſemblées; il réſolut de les enlever, & dans ce deſſein, il ſe mit en marche avec une petite troupe; mais ces femmes ſe défendirent courageuſement, les unes avec des coûteaux, les autres avec des broches dont on ſe ſervoit pour faire rôtir les victimes, ou d'autres armes que leur fournit l'appareil du ſacrifice; de ſorte qu'elles bleſſerent pluſieurs des Meſſéniens, & forcerent le reſte à ſe retirer; Ariſtomene lui-même, bleſſé, terraſſé & aſſommé à coups de torches, fut fait priſonnier. La Prêtreſſe Archidamie, touchée de compaſſion, le mit en liberté la nuit ſuivante: elle dit à ſes compagnes qu'il s'étoit délié lui-même en brûlant les cordes avec leſquelles il étoit attaché. Malgré ce trait indigne d'un Héros, Ariſtomene fut un très-grand homme. Il fut Général des Meſſéniens, & auſſi illuſtre par ſa vertu que par ſa valeur. *Supplément aux Vies des hommes illuſtres de Plutarque.*

TIRTÉE

Tirtée.

Tirtée étoit un célebre Poëte Grec d'Athenes, qui excelloit à chanter la valeur

Hiſtoire Ancienne.

des guerriers. Les Lacédémoniens, intimidés par l'audace d'Ariſtomene, Général des Meſſéniens, & d'après un oracle, députerent aux Athéniens qui leur envoyerent le Poëte Tirtée. Il ranima par ſes vers le courage des Spartiates, & les enflamma d'un tel enthouſiaſme, qu'ils coururent avec tranſport chercher les Meſſéniens, & remporterent ſur eux une victoire complete. Ce ſuccès valut à Tirtée le droit de Bourgeoiſie à Lacédémone, & il fut même ordonné que dans tous les exploits militaires, on réciteroit de ſes vers.

Traits détachés.

Il ne nous reſte que des fragments des ouvrages de Tirtée.

Dictionn. de l'Abbé l'Advocat, tome 2.

THALÈS, vers l'an du monde 3360.

Thalès eſt le premier qui ait porté le nom de Sage. On lui demanda ce qu'il y avoit de plus difficile, de plus aiſé, & de plus doux dans le monde. Il répondit : Que le premier étoit de ſe connoître ſoi-même ; le ſecond de donner un bon conſeil, & le troiſieme d'obtenir ce qu'on a long-temps ſouhaité.

Thalès.

Diogene-Laërce.

BIAS, vers l'an du monde 3370.

Bias, un des ſept Sages de la Grece, étoit citoyen de Priene, ville de la dépendance de Thebes. Les habitants les plus riches de Priene, craignant d'être aſſiégés, ſortirent de la ville, emportant avec eux ce qu'ils avoient de plus précieux : Bias en ſortit auſſi, mais n'emporta rien ;

Bias.

Traité de l'opinion.

& comme on s'en étonnoit, il répondit : Je porte tous mes biens avec moi. Des filles de qualité de Meſſine ayant été priſes par des pirates, Bias les racheta, les fit venir chez lui, & eut le même ſoin de leur éducation, que ſi elles euſſent été ſes propres filles. Quelque temps après, leurs parents, informés de cet événement, les envoyerent chercher, en faiſant remettre à Bias ce qu'il avoit débourſé pour leur rançon, lui offrant en outre un dédommagement conſidérable pour la dépenſe qu'elles avoient faite dans ſa maiſon ; mais Bias voulant conſerver tout le mérite de ſa bonne action, renvoya les jeunes filles ſans accepter d'argent.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Hiſtoire des ſept Sages, par Larrey.

Il mourut dans le barreau, étant fort âgé ; après avoir défendu avec beaucoup de véhémence la cauſe d'un de ſes amis, il expira ayant la tête appuyée ſur les genoux de ſa fille.

Traité de l'opinion.

CHILON, vers l'an 3370.

Chilon, célebre Philoſophe, mis au nombre des ſept ſages de la Grece, fut Ephore de Lacédémone ; il mourut de joie en embraſſant ſon fils (1), qui avoit été

Chilon. Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

(1) L'hiſtoire de l'Athlete Diagoras eſt à-peu-près ſemblable ; la gloire qu'il remporta aux jeux publics de la Grece, acquit un nouvel éclat par celle que ſes fils & ſes petits-fils y obtinrent. Il y mena une fois deux de ſes fils, ils furent couronnés ; ils chargerent leur pere ſur leurs épaules, & le porterent au travers d'une multitude incroyable de ſpectateurs, qui leur jettoient des

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Diogene-Laërce.

couronné aux jeunes Olympiques. On prétend que c'eſt lui qui fit graver ſur les portes du Temple de Delphes, cette belle inſcription : *Connois-toi toi-même.* Chilon interrogé ſur ce qu'il y avoit de plus difficile, répondit que c'étoit de taire un ſecret, de bien employer ſon temps, & de ſupporter les injuſtices.

PITTACUS, vers 3370.

Pittacus.

Pittacus, mis au nombre des ſept Sages, étoit de Mitilene; ſes compatriotes le contraignirent d'accepter la ſouveraineté. Il n'y conſentit que pour les rendre plus heu-

---

fleurs, & qui applaudiſſoient avec enthouſiaſme à ſa gloire & à ſon bonheur. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut tranſporté de tant de joie en cette occaſion, qu'il en mourut; mais Cicéron & Plutarque paroiſſent détruire cette opinion, en rapportant ce qui fut dit à Diagoras le jour de cette inſigne victoire : un Lacédémonien l'aborda pour l'exhorter à ne point perdre une ſi belle occaſion de mourir. Il y a eu un autre Diagoras, ſurnommé l'Athée, célebre par l'abſurdité de ſes dogmes. *Bayle, tome* 2. Ces deux traits rappellent la mort de Polycrite; (c'etoit une femme de l'Iſle de Naxe). La guerre s'étant allumée entre les Miléſiens & ſes compatriotes, Diognetès, Général des ennemis, vainquit les Naxiens, & fit grand nombre de priſonniers, parmi leſquels ſe trouva Polycrite. Cette femme obſervant attentivement toutes les démarches des vainqueurs, remarqua qu'ils négligeoient beaucoup la diſcipline militaire, & qu'on veilloit à peine autour du camp. Elle en avertit les troupes de ſa nation, qui vinrent fondre ſur les Miléſiens, les taillerent en pieces, & attribuerent tout l'honneur de la victoire à Polycrite, qui en mourut de joie. *Nuits attiques d'Aulugelle.*

reux; & après avoir gouverné pendant dix ans, il abdiqua. Les habitants de Mitilene lui offrirent alors en préſent un fonds de pluſieurs milliers d'arpents; il n'en voulut accepter que cent, afin, dit-il, de ne point paroître mépriſer leur gratitude, & pour ne point exciter l'envie par un trop riche domaine (1).

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Larrey.

SOLON.

Solon, l'un des ſept Sages, fut Légiſlateur des Athéniens; ſon courage & ſa ſageſſe lui ayant procuré le Gouvernement de ſa Patrie, il abolit les Loix ſéveres de Dracon, & en publia de plus modérées, vers 600 ans avant Jeſus-Chriſt. Piſiſtrate ayant uſurpé la ſouveraineté. Solon n'eut pas la lâcheté de plier ſous un joug tyrannique; il poſa ſes armes devant la Cour du Sénat, en s'écriant: „ Chere & malheu- „ reuſe Patrie, ne pouvant plus t'être uti- „ le, je te quitte; mais du moins avec le „ témoignage conſolant de t'avoir ſervie „ par mes conſeils & ma conduite"!... Une des Loix de Solon déclare infâmes ceux qui, dans une ſédition de ville, ne prennent aucun parti. Il obligeoit auſſi tout citoyen à rendre compte des moyens qu'il avoit pour ſubſiſter (2).

Solon. Diogene Laërce. Plutarque.

(1) Le Philoſophe Phérécide fut diſciple de Pittacus, & maître de Pithagore. On dit qu'il fut le premier qui ſoutint que les animaux ſont de pures machines; mais cette opinion ne paroît pas fondée. *Dict. de l'Abbé l'Advocat.*

(2) Le célebre Philoſophe Epiménide étoit con-

Hiſtoire Ancienne.

Le TRÉPIED d'OR, vers l'an 3370.

Traits détachés.

Le Trépied d'or.

Quelques hommes de Milet étant à Cos, acheterent un jour, des pêcheurs de l'iſle, un coup de filet avant qu'il fût tiré. Le filet hors de l'eau, on y trouva un trépied d'or qu'Hélene, pour accomplir un oracle, avoit jetté dans ce même endroit en revenant de Troye. Un grand débat s'éleva entre les pêcheurs & ces étrangers. Les deux villes épouſerent la querelle, & alloient ſe faire une cruelle guerre, ſi la Prêtreſſe d'Apollon ne leur eût ordonné par un oracle d'offrir au plus ſage des hommes le trépied d'or. D'abord on l'envoya à Thalès à Milet; Thalès le renvoya à Bias qu'il reconnoiſſoit plus ſage que lui. Bias le renvoya à un autre par ce même principe, de maniere que ce trépied, après avoir bien couru, & paſſé de l'un à l'autre, revint pour la ſeconde fois à Thalès, & fut enfin porté à Thebes, & conſacré à Apollon Iſménien. Théophraſte dit qu'il

Plutarque.

---

temporain de Solon; on débita pluſieurs fables ſur lui, entr'autres, qu'étant entré dans une caverne, il y reſta endormi pluſieurs années. La réputation qu'il s'étoit acquiſe d'être le favori des Dieux, porta les Athéniens, affligés de la peſte, à lui envoyer des députés pour le prier de venir à leur ſecours. Epiménide ſe tranſporta à Athenes, purifia la Ville avec des eaux luſtrales, ou plutôt avec des eaux compoſées de ſimples, & la peſte ceſſa. Il ſe lia d'amitié très-étroite avec Solon, & donna même d'utiles conſeils à ce grand homme ſur la légiſlation. Il retourna enſuite en Crete, & refuſa tous les préſents que les Athéniens lui offrirent. *Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.*

fut d'abord envoyé à Bias, qui le renvoya à Thalès; qu'ayant ainſi paſſé par les mains de tous, il revint à Bias, & fut enfin envoyé à Delphes: c'eſt comme on le raconte le plus communément, excepté qu'au-lieu d'un trépied, on dit que c'étoit une coupe que Créſus envoyoit à Delphes, ou un gobelet que Barthiclès, le Sculpteur, avoit laiſſé.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Les ſept Sages de la Grece furent Pittacus, Bias, Solon, Thalès, Cléobule, Chilon, Périandre. Tous les Auteurs s'accordent à mettre au nombre des Sages les quatre premiers; mais à la place des trois derniers, quelques-uns mettent Phérécide, ou le Scythe Anacharſis, ou Miſon, ou Epiménide, ou Piſiſtrate. Phérécide & Thalès ont été les fondateurs de la Philoſophie chez les Grecs.

Anacharſis comparoit les Loix aux toiles d'araignées qui arrêtent les mouches, & ſont briſées par les oiſeaux. C'eſt lui auſſi qui diſoit que la vigne porte trois fruits : la volupté, l'ivreſſe & le repentir.

Traité de l'opinion.

Toxaris, Philoſophe Scythe ainſi qu'Anacharſis, vivoit dans le même temps. Il ſe fixa à Athenes, & exerça la Médecine avec tant de ſuccès, qu'après ſa mort, les Athéniens lui éleverent un tombeau, & ſe perſuaderent que ſa ſtatue guériſſoit les malades.

M. de Condillac.

ADRASTE, du temps de Solon.

Adraſte étoit un jeune homme, ami intime d'Atis, fils de Créſus, Roi de Lydie.

Adraſte.

Un jour, à la chaſſe du ſanglier, il tua ce jeune Prince. Ce meurtre involontaire lui fit prendre la vie en horreur; il fut lui-même s'accuſer à Créſus, & lui demander la mort. Le pere infortuné pleure avec lui, & l'aſſure de ſon pardon; mais Adraſte inconſolable, en le quittant, courut s'immoler ſur le tombeau de ſon ami.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Diodore de Sicile.

ÉSOPE, du temps des ſept Sages.

Ce premier & fameux Fabuliſte, étoit Phrygien, & floriſſoit du temps de Solon, vers la cinquieme Olympiade. Chilon lui ayant demandé quelle étoit l'occupation de Jupiter, Eſope lui répondit : „ Il abaiſſe „ les choſes hautes, & éleve les choſes „ baſſes ". Bayle appelle cette réponſe, *l'Abrégé de la vie humaine*, & cela eſt vrai. L'ambition peut enſeigner à l'homme obſcur les moyens de s'élever; & l'abus du pouvoir détruit ſouvent l'ouvrage de l'adreſſe, de la fortune & du courage. Ainſi ces deux cauſes produiront à jamais dans le monde une ſuite continuelle de révolutions.

Eſope. Bayle, tome 2.

Il n'y a point d'apparence que les Fables qui portent aujourd'hui le nom d'Eſope, ſoient les mêmes qu'il avoit faites. Elles viennent bien de lui pour la plupart, quant à la matiere & à la penſée, mais le ſtyle eſt d'un autre. Les Athéniens éleverent une ſtatue à Eſope. Quelques-uns croyent que c'eſt celui qui, ſous le nom de Locman, eſt devenu ſi célebre chez les Orientaux. Il y a pluſieurs perſonnages qui

ont

ont porté le nom d'Eſope : l'un, Lecteur de Mithridate, & Auteur d'un éloge de ce Prince ; un autre, Auteur Grec d'une Hiſtoire romaneſque d'Alexandre-le-Grand ; & enfin, le célebre Clodius Eſope ; qui floriſſoit au VIIe. ſiecle de Rome ; lui & Roſcius ont été les meilleurs Acteurs qu'on ait vus parmi les anciens Romains, Eſope pour le Tragique, & Roſcius pour le Comique. Cicéron apprit d'eux l'art de la déclamation. Eſope ſe piquoit d'un luxe auſſi inſenſé qu'inſolent ; & l'on dit qu'il ſe paſſionnoit de telle ſorte ſur le théâtre, que, dans ſes tranſports, il tua un jour un homme.

Hiſtoire Ancienne Traits détachés.

EURIDICE.

Euridice étoit une Dame Illyrienne que Plutarque loue avec raiſon, & qu'il propoſe comme un modele à toutes les meres, parce qu'elle étudia ſans relâche, afin d'inſtruire elle-même ſes enfants, quoiqu'elle fût avancée en âge & d'un pays barbare. Ainſi l'on doit croire que les meres qui ſont jeunes & d'un pays policé, ne balanceront point à ſuivre un exemple ſi vertueux.

Euridice.

ZARINE, vers l'an du Monde 3380.

Zarine, Reine des Scythes, fut une Princeſſe auſſi fameuſe par ſon courage & ſa vertu, que par ſon génie & ſa beauté. Elle commanda ſon armée en perſonne contre celle de Cyaxare conduit par le gendre de ce Prince, nommé Stryangès, jeune Héros auſſi généreux que vaillant. Après deux

Zarine.

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

ans d'une guerre dont l'habileté des Chefs rendit les événements douteux, Zarine fut enfin vaincue par Stryangès, qui, la voyant abattue ſous ſon cheval, la releva, lui laiſſa la liberté, ſes Etats, & en devint paſſionnément amoureux. Zarine éprouva pour lui les mêmes ſentiments; mais elle ſut les vaincre, & Stryangès, déſeſpéré, ſe donna la mort.

Zarine gouverna ſes ſujets avec la plus grande gloire : elle fit leur bonheur, ſubjugua les voiſins qui voulurent l'attaquer, aima la paix, l'entretint avec les Medes, fit défricher des terres, civiliſa des nations ſauvages, fit bâtir un grand nombre de villages, & fut l'Héroïne de ſon ſiecle. Après ſa mort, les peuples lui conſacrerent des honneurs héroïques.

Le PHILOSOPHE & le JEUNE HOMME.

Le Philoſophe & le Jeune Homme.

The Spectator, vol. 2.

Un jeune Homme d'Athenes étoit extrêmement vain de ſa beauté, & conſidéroit un jour avec admiration ſa propre ſtatue en bronze; un Philoſophe lui demanda ce qu'il imaginoit que cette ſtatue pourroit lui dire à ſon avantage, ſi elle pouvoit parler, & enfin ſur quel ſujet elle auroit lieu de ſe louer? Elle pourroit dire, reprit le jeune homme, qu'elle eſt belle. Et n'êtes-vous pas honteux, reprit le Philoſophe, de vous tant eſtimer pour un mérite qu'une maſſe de cuivre peut égaler & même ſurpaſſer.

CYRUS, vers l'an 3466.

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Cyrus.

Le Roi d'Arménie ayant manqué au traité qu'il avoit fait avec Cyaxare, Cyrus ſubjugua ſes Etats, & ſe rendit maître de ſa perſonne & de toute ſa famille. Cyrus, après avoir reproché au Roi ſa perfidie, demanda à Tigrane, fils de ce Prince, ce qu'il penſoit de la conduite de ſon pere. Tigrane, qui n'y avoit eu aucune part, & qui vouloit engager Cyrus à ne pas démentir ſa vertu & ſa généroſité, lui répondit: Si vous approuvez les actions de mon pere, je vous conſeille de les prendre pour modele; ſi vous les condamnez, je vous exhorte à ne les pas imiter. Cyrus, qui, dans le fond du cœur, étoit décidé à la clémence, demanda encore à Tigrane ce qu'il lui donneroit pour la rançon de la Princeſſe ſa femme. Tigrane n'héſita point à répondre qu'il donneroit volontiers ſa vie, ſi ce ſacrifice étoit néceſſaire. A ces mots, Cyrus l'embraſſa tendrement; il rendit au Roi d'Arménie ſes Etats, &, ſans rançon, la liberté à toute ſa famille: par cette conduite généreuſe, il s'acquit des amis fideles, & qui lui furent dévoués à jamais. Après cette réconciliation, les Princes & Princeſſes d'Arménie s'en retournerent comblés de joie. Arrivés au palais, ils s'entretinrent de Cyrus; l'un vantoit ſon affabilité, l'autre ſon eſprit & ſa beauté; ſur quoi Tigrane dit à ſa femme: „ Et „ vous, chere épouſe, comment avez- „ vous trouvé Cyrus? — Je ne l'ai pas

Cyropédie de Xenophon, trad. de M. Dacier, neveu de M. de Foncemagne.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

„ regardé, répondit la Princeſſe. — Qui „ donc regardiez-vous? — Celui qui a „ dit qu'il donneroit ſa vie pour me pré„ ſerver de la ſervitude".

Dans une bataille, Cyrus fit priſonniere Panthée, femme d'Abradate, Roi de la Suziane. Sur la réputation de l'extrême beauté de cette Princeſſe, il ne voulut pas la voir : Araſpe, ſon confident, lui témoigna de la ſurpriſe de cette défiance de ſa vertu. „ Pour moi, ajouta-t-il, je ſuis „ bien certain qu'aucune femme ſur la terre „ ne pourroit ſéduire ma raiſon... Araſ„ pe, reprit Cyrus, la foibleſſe n'eſt que „ trop ſouvent le fruit de la préſomption. „ Mais cependant je veux bien croire que „ vous poſſédez ce ſuprême empire ſur „ vous-même : ainſi je vous confie Pan„ thée; il eſt juſte que l'homme le plus „ vertueux ſoit choiſi pour être le protec„ teur de l'innocence & de la beauté".

En effet, le Roi donna Panthée en garde à Araſpe, qui, bientôt ébloui par ſes charmes, oublia ſes réſolutions & l'honneur. La Princeſſe ne s'apperçut de ſa paſſion criminelle qu'avec la plus vive indignation. Cependant ſachant qu'une tendre amitié uniſſoit Araſpe & Cyrus, elle crut devoir en reſpecter les liens; & la crainte de brouiller deux amis, l'obligea long-temps à ſe taire. Mais enfin ayant tout lieu de redouter qu'Araſpe ne ſe portât à quelque indigne violence, elle fit inſtruire Cyrus de ſa ſituation : ce Prince auſſi-tôt la retira des mains d'Araſpe, & lui donna tous les témoignages d'intérêt & de

reſpect dus à ſa naiſſance, à ſa vertu & à ſes malheurs. Araſpe, au déſeſpoir, ſe croyoit perdu, & s'occupoit déja des moyens de préparer ſa fuite, lorſqu'on vint le chercher de la part de Cyrus; il ſe rendit chez le Roi avec le trouble & l'affreuſe crainte que les remords doivent inſpirer. Cyrus, en voyant ſon ami dans cet état d'abaiſſement, rougit, & baiſſa les yeux. Le premier mouvement de la vraie vertu, n'eſt pas de s'enorgueillir de ſon triomphe ſur le vice puni; mais au contraire de ſentir tout ce que ſa ſupériorité peut avoir d'accablant, d'en être embarraſſé, & de tâcher d'en adoucir le poids par la plus tendre indulgence. Après quelques moments de ſilence, Cyrus jettant ſur Araſpe un regard plein de douceur: „ Araſpe, lui dit-il, ceſſez de craindre „ mes reproches; je connois votre cœur; „ je ſuis ſûr qu'il eſt pour vous plus ſé- „ vere encore que ne pourroit l'être vo- „ tre ami, car il vous a ſans doute exa- „ géré votre faute, & l'amitié doit la ren- „ dre excuſable à mes yeux. Qu'une ab- „ ſence ſalutaire vous arrache aux dan- „ gers de l'amour; partez, cher Araſpe, „ allez combattre mes ennemis; allez cher- „ cher la gloire, elle ſeule peut vous of- „ frir des conſolations dignes de vous ". Ce diſcours ralluma dans le cœur flétri d'Araſpe la flamme vive & pure de la vertu. Pénétré de la reconnoiſſance la plus tendre, & brûlant du noble deſir d'en donner d'éclatants témoignages, il baiſe en pleurant la main auguſte de ſon indulgent

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

ami; & dédaignant d'exprimer par de vaines paroles les ſentiments profonds qui rempliſſent ſon ame, il le quitte, & le jour même part de la Cour, & va chercher les ennemis de ſon Roi. La fortune récompenſa ſon zele; il eut le bonheur de rendre à Cyrus les plus grands ſervices, & de faire oublier ſon égarement par des exploits auſſi brillants qu'utiles. De ſon côté, Panthée, ſenſiblement touchée des généreux procédés de Cyrus, conçut le deſſein d'engager Abradate à ſe ranger de ſon parti. Elle lui écrivit, & lui fit un détail ſi touchant de la conduite de Cyrus, qu'Abradate, tranſporté de joie & de reconnoiſſance, partit avec empreſſement, accompagné d'environ deux mille chevaux pour ſe rendre près de Cyrus (1). Quand il fut arrivé aux premiers poſtes des Perſes, il en fit donner avis au Prince, qui ordonna qu'on le conduiſît d'abord à la tente de Panthée. Auſſi-tôt que les deux époux s'apperçurent, ils ſe jetterent dans les bras l'un de l'autre avec les tranſports que cauſe un bonheur inattendu; après avoir dit tout ce que la tendreſſe & la joie peuvent inſpirer, Panthée entretint Abradate de la modération, de la généroſité de Cyrus, & ſur-tout de la ſenſibilité qu'il avoit témoigné pour ſes malheurs. Cet entretien fini, Abradate alla viſiter Cyrus;

(1) On a trouvé toute la ſuite de cette Hiſtoire ſi intéreſſante dans la traduction, qu'on n'a preſque fait que copier littéralement; elle offre d'ailleurs une peinture auſſi agréable que curieuſe des mœurs antiques.

en l'abordant, il lui prit la main, & lui dit : „ Seigneur, je ne puis mieux reconnoître les graces dont vous nous avez „ comblés, qu'en vous offrant, en moi, „ un ſerviteur, un ami, un allié qui ſaura „ mériter des titres ſi chers & ſi glorieux, „ en verſant, s'il le faut, tout ſon ſang „ pour vous ".

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Quelque temps après, Cyrus s'étant décidé à combattre les Aſſyriens, il chargea Abradate d'un commandement conſidérable. Le jour fixé pour la bataille étant arrivé, au moment où Abradate alloit endoſſer ſa cuiraſſe, Panthée lui apporta un caſque d'or, & des bracelets du même métal, une tunique de pourpre, & un panache couleur d'hyacinthe. Abradate fut ſurpris en voyant ſes armes; elles avoient été faites à ſon inſu par ordre de Panthée. „ Ma chere Panthée, lui dit-il, vous vous „ êtes donc dépouillée de tout ce qui ſert „ à vous parer pour me faire cette armure? — Non, répondit Panthée, le plus „ précieux de mes ornements m'eſt reſté; „ car ſi vous paroiſſez aux yeux des autres tel que vous êtes aux miens, vous „ ſerez ma plus riche parure ". En proférant ces paroles, elle l'armoit elle-même, & ſes joues étoient inondées de larmes, quelque violence qu'elle ſe fît pour les cacher. Abradate, déja ſi digne d'attirer les regards par l'éclat de ſa figure, parut plus beau, & ſon air ſembla plus noble & plus majeſtueux encore quand il fut couvert de ſes nouvelles armes. „ Souvenez vous, Abradate, lui dit Panthée,

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

„ des obligations que nous avons à Cy-
„ rus ". A ces mots, Abradate poſa la main ſur la tête de ſa femme, & levant les yeux au Ciel : „ Grand Dieu, s'écria-
„ t-il, faites que je me montre aujourd'hui
„ digne époux de Panthée, & digne ami
„ de Cyrus "! En diſant ces paroles, il monte ſur ſon char; quand il y fut entré, & que ſon Ecuyer l'eut fermé, Panthée qui ne pouvoit plus embraſſer ſon époux, baiſoit le char en gémiſſant, mais bientôt le char s'éloigne; Panthée le ſuit quelque temps ſans être apperçue d'Abradate, qui tournant la tête, & voyant ſa femme ſur ſes pas, lui dit un douloureux adieu; & l'excès de ſon attendriſſement ne lui permettant pas de parler davantage, il lui fit ſigne de la main de ne plus le ſuivre. Panthée s'arrête, une pâleur affreuſe couvre ſon front, ſes jambes tremblantes peuvent à peine la ſoutenir; il ne lui eſt plus permis de ſuivre Abradate, & toute ſa force l'abandonne... Auſſi-tôt ſes femmes la prirent dans leurs bras, & la conduiſirent à ſon chariot, où l'ayant couchée, il la recouvrirent d'un pavillon. Tous les yeux ſe tournerent alors vers Abradate, car perſonne n'avoit ſongé à le regarder tant que Panthée avoit été préſente, quoique ce guerrier & ſon char méritaſſent bien d'attirer les regards.

Cyrus gagna la bataille; Abradate s'y couvrit de gloire, & y perdit la vie. La malheureuſe Panthée fit enlever ſon corps, le mit ſur le chariot dont elle ſe ſervoit ordinairement, & le conduiſit ſur les bords

du Pactole. Cyrus, en apprenant ce funeste événement, fut pénétré de la plus vive douleur ; il monta à cheval sur le camp, ordonna à ceux de sa suite de le suivre au plutôt, & d'apporter ses plus riches ornements pour en revêtir le corps de son cher & vertueux ami, & fut chercher Panthée. Il la trouva assise par terre, soutenant sur ses genoux la tête de son époux, pendant que les Eunuques lui creusoient un tombeau sur une éminence voisine. A ce déchirant spectacle, un déluge de pleurs coula des yeux de Cyrus. Pour Panthée, immobile & sans couleur, les regards fixément attachés sur ce triste objet, rien ne peut la distraire de cette funeste contemplation ; l'empreinte de la plus profonde douleur est tracée sur son visage ; mais ses yeux ne versent point de larmes, sa bouche ne profere aucune plainte, son désespoir est morne & tranquille, parce qu'il est au-dessus de toute consolation humaine. Elle respire encore, mais elle n'existe plus ; un trait mortel a déchiré son cœur, & ce cœur infortuné a déja renoncé à la vie qu'il abhorre. Cyrus se mit à ses pieds, & baignant de pleurs le visage d'Abradate : „ Ame généreuse & fidele, s'écria-t-il, „ tu nous as donc abandonnés"!... En prononçant ces paroles, il veut prendre la main du mort, elle reste dans la sienne ; un Egyptien l'avoit coupée d'un coup de hache. A la vue de cette main mutilée, Panthée frémit, & pousse un cri lamentable qui fit tressaillir Cyrus. Elle laisse tomber sa tête sur le corps d'Abradate, & fait

Histoire Ancienne. Traits détachés.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

entendre des ſanglots & des plaintifs gémiſſements. „ Ah, Cyrus, dit-elle, voilà „ où l'ont conduit ſon amour pour moi „ & ſon attachement pour vous!... Inſenſée que j'étois, c'eſt moi qui l'ai fait „ venir ſur ce fatal rivage!... Enfin, „ il eſt mort ſans avoir jamais mérité de „ reproches, & moi dont les conſeils l'ont „ conduit au trépas; moi, malheureuſe, „ je vis encore"!... Cyrus fondoit en larmes ſans parler; puis rompant le ſilence : „ O Panthée, dit-il, votre époux a „ du moins terminé glorieuſement ſa carriere. Il eſt mort au ſein de la victoire; „ acceptez ce que je vous offre pour parer ſon corps ; d'autres honneurs encore lui ſont réſervés, ou lui élevera „ un tombeau digne d'un héros tel que „ lui. Et vous, ajouta-t-il, vous chere & „ vertueuſe Panthée, vous ne reſterez „ point ſans appui, vous trouverez toujours dans Cyrus, l'ami le plus tendre „ & le plus fidele : décidez vous-même de „ votre deſtinée, & daignez dire dans „ quel lieu vous deſirez qu'on vous mene. „ — Seigneur, répondit-elle, vous ſaurez „ avant ce ſoir où j'ai deſſein de me rendre ". Cyrus ſe retira. Panthée fit éloigner ſes Eunuques, ſous prétexte de ſe livrer ſans contrainte à ſa douleur, & ne retint auprès d'elle que ſa nourrice, à qui elle ordonna d'enſevelir dans le même tapis le corps de ſon époux & le ſien quand elle ne ſeroit plus. La nourrice eſſaya par ſes prieres de la détourner du funeſte projet de ſe donner la mort ; mais voyant

que les ſupplications étoient inutiles & ne ſervoient qu'à irriter ſa maîtreſſe, elle s'aſſit en pleurant. Alors Panthée tire un poignard dont elle s'étoit munie depuis long-temps, poſe ſa tête ſur le ſein de ſon époux, ſe frappe, & meurt en prononçant le nom chéri d'Abradate.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Cyrus, informé de ce tragique événement, accourt éperdu, dans l'eſpoir qu'on pourra peut-être ſecourir Panthée. Les trois Eunuques, témoins du déſeſpoir de leur maîtreſſe, venoient de ſe poignarder, dans le lieu même où elle leur avoit ordonné de ſe tenir. Cyrus rendit aux morts les derniers honneurs avec la plus grande pompe, & il fit élever aux deux époux un ſuperbe tombeau dans lequel on les mit l'un & l'autre.

Lorſque Cyrus entreprit de tranſporter l'Empire des Medes aux Perſes, il arriva dans un pays déſert, où bientôt manquant de tout, il ſe trouva expoſé à une indigence affreuſe. Les Arimaſpes lui amenerent trente mille chariots chargés de vivres. Cyrus, ſauvé par cette généroſité, non-ſeulement accorda à ce peuple toutes ſortes d'immunités & d'exemptions, mais changea même leur nom, & voulut qu'on ne les appellât déſormais que les Evergetes (1). Alexandre par la ſuite campa dans leur territoire; & charmé de leurs procédés & de leurs vertus, il leur témoigna une conſidération particuliere, & leur fit des préſents dignes de lui (2).

Diodore de Sicile.

(1) Ou les Bienfaiſants.

(2) Le caractere héroïque que tous les Hiſto-

Hiſtoire Ancienne.

DARIUS, fils d'Hyſtaſpe, vers 3483.

Traits détachés.

Darius.

L'Hircanien Aribaze, de concert avec quelques Perſans des plus diſtingués, conſpira contre Darius, fils d'Hyſtaſpe. Le complot devoit s'exécuter dans une chaſſe. Darius le ſut; il ordonna aux Conjurés de s'armer, & de monter à cheval. Alors jettant ſur eux un regard fier & menaçant: „ Qui vous empêche, leur dit-il, d'ac„ complir votre deſſein "? L'air intrépide du Prince déconcerta les Conjurés, & leur inſpira une telle frayeur, que jettant leurs javelots, deſcendant avec précipitation de leurs chevaux, & ſe proſternant aux pieds de Darius, ils ſe livrerent à lui. Darius les exila dans des lieux différents. Ils n'oublierent jamais que ce Prince leur avoit conſervé la vie, & lui reſterent toujours fideles.

Hiſt. diverſ. d'Elien.

GORGO, du temps de Darius, fils d'Hyſtaſpe.

Gorgo.

Pendant que Cléomene régnoit à Sparte, Ariſtogaras, Prince de Milet, vint à Sparte avec l'intention de ſéduire Cléome-

---

riens s'accordent à donner à Cyrus, doit faire révoquer en doute le trait cité par M. Rollin, du bûcher préparé pour Créſus; en effet, un Roi qui feroit conduire à la mort ſon ennemi vaincu, ne ſeroit qu'un monſtre auſſi lâche que cruel. On n'a rapporté ce trait atroce dans la chronologie, que parce qu'il eſt en quelque ſorte conſacré & repréſenté dans pluſieurs tableaux.

ne, & de l'engager dans une entrepriſe contraire à la gloire des Lacédémoniens. Il obtint audience du Roi. Il n'y avoit dans ſon cabinet que ſa fille nommée Gorgo, âgée ſeulement de huit à neuf ans. Ariſtogaras commença par faire de grandes offres au Roi, & lui offrit une ſomme conſidérable, s'il vouloit écouter & favoriſer ſon entrepriſe; mais voyant que Cléomene le refuſoit, il fit monter ſes promeſſes juſqu'à cinquante talents, quand tout-à-coup Gorgo l'interrompit, & s'adreſſant au Roi: „ Mon pere, dit-elle, ſi vous ne vous re-„ tirez, cet étranger vous corrompra".

Cléomene profita de l'avertiſſement, ſe leva, paſſa dans une autre chambre, & Ariſtogaras fut renvoyé ſans être entendu.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. [Hérodote, t. 2, trad. de M. du Ryer.

SPERTHIS & BULIS.

Les Spartiates avoient fait mourir les Hérault de Darius. Depuis ce temps, ils ne purent faire de ſacrifices heureux; ce qu'ils attribuerent à la vengeance divine. Ils ſe déciderent enfin à demander s'il n'y avoit point quelques Lacédémoniens qui vouluſſent appaiſer la colere des Dieux, en ſe livrant volontairement à Xercès, fils de Darius, qui ſans doute les feroit mourir pour expier le meurtre des Hérault de Darius. Sperthis & Bulis, tous deux Lacédémoniens & les premiers de la ville, croyant, d'après leur ſuperſtition, ſauver Sparte, s'offrirent en même-temps. On les envoya comme des victimes à Xercès, qui, loin d'exercer l'horrible repréſaille

Sperthis & Bulis. Hérodote.

qu'on lui propoſoit, admira la généroſité des deux Spartiates, & les combla d'éloges & de bienfaits.

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

DAMO, vers 3490.

Damo.

Pythagore fut marié, & laiſſa pluſieurs enfants, parmi lequels étoit une fille appellée Damo, qu'il choiſit préférablement à ſes fils, pour lui confier ſes Ouvrages. Il lui recommanda de ne les point vendre, quelque prix qu'on voulût lui en donner, & elle exécuta religieuſement ſa derniere volonté, ſans être tentée par l'argent qu'on lui offrit, préférant, quoiqu'elle fût ſans fortune, la pauvreté & la foi d'un dépot à tout l'or du monde; car aucun des Ouvrages de Pythagore n'eſt venu juſqu'à nous. Pythagore faiſoit paſſer ſes diſciples par beaucoup d'épreuves, il les aſſujettiſſoit à un ſilence de cinq ans (1).

Larrey.

(1) Pythagore floriſſoit vers cinq cents & quelques années avant J. C. On dit qu'il fut le premier qui, trouvant trop faſtueux le titre de Sage que prenoient communément les Savants, adopta celui de Philoſophe, qui ſignifie, amateur de la ſageſſe. Les Pythagoriciens faiſoient part de leurs biens, comme freres, à ceux qui tomboient dans l'indigence; cette pratique n'étoit pas même renfermée entre ceux qui vivoient enſemble, elle s'étendoit à tous les Diſciples de cette Secte. Clinias de Tarente, qui étoit de ce nombre, ayant appris que Probus de Cyrene avoit perdu tout ſon bien dans une ſédition populaire, partit auſſitôt d'Italie avec des richeſſes conſidérables. A ſon arrivé à Cyrene, il força Probus de les accepter, quoiqu'il ne l'eût jamais vu. On raconte d'eux pluſieurs traits ſemblables; ils ne ſe bor-

CHARONDAS.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Charondas. Rollin.

On bâtit dans la Grece, près de l'ancienne Sybaris, la ville de Thurium. Charondas, diſciple de Pythagore, en fut le Légiſlateur : il fit de très-belles loix, & n'y ſurvécut pas long-temps. Revenant un jour de pourſuivre des voleurs, & trouvant la ville en tumulte, il entra tout armé dans l'aſſemblée, ce qu'il avoit défendu par une loi expreſſe. Un particulier lui reprocha qu'il violoit lui-même ſes loix. „ Non, „ dit-il, je ne les viole point ; mais au „ contraire je les ſcellerai de mon ſang ". Sur le champ, il ſe tua avec le fer dont il étoit armé. Il crut que l'obſervation de ſes loix aſſureroit le bonheur de ſes concitoyens, & cette idée lui fit faire ſans héſiter le ſacrifice de ſa vie. Il défendit, par ſes loix, toute liaiſon avec les méchants ; il fit des réglements particuliers à ce ſujet, & menaça de grandes peines ceux qui en tranſgreſſeroient quelques articles ; il régla que ceux qui donneroient une belle-mere à leurs enfants, ſeroient exclus de tout Conſeil public. Dans le même temps, il y eut chez les Locriens un autre Légiſlateur célebre, nommé Zaleucus, diſciple auſſi de Pythagore. Il fit une loi qui condamnoit les adulteres à perdre les deux yeux. Son fils ayant commis ce crime, & le peuple demandant ſa grace, Zaleucus partagea la peine, ſe fit

Diodore de Sicile.

noient même pas à des ſecours d'argent, mais ils partageoient les périls de leurs camarades dans les occaſions les plus dangereuſes.

arracher l'œil droit, & l'œil gauche à ſon fils (1). Il ordonna auſſi que quiconque voudroit faire des changements aux loix, ſeroit obligé, en les propoſant, d'avoir la corde au cou, afin d'être étranglé ſur le champ, ſi ces changements n'étoient pas trouvés meilleurs que la loi établie.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Dictionn. hiſt. de M. l'Ab. l'Advocat.

La Bataille de MARATHON.

Bataille de Marathon. Elle ſe donna l'an du monde 3514; les Grecs commandés par Miltiade, la gagnerent contre les Perſes. Ariſtide & Thémiſtocle y combattirent. Après la bataille, un ſoldat Athénien courut à Athenes pour en porter la nouvelle. Arrivé à la porte des Magiſtrats, il n'eut que le temps de leur dire : *Nous ſommes vainqueurs...* & il tomba mort à leurs pieds. Il y avoit quinze lieues de Marathon à Athenes.

Rollin.

GÉLON, vers 3520.

Gélon. La reconnoiſſance & la vertu placerent Gélon ſur le Trône. Les Syracuſains, tou-

(1) L'Orateur Licurgue avoit défendu par une loi aux femmes d'aller ſur un char à la fête des Myſteres, ſous peine d'amende. Sa femme fut la premiere qui paya cette amende. Périclès fit paſſer un décret qui déclaroit qu'on ne regarderoit point comme Athénien celui qui ne ſeroit pas né d'un pere & d'une mere citoyens. Ayant dans la ſuite perdu ſes fils légitimes, il ne lui reſta qu'un fils naturel, né d'une étrangere, & ſa loi tourna contre lui. On dit que celui qui établit l'Oſtraciſme fut le premier qui le ſubit. *Hiſtoires diverſes d'Elien.*

chés des grands ſervices qu'ils en avoient reçus, lui déférerent l'autorité ſouveraine avec le titre de Roi. Son regne fut court & glorieux. Après avoir défait une armée de trois cents mille Carthaginois qui venoient faire une invaſion dans la Sicile, & avoir mis le feu à leurs vaiſſeaux, il impoſa aux vaincus pour toute condition de paix, les articles ſuivants : „ Qu'ils „ payeroient deux mille talents pour les „ fraix de la guerre ; qu'ils feroient bâtir „ deux temples, dans leſquels le traité „ ſeroit gardé, & enfin, qu'à l'avenir ils „ renonceroient à l'infâme ſuperſtition re- „ ligieuſe qui les engageoit à ſacrifier des „ enfants ". C'eſt ainſi que Gélon, dans ce traité ſi glorieux pour lui, s'occupoit ſur-tout des intérêts même de ſes ennemis, ou pour mieux dire, de ceux du genre humain. (1) Quelques ſéditieux conſpirerent contre lui. Dès que Gélon le ſut, il fit aſſembler les Syracuſains, & s'avançant tout armé au milieu d'eux, il leur déclara qu'il avoit découvert la conjuration. Alors ſe dépouillant de ſes armes, & leur adreſſant la parole à tous : „ Me voici, dit-il, au „ milieu de vous ſans défenſe, couvert „ de ma ſeule tunique ; je me livre entre „ vos mains ". Les Syracuſains, remplis d'admiration, abandonnerent les coupables à ſon reſſentiment, & lui confirmerent le

Hiſtoire Ancienne. Traits dérachés. Rollin.

Eſprit des Loix, t. 1.

Rollin.

(1) On trouve dans la vie d'Alexandre-le-Grand un trait à-peu-près ſemblable. Les Bactriens faiſoient mourir leurs peres quand ils étoient accablés par la vieilleſſe. Alexandre le leur défendit, & abolit cette coutume impie.

Eſprit des Loix.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

pouvoir ſuprême; mais Gélon laiſſa au peuple le ſoin de punir les conjurés. En mémoire de cet événement, on lui érigea une ſtatue qui le repréſentoit avec une ſimple tunique, ſans ceinture. Timoléon, plus de cent trente ans après, ayant rétabli la liberté à Syracuſe, pour n'y laiſſer aucune trace de la tyrannie, & pour ſubvenir aux beſoins du peuple, fit vendre à l'encan toutes les ſtatues des Princes qui l'avoient gouverné juſques-là. Auparavant, il leur fit faire un procès en forme, écoutant ſur chacune les témoins & les dépoſitions. Elles furent toutes condamnées d'un commun ſuffrage, excepté celle de Gélon, qui fut ſeule conſervée.

SIMONIDE, vers le même temps.

Simonide. Bayle, tome 5.

Simonide, l'un des meilleurs Poëtes de l'antiquité, réuſſit principalement dans les Elégies. On dit qu'il fut préſervé pluſieurs fois de dangers éminents, & ce bonheur fut regardé comme une récompenſe de ſa vertu. Un ſoir qu'il ſoupoit chez Scopas, on vint l'avertir que deux jeunes hommes qui vouloient lui parler, l'attendoient à la porte : il ſortit, & dans cet intervalle de temps, la chambre où il avoit laiſſé Scopas & les autres convives, tomba, & ils furent tous écraſés. On lui attribue à ce ſujet, l'invention de la mémoire locale, en prétendant que Scopas & ſes amis écraſés ſous les ruines de la chambre, furent tellement défigurés, que leurs parents, qui ſouhaitoient leur rendre les derniers de-

voirs, ne pouvant les discerner les uns des autres (1), Simonide les tira de peine; il se ressouvint de la place que chaque convive avoit occupée, & par conséquent fut en état de dire aux parents les noms de tous les morts; ensuite réfléchissant à l'importance de l'ordre, par rapport à la facilité de conserver les idées des objets, il imagina la méthode de les attacher à certains lieux, & fut l'inventeur de cette espece de mémoire. Simonide, à l'âge de quatre-vingts ans, disputa le prix de la Poésie, & le remporta.

Histoire Ancienne. Traits détachés.

LÉONIDE, vers 3520.

Les Thermopyles sont un défilé de vingt-cinq pieds de largeur, entre la Thessalie & la Phocide, & l'unique endroit par où l'armée de terre des Perses pouvoit entrer en Achaïe & venir assiéger Athenes. Ce fut-là que l'armée des Grecs s'arrêta. Elle avoit pour Chef Léonide l'un des Rois de Sparte. Xercès fit l'impossible pour le séduire ou l'intimider; il employa tour-à-tour les promesses & les menaces; enfin, il lui fit dire de lui livrer ses armes. Léonide, pour toute réponse, lui écrivit ces seuls mots: *Viens les prendre*. Voyant qu'il étoit impossible de résister aux ennemis, Léonide obligea le reste des Alliés à se retirer, & demeura avec ses trois cents La-

Léonide. Rollin.

(1) Les habits suffisoient pour les faire reconnoître.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Valere Maxime. Rollin. Valere Maxime.

cédémoniens. Il dit aux Grecs, en les exhortant au combat : „ Dînez bien, mes „ amis, car vous ne ſouperez qu'aux en„ fers ". Léonide tomba mort des premiers; ils périrent tous, à l'exception d'un ſeul qui ſe ſauva à Lacédémone, où il fut traité comme un lâche; mais peu de temps après, il ſe diſtingua à la bataille de Platée d'une maniere particuliere. Le combat d'Otriades offre un exemple de courage à-peu-près ſemblable. Ce combat & la mort d'Otriades ont rendu célebre le territoire des Thiréatiens, qui étoit preſque inconnu par le peu d'étendue de ſes limites. Ce brave ſoldat, reſté ſeul des deux partis qui avoient combattu pour la poſſeſſion de cette petite contrée, ne voulut pas ſurvivre à ſes compagnons; il ſe perça de ſon épée, & avec ſon propre ſang, il écrivit ſur une pierre, qu'il avoit vaincu.

ARISTIDE, ſurnommé JUSTE, même temps.

Ariſtide. Rollin.

Ariſtide, un des plus grands hommes de l'Antiquité, fut exilé. Dans ces jugements, les citoyens donnoient leurs ſuffrages en écrivant le nom de l'accuſé ſur une coquille (1). Un payſan, qui ne ſavoit pas écrire, & qui ne connoiſſoit point Ariſtide, s'adreſſa à lui, pour le prier de mettre le nom d'Ariſtide ſur la coquille. „ Vous „ avez donc à vous plaindre de lui, dit „ Ariſtide? Non, répondit le payſan; mais

(1) Voyez la note de l'Oſtraciſme, page 266.

„ c'eſt que je ſuis ennuyé de n'en jamais „ entendre dire que du bien (1)". A ces mots, Ariſtide, ſans ſe faire connoître, écrivit ſon nom ſur la coquille, & la lui rendit.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Un jour qu'on jouoit une piece d'Eſchyle, l'Acteur ayant récité ces vers qui contenoit l'éloge d'Amphiaraüs : *Il ne veut point paroître homme de bien & juſte, mais l'être effectivement*, tout le monde jetta les yeux ſur Ariſtide, & lui en fit l'application. Ariſtide étant ſur ſon tribunal pour juger un différend ſurvenu entre deux particuliers, l'un de ces hommes déclara que ſon adverſaire avoit attaqué la réputation d'Ariſtide. „ Racontez plutôt, mon ami, „ dit Ariſtide en l'interrompant, le tort „ qu'il vous a fait; car c'eſt votre cauſe, „ & non la mienne, que je dois juger".

The beauties of hiſtory By l. m. ſtretch third edit. vol. 2.

Un jour Thémiſtocle déclara dans une aſſemblée du peuple, qu'il avoit un deſſein très-important à propoſer, mais qu'il ne pouvoit le communiquer au peuple, parce que ſon ſuccès dépendoit du plus grand ſecret; & il demanda de déſigner une perſonne à qui il pût l'expliquer. L'aſſemblée entiere nomma Ariſtide, & promit de s'en rapporter à ſa déciſion. Alors Thémiſtocle dit à Ariſtide que ſon deſſein étoit de brûler la flotte appartenante au reſte des

(1) Bayle dit, en parlant de ce payſan : Une infinité de gens penſent comme celui-là; mais ils n'ont pas ſa bonne foi : tout ce qui excelle leur deplaît; ils regardent plus équitablement une vertu très-commune, qu'une vertu diſtinguée. *Dictionnaire de Bayle, tome 2.*

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Etats Grecs, & qui étoit dans un port voiſin. Ariſtide revint à l'Aſſemblée, & lui déclara ſeulement qu'en effet rien ne pouvoit être plus avantageux à la République que le deſſein de Thémiſtocle; mais qu'en même-temps, rien ne pouvoit être plus injuſte; & tout le peuple unanimement ordonna à Thémiſtocle de ne jamais parler de ſon projet. L'Hiſtoire n'offre point de fait plus digne d'admiration que celui ci. Ce n'eſt point une ſociété bornée de quelques Philoſophes, qui décide que la juſtice eſt préférable à tout; c'eſt un peuple entier qui ſacrifie, ſans balancer, ſon intérêt & ſon aggrandiſſement à l'équité, en ignorant même le détail révoltant de ce noir complot qui fut une tache inéffaçable de la vie de Thémiſtocle. Ariſtide ne fut exilé que par les intrigues de Thémiſtocle; mais ayant été rappellé peu de temps après, il ne voulut jamais ſe joindre aux ennemis de Thémiſtocle pour le faire bannir à ſon tour. Son ame étoit trop ſupérieure pour être vindicative, & pour ne pas dédaigner les baſſeſſes de la vengeance. Ce grand homme uniſſoit les qualités brillantes d'un Héros aux vertus d'un Sage. Il ſe couvrit de gloire aux fameuſes batailles de Marathon & de Platée. Son déſintéreſſement fut extrême; quoiqu'il eut occupé les premiers emplois de la République, & que tous les fonds publics euſſent paſſés par ſes mains, il mourut ſi pauvre, que l'Etat fut obligé de payer les fraix de ſes funérailles, & de marier ſes filles.

THÉMISTOCLE.

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Thémiſtocle.

Ce fut Thémiſtocle, commandant les Grecs, qui gagna la bataille de Salamine contre Xerxès & les Perſes. C'étoit une coutume parmi les Grecs, qu'après un combat, les Capitaines déclaraſſent ceux qui s'y étoient le plus diſtingués, en marquant ſur un billet le nom du Héros, qui avoit mérité le premier prix, & le nom de celui qui avoit mérité le ſecond. On dit que chacun s'adjugea le premier rang, & accorda le ſecond à Thémiſtocle. Cet illuſtre Grec, proſcrit par les Athéniens, s'embarqua ſecretement ſur un vaiſſeau où il n'étoit connu de perſonne ; mais une violente tempête l'ayant emporté ſur les côtes de Naxos, où ſe trouvoit alors l'armée des Athéniens, il vit ſa perte certaine, s'il abordoit dans cette iſle, & prit le parti de ſe confier au Pilote ; il lui déclara ſon nom : „ Tu peux, ajouta-t-il, „ en me livrant aux Grecs, acquérir une „ grande fortune ; mais auſſi tu peux ſau- „ ver Thémiſtocle ". Le Pilote n'héſita pas, il tint ſon vaiſſeau à l'ancre aſſez loin de l'iſle, & n'en laiſſa ſortir perſonne, tout un jour & une nuit ; enfin, ayant fait voile du côté d'Epheſe, il y débarqua Thémiſtocle. Toujours injuſtement perſécuté par les Athéniens, il ſe réfugia chez Admete, Roi des Moloſſes, ſon ennemi déclaré ; mais qui, touché de la noble confiance d'un ſi grand homme, lui accorda toute ſa protection. Thémiſtocle

Rollin.

Cornélius Népos.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Plutarque.

obtint enſuite un aſyle à la Cour d'Artaxerce longue-main, Roi de Perſe, qui le combla de bienfaits ; mais bientôt preſſé par ce Prince de combattre les Grecs, pour ne point irriter ſon libérateur & ſon ami par un refus, & pour ne point trahir une patrie ingrate, il s'empoiſonna, & mourut l'an du monde 3533, âgé de 65 ans.

TÉRIBASE.

Téribaſe.

Téribaſe étoit un des favoris d'Artaxercès. Le Roi étant un jour à la chaſſe ſur un char à quatre chevaux, fut attaqué par deux lions, qui mirent d'abord en pieces ſes chevaux, & qui alloient ſe jetter ſur ſa perſonne, lorſque Téribaſe accourut, ſe précipita ſur les lions, les tua, & tira le Roi d'un ſi grand danger.

Diodore de Sicile.

HIPPOCRATE, vers le même temps.

Hippocrate.

Artaxerce envoya des députés au célebre Médecin Hippocrate, lui offrit de grandes richeſſes pour l'attirer à ſon ſervice. Hippocrate répondit que ſa ſcience ne devoit point être conſacrée à l'avantage des ennemis de la Grece. Artaxerce fut ſi offenſé de cette réponſe, qu'il menaça la ville de Cos de la détruire, ſi elle ne lui livroit Hippocrate ; mais ſes habitants jurerent de s'expoſer à toutes ſortes d'extrémités, plutôt que de ſe déſhonorer par une ſemblable lâcheté. Artaxerce ne put s'empêcher d'approuver leur conduite, & renonça à ſon injuſte & bas

Traité de l'opinion.

projet

projet de vengeance. Le pere d'Hippocrate, nommé Aſclépius, deſcendoit d'Eſculape, & ſa mere, Praxithée, deſcendoit d'Hercule.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Les FEMMES *des* MINIENS.

Les Miniens étoient des peuples que les Lacédémoniens prirent ſous leur protection. Ils furent ingrats, & tenterent d'aſſujettir Sparte. On ſe ſaiſit d'eux, & ils furent enfermés dans les priſons publiques, juſqu'à ce qu'on leur fît ſubir le dernier ſupplice. Cette exécution devoit ſe faire la nuit, ſelon l'ancienne coutume de Lacédémone; mais leurs femmes, qui étoient des plus nobles familles de cette ville, obtinrent des Geoliers la permiſſion de voir leurs maris. Lorſqu'elles furent entrées dans les cachots, elles changerent d'habits avec eux, & leur voilerent le viſage, afin qu'ils puſſent s'échapper à la faveur de ce déguiſement (1).

Les Femmes des Miniens.

Valere Maxime.

THÉRAMENE, vers l'an 3545.

Les trente tyrans d'Athenes firent mourir Théramene. Il prit le poiſon qu'ils lui envoyerent, & jettant par terre ce qui en

Théramene.

(1) L'Hiſtoire préſente pluſieurs traits abſolument ſemblables à celui-ci. La femme d'un Roi de Perſe, nommé Cavade, fut le voir dans ſa priſon, lui donna ſes habits, & le fit ſauver de cette maniere. On verra encore dans l'Hiſtoire d'Allemagne une aventure entiérement pareille à celle des femmes des Miniens.

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

reſtoit : „ Porte, dit-il en riant à l'exé-
„ cuteur, porte ce vaſe à Critias; dis-lui
„ de ma part que j'ai bu à ſa ſanté, &
„ que je ſouhaite qu'il me faſſe raiſon ". Ce Critias étoit le plus cruel des trente tyrans.

PÉRICLÈS.

Périclès.

Plutarque.

Périclès enrichit la ville d'Athenes de ſuperbes monuments. Comme ſes ennemis déclamoient avec violence contre lui, l'accuſant d'avoir diſſipé les finances, il demanda un jour en pleine aſſemblée, s'ils trouvoient qu'il eût trop dépenſé; & le peuple ayant répondu tout d'une voix : Beaucoup trop. „ Eh bien, repartit fié-
„ rement Périclès, ce ſera donc à mes
„ dépens, & non aux vôtres; mais je
„ ferai le ſeul qui mettrai mon nom à la
„ dédicace de ces ouvrages dont vous
„ vous plaignez ". A ces mots, le peuple, ne voulant pas lui céder cette gloire, lui ordonna de prendre au tréſor de quoi ſubvenir à tous les fraix. Périclès mourut l'an du monde 3576. Pendant qu'il étoit à l'agonie, ſes amis, croyant n'en être pas entendus, s'entretenoient de ſes grandes qualités; tout-à-coup Périclès ſe tourna vers eux, & leur dit : „ Vous me louez
„ ſur les choſes où la fortune a eu le plus
„ de part, & vous oubliez ce qu'il y a
„ de plus glorieux dans ma vie; c'eſt qu'il
„ n'y a pas un ſeul citoyen auquel j'aie
„ fait prendre le deuil (1) ".

(1) Pluſieurs Poëtes de ſon temps le déchire-

SOCRATE, vers 3588.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Socrate. Rollin.

Socrate naquit à Athenes en 3533. Son pere étoit Sculpteur, & ſe nommoit Sophroniſque. Sa mere étoit Sage-femme, & s'appelloit Phénérete. Il apprit d'abord l'art de ſon pere, & s'y diſtingua (1). Il fut diſciple d'Archélaüs, lequel l'avoit été d'Anaxagore. Il avoit hérité de ſon pere quatre-vingts mines, c'eſt-à-dire, quatre mille livres. Un de ſes amis ayant beſoin de cette ſomme, il la lui prêta. Cet ami ſe ruina, & Socrate perdit tout ſon bien. Les gens les plus conſidérables d'Athenes lui offrirent en vain des richeſſes; il n'accepta jamais que le néceſſaire. Il avoit exigé de ſes amis le ſervice de l'avertir quand ils le verroient prêt de ſe mettre en colere. Au premier mot d'avis, il baiſſoit le ton, ou même ſe taiſoit. Se

---

rent ſans ménagement, & Périclès tout-puiſſant eut aſſez d'élévation pour mépriſer ces indignes outrages, & pour n'en prendre aucune vengeance. *Bayle, tome 4.*

Le Philoſophe Anaxagoras fut ſon tuteur. Par la ſuite, Périclès, livré aux affaires, le négligea long-temps; enfin, il ſe reſſouvint de lui, fut le voir, & le trouva dans une extrême miſere. » Pé- » riclès, lui dit le Philoſophe, eſt-il juſte de » laiſſer languir & manquer d'huile la lampe qui » nous éclaire »? Périclès fut vivement touché d'un reproche ſi mérité, & depuis ce moment ſoigna Anaxagoras avec la tendreſſe qu'il lui devoit. *The Beauties of Hiſtory, tom. 2. p. 38.*

(1) On conſervoit à Athenes un grouppe repréſentant les trois Graces, ouvrage de Socrate, & qui paſſoit pour un chef-d'œuvre.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

ſentant un jour de l'émotion contre un eſclave : „ Je te punirois, lui dit-il, ſi „ je n'étois pas en colere ". Il diſoit auſſi que le chemin le plus court & le plus aiſé pour arriver à la gloire, étoit d'être en effet ce qu'on vouloit paroître. Il avoit ſur lui-même cet empire ſuprême ſi difficile à acquérir, & qu'il eſt ſi glorieux & ſi utile de poſſéder. Ayant reçu un coup ſur l'oreille, il ſe contenta de dire en ſouriant : „ Il eſt malheureux de ne pas ſavoir „ quand on doit mettre un caſque ". Quelqu'un lui refuſant un jour le ſalut, ſes diſciples qui le ſuivoient, s'en fâcherent. „ Eh quoi, leur dit Socrate, quand vous „ rencontrez dans votre chemin une perſonne avec un habit plus mauvais que „ celui que vous portez, vous mettez-vous en colere contre lui ? Quelle meilleure raiſon pouvez-vous avoir de vous fâcher contre un homme, parce que ſon „ eſprit eſt inférieur au vôtre "?

Beauties of Hiſtory, t. 2.

Page 97, tome 2.

Les jeunes gens d'Athenes, éblouis de la gloire de Thémiſtocle, de Cimon & de Périclès, & prenant de l'ambition & de la ſuffiſance pour de la capacité, ſe croyoient tous de grands politiques, & faits pour occuper les premieres places, ne renonçant ni à la pareſſe, ni à l'ignorance, cenſurant tout, mais ne connoiſſant rien ; ils ſe perſuadoient qu'un air capable & de la pédanterie pouvoient tenir lieu de talents, & ces folles prétentions leur ôtoient tous les agréments de la jeuneſſe, ſans leur donner l'apparence des qualités ſolides de l'âge mûr. Entre les ridicules qui

doivent exciter la pitié d'un Philoſophe, celui-là n'eſt pas le moins frappant. Socrate en éprouva une vive compaſſion. L'entrepriſe de ramener au bon ſens toutes ces petites têtes tournées, n'étoit point digne de ſa ſageſſe; il ne la tenta point : il réſolut ſeulement de parler à un de ces jeunes gens, nommé Glaucus, plus intéreſſant qu'aucun autre par ſon bon naturel & par ſes vertus. Il l'engagea doucement dans une converſation ſur la politique. „ Vous deſirez, lui dit Socrate, „ qu'une partie de l'adminiſtration vous „ ſoit confiée. Ce deſſein eſt beau ; car „ ſi vous réuſſiſſez, vous pourrez ſervir „ vos amis, élever votre famille, & ajouter à la gloire de votre pays. Vous avez „ ſûrement, avec de ſi grands projets, un „ plan fixe & arrêté; dites moi : quel eſt „ le premier ſervice que vous vous propoſez de rendre à l'Etat " ?... Comme Glaucus paroiſſoit embarraſſé, & méditoit ſa réponſe : „ J'imagine, reprit Socrate, „ que votre projet ſeroit d'augmenter les „ revenus de la République ? — Préciſément. — Eh bien, vous m'allez dire „ à combien ils montent, ou du moins „ vous ſavez parfaitement quelles ſont les „ dépenſes de la République, afin de pouvoir retrancher celles qui ſont ſuperflues ? — J'avoue, répondit Glaucus, „ que je ne me ſuis pas encore occupé „ de cette partie. J'ai vu les choſes *en* „ *grand*, & je n'ai pas fixé mon attention ſur les petits détails ". Socrate queſtionna encore Glaucus ſur beaucoup

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

d'autres objets, & le jeune homme, voyant toujours tout *en grand*, ne put jamais répondre d'une maniere plus ſatisfaiſante. Cependant Socrate, prenant un ton ſérieux, lui parla avec tant de force & de raiſon ſur ſon extravagance, que Glaucus enfin en ſentit le ridicule, & l'abjura. Socrate, prévoyant ce que ſeroit Alcibiade un jour, s'y attacha particuliérement. Voyant qu'il tiroit vanité de ſes richeſſes & de ſes grands domaines, il le mena dans un lieu où étoit expoſée une carte de Géographie (1), qui repréſentoit la terre entiere. „ Dans cette carte, lui dit-il, cher-
„ chez, je vous prie, l'Attique". Quand Alcibiade l'eut trouvée: „ Cherchez, con-
„ tinua Socrate, les terres qui vous ap-
„ partiennent. — Elles n'y ſont pas mar-
„ quées, répondit Alcibiade. — Eh quoi,
„ répondit le Philoſophe, vous vous enor-
„ gueilliſſez pour des poſſeſſions qui ne
„ ſont pas même un point ſur la terre"!...

Elien, liv. 3.

Rollin.

Socrate rejetta les offres d'Archélaüs, Roi de Macédoine, qui vouloit l'attirer chez lui, & refuſa tous ſes préſents, uniquement parce qu'il ne l'eſtimoit pas. „ Si
„ j'avois de l'argent, dit-il un jour dans
„ une aſſemblée de ſes amis, j'acheterois

(1) Suivant Strabon, Anaximandre de Milet fut le premier qui inventa les cartes géographiques; on les traça d'abord ſur des ſurfaces ſphériques, afin que les méridiens & les paralleles fuſſent de véritables cercles; mais l'embarras de cette conſtruction fit bientôt trouver le moyen de les tracer ſur des ſurfaces plates. L'uſage des cartes de cette derniere eſpece étoit très-commun à Athenes du temps de Socrate.

„ un manteau ". Il ne s'adreſſa à perſonne en particulier, & chacun ſe diſputa la gloire de lui offrir ce qu'il deſiroit. Sa femme Xantipe fut la perſonne qui exerça le plus ſa philoſophie. Mais il s'étoit tellement accoutumé à ſes emportements, qu'il diſoit que ſes cris ne lui faiſoient pas plus d'impreſſion que le bruit des voitures qui paſſoient dans les rues. Socrate a prouvé mieux qu'aucun Philoſophe de l'Antiquité, ce que peuvent la force d'ame & la raiſon réunies à un eſprit ſupérieur. Il étoit né avec des paſſions très-violentes; mais vivement frappé des charmes de la vertu, il voulut ne ſe diſtinguer que par elle, & ſut triompher de toutes les inclinations qui pouvoient l'en éloigner. Cet homme, à la fois ſi doux, ſi ſimple & ſi grand; cet homme enfin que l'Oracle de Delphes déclara le plus ſage des hommes, fut haï & perſécuté. Ariſtophane le déchira dans ſes Comédies; & Anitus & Mélitus, ſes ennemis les plus ardents, le calomnierent, & le firent condamner à la mort. Mis en priſon, il refuſa de s'en ſauver. Ses amis le preſſant de fuir, il leur demanda s'ils connoiſſoient hors de l'Attique un lieu où l'on ne mourût pas? Lorſqu'on vint lui dire que les Athéniens le condamnoient à la mort. „ La Nature les y condamne eux-„ mêmes, répondit-il ". Il paſſa le dernier jour de ſa vie à s'entretenir avec ſes diſciples de l'immortalité de l'ame (1). Comme

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

M. de Condillac

(1) C'eſt ce qui fait le ſujet du fameux Dialogue de Platon, qui a pour titre *le Phédon*.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Rollin.

ſes amis ſe déſoloient ſur l'injuſtice qui le faiſoit condamner à mort : „ Vous vous „ déſeſpérez, leur dit-il ; & que feriez-„ vous donc ſi j'étois coupable "? ... Ses dernieres paroles furent : „ Criton, nous „ devons un coq à Eſculape, acquittez-„ vous de ce vœu pour moi, & ne l'ou-„ bliez pas ".

La mort de ce grand homme couvrit les Athéniens d'infamie. Peu de temps après, ils rendirent juſtice à ſa mémoire, & punirent ſes perſécuteurs. Socrate n'a point écrit ; mais Platon nous a tranſmis

M. de Condillac.

pluſieurs maximes de cet illuſtre Philoſophe. En voici quelques-unes.

„ On n'eſt pas Roi par le Trône, mais „ par la Juſtice.

„ Un Prince avare ne fait de bien à per-„ ſonne ; un Prince prodigue n'en fait „ d'ordinaire qu'aux méchants.

„ Ce n'eſt point au milieu de ſes Cour-„ tiſans que regne un Roi ; ce n'eſt point „ dans le faſte ni dans l'attirail qu'il traîne „ après lui ; c'eſt au milieu de ſon peuple.

„ Celui qui ſait ce qu'il doit faire, & „ qui ne le fait pas, eſt un fou qui ſe „ prépare des tourments ſans nombre. „ Celui qui l'ignore, & qui croit le ſa-„ voir, eſt un imbécille. Celui qui s'avoue „ ſon ignorance, eſt dans le chemin des „ connoiſſances & du bonheur. Le grand „ point eſt de commencer par ſe connoî-„ tre ſoi-même ".

ALCIBIADE, même temps.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Alcibiade fut obligé de fuir, & ſe ſauva à Sparte. On confiſqua ſes biens à Athenes, & il fut enjoint aux Prêtres & Prêtreſſes de le maudire. Une ſeule Prêtreſſe, nommée Théano, eut le noble courage de s'oppoſer au décret, en diſant qu'elle étoit Prêtreſſe pour bénir, & non pour maudire. Alcibiade.

Alcibiade fut rappellé. Les Athéniens ordonnerent aux Eumolpides & aux Cérices de l'abſoudre des malédictions prononcées contre lui. Un des Eumolpides, nommé Théodore, dit : „ Mais moi, je „ ne l'ai point maudit s'il n'a point fait „ de mal à la ville ". Voulant inſinuer par cette parole hardie, que les malédictions étant conditionnelles, ne pouvoient ni tomber ſur la tête des innocents, ni être détournées de celles des coupables. Rollin.

DISCOURS au ſujet de la victoire remportée ſur les Athéniens par les Syracuſains, du temps d'Alcibiade (1).

On convoqua l'Aſſemblée générale pour ſavoir ce que l'on feroit des priſonniers de guerre. Dioclès, le plus accrédité de

(1) La logique de ce Diſcours eſt ſi forte, les ſentiments en ſont ſi beaux, qu'on n'a pu s'empêcher de le placer ici. Quoique le ſtyle de la traduction ait un peu vieilli, on a cru devoir n'y faire que de très-légers changements, dans la crainte d'altérer le fond des choſes de l'original.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Diodore de Sicile.

leurs Orateurs, propoſa de faire mourir ignominieuſement les deux Commandants Athéniens, & d'envoyer aux carrieres tout ce qui venoit de l'Afrique, en leur donnant une meſure de bled par tête pour leur nourriture : qu'à l'égard des troupes alliées, on les vendroit à l'encan. Quand on eut lu cet avis, Hermocrate s'avança dans l'Aſſemblée, & entreprit de lui perſuader qu'un uſage modéré de la victoire, étoit bien plus glorieux que la victoire même. Le peuple fit un grand murmure à cette propoſition, & la rejettoit, lorſqu'un particulier, nommé Nicolaus, qui avoit perdu deux fils dans cette guerre, monta ſur la Tribune, ſoutenu par deux domeſtiques, à cauſe de ſon grand âge. Le peuple ſe tut dès qu'il le vit, & ſe flattant qu'il alloit parler contre les captifs, il lui prêta une extrême attention; & après un grand ſilence, le Vieillard commença ainſi ſon diſcours.

Citoyens de Syracuſe, je ſuis moi-même un des plus grands exemples des calamités de la guerre. J'étois pere de deux fils que j'ai expoſés tous deux aux plus grands périls pour le ſalut de la patrie; & j'ai bientôt reçu la nouvelle qu'ils ont tous deux été tués. N'ayant plus de ſociété dans la vie, & ne cherchant plus que la mort, je les félicite l'un & l'autre, & je ne trouve à plaindre que moi. Ils ont immolé à leur devoir une vie qu'ils auroient perdue tôt ou tard, & leur gloire devient immortelle; mais pour moi, dénué des ſoutiens de ma vieilleſſe, je ſouffre la double privation & de leur compagnie & de leur ſecours. La

vertu même dont ils ont donné une preuve si évidente, me rend leur perte plus sensible. J'ai sans doute un grand sujet de haïr les Athéniens qui m'ont réduit à être soutenu par des serviteurs, au-lieu de l'être par mes enfants. Si donc il ne s'agissoit aujourd'hui que de ce qui concerne cette nation téméraire, les maux de ma patrie & les miens propres, dont elle est la cause, m'aigriroient vivement contre elle. Mais comme l'affaire présente nous offre la question plus générale de la compassion due aux malheureux, & l'objet plus étendu de la réputation de Syracuse dans le monde entier, je dirai librement ce que je pense au sujet de vos captifs. Le peuple d'Athenes vient de recevoir & de la part des Dieux, & par nos mains mêmes, le châtiment exemplaire de la guerre insensée qu'il nous apportoit. Il est avantageux pour l'instruction du genre humain que ceux qui se laissent conduire par l'injustice, soient conduits par l'injustice à l'infortune. Qui auroit jamais pu croire que les Athéniens qui avoient tiré du trésor de Délos dix mille talents, équipé une flotte de deux cents voiles, & levé une armée de plus de quarante mille hommes, fussent arrivés par de si grands préparatifs à une déroute telle, que n'ayant plus ni vaisseaux ni soldats, il ne leur reste pas même un courier par lequel ils puissent faire porter à leurs compatriotes la nouvelle de leur ruine. Vous donc, ô Syracusains! qui voyez les orgueilleux haïs des Dieux & des hommes, respectez la for-

Histoire Ancienne. Traits détachés.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

tune & la providence qui la gouverne, & n'oubliez en aucune de vos actions que vous n'êtes que des hommes! Quel honneur retirerez-vous de tuer des ennemis terraſſés, & quelle gloire peut accompagner la pure vengeance? Celui dont la cruauté demeure implacable à l'aſpect du dernier malheur de ſon adverſaire, inſulte à l'état de foibleſſe où tous les hommes peuvent tomber; car enfin, quelle prudence humaine peut parer tous les coups de la fortune qui ſemble quelquefois ſe plaire à changer tout d'un coup les délices de la proſpérité en la miſere la plus accablante. Quelqu'un dira peut-être, ils ont à notre égard un tort viſible, & nous avons droit de les en punir. Mais n'avez-vous pas déja châtié la nation entiere; & ces captifs mêmes ne nous ont-ils pas fait ſatisfaction en livrant leurs perſonnes avec leurs armes, & n'ayant recours qu'à votre miſéricorde? Ne leur donnez pas un démenti ſur la bonne opinion qu'ils ont eue de vous. Ceux qui ont pouſſé juſqu'au bout leur attaque injuſte, ſont mort dans le combat; mais les priſonniers dont il s'agit, de vos ennemis qu'ils étoient, ſont devenus vos ſuppliants. Quiconque rend les armes à ſon vainqueur, ne le fait que dans l'eſpérance de ſauver ſa vie: s'il trouve ſa perte dans cette confiance, il eſt malheureux; mais celui qui la lui fait trouver, eſt un barbare. Ah, Meſſieurs, ceux qui aſpirent à gouverner d'autres hommes, s'ils ſont éclairés ſur leurs vrais intérêts, adopteront toujours des princi-

pes d'équité & d'humanité; car les ſujets mêmes qui obéiſſent par crainte, ſaiſiſſent avec empreſſement l'occaſion qui peut les venger des emportements & des violences d'un Maître tyrannique; au-lieu que les Souverains qui ſe font aimer, affermiſſent & étendent de plus en plus leur domination. Qu'eſt-ce qui a fait tomber l'Empire des Medes? c'eſt la cruauté des Rois envers leurs ſujets. La défection des Perſes entraîna même celle de bien d'autres peuples. Comment Cyrus, de particulier qu'il étoit, devint-il maître de toute l'Aſie? C'eſt par la douceur qu'il ſut employer avec ceux qu'il avoit ſoumis. Non-ſeulement il ne maltraita point Créſus, mais il l'accabla de bienfaits. Il en uſa de même à l'égard de tous les Rois & de toutes les nations dont il s'étoit rendu maître. Mais pourquoi vais-je chercher des exemples dans des temps & dans des lieux éloignés de nous? Dans notre ville même, Gélon, de ſimple citoyen qu'il étoit, devint le chef & le commandant de toute la Sicile, par le concours de tous les peuples qui vinrent ſe ſoumettre volontairement à ſa conduite. Sa bonté, qui s'exerçoit particuliérement à l'égard des malheureux, ſembloit appeller tous les hommes auprès de lui. Ainſi nous qui avons ſuccédé à ſon autorité dans cette Iſle, ne dégénérons pas de la vertu qu'on a louée dans nos ancêtres. Ne nous montrons pas farouches & implacables à l'égard de ceux que le ſort de la guerre a fait tomber entre nos mains, & ne donnons pas lieu à l'envie de publier que nous ſommes indi-

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

gnes des faveurs de la fortune. Heureux ceux qui ſe conduiſent de telle ſorte, qu'on ſe réjouiſſe de leur ſuccès, & qu'on s'attriſte de leurs peines. Les avantages de la guerre ne ſont dus ordinairement qu'au haſard des circonſtances : mais la modération dans la victoire eſt un indice non équivoque du mérite perſonnel des vainqueurs. N'enviez donc point à votre nation la gloire de faire dire à toute la terre qu'elle s'eſt rendue ſupérieure aux Athéniens, non-ſeulement par la valeur, mais encore par la clémence. On verra que ceux qui ſe vantoient de ſurpaſſer tous les autres hommes en humanité, auront éprouvé de notre part les effets de cette vertu dans leur propre beſoin. Et ce peuple qui ſe glorifioit d'avoir dreſſé le premier un Autel à la miſéricorde dans ſa ville, ſe ſouviendra d'avoir trouvé lui-même un pareil aſyle dans la nôtre. L'injuſtice de leur attaque devenant par-là plus odieuſe, on applaudira encore davantage à notre victoire. Les Athéniens, dira-t-on, qui ſont venus faire la guerre à des hommes prêts à pardonner à leurs ennemis, n'avoient-ils pas bien mérité leur propre défaite? Ils porteront en ſecret le même jugement contre eux-mêmes; & ſouſcrivant au fond de leur ame à leur propre condamnation, ils ſentiront toute l'équité de leur châtiment. Il eſt beau, Meſſieurs, de donner les premiers l'exemple de la compaſſion, & de terminer la guerre en faiſant du bien aux vaincus : car enfin, la bienveillance envers les amis doit être immortelle; mais la diſcorde en-

tre les nations ne doit pas toujours durer. Par cette maxime, vous augmenterez le nombre de vos alliés, & vous diminuerez celui de vos ennemis. Il n'eſt ni raiſonnable ni avantageux de faire paſſer les inimitiés d'âge en âge. Il arrive ſouvent que ceux qui étoient les plus forts au commencement deviennent enſuite les plus foibles : & la guerre préſente en eſt une preuve. Ces mêmes hommes qui avoient fait autour de votre ville une enceinte formidable, attendent actuellement leur arrêt dans vos fers. Il eſt donc important de nous aſſurer la compaſſion & l'intérêt des autres hommes, pour le cas où nous éprouverions nous-mêmes quelque diſgrace de la fortune. La vie préſente fournit aſſez d'événements qu'on n'auroit jamais prévus, des ſéditions populaires, des courſes de Pirates, des guerres enfin que toute la prudence humaine ne ſauroit parer. En un mot, ſi nous manquons cette occaſion d'exercer la clémence envers les vaincus, nous allons établir pour toujours une loi cruelle contre nous-mêmes. Il ne faut pas eſpérer de la part des autres des égards auxquels on aura manqué ſoi-même. L'inhumanité ne doit pas s'attendre à la miſéricorde. Nous implorerons en vain dans les infortunes où nous pourrons nous trouver, les loix & les mœurs de la Grece, ſi dans la circonſtance préſente nous immolons nous-mêmes un ſi grand nombre de Grecs. Ils n'ont point été juſqu'à préſent inexorables pour ceux qui leur ont rendu les armes, & qui leur ont livré leur vie. Ils ont tous préféré la

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

miſéricorde à l'inhumanité, & l'accueil favorable à l'arrogance : c'eſt par la même nobleſſe de ſentiment qu'ils réſiſtent à ceux qui les attaquent, & qu'ils cedent à ceux qui les implorent, & qu'ils s'animent contre l'orgueil des uns, & qu'ils ſe laiſſent toucher par l'humiliation des autres. C'eſt un étrange changement que celui d'un homme, qui, de notre agreſſeur, devient notre ſuppliant, & qui nous ſoumet ſa deſtinée ; & je ne m'étonne pas que des hommes qui ont quelque idée de la condition humaine, ſe laiſſent vaincre par la pitié. Dans la guerre du Péloponeſe, encore récente, les Athéniens ont bien voulu recevoir la rançon des Spartiates qu'ils avoient pris, & qu'ils tenoient enfermés dans l'iſle de Sphacterie ; & les Spartiates à leur tour, en ont agi de même à l'égard des Athéniens & de leurs alliés, lorſqu'ils les détenoient dans leurs chaînes. Les uns & les autres ont ſuivi en ce point la loi naturelle, qui veut que l'inimitié ne ſubſiſte que juſqu'à la victoire, & que le châtiment ſe borne à réduire les vaincus ſous ſa puiſſance. Celui qui le porte plus loin, inſulte la nature humaine. Quiconque aura quelque connoiſſance des maximes des Sages, lui dira : ô homme ! ne préſumez pas de vous-même, & connoiſſez votre condition ; ſachez que le ſort diſpoſe de tout. Pourquoi les premiers Grecs, nos ancêtres, ont-ils voulu qu'on ne dreſſât point les trophées en pierre, & qu'on n'employât à cet uſage que les premiers arbres qu'on rencontreroit ? C'eſt afin que ces trophées

ne pouvant ſubſiſter que peu de jours, le temps abolît bientôt ces monuments d'une haine réciproque : & ſi vous avez deſſein de la rendre durable, vous comptez trop ſur l'avenir. Un revers qui vous attend abaiſſera bientôt votre orgueil ; au-lieu qu'en terminant vous-mêmes la guerre, en traitant favorablement les vaincus, vous acquerrerez l'amitié d'un peuple dont vous pourrez avoir beſoin : car enfin, ne penſez pas que la puiſſance d'Athenes ſoit détruite par le mauvais ſuccès de ſon entrepriſe ſur la Sicile. Leur République eſt encore maîtreſſe de toutes les Iſles de la Grece, & elle eſt toujours à la tête de tous les Grecs, établis ſur les côtes de l'Europe & de l'Aſie. Il y a peu d'années qu'ayant perdu en Egypte trois cents vaiſſeaux avec tous les hommes qui les montoient, elle contraignit le Roi de Perſe, qui ſembloit avoir pris le deſſus, à un traité peu honorable pour lui. Et ſi nous remontons à Xercès, qui avoit déja fait raſer les murailles, & toutes les maiſons d'Athenes, nous nous ſouviendrons que les Athéniens le vainquirent bientôt après ; & que c'eſt même par cette victoire qu'ils acquirent la ſupériorité qu'ils ont aujourd'hui ſur toute la Grece. Il ſemble en effet que cette ville prenne de nouveaux accroiſſements par ſes défaites. La raiſon en eſt, que, dans les ſituations les plus malheureuſes, elle ne ſuit jamais de lâches conſeils. Il eſt donc important pour nous de nous aſſurer leur alliance pour l'avenir, en épargnant ceux des leurs qui ſont tom

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

bés entre nos mains, au-lieu de nous faire de cette République une ennemie irréconciliable, pour donner à notre colere préſente une ſatisfaction paſſagere, honteuſe & ſans aucun fruit. Notre généroſité nous attirera la reconnoiſſance des captifs, & l'eſtime de tous les hommes. Quelques-uns des Grecs, me dira-t-on peut-être, ont bien fait mourir leurs priſonniers de guerre. Si par-là ils ſe ſont attiré l'approbation publique, je conſens que vous les imitiez; mais ſi nous avons été nous-mêmes les premiers à les condamner, eſt-ce là l'exemple que vous voulez ſuivre? Juſqu'à ce que nous ayons trompé la confiance de ceux qui ſe ſont livrés entre nos mains, tout le monde donnera le tort aux Athéniens dans cette guerre; au-lieu que ſi l'on apprend que nous ayons exercé contre les vaincus quelque rigueur contraire au droit des gens, c'eſt ſur nous alors que tombera la condamnation publique. S'il y a quelque ville dont il faille reſpecter le nom, c'eſt ſans doute la ville d'Athenes. Ne mérite-t-elle pas de la reconnoiſſance pour les biens qu'elle a communiqué aux autres nations? Ce ſont les Athéniens qui ont fait paſſer dans toute la Grece les loix & les mœurs civiles qu'ils avoient reçues immédiatement des Dieux. C'eſt leur exemple qui a tiré les hommes de la vie ſauvage & féroce qu'ils menoient auparavant, & qui a introduit parmi eux l'humanité & la juſtice. Ils ſont les premiers qui donnerent un aſyle à ceux qui fuyoient l'épée de leurs ennemis; & il ſeroit contre l'é-

quité naturelle de les priver eux-mêmes du droit des ſuppliants, dont on leur doit l'inſtitution dans les villes Grecques. Ces obligations nous regardent tous : quelques-uns d'entre vous, Meſſieurs, leur en ont de particulieres : ce ſont ceux qui ont acquis à Athenes de l'éloquence & des connoiſſances. Quels égards ne doivent-ils point à une ville qui s'eſt rendue l'école publique de tous les peuples ! Les initiés qui m'entendent égorgeront-ils ceux dont ils ont reçu l'initiation ? Rendez-leur grace dans cette occaſion des avantages que vous avez trouvés parmi eux, & ne nous en interdiſez pas l'eſpérance pour l'avenir. Quel lieu ſeroit favorable à l'inſtruction des étrangers, ſi Athenes ne ſubſiſtoit plus ? Ils ont racheté d'avance par un grand nombre de bienfaits, la faute grieve, mais unique, qu'ils viennent de commettre contre nous. Mais ce n'eſt pas ſeulement en général que nos captifs me paroiſſent dignes de pardon ; nous trouverons encore des motifs de miſéricorde en les conſidérant en particulier. Les alliés, par exemple, que nous voyons parmi eux, ont été forcés, par une autorité ſupérieure, à prendre les armes. C'eſt pourquoi il faudroit d'abord diſtinguer dans la vengeance que nous voulons tirer, ceux qui nous ont offenſé volontairement, de ceux qui ne l'ont fait que par contrainte. Que dirai-je de Nicias, qui, ayant défendu dès les commencements nos intérêts, s'eſt toujours oppoſé ſeul à l'entrepriſe d'Athenes contre Syracuſe, & qui, ayant toujours

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

accueilli favorablement nos citoyens, s'eſt déclaré juſqu'au bout notre ami & notre hôte? Qu'avons-nous à punir dans Nicias, qui a toujours parlé en notre faveur dans Athenes, & qui n'a enfin ſervi contre nous que par ſoumiſſion aux ordres formels de ſa République? Alcibiade lui-même, auteur de la guerre, & qui a conduit ici l'armée Athénienne, Alcibiade, qui fuit également la colere des Athéniens & la nôtre; cet homme que la voix publique nommoit le plus grand homme de la Grece, devroit trouver ici ſon ſalut avec tous les autres. J'avoue que je ne puis contempler ſa ſituation préſente ſans être ému de compaſſion. Cet homme, le plus célebre de ſon ſiecle, par la douceur & l'élégance de ſes mœurs, reçu par-tout avec autant de conſidération que de joie, ſouffre aujourd'hui dans l'abaiſſement & dans l'indigence une eſpece de captivité; de ſorte qu'il ſemble que la fortune ait voulu nous donner en ſa perſonne un exemple de ſes plus grands revers. Sachons donc profiter de cette utile leçon, ſoyons modérés dans la proſpérité, & n'agiſſons point comme des barbares avec des hommes de la même nation que nous.

Ici Nicolaus termina ſon diſcours, & laiſſa tous ſes auditeurs dans une diſpoſition favorable à leurs priſonniers.

ANTISTHENE, du temps de Socrate.

Antiſthene.

Antiſthene, célebre Philoſophe Athénien & inſtituteur de la ſecte des Philoſophes

Cyniques, après avoir entendu Socrate, dit à ſes diſciples : „ Allez chercher un „ Maître, pour moi j'en ai trouvé un ". En effet, il engagea ſes diſciples à venir prendre des leçons de ce grand homme, & leur en donna l'exemple. C'eſt ainſi qu'une ame ſupérieure, au-deſſus de toutes les baſſeſſes de l'envie, ſait profiter des talents & des lumieres des autres, & par cette noble impartialité, peut parvenir elle-même à la perfection qu'elle reçonnoît & qu'elle admire. Antiſthene fut cauſe du banniſſement d'Anitus & de la mort de Mélitus, les deux plus grands ennemis de Socrate.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

Après la mort de Socrate, Antiſthene, indigné de la corruption des mœurs, devint ſauvage & farouche. Le chagrin lui fit perdre le fruit le plus précieux des leçons de ſon Maître, l'indulgence & la modération. Il ſe livra à la miſanthropie, & il réſolut de fuir les hommes, & de ne point former de diſciples. Sur ces entrefaites, Diogene ſe préſente. On le repouſſe. Il preſſe : il inſiſte. On le menace : on leve le bâton ſur lui. „ Frappe, dit-il, mais „ inſtruis-moi ". Antiſthene, touché, conſentit à le prendre pour diſciple.

M. de Condillac

ARCÉSILAS, un peu après Socrate.

Arcéſilas fut un Philoſophe également diſtingué par ſon ſavoir, ſa modération & ſa modeſtie. Il étoit ſi peu rempli de lui-même, qu'il exhortoit ſes diſciples d'aller entendre d'autres Maîtres. Un jeune hom-

Arcéſilas.

me de Chio ayant témoigné qu'il préféroit l'école de Jérôme, le Péripatéticien, à la sienne; il le prit par la main, l'y conduisit, le recommanda vivement au Philosophe, & exhorta le jeune homme à être docile. Arcésilas disoit que de tous les maux la mort est le seul dont la présence n'ait jamais incommodé personne, & qui ne chagrine qu'en son absence.

Histoire Ancienne. Traits détachés. Diogene-Laërce. Bayle.

LISANDRE, vers 3600.

Lisandre, Général des Athéniens, étant allé trouver Cyrus (1), pour lui parler des affaires des Grecs, fut très-bien reçu de ce Prince. Au moment de son départ, Cyrus lui donna à souper, le pria d'user de la bienveillance qu'il avoit pour lui, & de demander franchement tout ce qu'il voudroit, dans l'assurance qu'il ne lui seroit rien refusé. Alors Lisandre lui dit : „ Seigneur, puisque vous me témoignez tant „ de bonté, je vous demande & je vous „ conjure d'ajouter une obole à la paye „ des soldats, afin qu'au-lieu de trois oboles qu'ils ont par jour, ils en ayent désormais quatre ". Cyrus, ravi de cette générosité, lui fit compter dix mille dariques. Lisandre les employa à fournir cette obole d'augmentation aux matelots.

Lisandre. Plutarque.

DARIUS-NOTHUS, vers 3600.

Darius-Nothus, Roi de Perse, mourut

Darius.

(1) Le jeune.

l'an du monde 3600, après un regne de dix-neuf ans. Son fils Artaxerce-Mnémon lui succéda. Un moment avant que son pere expirât, il lui demanda quelle avoit été la regle de sa conduite pendant un regne aussi long & aussi heureux que le sien : „ De faire toujours, répondit Darius, ce „ que la justice & la religion demandoient „ de moi ".

Histoire Ancienne. Traits détachés. Rollin.

ASPASIE, femme de Cyrus le jeune, vers 3600.

Aspasie de Phocée étoit fille d'Hermotime. Elle s'appella d'abord Milto. Son pere étoit très-pauvre. Cyrus, fils de Darius & de Parysatis, & frere d'Artaxerce, touché des vertus & de la beauté d'Aspasie, l'épousa. Ce Prince reçut en présent un collier d'une richesse & d'une beauté merveilleuses. Il l'attacha au cou d'Aspasie tandis qu'elle dormoit. Aspasie n'accepta point ce don. Malgré son élévation, toujours modeste & modéré, elle étoit aussi distinguée par la noblesse de ses sentiments que par ses charmes. „ Ah! Cyrus, dit-„ elle, donnez ce collier à Parysatis. Quel „ plaisir pourroit-il me faire? Je saurai bien „ vous plaire sans cet ornement ". Parysatis reçut le collier avec reconnoissance. Elle envoya des présents magnifiques à Aspasie, accompagnés de sommes considérables. Aspasie fit tout porter chez Cyrus. „ Je n'ai pas besoin, lui dit-elle, de ces „ richesses, je ne veux d'autres biens que „ votre amour ". Aspasie, dans la suite,

Aspasie. Elien.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

après la mort de Cyrus, tomba au pouvoir d'Artaxerce dont elle fut paſſionnément aimée, ainſi que de ſon fils. Quand elle inſpira ce dernier attachement, elle avoit près de quatre-vingts ans. Cette rivalité du pere & du fils l'obligea à ſe faire Prêtreſſe de Diane.

Il ne faut point confondre cette Aſpaſie avec celle de Milet, que ſa beauté & la paſſion de Périclès ont rendue ſi célebre.

CYRUS, le jeune.

Cyrus.

Cyrus, le jeune, avoit planté lui-même la plupart des arbres de ſon jardin, & daignoit les cultiver. Liſandre de Lacédémone, l'un des Chefs de la République, s'écrioit, à la vue de ces jardins : „ O Prince, que tous les hommes vous doivent „ eſtimer heureux, d'avoir ſu joindre ainſi „ la vertu à tant de dignités & de grandeur "! Liſandre, dans cette occaſion, louoit Cyrus ſur ſa vertu, comme ſi l'on eût penſé dans ces temps qu'un Monarque agriculteur ne pouvoit manquer d'être un homme vertueux. Il eſt certain du moins qu'il doit avoir le goût des choſes utiles & des occupations innocentes (1).

Encyclop. voy. Agriculture.

Epiaxa,

(1) Les Egyptiens faiſoient honneur de l'invention de l'agriculture à Oſiris; les Grecs à Cérès & à Triptoleme ſon fils; les Italiens à Saturne ou à Janus leur Roi, qu'ils placerent au rang des Dieux. En reconnoiſſance de ce bienfait, la fonction des premiers Prêtres inſtitués par le Légiſlateur des Romains fut d'offrir aux Dieux les prémices

Epiaxa, Reine de Cilicie, rendit un grand ſervice à Cyrus. Elle vint elle-même lui apporter de l'argent pour payer ſes ſoldats. Par reconnoiſſance, Cyrus fit la revue de toutes ſes troupes en ſa préſence; mais cette galanterie n'eut aucun ſuccès. Car les Grecs dans leurs évolutions, feignant de vouloir charger les Barbares, les effrayerent réellement, & les mirent en fuite; la Reine eut part à la peur, & s'enfuit auſſi.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

PLATON (1).

Platon deſcendoit d'une famille illuſtre. On dit que, dans ſon enfance, on vit des abeilles ſe repoſer ſur ſes levres tandis qu'il dormoit; ce qui fut regardé comme un préſage de la douceur de ſon éloquence.

Platon. Traité de l'opinion.

Denys, le Tyran, l'attira à ſa Cour; mais la franchiſe du Philoſophe ne pouvoit convenir à un Tyran, & ce n'eſt que la Cour d'un bon Roi qui pourroit attacher & fixer un Sage.

Beauties of Hiſtory, t. 1.

Platon quitta bientôt Denys. Ce dernier en fut ſi piqué, qu'il fit pluſieurs tentatives pour s'aſſurer de la perſonne de Platon; mais inutilement. Enſuite craignant

---

prémices de la terre. Ces Prêtres étoient au nombre de douze; ils étoient eppellés *Arvales* de *Arva*, champs, terres labourables. Un d'entr'eux étant mort, Romulus prit lui-même ſa place; & dans la ſuite on n'accorda cette dignité qu'à ceux qui pouvoient prouver une naiſſance illuſtre. *Encyclopédie*, voyez *Agriculture*.

(1) Son premier nom fut Ariſtoclès, qu'il changea en celui de Platon.

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

ſon reſſentiment, & l'effet que pourroient produire les plaintes d'un auſſi grand homme, il lui écrivit une lettre remplie d'excuſes & de proteſtation d'amitié. Platon lui fit cette réponſe : „ La tyrannie ne „ doit redouter que les eſclaves qu'elle „ aſſervit. Je ſuis libre ; ainſi ceſſez de me „ craindre ; d'ailleurs, croyez que l'homme véritablement philoſophe abhorre „ la vengeance, & que les ſeuls charmes de l'étude ſuffiroient pour le diſtraire de ces vils inſtruments qui peuvent occuper & remplir les ames foibles & communes ".

Elien.

Platon diſoit que l'eſpérance eſt le ſonge d'un homme éveillé. D'autres attribuent ce mot à Ariſtote (1).

---

(1) M. de Buffon dit de Platon : » Ce Philoſophe eſt un peintre d'idées, c'eſt une ame qui, » dégagée de la matiere, s'éleve dans le pays » des abſtractions, perd de vue les objets ſenſibles, n'apperçoit, ne contemple, & ne rend » que l'intellectuel ".

Dans ce même chapitre, l'immortel Auteur de l'Hiſtoire Naturelle rend compte des idées & des ſyſtêmes chimériques de Platon. M. de Buffon ajoute : » Le faux porte en Philoſophie une ſignification bien plus étendue qu'en morale. Dans » la morale, une choſe eſt fauſſe uniquement parce » qu'elle n'eſt pas de la façon dont on la repréſente ; le faux métaphyſique conſiſte non-ſeulement à n'être pas de la façon dont on le repréſente, mais même à ne pouvoir être d'une » façon quelconque ; c'eſt dans cette eſpece d'erreur du premier ordre, que ſont tombés les » Platoniciens, les Sceptiques & les Egoïſtes, » chacun ſelon les objets qu'ils ont conſidérés ; » auſſi leurs fauſſes ſuppoſitions ont-elles obſcurci » la lumiere naturelle de la vérité, offuſqué la

Bon mot d'une LACÉDÉMONIENNE.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Rollin.

Une femme Lacédémonienne, pour conſoler ſon fils qu'une bleſſure glorieuſe avoit rendu boîteux, lui diſoit: „ Va, mon fils, „ tu ne ſaurois plus faire un pas qui ne „ te faſſe ſouvenir de ta valeur ".

Valere-Maxime.

Un Lacédémonien qui alloit à la guerre, & dont on ſe moquoit parce qu'il étoit boîteux, répondit qu'il y alloit pour combattre, & non pour fuir.

TIMANDRIDE.

Elien.

Timandride, partant pour un voyage, laiſſa ſon fils à Sparte, & le chargea du ſoin de ſa maiſon. A ſon retour, il trouva que ſon fils avoit amaſſé beaucoup d'argent. Il lui en fit des reproches. „ La prodigalité, „ lui dit-il, eſt le vice d'une mauvaiſe tête; „ & l'avarice, celui d'une ame baſſe; & rien „ n'eſt plus honteux pour un homme, que „ d'être trouvé riche à ſa mort, après s'être donné pour pauvre durant ſa vie ".

DIOGENE.

Diogene.

Diogene fut pris par des Pirates, & conduit en Crete pour être vendu. On lui demanda ce qu'il ſavoit faire. „ Je ſais com- „ mander, répondit-il; qu'on me vende „ à celui qui a beſoin d'un maître, & qui „ eſt aſſez ſage pour le ſavoir ". Cette ré-

---

„ raiſon, & retardé l'avancement de la Philoſo- „ phie ". *Hiſt. Naturelle, ch. 5, p. 108, in-12.*

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Cours d'éducation, par M. l'Abbé de Condillac.

ponſe étoit aſſez extraordinaire; ce qui le fut davantage encore, c'eſt que Diogene trouva l'homme qu'il deſiroit. Xéniade, Corinthien, l'acheta, l'emmena à Corinthe, lui confia l'adminiſtration de ſes affaires, la conduite de ſa maiſon, l'éducation de ſes enfants & la ſienne propre, car il devint ſon diſciple. Voilà juſqu'où peut s'étendre l'empire de l'eſprit & de la vertu. Avant cet événement, dans le temps que Diogene tenoit une école à Athenes, un des fils d'Onéſicrite étant venu dans cette ville, ne vouloit plus retourner à Egine, ne pouvant ſe réſoudre à quitter Diogene. Le pere envoya un autre de ſes fils qui fut retenu par les mêmes attraits. Enfin, il les vint chercher lui-même, & il reſta comme ſes enfants.

Ariſtipe rencontrant un jour Diogene qui lavoit des herbes : „ Si tu voulois, „ lui dit-il, faire ta cour à Denys, tu ne „ mangerois pas des légumes. — Et toi, „ lui répondit Diogene, ſi tu voulois vivre comme moi, tu ne flatterois pas „ un tyran (1)".

Valere-Maxime.

Diogene-Laërce.

Elien.

Diogene voyant un jeune homme qui rougiſſoit: „ Voilà, lui dit-il, de bonnes „ diſpoſitions; c'eſt la couleur de la ver„ tu". Etant allé à Olympe, il y vit, durant la célébration des jeux, de jeunes Rhodiens ſuperbement vêtus. „ Voilà du faſte,

(1) Ce même Ariſtipe ſe trouvant ſur mer pendant une tempête, parut effrayé; un fanfaron le lui reprocha, en ſe vantant d'une parfaite tranquillité : Chacun, répondit Ariſtipe, eſtime ſa vie ce qu'elle vaut. *Œuvres de Saint-Réal, tome 2.*

„ dit-il ". Un moment après, ayant rencontré des Lacédémoniens portant de mauvaises tuniques sales : „ Autre espece de „ faste, dit le Philosophe ". Un de ses esclaves, ayant pris la fuite, on lui conseilla de le faire chercher : „ Ne seroit-il „ pas honteux, reprit-il que Manès pût „ se passer de Diogene, & que Diogene „ ne pût se passer de Manès (1) ".

Histoire Ancienne. Traits détachés.

DAMON & PITHIAS, même temps.

Damon & Pithias étoient deux célebres Philosophes Pythagoriciens, unis l'un à l'autre par les liens de l'amitié la plus parfaite. Damon fut condamné à la mort par Denys le Tyran. Il en obtint la permission d'aller régler ses affaires domestiques dans sa patrie, à condition que son ami se mettroit à sa place, & lui serviroit de caution. Le jour marqué pour le retour étant arrivé, sans qu'on vît paroître Damon, chacun blâmoit la confiance imprudente de Pithias, qui répondit : „ Je ne suis que „ trop sûr que Damon reviendra, & qu'il „ m'enlevera la gloire de mourir pour „ lui ". En effet, Damon fut exact à sa parole. Mais Denys, plein d'admiration pour l'action extraordinaire de Pithias, fit grace à Damon, & conjura les deux Philosophes de l'associer à leur amitié (2).

Damon & Pithias.

(1) Diogene avoit beaucoup de singularités ridicules. C'est lui qui, une lanterne à la main, prétendoit chercher un homme. Ce qui fit dire à Platon qu'il étoit Socrate devenu fou.

(2) Ce trait est tiré d'une note qui se trouve

Hiſtoire Ancienne.

DENYS, le Tyran, & PHILOXENE.

Traits détachés.

Denys & Philoxene.

Rollin.

Denys le Tyran de Syracuſe, aimoit & cultivoit la Poéſie. Mais tyran en tout, il vouloit être le meilleur des verſificateurs. Un Poëte, nommé Philoxene, n'ayant pas approuvé ſes vers, il l'envoya aux carrieres (c'étoit la priſon publique.) Quelque temps après, il le fit ſortir, lui lut un ouvrage, & lui demanda de nouveau ſon avis. Pour toute réponſe, Philoxene ſe tourna vers les gardes du Tyran, en leur diſant: „ Qu'on me remene aux carrieres ". Et Denys trouva cette hardieſſe ſi noble & ſi plaiſante, que loin de s'en fâcher, il ſe mit à rire, & lui pardonna. Un jour, dans une converſation générale, Denys demanda quelle étoit la meilleure eſpece d'airain; un nommé Antiphon répondit que c'étoit celle dont on avoit fait les ſtatues d'Harmodius & d'Ariſtogiton. Ces deux hommes avoient délivré Athenes de la tyrannie des Pyſiſtratides (1). Denys, aſſiégé par

Elien.

---

dans les Œuvres de M. de la Fargue. Montaigne, dans ſon admirable chapitre de l'amitié, cite un autre trait de confiance auſſi noble que touchant. Eudadimas, Corinthien, avoit deux amis, Charixenus & Archeteus; il étoit pauvre, & ſes deux amis riches; & en mourant il fit ainſi ſon teſtament: Je legue à Archeteus le ſoin de nourrir ma mere, & à Charixemus le ſoin de marier ma fille. Ces deux legs, les plus beaux dont on ait jamais honoré l'amitié, furent acceptés avec tranſports, & la conduite des deux amis juſtifia la confiance d'Eudadimas.

(1) Denys envoya des Ambaſſadeurs aux Rhéginois pour leur demander une épouſe de leur

les Carthaginois, avoit perdu tout espoir de salut, & songeoit à prendre la fuite, lorsqu'un de ses amis, nommé Ellopidas, s'approchant de lui : „ O Denys ! s'écria-„ t-il, que le titre de Roi embellit bien „ une tombe (1) "! Ce mot ranima le courage de Denys ; il défit les ennemis, & étendit encore les bornes de sa domination.

Histoire Ancienne. Traits détachés.

ASCLÉPIADE & MÉNÉDEME, vers 3600.

Asclépiade & Ménédeme étoient deux Philosophes qui se rendirent célebres par leurs vertus & la vive amitié qui les unit l'un & l'autre. Asclépiade mourut le premier dans un âge avancé. Quelque temps après, un ami d'Asclépiade étant venu à un repas chez Ménédeme, les domestiques lui refuserent la porte ; mais Ménédeme le fit entrer en disant qu'Asclépiade devoit avoir chez lui la même autorité qu'il y avoit eue pendant sa vie.

Asclépiade & Ménédeme.

Diogene Laërce.

DÉMOCRITE.

Démocrite naquit à Abdere. Il dépensa tout son bien en voyageant, & son frere Damasse se chargea de le nourrir. Il y avoit une loi qui interdisoit la sépulture dans sa patrie à quiconque dépensoit son patrimoi-

Démocrite.

Diogene Laërce.

nation ; & ceux-ci détestant la tyrannie, & méprisant le Tyran, répondirent qu'ils n'avoient point d'autre fille qu'ils pussent offrir à Denys que celle de leur crieur public. *Diodore de Sicile.*

(1) Mais il faut que ce soit celui de *bon Roi.*

ue. Démocrite lut ſon Ouvrage du *Grand Monde*, qui lui valut plus que le bien qu'il avoit perdu.

Hiſtoire Ancienne.

Il ſe retiroit dans des tombeaux pour étudier avec moins de diſtraction. Lucien prétend que Démocrite s'enferma dans un ſépulcre qui étoit hors de la ville; il paſſa les jours & les nuits à méditer & à compoſer, & que des jeunes gens, pour lui faire peur, ſe déguiſerent en fantômes, & vinrent rôder autour de lui, en faiſant d'affreux hurlements; mais que Démocrite ne daigna pas les regarder, & ſe contenta de dire tout en écrivant : *Ceſſez de faire les foux.*

Traits détachés.

Bayle, tome 2.

Démocrite promit à Darius de faire revivre une amie dont la perte accabloit de douleur le Monarque. Après quelques feintes préparations, le Philoſophe dit à Darius qu'il n'avoit plus beſoin que de graver ſur le tombeau de la défunte le nom de trois perſonnes qui n'euſſent jamais reſſenti l'adverſité. Mais tout l'Empire de Darius n'ayant pu fournir un ſeul nom de la condition requiſe, il fut prouvé au Roi que de tous les hommes qui vivent ſur la terre, aucun n'eſt exempt d'affliction... Démocrite mourut âgé de près de cent ans. On lui éleva des ſtatues d'airain.

Traité de l'opinion.

AGÉSILAS, vers 3627.

Lorſqu'Agéſilas fut déclaré Roi de Sparte, on le mit en poſſeſſion du bien entier de ſon frere Agis, duquel Léotichidès, fils d'Agis, fut dépouillé, comme bâtard;

Agéſilas.

mais Agéſilas n'accepta les richeſſes que la loi lui donnoit, que pour les partager avec les parents de Léotichidès du côté de ſa mere, qui étoient extrêmement pauvres; & cette action ſervit à affermir le pouvoir & l'autorité d'Agéſilas, en lui gagnant tous les cœurs.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Beauties of Hiſtory. Rollin.

Les Thébains ſecouerent le joug de Sparte, & Athenes ſe déclara pour eux. Epaminondas s'avança juſqu'aux portes de Sparte, & Agéſilas donnoit divers ordres dans la ville, lorſqu'on vint l'avertir qu'un certain nombre de mutins s'étoient emparés d'un poſte important, & s'y cantonnoient. Agéſilas y courut; & comme s'il n'eût rien ſu de leur mauvais deſſein : „ Camarades, leur dit-il, vous avez mal „ compris mes ordres, ce n'eſt pas là „ que je vous avois envoyés ". A ces mots, il leur marqua différents poſtes pour les ſéparer, & ils y furent, perſuadés qu'on n'avoit rien ſoupçonné de leur entrepriſe. Agéſilas ſe diſtingua par ſon expédition en Aſie. Dans le temps qu'il ſe préparoit à mener ſes troupes dans la Perſe, il reçut des lettres des Ephores qui le rappelloient. Il leur fit la réponſe ſuivante : „ Nous „ avons ſoumis une partie de l'Aſie; nous „ faiſons encore de grands préparatifs de „ guerre; mais puiſque vous m'ordonnez „ de retourner, je ſuis de près votre let- „ tre. Je ſais qu'un Commandant ne rem- „ plit ſon devoir qu'en préférant à la gloire „ brillante des armes, la gloire plus ſo- „ lide & plus belle encore d'obéir aux „ loix ". En effet, Agéſilas partit ſur le

champ. Un jour qu'on parloit devant lui du *Grand Roi*, (c'eſt ainſi que les Rois de Perſe ſe faiſoient appeller,) & qu'on vantoit extrêmement ſa puiſſance : „ Je ne „ comprends pas, dit Agéſilas, comment „ il eſt plus grand que moi, s'il n'eſt pas „ plus vertueux ".

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Bayle.

Agéſilas voyant que tous les jeunes gens tiroient une extrême vanité de ſavoir dreſſer des chevaux pour les courſes des jeux Olympiques, & qu'ils attachoient une importance ridicule aux ſuccès de ce genre, perſuada à ſa ſœur Cyniſca de faire dreſſer des chevaux, & de ſe mettre ſur les rangs. Elle y conſentit, & gagna le prix. Ce fut la premiere femme qui obtint cette gloire. Agéſilas ne voulut jamais permettre qu'on lui élevât des ſtatues, ni aucun monument public (1).

ÉPAMINONDAS & PÉLOPIDAS.

même temps.

Epaminondas fut un des meilleurs Généraux, & le Héros le plus vertueux & le plus parfait que la Grece ait produit. Avant lui, la ville de Thebes ne s'étoit jamais diſtinguée par aucune action mémorable. Depuis lui, elle ne fut célebre que par ſes malheurs, & vit ainſi ſa gloire

Epaminondas & Pélopidas.

Beauties of Hiſtory, t. 1.

(1) C'eſt cet Agéſilas, auſſi bon pere que grand Roi, qu'un homme ſurprit un jour jouant avec ſes enfants, & courant avec eux à cheval ſur un bâton. Il dit à celui qui le ſurprit ainſi, qu'il lui demandoit le ſecret juſqu'à ce qu'il eût des enfants lui-même.

& ſon éclat prendre naiſſance avec ce grand homme, & mourir avec lui.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Rollin.

Les Lacédémoniens furent vaincus par les Thébains à la fameuſe bataille de Leuctes. Épaminondas eut toute la gloire de cette journée. Comme on lui dit avant la bataille que les augures étoient mauvais, il répondit par un vers d'Homere dont le ſens eſt : „ Il n'y a qu'un ſeul bon au„ gure, c'eſt de combattre pour ſa pa„ trie ". Après le combat, Epaminondas s'écria : „ O mon pere ! ô ma mere ! quels „ ſeront vos tranſports en apprenant la „ nouvelle de ma victoire ! Combien cette „ idée ſi chere ajoute à mon bonheur " ! Pélopidas, dans cette bataille, le ſeconda avec ſa valeur ordinaire. Pélopidas, digne par ſes talents & ſes vertus, d'être le rival ou l'ami d'Epaminondas, & que l'admiration & la ſympathie attacherent ſi fortement à ſa deſtinée, que ni les intrigues, ni l'ambition ne purent par la ſuite déſunir un moment ces deux Héros, qui ſe rendirent mutuellement les plus grands ſervices.

Rollin.

Au combat du Tégire, où Pélopidas commandoit les Thébains, ces derniers appercevant les ennemis, qu'ils ne ſavoient pas ſi près, s'écrierent avec une vive frayeur : „ Nous ſommes tombés entre les mains „ des ennemis ! — Eh ! pourquoi, repris „ Pélopidas, ne dirons-nous pas plutôt „ qu'ils ſont tombés entre les nôtres " ? Ce mot releva le courage abattu de ſes troupes, & il fut vainqueur. Pélopidas allant à la rencontre du Tyran de Pheres,

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

quelqu'un l'avertit que le Tyran s'approchoit avec une groſſe armée : „ Tant „ mieux, dit Pélopidas, nous en battrons davantage ". En effet, il remporta la victoire, mais il fut tué dans le combat.

Diodore de Sicile.

Après une campagne glorieuſe, Epaminondas, accuſé par l'envie d'intelligences ſecretes avec les ennemis, vit ſon nom rayé de la liſte des chefs, & fut envoyé comme ſimple ſoldat à la guerre de Theſſalie. Ce Héros, que la calomnie ne pouvoit abattre ni décourager, ſe ſoumet au décret dont, à ſes yeux, l'injuſtice n'aviliſſoit que ſes ennemis. En effet, il confondit l'envie & la haine par ſon obéiſſance, & la gloire éclatante de ſes actions. Mêlé dans la foule des ſoldats, malgré la valeur & l'intrépidité dont il étoit l'exemple, il vit que les troupes découragées étoient au moment de céder la victoire, lorſque tout-à-coup dans cet inſtant de criſe, on entendit répéter dans tous les rangs le nom d'Epaminondas. Chacun l'invoque, l'appelle; tous jurent de vaincre ou de mourir en combattant ſous lui. Enfin, proclamé Général par le vœu unanime, il eſt forcé de prendre le commandement, & ſauve l'armée. Le peuple enſuite confirma le choix des ſoldats, & lui rendit ſon rang & ſes honneurs.

Rollin.

Les ennemis d'Epaminondas, pour lui faire injure, le firent nommer Téléarque, c'étoit un emploi indigne de lui, & dont les fonctions ne conſiſtoient qu'à faire nettoyer les rues, enlever les fumiers, &c. Il ne s'en tint nullement déshonoré, & dit

qu'il feroit voir que non-seulement la charge montre quel eſt l'homme, mais auſſi que l'homme montre quelle eſt la charge. En effet, il éleva à une grande dignité cet office, qui n'étoit rien auparavant. Quelqu'un de ſes amis ſe trouvant avoir beſoin d'argent, il l'envoya chez le plus riche citoyen de Thebes, lui demander mille écus. Celui-ci étant venu chez Epaminondas s'informer du motif d'une telle confiance : „ C'eſt, lui répondit Epami-„ nondas, que cet homme de bien a be-„ ſoin de ſecours, & que vous êtes riche".

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Epaminondas gagna contre les Lacédémoniens la bataille de Mantinée, & il fut bleſſé à mort. On le reporta au camp, & les Médecins lui déclarerent qu'il expireroit dans l'inſtant où l'on retireroit le fer de ſa bleſſure. Alors il appella ſon Ecuyer, & s'informa ſi ſon bouclier étoit ſauvé. L'Ecuyer le lui montra ſur le champ. Epaminondas demanda enſuite auquel des deux partis la victoire étoit demeurée. On lui répondit que les Thébains étoient vainqueurs. „ Je puis donc mourir avec tran-„ quillité, repliqua-t il; qu'on tire le fer „ de ma plaie "... A ces mots, ſes amis, qui l'environnoient, pouſſerent de lamentables cris : & quelques-uns d'eux ſe déſolant de le voir mourir ſans enfants, Epaminondas leur dit : „ Je laiſſe Thebes triom-„ phante, Sparte humiliée, & la Grece „ libre ; puis-je emporter quelques re-„ grets ? Mais d'ailleurs je ne mourrai „ point ſans enfants ; Leuctres & Man-„ tinée ſont pour moi deux filles illuſtres,

Diodore de Sicile.

,, qui ne laiſſeront jamais périr mon nom ".

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

NICOCLÈS, vers 3632.

Nicoclès.

Abrégé de l'Hiſt. Greque, 1 vol.

Evagore, Roi de Salamine, capitale de Chypre, fut un des plus grands hommes de la Grece. Son fils Nicoclès lui ſuccéda, l'an 3632. Nicoclès eut toutes les vertus de ſon pere, & ſon regne fut auſſi fortuné que glorieux. Le Philoſophe Iſocrate lui adreſſa un diſcours dans lequel il lui donna des préceptes admirables ſur l'art de régner, lui montra toute l'étendue de ſes devoirs ſans déguiſement, & ſans mêler à ſes avis l'artifice indigne de la flatterie ou des louanges. Nicoclès fut tranſporté à la lecture de ce diſcours. Il reçut avec joie les leçons de la ſageſſe, & les ſuivit. Il récompenſa les talents de l'Orateur par des bienfaits, & paya ſes conſeils par ſon amitié.

Le diſcours d'Iſocrate nous a été conſervé.

TIMOTHÉE, vers le même temps.

Timothée

Bayle.

Timothée fut un des plus illuſtres Capitaines de la Grece. Il étoit fils de Conon, célebre Général, & il égala les exploits de ſon pere. Un jour Charès, qui avoit été Général des Athéniens, montroit devant Timothée ſes bleſſures & ſon bouclier percé d'une pique; Timothée prenant la parole : ,, Et moi, dit-il, quand j'aſſié-
,, geois Samos, un trait étant venu tom-
,, ber près de moi, j'en fus honteux, com-

„ me m'étant exposé en jeune homme sans
„ nécessité, & plus qu'il ne convenoit au
„ chef d'une si grande armée (1)".

Histoire Ancienne.

Les Athéniens firent élever une statue à Timothée, quoiqu'ils eussent accordé la même récompense aux services du pere, honneur que ce peuple n'avoit encore fait qu'à lui seul.

Traits détachés.

Cornelius Népos.

LICURGUE, l'Orateur, vers 3644.

Licurgue, célebre Orateur d'Athenes, qu'il ne faut pas confondre avec le Législateur de Lacédémone, étoit fils de Licophron, & petit-fils d'un autre Licurgue que les trente Tyrans firent mourir. Il eut l'intendance du Trésor public avec d'autres charges considérables. Il fut Juge aussi integre qu'éclairé, & rendit de grands services à sa patrie. Lorsqu'il sentit les approches de la mort, il eut le courage de se faire porter au Sénat, pour y rendre publiquement un compte exact de son administration; & après y avoir réfuté un accusateur avec autant de succès que d'éloquence, il se fit apporter chez lui où il mourut un instant après.

Licurgue.

Bayle.

(1) Pélopidas dit un mot semblable allant à la guerre, & sa femme lui recommandant de se conserver : » C'est aux simples soldats, répondit-il, » que vous pourriez donner cet avis, & non pas » à un Général qui y est obligé par sa charge ". *Œuvres de Saint-Réal, tome 2.*

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Xénocrate.

Hiſtoires choiſies des Auteurs profanes, t. 1.

Diogene-Laërce.

XÉNOCRATE, vers le même temps.

La probité du Philoſophe Xénocrate étoit ſi connue & ſi révérée des Athéniens, qu'ayant été forcé de rendre un témoignage en public, & s'approchant de l'autel pour y faire ſon ſerment, ſelon la coutume des Grecs, tous les Juges & le peuple s'écrierent unanimement: „ Le ſerment de Xéno„ crate eſt inutile; ſa parole ſeule ſuffit". Et ils ne voulurent point d'autres affirmation. Un moineau pourſuivit par un épervier, vint un jour ſe refugier dans ſon ſein; Xénocrate lui ſauva la vie, en diſant qu'il ne falloit jamais trahir l'eſpérance d'un ſuppliant. Pendant ſa négociation (1) avec Antipater, pour la reſtitution des ſoldats qui avoient été pris dans la guerre Lamiaque, il fut invité à dîner chez lui, mais il répondit par ces vers d'Homere: „ Cir„ cé, ſerois-je ſage de boire & de manger „ tant que mes compagnons ſont pri„ vés de leur liberté"! Cette réponſe plut tant à Antipater, qu'il élargit les priſonniers.

Bayle.

Xénocrate étudia ſous Platon avec Ariſtote, mais non avec les mêmes talents; il avoit la conception lente & dure, & l'eſprit d'Ariſtote étoit auſſi vif que pénétrant; ce qui faiſoit dire à Platon, que le premier avoit toujours beſoin d'éperon, &

(1) Long-temps avant, les Athéniens l'avoient auſſi envoyé en ambaſſade vers Alexandre, qui fit d'inutiles efforts pour le corrompre.

l'autre de bride. Xénocrate fut extrêmement recommandable par la pureté de ſes mœurs, & Phrinée, la plus belle courtiſanne de la Grece, eſſaya vainement de le ſéduire.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Polémon, jeune Athénien, s'en retournant un matin chez lui, après avoir paſſé la nuit à table, vit la porte de Xénocrate ouverte. Polémon, la tête couronnée de roſes, paré d'une robe éclatante, le bras demi-nuds, fut ſe placer ſur les bancs occupés déja par une foule de jeunes diſciples. Il n'y prit ſéance que pour tourner en ridicule l'éloquence & la ſageſſe du maître. Xénocrate s'en apperçoit; & ſans changer de maintien, il interrompit la matiere qu'il traitoit, & fait un diſcours ſi noble & ſi touchant ſur la modeſtie & ſur la tempérance, que Polémon, frappé, perd toute ſon audace & ſa gaieté, il s'embarraſſe par degrés, rougit pour la premiere fois, baiſſe les yeux, ôte doucement ſa couronne de fleurs, s'enveloppe dans ſon manteau; & entiérement rendu à la vertu par cette ſeule leçon, devint, de l'homme le plus vicieux, un des plus célebres Philoſophes de ſon temps. Xénocrate vécut 90 ans.

Hiſtoires choiſies des Auteurs profanes, t. I.

TIMOLÉON, *vers* 3646.

Timoléon connoiſſoit les hommes, & ſavoit combien tout ce qui frappe leur imagination, a de pouvoir ſur eux. Un jour, à la tête de ſon armée, il rencontra des voitures chargées d'ache propre à faire de la jonchée pour coucher deſſus; Ti-

Timoléon. Diodore de Sicile.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Plutarque.

moléon dit auſſi-tôt qu'il prenoit cette rencontre pour un augure favorable, parce que la couronne des jeux Iſthmiques étoit une couronne de cette eſpece de plante. Sur cette parole & ſur l'ordre même de Timoléon, tous ſes ſoldats ſe firent des couronnes de cette herbe, ils ſe les mirent ſur la tête, & marcherent ainſi au combat avec la même joie que ſi les Dieux les avoient aſſurés de la victoire. Ils la remporterent en effet dans le combat que les Corinthiens donnerent contre les troupes d'Argos, où Timoléon combattit parmi les gens de pied. Timophane, ſon frere, qui commandoit la cavalerie, ſe trouva dans un extrême danger. Son cheval ayant été bleſſé, le jetta par terre au milieu des ennemis. La plupart des cavaliers qui étoient autour de lui, l'abandonnerent, & ceux qui reſtoient, ne pouvoient ſoutenir longtemps le grand nombre des ennemis. Timoléon, qui vit ſon frere en cet état, courut à lui, quoiqu'il fût bleſſé lui-même, il le couvrit de ſon bouclier, reçut ſur ſes armes & ſur ſa perſonne pluſieurs coups de trait, & enfin, il écarta les ennemis, & eut le bonheur de ſauver ſon frere (1).

(1) Par la ſuite, Timophane voulant devenir tyran à Corinthe, Timoléon employa tout pour le ramener à la vertu, mais inutilement; alors Timoléon le fit tuer. L'amour de la patrie ne peut excuſer une ſemblable atrocité. Il eſt beau de ſacrifier à ſon pays ſa fortune, ſes intérêts, & ceux de ſa famille. Les devoirs de citoyen ſont grands & ſacrés; mais ceux de la nature le ſont davantage encore. Et le frere conjurant contre

Timoléon rétablit la liberté à Syracuſe, & parvint au plus haut degré de gloire. Dans ce temps, un nommé Démenete, en pleine aſſemblée, l'accuſa de pluſieurs malverſations pendant ſon Généralat. Timoléon, trop grand pour être ſenſible à la calomnie, ne daigna pas le réfuter; mais il s'écria : „ Qu'il rendoit graces aux Dieux de „ ce qu'ils avoient exaucé ſes prieres, & „ qu'enfin il voyoit les Syracuſains jouir „ de la pleine liberté de tout dire, com- „ me il l'avoit demandé ".

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

DÉMOSTHENE & ESCHINE.

Démoſthene naquit en 3622, deux ans après Philippe, Roi de Macédoine, & deux cents quatre-vingts ans avant Cicéron. Il eut pour pere un homme aſſez riche, qui faiſoit valoir des forges. Le premier eſſai qu'il fit de ſon éloquence, fut contre ſes tuteurs qui lui retenoient injuſtement ſon bien. Il avoit une voix foible, la reſpiration fort courte, & il bégayoit. Il fut unanimement ſifflé. Satirus, un excellent acteur de ce temps, le conſola, & lui donna des leçons. Démoſthene mit des cailloux dans ſa bouche pour corriger ſa prononciation (1). Il alloit déclamer ſur le bord

Démoſthene & Eſchine. Rollin.

ſon frere, le pere aſſaſſinant ſon fils, ne ſont que des inſenſés furieux & barbares dont les actions féroces font frémir la nature, & déshonorent l'humanité.

(1) Auſſi lorſqu'on lui demandoit quelle étoit la qualité la plus néceſſaire à un Orateur, il répondoit que c'étoit la *prononciation*. Il s'appliqua

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

de la mer quand elle étoit agitée, afin de s'apprivoiſer par le bruit des flots aux cris tumultueux des aſſemblées. Enfin, il recueillit le fruit de tant de ſoins, & devint le plus célebre & le plus parfait Orateur de ſon temps. L'Orateur Eſchine intenta une accuſation contre Démoſthene. Ce dernier le fit exiler. Au moment où Eſchine alloit ſortir d'Athenes pour ſe retirer à Rhodes, Démoſthene courut à lui, & le força d'accepter une bourſe contenant une ſomme conſidérable. „ Comment ne „ regretterois-je pas, dit Eſchine, une „ patrie où je laiſſe un ennemi ſi généreux, „ que je déſeſpere de rencontrer ailleurs „ des amis qui lui reſſemblent ".

Eſchine établit à Rhodes une école d'éloquence, dont la gloire ſe ſoutint pendant pluſieurs ſiecles. Il commença ſes leçons en liſant les deux harangues qui avoient cauſé ſon exil, la ſienne & la réponſe de Démoſthene : cette derniere ſur-tout fut exceſſivement applaudie; & au milieu des acclamations qu'elle excita, Eſchine s'écria : „ Que ſeroit-ce donc, ſi vous l'euſ- „ ſiez entendu lui-même "? Que ce mot eſt beau! Qui n'aimeroit mieux l'avoir dit de premier mouvement, que d'avoir fait le plus éloquent diſcours? Quelle gloire peut ſurpaſſer celle d'être invariablement juſte, & aſſez grand pour louer ſes riveaux avec enthouſiaſme?

---

avec le même ſoin à perfectionner ſes geſtes, & les étudioit chaque jour devant un miroir. *Beauties of Hiſtory, vol. 2.*

Démosthene se distingua autant par sa fermeté & sa noble hardiesse, que par son éloquence. Il s'opposa autant qu'il fut possible, aux entreprises de Philippe contre la liberté de la Grece ; & le crédit & le pouvoir de ce Monarque ne purent jamais l'engager à trahir la vérité, & à démentir son caractere (1).

Histoire Ancienne. Traits détachés.

ÉPICURE, vers le même temps.

Il étoit fils de Néoclès & de Chéreſtrate. Il se fixa à Athenes, & y érigea une école dans un délicieux jardin qu'il acheta ; il y vécut tranquillement avec ses amis, & il y forma un grand nombre de disciples. Ses Sectateurs conserverent le plus grand respect pour sa mémoire ; son école ne se divisa jamais, & ses principes furent suivis avec une exactitude scrupuleuse. Le jour de sa naissance étoit encore solemnisé du temps de Pline (2), & l'on fêtoit même tout le mois dans lequel il étoit né. Les Stoïciens accuserent Epicure d'impiété. Pour se justifier, il fit des ouvrages remplis des sentiments les plus religieux ; il y recommandoit particuliérement la vé-

Epicure. Bayle.

---

(1) Calistrate, Orateur Athénien, fut cause que Démosthene, qui n'étoit encore qu'écolier, se consacra entiérement à l'étude de l'éloquence ; car ayant plaidé avec un succès extraordinaire, une cause qui concernoit la ville d'Orope, il excita dans l'ame de cet enfant un ardent desir de se distinguer dans la profession d'Orateur. *Bayle, tome 2.*

(2) C'est-à-dire, environ 350 ans après sa mort.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

nération pour les Dieux, & il en donna l'exemple en allant lui-même très-aſſiduement aux temples; ce qui donna occaſion à Dioclès de s'écrier, la premiere fois qu'il l'y rencontra : „ Quelle fête ! quel ſpec„ tacle pour moi ! Je ne compris jamais „ mieux la grandeur de Jupiter, que de„ puis que je vois Epicure à genoux "!

Cours d'éducation, par M. l'Abbé de Condillac.

On a en général une fauſſe idée de la morale d'Epicure. Il eſt vrai qu'il a dit que le plaiſir eſt le but de toutes nos actions; mais il ajoute : „ Malheur à celui „ qui ne le trouveroit pas dans la vertu "!

Traité de l'opinion.

C'eſt lui qui diſoit aux affligés : „ Soyez „ ſûrs que ſi votre mal eſt violent, il „ ſera court; & que s'il eſt long, vous „ l'éprouverez facile à ſupporter ".

Les Philoſophes Poliſtrate & Hippoclidès naquirent dans la même journée, furent diſciples d'Epicure, ſe communiquerent leurs biens & leurs études, & moururent fort vieux à la même heure.

Valere Maxime.

ARISTOTE, vers le même temps.

Ariſtote.

Il prétendoit deſcendre d'Eſculape; il fut Précepteur d'Alexandre-le-Grand, & ſe retira enſuite à Athenes, où il établit ſa nouvelle école. Alexandre alors l'engagea à s'appliquer à l'Hiſtoire Naturelle, & lui envoya, pour fournir à la dépenſe de cette étude, la ſomme prodigieuſe de huit cents talents. Ariſtote a compoſé un grand nombre d'ouvrages. Les plus eſtimés ſont, ſon Hiſtoire des animaux, ſa Poétique & ſa Rhétorique. Après la mort

Bayle.

de Platon, Ariſtote ſe retira chez ſon ami Hermias, qui régnoit à Atarne dans la Myſie. Trois ans après, ce Souverain, vaincu par Memnon de Rhodes, fut envoyé à Ochus qui le fit mourir, & laiſſa ſans biens une niece aimable & vertueuſe, nommée Pythia. Ariſtote conſacra dans le temple de Delphes une ſtatue à ſon ami. Il en célébra la mémoire dans des vers, & il en épouſa la niece. C'eſt lui qui définiſſoit un ami, *une ame dans deux corps* (1).

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. M. l'Abbé de Condillac.

On l'avertit qu'un homme diſoit du mal de lui en ſon abſence. „ Laiſſez-le faire, „ reprit-il; je veux bien qu'il me batte, „ pourvu que je ne m'y rencontre pas".

(1) Ce mot eſt célebre & digne de l'être; mais aucun Auteur ancien n'a parlé de l'amitié auſſi bien que Montaigne; il l'appelle *cette ſainte couture*, & la définition qu'il en donne eſt ſi charmante, qu'on ne peut s'empêcher de la rapporter ici.

„ Le feu de l'amour, je le confeſſe, eſt plus „ actif, plus cuiſant & plus apre (que celui de „ l'amitié); mais c'eſt un feu téméraire & vo„ lage, ondoyant & divers, feu de fievre, ſujet „ à accès & remiſe, & qui ne nous tient qu'à „ un coin. L'amitié, c'eſt une chaleur générale „ & univerſelle, tempérée & égale, une chaleur „ conſtante & raſſiſe, toute douceur & poliſſure, „ qui n'a rien d'âpre & de poignant. Les ami„ tiés communes on les peut départir; mais cette „ amitié qui poſſede l'ame & la régente en toute „ ſouveraineté, il eſt impoſſible qu'elle ſoit dou„ ble. Si les deux en même-temps demandoient „ à être ſecourus, auquel courriez-vous?... C'eſt „ un aſſez grand miracle de ſe doubler, & n'en „ connoiſſent pas la hauteur ceux qui parlent de „ ſe tripler, &c."

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés. Diogene Laërce.

Lorſqu'on lui demandoit à quoi la Philoſophie étoit bonne : „ A faire avec ſatiſfaction & volontairement, répondoit-il, „ ce que les autres font par la crainte „ des loix ". Il diſoit auſſi que la beauté eſt la plus forte de toutes les recommandations. Socrate l'appelloit une courte tyrannie ; Théophraſte, une tromperie de peu de durée ; & Carnéade, une Reine ſans gardes.

PAUSANIAS.

Pauſanias.

Pauſanias (1) étoit Garde du-Corps du Roi Philippe, & chéri de ce Prince. S'étant apperçu que Philippe en aimoit un autre, nommé auſſi Pauſanias, il attaqua celui-ci en lui reprochant qu'il étoit un homme efféminé. Ce dernier ne répondit rien ; mais il dit à Attalus, oncle de la Reine, qu'il juſtifieroit les bontés de Philippe pour lui. En effet, le Roi ſe trouvant dans un combat contre Pleurias, Roi d'Illyrie, il ſe tint continuellement devant la perſonne de Philippe, pour recevoir tous les traits qui lui étoient lancés par les ennemis, & ſauva ainſi la vie à ſon maître, en ſacrifiant & perdant la ſienne.

Diodore de Sicile.

PHILIPPE,

(1) Ce premier Pauſanias eſt le ſcélérat qui depuis aſſaſſina Philippe. Toutes ſes meſures étoient ſi bien priſes, qu'il auroit pu ſe ſauver après ſon crime, ſi, par une providence divine, ſon pied ne ſe fût embarraſſé dans des pampres de vignes fort étendus, qui le retinrent comme enchaîné. Les gens de Perdiccas le percerent à coups de traits.

PHILIPPE, Roi de Macédoine.

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Philippe.

Diodore de Sicile.

Philippe, après une victoire, ſe livrant à l'excès d'une joie indécente, ſe couronna de fleurs, & paſſa ainſi en triomphe entre les files des priſonniers de guerre. Demadès, qui étoit du nombre de ces malheureux, lui dit : „ O vous qui êtes Roi, „ comment ſe peut-il que les Dieux vous „ ayant revêtu de la dignité d'Agamem„ non, vous n'ayez pas honte de jouer „ le perſonnage de Therſite "! Philippe, frappé de la juſtice de ce dur reproche, admira la hardieſſe de Demadès ; il lui rendit au même moment ſa liberté, & l'admit au nombre de ceux qu'il honoroit de ſa confiance. Dans la ſuite, Philippe rendit ſans rançon tous les priſonniers Athéniens; & dépoſant l'orgueil que donne ſouvent la victoire, il envoya des Ambaſſadeurs au peuple d'Athenes, & fit avec lui un traité d'alliance & d'amitié. Les courtiſans de Philippe voulant le décider à éloigner un homme qui parloit légérement de lui : „ Il faut plutôt, répondit-il, „ l'engager par ma conduite à ſe rétracter ; voilà le ſoin qui doit m'occuper ".

Beauties of Hiſtory, t. 2.

Un jour que Philippe étoit ivre, une femme lui préſenta un mémoire. Il le lut, & condamna la femme, qui dit : „ J'en „ appelle. — Comment, reprit-il ! & à „ qui ? — A Philippe à jeun, répondit„ elle ". Le Roi relut le mémoire, & lui donna gain de cauſe.

Rollin.

Une pauvre femme ſe préſentoit ſouvent

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

devant lui pour lui demander audience; il répondoit toujours qu'il n'avoit pas le temps de l'écouter. Enfin, un jour elle lui dit : „ Si vous n'avez pas le temps „ de me rendre juſtice, ceſſez donc d'ê- „ tre Roi ". Alors Philippe la ſatisfit ſur le champ.

Diodore de Sicile.

Philippe ſe préparoit à une expédition contre les Perſes; Néoptolême, le Tragique, l'homme le plus célebre de ſon temps pour la déclamation; ſe trouvant à la table du Roi, fut invité par ce Prince à réciter quelque morceau de Tragédie, qui eût du rapport à l'entrepriſe actuelle de la Grece contre la Perſe. Le Poëte ne jugea rien de plus convenable à ce ſujet, & de plus flatteur pour Philippe, que le tableau d'une puiſſance orgueilleuſe & célebre, menacée d'une chûte prochaine par l'arrêt irrévocable du deſtin, & il déclama les vers ſuivants (1) :

Toi que l'orgueil éleve aux nues,
Et qui du Préſent trop flatté,
Au-delà des terres connues
Crois voir un jour ton nom porté,
Sous ton palais, vaſte édifice,
S'ouvre déja le précipice
Où ſe perd tout projet humain;
Et ſouvent la mort qui s'avance,
Borne la plus longue eſpérance
A l'aurore du lendemain.

Philippe ne vit dans ces vers, qu'une alluſion ingénieuſe ſur la chûte prochaine

(1) Ces vers dans la traduction n'ont point de nom d'Auteur; mais comme ils ont paru beaux, on a cru devoir les rapporter ici.

du Roi de Perſe, que ſon orgueil lui perſuadoit devoir être inévitable ; mais le lendemain, la mort mit un terme à des projets ſi vaſtes. Le foible bras d'un aſſaſſin fit tomber & périr ce vainqueur ſuperbe & menaçant au milieu de ſa Cour & de ſon armée.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

CALISTHENE.

A un ſouper d'Alexandre-le-Grand, Cléon, mauvais Poëte, commença l'éloge de ce Prince, qui, un moment après, ſortit. L'indigne flatteur continue ; il compare ſon Héros à tous les Dieux ; il ſoutient qu'il eſt plus digne d'adoration qu'aucun autre ; & concluant qu'on doit ſe proſterner quand il rentrera, il invite tout le monde à ſuivre l'exemple qu'il en va donner. „ Si le Roi étoit préſent, lui dit Ca„ liſthene, s'il entendoit ce diſcours in„ ſenſé, il t'impoſeroit ſilence ". Et par cette réponſe, ce ſage Philoſophe fit voir ce qu'on doit à ſon Prince & à ſa Religion.

Caliſthene.

Cours d'étude de M. l'Abbé de Condillac.

ALEXANDRE-LE-GRAND.

Il naquit en 3648. Il eut pour précepteur Ariſtote. Son inclination naturelle, & l'éducation qu'il reçut firent éclore, dès ſa plus tendre jeuneſſe, cette ardente paſſion pour la gloire qui le domina toute ſa vie. Les amis de ſa jeuneſſe, lui demandant un jour s'il n'iroit point aux jeux Olympiques pour y diſputer le prix : „ J'y

Alexandre.

Modeles de l'héroïſme & des vertus militaires, tome I.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

„ courrai, répondit-il, s'il s'y préſente „ des Rois ". Lorſqu'il entendoit parler des victoires de ſon pere, il diſoit aux jeunes gens élevés avec lui : „ Mes amis, „ mon pere prendra tout ; il ne nous „ laiſſera rien à faire ".

Il reçut un jour, en l'abſence de Philippe, les Ambaſſadeurs du Roi de Perſe, & leur fit pluſieurs queſtions ; entr'autres, quel étoit le chemin de la Haute-Aſie, la diſtance des lieux, les forces de leurs Etats, la conduite de leur Roi à l'égard de ſes ennemis, & comment il gouvernoit ſes peuples.

Saint-Evremond, t. 3, p. 8.

Alexandre, étant encore dans ſa premiere jeuneſſe, s'écria en contemplant une ſtatue d'Achille : „ O Achille, que je te trouve „ heureux d'avoir eu un ami fidele pendant ta vie, & un Poëte comme Ho-

Rollin.

„ mere après ta mort " ! Etant à Delphes pour conſulter l'oracle, la Prêtreſſe prétendit qu'il n'étoit point alors permis de l'interroger, & refuſa d'entrer dans le temple. Alexandre la prit par le bras pour l'y forcer ; elle s'écria : „ O mon fils, tu es „ invincible " ! A ces mots, Alexandre répartit qu'il ne vouloit point d'autre oracle, & qu'il étoit content de celui-là. Dans

Valere-Maxime.

le temps que ce Conquérant ſoumettoit le monde en le parcourant, il fut arrêté un jour par la neige qui tomboit avec abondance, & s'étant aſſis auprès d'un grand feu, ſur un ſiege fort élevé qui lui ſervoit de trône, il apperçut un ſoldat Macédonien, accablé des infirmités de la vieilleſſe & de la rigueur du froid. Il fit auſſi-tôt

réflexion non à la différence de leur fortune, mais à celle de leur âge; il descendit de sa place, & ses mains victorieuses qui avoient détruit l'Empire de Darius, porterent jusque sur le siege royal ce vieillard engourdi de froid, & il lui dit: „ C'est „ un crime digne de mort chez les Perses „ de s'asseoir sur le trône des Rois; mais „ avec un Monarque humain, cette même „ action te sauvera la vie ".

Histoire Ancienne. Traits détachés.

En 3671, Alexandre remporta une seconde victoire (1) sur Darius. La mere de ce Prince infortuné, nommée Sisigambis, sa femme & ses filles, furent faites prisonnieres. Alexandre, suivi seulement d'Ephestion, alla chez la Reine & les Princesses. Sisigambis, trompée par la noblesse & la beauté de la figure d'Ephestion, le prit d'abord pour Alexandre, & courut se

Rollin.

(1) Avant cette bataille, Alexandre eut une dangereuse maladie, pour s'être baigné dans le Cydnus : dans cette circonstance, il reçut des lettres de Parménion, qui lui mandoit que son Médecin Philippe étoit corrompu par Darius. Deux jours après, Philippe apporta au Roi une médecine; Alexandre la prit d'une main, & de l'autre donna à Philippe la lettre de Parménion, & au même instant il avala le breuvage. Ce trait a été beaucoup plus loué qu'il ne mérite de l'être; Philippe étoit attaché à Alexandre depuis l'enfance de ce Prince, & lui avoit donné, dans toutes les occasions, les preuves de la plus tendre affection; d'ailleurs, quelle apparence que le premier Médecin du Roi le plus magnifique de l'univers, ne fût pas, pour son intérêt même, au-dessus d'une corruption d'argent; sa trahison ne pouvoit jamais être aussi-bien payée que sa fidélité. *Voyez Vie d'Alexandre, par Quinte-Curce, liv. 3, trad. de Vaugelas.*

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

jetter à ſes pieds ; enſuite connoiſſant ſon erreur, & ſuppliant le Roi de lui pardonner cette mépriſe : „ Non, ma mere, ré-„ pondit-il, vous ne vous êtes point abu-„ ſée, car celui-ci eſt encore Alexandre ". La femme de Darius lui parut ſi belle, qu'il crut devoir s'impoſer la loi de ne plus la revoir.

Cette délicateſſe de ſentiments diſtingua toujours Alexandre ; elle lui rendit faciles les ſacrifices que l'honneur exigeoit, & lui fit trouver dans l'amour même des charmes qu'il n'auroit pu goûter ſans elle, & que les cœurs corrompus ne connoîtront jamais. Il aima Roxane, une de ſes captives ; il ne lui déclara ſa paſſion qu'en lui rendant la liberté, & ne demanda du retour qu'en lui offrant ſa main. Cette conduite, qui peut-être aviliroit le Souverain d'un petit Etat, n'offre dans le Maître du monde, qu'un exemple de généroſité fait pour éblouir les grandes ames, & pour ſubjuguer l'admiration.

Lorſque Darius fit offrir à Alexandre la paix avec ſa fille Statira en mariage, Alexandre mit l'affaire en délibération. Parménion dit qu'il accepteroit, s'il étoit Alexandre : „ Et moi auſſi, reprit le Roi, ſi „ j'étois Parménion ". Ce même Parmé-

Modeles des vertus militaires.

nion à la bataille d'Arbelles, voyant les ennemis prêts à s'emparer de tous les bagages, envoya demander des ſecours au Roi, qui ſe contenta de répondre : „ Dites „ à Parménion que je ſuis ſûr qu'il com-„ battra avec aſſez de valeur pour ſe „ dédommager amplement d'une telle

„ perte ſur les ennemis ". Une autre fois qu'on le preſſoit d'attaquer les ennemis pendant la nuit, il répondit ce mot devenu ſi célebre depuis : „ Je ne dérobe „ pas la victoire ". Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Dans une marche forcée, Alexandre & ſon armée ſouffrirent extrêmement de la ſoif. En cet état, le Roi rencontra quelques Macédoniens qui portoient ſur des mulets de l'eau dans des peaux de chevres; ils l'offrirent à Alexandre qui leur demanda d'abord à qui ils la deſtinoient: „ A nos enfants, répondirent-ils; mais, „ Seigneur, ne vous inquiétez point; ne „ ſuffit-il pas que vous viviez "? En diſant ces mots, ils lui préſentoient un caſque rempli d'eau. Alexandre le prend, & regardant autour de lui, il vit tous ſes cavaliers qui, la tête penchée, les regards avidement attachés ſur cette boiſſon, ſembloient la dévorer des yeux. Alors il la rend à ceux qui la lui avoient ſacrifiée, en les remerciant, & ſans boire une ſeule goutte : „ Il n'y en a pas aſſez pour tous mes „ gens, leur dit-il; ſi je buvois ſeul, les „ autres en ſeroient encore plus altérés, „ & moi-même je ne puis ſupporter leurs „ ſouffrances qu'en les partageant ". Ses ſoldats voyant cette magnanimité, lui crierent de les mener par-tout où il voudroit, & ſe mirent à piquer en même-temps, en diſant qu'ils n'étoient plus las, qu'ils n'avoient plus ſoif, & qu'ils ne ſe croiroient plus des hommes mortels, tant qu'ils auroient un tel Roi. Il ne témoigna pas moins d'humanité dans une occaſion plus triſte Plutarque. Beauties of Hiſtory.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

& plus touchante. Comme il approchoit de la ville de Perſépolis, il apperçut un corps conſidérable d'hommes; il apprit que c'étoit quatre mille Grecs, qui ayant été priſonniers des Perſes, en avoient ſouffert tout ce que la cruauté la plus raffinée peut faire ſubir de plus inhumain. Cette troupe, autrefois audacieuſe & fiere, maintenant fletrie par un long eſclavage & par un juſte déſeſpoir, mutilée, défigurée, portant les marques honteuſes de la ſervitude & de l'infâme barbarie de ſes lâches vainqueurs, ne voit le jour qu'en frémiſſant, & ne ſauroit déſormais ni perdre le ſouvenir de ſes maux, ni jouir de la liberté. Cependant Alexandre approche de ces infortunés; en les voyant de près, il ne put retenir ſes larmes; & peut-être, dans ce moment, le Conquérant du monde gémit il en ſecret ſur les fléaux horribles de la guerre! Il eſſaya de conſoler ces malheureux ſoldats, en les aſſurant qu'ils reverroient encore leurs femmes & leur patrie. Mais l'un d'eux prenant la parole: „ Ah! Seigneur, „ s'écria-t-il, tant de bonheur n'eſt plus „ fait pour nous. Déſormais l'obſcurité „ ſeule nous convient: dans l'état affreux „ où nous ſommes, comment oſerions-„ nous reparoître dans la Grece? Nos „ femmes, nos parents pourroient nous „ méconnoître; ils rougiroient en voyant „ le vil abaiſſement où le ſort nous a ré-„ duits; leur compaſſion même ne ſeroit „ pour nous qu'un nouveau tourment; „ ainſi nous n'avons plus ni famille ni „ patrie, l'unique grace qui nous reſte à

„ vous demander, Seigneur, c'eſt de nous
„ envoyer dans un déſert, ou du moins
„ nous puiſſions cacher des malheurs dont
„ rien ne peut adoucir l'amertume "! Alexandre, profondément touché de ce diſcours, combla ces infortunés de bienfaits, & leur fit connoître qu'il exiſte encore un bonheur pour les hommes les plus malheureux, celui d'éprouver le doux ſentiment d'une juſte reconnoiſſance. Alexandre, avec une ame auſſi ſenſible, devoit être bon fils, & le fut en effet. Son affection pour Olympias, ſa mere, étoit extrême. Antipater lui ayant écrit un jour une grande lettre contr'elle; après l'avoir lue, Alexandre dit: „ Antipater ignore qu'une
„ ſeule larme d'une mere ſuffiroit pour
„ effacer dix mille lettres comme celle-là ". Abdolonime, Prince Sidonien, iſſu du Sang Royal, fut contraint, pour vivre, de travailler à la journée chez un jardinier. Alexandre, touché de ſa bonne mine, de ſa réputation de vertu & du courage qu'il montroit dans l'adverſité, le rétablit ſur le trône de Sidon; & lui ayant demandé comment il avoit pu ſoutenir ſa miſere, Abdolonime lui répondit: „ Je prie le Ciel
„ que je puiſſe auſſi bien ſupporter la gran-
„ deur. Au reſte, mon travail fourniſſoit
„ à tous mes deſirs, & je n'ai manqué de
„ rien, tant que je n'ai rien poſſédé ".

Aucun Prince n'a jamais ſurpaſſé Alexandre en généroſité. Un jour un vieux ſoldat Macédonien, accablé ſous le poids d'une peſante charge de vaiſſelle d'or & d'argent qui appartenoit au Roi, paſſa près de ce

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Rollin.

Dictionn. de l'Abbé l'Advocat.

Beauties of Hiſtory.

Prince, qui, touché par ſon grand âge, l'arrêta & lui dit : „ Prends courage, mon „ ami, & tâche de porter ce lourd far- „ deau juſqu'à ta tente, car il eſt à toi ".

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Ada, fille d'Hécatomne & ſœur d'Artemiſe, femme de Mauſole, après la mort de cette Princeſſe, régna dans la Carie. Pexodare uſurpa ſes Etats. Ada implora le ſecours d'Alexandre qui la rétablit ſur le trône. Après que ce Conquérant eut ſubjugué la ville d'Halicarnaſſe, Ada crut devoir lui témoigner ſa reconnoiſſance en lui envoyant toutes ſortes de rafraîchiſſements avec d'excellents cuiſiniers ; mais Alexandre lui fit dire que tous ces dons lui étoient inutiles, & que ſon Gouverneur lui avoit autrefois donné de meilleurs cuiſiniers, en lui apprenant que pour dîner avec appétit, il falloit ſe lever matin, & ſe promener, & que pour trouver un ſouper délicieux, il falloit faire un ſobre dîner. Il eſt triſte de ſavoir que ce Prince, qui parloit ſi bien ſur la ſobriété, ait été cependant, par l'effet d'une ivreſſe furieuſe, aſſaſſin & incendiaire, & ne ſoit mort, ſuivant l'opinion commune, que d'un excès de vin.

Bayle.

On trouve dans l'Eſprit des Loix, liv. 10, chap. 9, l'éloge le plus éloquent d'Alexandre, & l'on oſe dire le plus exagéré. Malgré le reſpect dû à l'illuſtre Auteur d'un Ouvrage immortel, on ne peut s'empêcher de relever des opinions d'autant plus dangereuſes, qu'elles ſont préſentées avec plus d'art, & que le grand nom de Monteſquieu doit prévenir en leur faveur. M. de Monteſquieu, après avoir élevé Alexandre au-

deſſus de tous les Politiques & de tous les Héros de l'Antiquité, termine ainſi ſon éloge :

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

„ Il fit deux mauvaiſes actions ; il brûla „ Perſépolis, & tua Clitus (1). Il les ren- „ dit célebres par ſon repentir (2) ; de „ ſorte qu'on oublia ſes actions criminel- „ les pour ſe ſouvenir de ſon reſpect pour „ la vertu ; de ſorte qu'elles furent con- „ ſidérées plutôt comme des malheurs, „ que comme des choſes qui lui fuſſent „ propres ; de ſorte que la poſtérité trouve „ la beauté de ſon ame preſque à côté de „ ſes emportements & de ſes foibleſſes ; „ de ſorte qu'il fallut le plaindre, & qu'il „ n'étoit plus poſſible de le haïr (3) ".

Alexandre fut heureux & entreprenant ; mais il n'eut point aſſez d'étendue dans l'eſprit pour former un plan qui pût aſſu-

(1) M. de Monteſquieu ne parle pas de la mort de Caliſthene ; cette action ne fut pas cependant la moins criminelle de la vie d'Alexandre.

(2) C'eſt bien aſſez que le repentir ſoit une expiation, ſans prétendre encore qu'il puiſſe devenir plus avantageux à notre gloire que l'innocence même. Si l'on admettoit cette idée, il n'y auroit point de forfait qui ne pût ajouter un nouvel éclat à notre réputation : quel renverſement de tout principe & de toute morale ! . . .

(3) Si trois crimes ne peuvent faire haïr celui qui les commet, quel nombre en faut-il donc ? D'ailleurs, on en trouvera bien davantage encore dans *la Vie d'Alexandre*, *par Quinte-Curce*, hiſtoire écrite avec une impartialité remarquable ; ainſi l'on ne peut concevoir l'excès d'enthouſiaſme de M. de Monteſquieu pour l'homme, il eſt vrai, le plus fameux de l'antiquité ; mais dont la vie a été ſouillée par des actions ſi extravagantes & ſi coupables.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

rer la durée de l'Empire qu'il avoit fondé; car il ne s'occupa jamais, même dans ſes derniers moments, du choix important d'un ſucceſſeur. L'édifice qu'il conſtruiſit n'eut qu'une grandeur apparente: il fut auſſi fragile que brillant, & n'eut d'élévation qu'aux dépens de ſa ſolidité. Enfin, Alexandre fut ſans doute un homme extraordinaire; il conçut de vaſtes projets, mais il en du le ſuccès moins à ſes talents qu'à la foibleſſe de ſes ennemis; & il eut plus de grandeur dans les idées & dans l'imagination, que dans l'ame, puiſque ſa fortune l'étonna lui-même, l'enivra, & finit par le corrompre.

PHOCION, du temps d'Alexandre.

Phocion. Elien. Plutarque.

Alexandre envoya un jour à Phocion cent talents d'argent, & y joignit les noms de quatre villes, Cio, Elée, Mylaſſe & Patare, entre leſquelles il lui demandoit d'en choiſir une. Phocion refuſa l'argent & la ville, ſe borna à demander la liberté de quelques priſonniers. Dans une aſſemblée, un homme intrigant diſoit à Phocion: Oſez-vous bien, Phocion, détourner les Athéniens de faire la guerre? „ Oui, ſans „ doute, répondit il, je l'oſe, & cela quoi- „ que je ſache fort bien que ſi l'on fait la „ guerre, je te commanderai; & que ſi l'on „ fait la paix, tu me commanderas". Dans une autre occaſion, il dit à un jeune homme qui parloit avec plus de vanité que de bon ſens: „ Jeune homme, tes diſcours „ reſſemblent aux cyprès; ils ſont grands

„ & hauts, & ne portent point de fruits ".

Les Athéniens condamnerent injuſtement ce Héros, avec quelques-uns de ſes amis. Phocion allant au ſupplice, voyoit pleurer ceux qui devoient mourir avec lui : „ Eh quoi, dit-il à l'un d'eux, Thudipe, „ vous n'êtes donc pas content de partager le ſort de Phocion, & de mourir „ avec lui "? Un de ſes amis, un inſtant avant ſa mort, lui demanda s'il ne vouloit rien faire dire à ſon fils. „ Dites-lui, répondit Phocion, que je lui ordonne de „ ne point chercher à ſe venger des Athéniens, & d'oublier l'injuſtice qu'ils me „ font éprouver ". Après la mort de ce grand homme, les Athéniens exilerent ſon corps, qui fut porté hors du territoire de l'Attique ; & un décret du peuple ordonna qu'aucun citoyen ne donneroit du feu pour honorer d'un bûcher ſes funérailles. Un nommé Gnopion porta le corps au-delà des terres d'Eleuſine, prit du feu ſur celles de Négare, lui dreſſa un bûcher, & le brûla. Une Dame de Mégare, qui aſſiſta par hazard à ces funérailles avec ſes ſervantes, lui éleva dans le même endroit un tombeau vuide ; & mettant dans ſa robe les os qu'elle recueillit, elle les porta la nuit dans ſa maiſon, & les enterra dans ſon foyer, en diſant ces paroles : „ Mon cher foyer, je „ te confie ces précieux reſtes d'un homme de bien, conſerve-les fidélement, „ pour les rendre un jour au tombeau de „ ſes Ancêtres, quand les Athéniens ſeront devenus plus ſages ". En effet, les Athéniens ſe repentirent bientôt de leur

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Elien.

Plutarque.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

barbare injuſtice; ils éleverent une ſtatue à Phocion, & enterrerent ſes os avec pompe aux dépens du public.

PHILA, du temps d'Alexandre.

Phila.

Dictionn. de Bayle, tome 4.

Phila étoit fille d'Antipater, Gouverneur de la Macédoine, pendant l'abſence d'Alexandre. Elle eut beaucoup de génie, & fut très-capable de s'appliquer aux grandes affaires. Elle proportionnoit ſi adroitement ſa conduite aux eſprits de ceux qu'il falloit remettre ou contenir dans leur devoir, qu'elle empêcha qu'une armée remplie de gens factieux & turbulents, ne ſe ſoulevât (1). Elle marioit à ſes dépens les filles pauvres, & s'oppoſoit avec tant de force aux oppreſſeurs de l'innocence, qu'elle mit hors de danger pluſieurs perſonnes qui alloient être accablées par leurs calomniateurs. Son habileté ne fut pas le fruit de l'expérience; car étant encore dans ſa premiere jeuneſſe, elle ſe voyoit conſultée dans les affaires de la plus haute importance par Antipater ſon pere, l'un des plus ſages politiques de ſon temps. Phila épouſa en premieres noces Craterus, celui que les Macédoniens aimerent le plus entre tous les Capitaines d'Alexandre. Après ſa

(1) Ce talent n'appartient qu'aux eſprits véritablement ſupérieurs. Un point eſſentiel eſt de ſe mettre toujours à la portée de ceux avec leſquels on eſt en relation. On diſoit anciennement en Grece : » Ceux d'Athenes ſont trop fins pour » attraper ceux de Thebes, leurs filets ſont ten» dus trop haut ". *Traité de l'Opinion.*

mort, elle se remaria à Démétrius. Phila mourut d'une maniere tragique; ayant appris que Démétrius avoit perdu ses Etats, elle n'eut pas le courage de supporter sa mauvaise fortune, & s'empoisonna. Elle eut de lui un fils, & la fameuse Stratonice, qui fut femme de Séleucus, & que Séleucus céda à son fils Antiochus.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

ANDRONICUS.

Ptolémée, un des successeurs d'Alexandre, s'étant saisi de tout le plat pays de la Phénicie, arriva jusqu'à Sidon, qu'il mit dans ses intérêts; & de-là, s'approchant de Tyr, il fit proposer à Andronicus de lui livrer cette ville, lui promettant, pour le tenter, de riches présents & de grands honneurs. Mais Andronicus lui déclara qu'il ne violeroit point la parole qu'il avoit donnée à Antigonus & à Démétruis, & refusa ses offres en termes très-durs. Ce Gouverneur, chassé de Tyr dans la suite, par la révolte de sa garnison, & tombé entre les mains de Ptolémée, s'attendoit à éprouver l'effet de sa colere & de son ressentiment.

Andronicus. Diodore de Sicile, liv. 19.

Mais Ptolémée, assez grand pour admirer la fidélité, même lorsqu'elle se trouvoit en opposition à ses intérêts, combla Andronicus de marques de distinction & de bienfaits. Au-lieu de s'avilir par une basse vengeance, il goûta ce plaisir si noble & si pur qui suit toujours une action juste & généreuse, & il eut le bonheur & la gloire de faire d'un estimable ennemi, un ami tendre, reconnoissant & fidele.

Hiſtoire Ancienne.

STILPON, *vers* 3700.

Traits détachés.

Stilpon.

Diogene Laërce.

Stilpon, Philoſophe, étoit de Mégare; on prétend qu'il eut Euclipe pour maître. Démétrius, fils d'Antigone, ayant pris Mégare, ordonna, non-ſeulement qu'on épargnât la maiſon de Stilpon, mais auſſi qu'on lui reſtituât ce qu'on lui avoit enlevé; & afin que tout lui fût rendu fidélement, il voulut ſe faire donner une liſte de ce qu'il avoit perdu. „ On ne m'a rien pris, répondit Stilpon, on n'a point touché à „ ce qui m'appartient, je poſſede encore „ ma tranquillité, ma ſcience & mon goût „ pour l'étude ". Stilpon donna d'excellents conſeils à Démétrius, qui ſe fit un devoir de les ſuivre, & prit pour le Philoſophe la plus tendre amitié.

Stilpon eut une fille, indigne par ſes mœurs, d'un tel pere; quelqu'un l'ayant averti qu'elle le déshonoroit par ſa conduite, il répondit qu'il lui procuroit plus d'honneur qu'elle ne pouvoit lui cauſer de honte.

CRATÉSIPOLIS, *après Alexandre.*

Cratéſipolis.

Diodore de Sicile, liv. 19.

Cratéſipolis, veuve d'Alexandre, fils de Poliſperchon, étoit extrêmement aimée des ſoldats. Elle ſuccéda, en quelque ſorte, à ſon mari; elle avoit ſecouru durant la vie d'Alexandre, ceux d'entre eux qui étoient pauvres ou infirmes, & elle uniſſoit d'ailleurs à cette humanité une grande intelligence dans les affaires publiques, & un

courage supérieur à son sexe. Les Sicioniens lui ayant donné quelques marques de mépris depuis la mort d'Alexandre, & ayant pris les armes pour se mettre en liberté, elle les reçut en ordre de bataille, & remporta sur eux une victoire complete. Ayant ainsi assuré son pouvoir dans la ville, elle se trouva réellement souveraine des Sicioniens, & se fit une garde de soldats disposés à tout pour sa défense.

Histoire Ancienne. Traits détachés.

EUMENÈS, peu de temps après la mort d'Alexandre.

Eumenès étoit un des plus grands Capitaines qui eussent servi sous Alexandre. Après la mort de ce Prince, il soutint beaucoup de guerres. Les Macédoniens le chérissoient, & firent des prodiges de valeur en servant sous ses ordres & pour ses intérêts. Eumenès fit la guerre à Antigonus. Il tomba malade, & se faisoit porter en litiere assez loin de l'armée pour être plus loin du bruit, à cause d'une grande insomnie dont il étoit tourmenté. Quand ses soldats eurent fait quelque chemin, ils apperçurent tout-à-coup les ennemis qui commençoient à descendre dans la plaine; aussi-tôt ils s'écrierent qu'on appellât Eumenès, & qu'ils n'avanceroient point s'il ne venoit à leur tête. En même-temps, ils mirent tous leurs boucliers à terre, refusant d'obéir aux autres Chefs, qui étoient plutôt ligués avec Eumenès, qu'ils ne lui étoient subordonnés. Cela étant rapporté à Eumenès, il vint en toute diligence,

Eumenès.

Hommes illustres de Plutarque, trad. de M. Dacier, t. 8, page 83.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

hâtant les eſclaves qui le portoient ; & ouvrant des deux côtés les rideaux de ſa litiere, il tendoit la main aux ſoldats, & leur marquoit ſa joie & ſa reconnoiſſance. Dès que les ſoldats le virent, ils le ſaluerent, releverent leurs boucliers, & les frappant avec leurs piques, ils ſe mirent à jetter des cris de victoire, & à defier les ennemis, comme ne craignant plus rien, puiſqu'ils avoient leur Capitaine près d'eux. D'un autre coté, Antigone ayant appris de quelques priſonniers qu'Eumenès étoit ſi malade qu'il ſe faiſoit porter en litiere à la queue de l'armée, ſe hâtoit d'arriver, comptant déja ſur la victoire : mais lorſque s'étant avancé pour reconnoître la poſture des ennemis, il eut vu la belle diſpoſition de leur armée, il s'arrêta fort ſurpris. Il apperçut enſuite la litiere qu'on portoit d'une aîle à l'autre ; alors il dit à ſes amis : Voilà cette litiere qui a rangé ces troupes contre nous, & qui va nous combattre. Au même moment, il fit ſonner la retraite, & ſe retira dans ſon camp. Eumenès fut par la ſuite trahi & livré à Antigonus qui le fit mourir.

DÉMÉTRIUS POLIOCERTE (1), *vers* 3700.

Dêmérius. Rollin,

En 3700, Démétrius, fils d'Antigone, forma le ſiege de Rhodes, qu'il leva au bout d'un an. Pendant qu'il faiſoit ce ſiege, il y avoit dans un des fauxbourgs de Rho-

(1) Ou Preneur de villes.

des un célebre Peintre nommé Protogene ; la préſence des ennemis ne lui fit point interrompre ſon travail : Démétrius lui en témoignant un jour ſa ſurpriſe : C'eſt que je ſais, répondit Protogene, que vous faites la guerre aux Rhodiens, & non aux arts. En effet, Démétrius diſpoſa une garde autour de ſon attelier, afin qu'il pût travailler en ſûreté (1).

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Démétrius avoit la plus vive tendreſſe pour ſon pere Antigonus, & la conſerva toujours. Un jour qu'Antigonus donnoit audience à des Ambaſſadeurs, Démétrius revenant de la chaſſe, entra dans la ſalle, embraſſa ſon pere, & s'aſſit auprès de lui, tenant encore ſes dards & ſon carquois. Antigonus venoit de rendre réponſe aux Ambaſſadeurs, & il les renvoyoit ; mais il les rappella, & leur dit : „ Vous inſtruirez „ de plus vos Maîtres de la maniere dont „ nous vivons mon fils & moi ". Pour leur faire entendre que la bonne intelligence

Plutarque.

(1) Ce qui nous reſte de la peinture des anciens ne nous en donne pas une grande idée ; cependant ils ont tellement excellé dans la ſculptnre, qu'on ne peut croire qu'ils ayent été médiocres dans un art qui y a tant de rapport. Timomaque, Peintre fameux, natif de Bizance, vivoit du temps de Jules-Céſar ; il fit un Ajax & une Médée qui furent achetés quatre-vingts talents par cet Empereur, c'eſt-à-dire, cent quatre-vingts douze mille livres de notre monnoie. La Médée n'étoit pas entiérement achevée, & ce n'étoit pas l'ouvrage auquel ce Peintre eut le plus heureuſement réuſſi ; car outre que l'on n'eſtimoit pas moins ſon Iphigénie & ſon Oreſte, l'on jugeoit que ſa Gorgone étoit ſon ouvrage le plus parfait. *Bayle.*

Hiſtoire Ancienne.

& la confiance qui régnoient entre ſon fils & lui, faiſoient la plus grande force de ſes Etats.

Traits détachés.

CLÉOMENE.

Cléomene.

Plutarque, t. 10.

Léonidas, pere de Chélonide, fit mourir Agis, Roi de Sparte, & Cléomene, fils de Léonidas, monta ſur le trône après la mort de ſon pere. Ce Cléomene fut un grand Roi. Ptolémée, Roi d'Egypte, qui lui promettoit des ſecours néceſſaires à la patrie, lui demanda pour otages ſa mere Cratéſicléa & ſes enfants. Cléomene n'oſoit en parler à ſa mere; enfin, il le lui avoua. „ Eh quoi! dit-elle, eſt-ce là ce „ que tu n'oſois me découvrir? Envoye-„ moi promptement par-tout où tu croi-„ ras que je puiſſe être utile à Sparte, avant „ que la vieilleſſe vienne me détruire & „ me conſumer dans l'inaction & dans la „ langueur ". Quand tout fut prêt pour le voyage, ils ſe rendirent par terre au port du Ténare, accompagnés de toute l'armée. Quand Cratéſicléa fut ſur le point de monter ſur le vaiſſeau, elle tira ſon fils à part, & le mena ſeul dans le temple de Neptune: là elle le tint long-temps embraſſé, le viſage baigné de pleurs. Comme elle ſentoit qu'il étoit ſi ému & ſi attendri qu'il fondoit auſſi en larmes, elle lui dit: „ Allons, Roi de Lacédémone, eſſuyons „ nos larmes, afin que quand nous ſorti-„ rons de ce temple, perſonne ne nous „ voie pleurer, ni rien faire d'indigne de „ Sparte; car cela ſeul eſt en notre puiſ-„ ſance, & les événements ſont entre les

„ mains des Dieux ". Et quand Cratéſi-
cléa fut en Egypte, ayant appris que Pto-
lémée faiſoit la loi à Cléomene, parce que
ce dernier craignoit pour ſa mere qui étoit
entre ſes mains, elle manda à ſon fils,
„ de faire hardiment tout ce qui lui pa-
„ roîtroit utile & glorieux pour Sparte,
„ & de ne pas toujours craindre Ptolé-
„ mée pour une vieille & pour un enfant ".
Cléomene périt d'une maniere tragique en Egypte; après ſa mort, on fit mourir ſa mere.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

ARCHIDAMIE, vers 3720.

Les Lacédémoniens, craignant que Pyrrhus n'attaquât leur ville, délibérerent d'envoyer leurs femmes en Crete; mais elles s'y oppoſerent, & il y en eut une, nommée Archidamie, qui, ayant pris une épée, entra dans le Sénat; & portant la parole au nom de toutes les autres, fit ſes plaintes, & demanda à ces hommes qui étoient là aſſemblés, pourquoi ils avoient aſſez mauvaiſe opinion d'elles, pour s'imaginer qu'elles puſſent aimer ou ſouffrir la vie après la ruine de Sparte?
Elles reſterent à Sparte, & travaillerent elles-même aux fortifications. Pyrrhus abandonna ſon entrepriſe.

Archidamie.

Hommes illuſtres de Plutarque, trad. de M. Dacier, t. 6. page 64.

STRATON.

Les eſclaves de Tyr ſe révolterent & égorgerent leurs maîtres. Ils convinrent enſuite d'élire pour Roi celui d'entre eux

Straton.

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Dialogue des morts de Fontenelle.

qui, à un certain jour qu'ils indiquerent, appercevroit le premier les rayons du ſoleil. S'étant aſſemblés à cet effet dans une campagne, tous ſe tournerent vers l'Orient, les yeux attachés ſur la partie du ciel d'où le Soleil devoit ſortir. Un ſeul regardoit vers l'Occident, & fut traité de fou par ſes camarades. Cependant ce fut en leur tournant le dos qu'il vit les premiers rayons du Soleil, qui paroiſſoient ſur le haut d'une tour fort élevée. Ses compagnons admirerent la ſubtilité d'eſprit qu'il avoit eue ; mais il avoua qu'il la devoit à Straton ſon maître, que ſon attachement ne lui avoit pas permis de faire périr, & qui vivoit encore. Auſſi-tôt ce Srraton fut élu Roi comme un homme divin.

SÉLEUCUS & ERASISTRATE, en 3722.

Séleucus. Rollin.

Séleucus, Roi de Syrie, céda à ſon fils Antiochus, ſa femme Stratonice, & une partie de ſes Etats. Le jeune Prince ſe mouroit d'un mal dont il s'obſtinoit à cacher la cauſe. Un jour que le Médecin Eraſiſtrate étoit avec lui, la Reine entra dans la chambre, & le Médecin découvrit à l'émotion ſubite qui ſe manifeſta dans le pouls d'Antiochus, que ſa maladie étoit cauſée par la paſſion malheureuſe qu'il éprouvoit pour ſa belle-mere. Le lendemain le Roi queſtionnant Eraſiſtrate ſur l'état de ſon fils : Il faut qu'il meure, répondit le Médecin, en ſoupirant, il eſt amoureux...

Et de qui, interrompit le Roi? — De ma femme. — Quoi, reprit Séleucus, pour ſauver ſa vie, vous ne la lui céderez pas? „ Mais, Seigneur, répondit Eraſiſtrate, „ daignez vous mettre à ma place, lui „ cédériez-vous Stratonice ”? Ah, ſans balancer, s'écria le Roi. A ces mots le Médecin déclara à Séleucus l'entiere vérité.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Séleucus fit bâtir ſeize villes pour immortaliſer ſa mémoire, & celle des perſonnes qui lui furent cheres.

ZÉNON, le Stoïcien, vers 3752.

Zénon fut le fondateur de la ſecte des Stoïciens. Il ne reconnoiſſoit qu'un Dieu, admettoit en tout une deſtinée inévitable. (1) Son valet trouvant cette derniere opinion très-commode, & voulant en profiter, le vola. Zénon l'ayant battu pour ce larcin, il lui dit: J'étois deſtiné à voler. Oui, répondit Zénon, & à être battu. C'eſt auſſi Zénon qui diſoit que ſi les Sages ne devoient pas aimer, il n'y auroit rien de plus malheureux que les perſonnes belles & vertueuſes, puiſqu'elles ne ſeroient aimées que des ſots. Il comparoît ceux qui parlent bien & vivent mal, à la monnoie d'Alexandre, qui étoit belle, mais compoſée de faux métal (2).

Zénon. Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

(1) Auſſi ce dangereux & abominable principe le conduiſit-il à s'ôter la vie.

(2) Chriſippe, un des diſciples de Zénon, fit beaucoup d'Ouvrages, un entr'autres ſur la premiere éducation des enfants. Il entroit à cet égard dans de ſi grands détails, qu'il donnoit des inſ-

Hiſtoire Ancienne.

Courage héroïque des Acarnaniens, vers l'an 3789.

Traits détachés.

Rollin.

Les Etoliens déclarerent la guerre aux Acarnaniens ; ces derniers envoyent dans l'Epire leurs femmes, leurs enfants, & tous les vieillards au-deſſus de 60 ans ; enſuite ils s'engagent par des ſerments mutuels, à vaincre ou à mourir, & ils prient les Epirotes d'enfermer dans un même tombeau ceux qui ſeront tués, avec cette inſcription : „ Ci giſſent les Acar-„ naniens, qui ſont morts en combat-„ tant pour la patrie, contre la violence „ & l'injuſtice de ceux d'Etolie ".

Ce courage effraya les Etoliens, qui renoncerent au projet de les attaquer.

PHILOPŒMEN, vers 3798.

Philopœmen.

Beauties of Hiſtory.

Après la mort du Tyran de Sparte Nabis, qui fut tué, Philopœmen arriva à Lacédémone, & engagea les habitants à entrer dans la ligue des Achéens. Quant la maiſon & les biens de Nabis eurent été vendus, on réſolut, par un décret, de faire préſent de cette ſomme à Philopœmen. Mais l'extrême déſintéreſſement de ce grand homme étoit tellement connu, qu'il

---

tructions particulieres aux nourrices, & leur preſcrivoit une certaine maniere de chanſon. Il n'approuvoit point qu'on ne commençât à inſtruire les enfants que lorſqu'ils avoient ſept ans. Quintilien eſt de ſon avis. *Bayle, tome 2.*

qu'il ne ſe trouva pas un ſeul Spartiate qui voulût ſe charger de la commiſſion d'aller lui offrir ce préſent ; de ſorte qu'ils prirent le parti de lui envoyer faire la propoſition par un de ſes hôtes, nommé Timolaüs. Cet homme fit deux voyages à Mégalopolis, ſans avoir le courage d'en parler à Philopœmen. Enfin, la troiſieme fois il oſa le lui dire, & Philopœmen refuſa poſitivement l'argent. Peu de temps après, Philopœmen élu, pour la ſeconde fois, Général des Achéens, ſe trouvant à l'aſſemblée des jeux Néméens, fit d'abord, devant tous les Grecs, la revue de ſa phalange magnifiquement parée ; enſuite accompagné de tous ſes jeunes & victorieux guerriers, couverts de leur cotte-d'arme, il entra ſur le théâtre où les Muſiciens diſputoient le prix de la muſique. Dans le moment où ils parurent, le Muſicien Pilade, qui chantoit ſur la lyre les Perſes de Timothée, (Timothée étoit un Poëte célebre) prononça par haſard ces vers :

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

C'eſt moi qui couronne vos têtes
Des fleurons de la liberté.

En même-temps tous les Grecs jetterent les yeux ſur Philopœmen, avec de grands cris de joie, des battements de mains redoublés, & les tranſports d'enthouſiaſme que peuvent inſpirer la reconnoiſſance & l'admiration les mieux fondées. Ce Héros, un des plus vertueux de la Grece, fut appellé le dernier des Grecs, comme Brutus le dernier des Romains. Rollin.

Hiſtoire Ancienne.

Traits détachés.

Carnéade.

Bayle.

CARNÉADE, vers 3850.

Il fut fondateur de la troiſieme Académie, & l'un des plus laborieux Philoſophes de l'antiquité. On l'accuſa d'abuſer quelquefois de ſon eſprit, & de renoncer à ſa raiſon en ſe plaiſant à ſoutenir le pour & le contre avec une égale éloquence (1). C'eſt lui qui diſoit : „ Que les fils des „ Rois ne pouvoient apprendre qu'à mon„ ter à cheval, parce que leurs courſiers „ ne connoiſſent pas la flatterie ".

EPICTETE, vers l'an 94 de J. C.

Epictete.

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

Ce célebre Philoſophe Stoïcien, étoit natif d'Hiérapolis en Phrygie, & fut eſclave d'Epaphrodite, affranchi, & l'un des Officiers de la chambre de Néron. Domitien ayant banni de Rome tous les Philoſophes, vers l'an 49 de J. C., Epictete ſe retira à Nicopolis, où il mourut dans un âge fort avancé. Sa mémoire fut ſi révérée, que la lampe de terre dont il ſe ſervoit, fut vendue, après ſa mort, 3000 dragmes. C'eſt de tous les anciens Philoſophes celui dont la morale approche le plus de celle du Chriſtianiſme ; il eſt même à croire qu'il eut quelque connoiſſance des dogmes admira-

(1) Il eſt bien abſurde de prétendre briller aux dépens du bon ſens & de la vérité ; il n'y a qu'un eſprit médiocre qui puiſſe être atteint d'une ſemblable folie ; & par ce faux calcul, au-lieu de l'admiration qu'il recherche, il n'obtiendra que le mépris qu'il mérite.

bles de la vraie Religion; on trouve du moins dans ſes écrits pluſieurs étincelles de cette divine lumiere. Jamais patience n'égala celle d'Epictete. Un jour, il dit à Epaphrodite ſon maître, qui le frappoit rudement : Si vous continuez, vous me caſſerez la jambe. Ce malheur étant effectivement arrivé, ne vous l'avois-je pas bien dit, reprit Epictete, ſans s'émouvoir, que vous me caſſeriez la jambe?

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Il étoit d'une extrême délicateſſe en amitié; il ne vouloit point que l'on conſultât l'Oracle quand il s'agiſſoit de la défenſe d'un ami; car il étoit perſuadé qu'on devoit l'entreprendre même au péril de la vie. Il diſoit auſſi que le Sage ſeul étoit capable d'une ſolide & véritable amitié.

Toute la morale & la philoſophie d'Epictete ſe trouvent renfermées dans les deux paragraphes ſuivants.

Il y a des choſes qui dépendent de nous; il y en a d'autres qui n'en dépendent point. Nous ſommes les maîtres de nos opinions, de nos inclinations, de nos deſirs, de nos averſions, en un mot, de toutes nos opérations. Mais il ne dépend pas de nous d'avoir de la ſanté, des richeſſes, de la réputation, de grandes dignités, ni toutes les autres choſes qui ſont hors de nous, & que nous ne faiſons pas. Les choſes qui dépendent de nous ſont libres de leur nature. Elles ne peuvent être empêchées ni par les défenſes, ni par les obſtacles; au contraire, ce qui ne dépend point de nous eſt foible, ſujet à la ſervitude, aux em-

Les caracteres d'Epictete, ouvrage ajouté comme ſuite aux Vies des plus illuſtres Philoſophes de Diogene Laërce.

Histoire Ancienne. Traits détachés.

barras, & souvent exposé aux caprices d'autrui. Si vous confondez les idées, & si vous croyez libre ce qui est naturellement sujet à la dépendance; si vous regardez comme propre & personnel ce qui dépend du caprice d'autrui, vous trouverez des obstacles à chaque pas, vous tomberez dans l'embarras & dans le trouble, vous serez exposé à mille chagrins, vous vous en prendrez aux Dieux & aux hommes. Au-lieu que si vous ne regardez dépendant de vous que ce qui en dépend effectivement, & comme étranger ce qui est étranger, vous ne trouverez jamais d'obstacles, ni de contrainte dans vos projets; vous n'accuserez ni ne blâmerez jamais personne, vous ne ferez rien contre votre inclination, vous ne vous trouverez jamais offensé, vous ne regarderez personne comme votre ennemi, & ne souffrirez jamais la moindre disgrace. Quelque accident qui vous arrive, ne dites jamais que vous avez perdu quelque chose; mais dites que vous l'avez rendue. Votre fils vient-il de mourir, dites que vous l'avez rendu à celui qui vous l'avoit donné. Vous a-t-on enlevé un héritage, dites de même que vous l'avez rendu. Mais celui qui a commis cette injustice est un méchant homme. Que vous importe par quelles mains cette terre retourne à celui dont vous la teniez? Durant le temps qu'il vous la confie, regardez-la comme une chose étrangere, & soyez-y comme le voyageur dans l'hôtellerie où il a choisi son gîte (1).

(1) Tout ce passage pourroit être écrit avec

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

Tels ſont les ſentiments de courage, d'héroïque, réſignation qui ſe trouvent dans les œuvres d'Epictete. On en pourroit citer encore beaucoup d'autres paſſages auſſi ſublimes. Cet ouvrage à la réputation d'être le plus parfait traité de morale qui exiſte; mais cette opinion vient ou de l'ignorance, ou de l'enthouſiaſme toujours exagéré dans ſes éloges, & paſſionné dans ſes jugements. On trouve dans Epictete pluſieurs principes pernicieux, entre autres celui-ci: „ Il vaut mieux mourir de faim, & con„ ſerver une parfaite tranquillité d'eſprit, „ exempt de crainte & d'inquiétude, que „ de poſſéder des biens immenſes dans „ l'embarras & dans le trouble. Il faut plu„ tôt ſouffrir que votre fils devienne mé„ chant, que de vous rendre malheureux ".

Cet abominable principe, qui révolte également la nature, la raiſon & l'humanité, ſuffiroit ſeul pour déshonorer un livre. C'eſt ainſi que dans preſque tous les ouvrages de morale, même les plus eſtimés, on pourroit relever de ſemblables erreurs. Le plan de cet ouvrage n'admettant que des citations contraires, on ſe borne à rapporter ce ſeul exemple. On a cru néceſſaire de l'offrir aux jeunes perſonnes, afin de les prévenir ſur le danger de lire un ouvrage, quelle que puiſſe être ſa réputation, avec

---

plus d'élégance & de précifion; mais du moins il renferme beaucoup de choſes, & vaut lui ſeul un traité de morale. D'ailleurs, comme il eſt littéralement traduit, on n'a pas cru devoir toucher au ſtyle.

Hiſtoire Ancienne. Traits détachés.

l'idée qu'il ne contient que des préceptes vertueux, & qu'on doit en adopter tous les principes (1).

(1) Bayle dit que les horreurs & les abominations que les Philoſophes payens ont approuvées, peuvent humilier & mortifier la raiſon, & nous apprendre une vérité que nous ne devrions jamais perdre de vue : c'eſt que l'homme a eu beſoin d'une lumiere révélée qui ſuppléât au défaut de la lumiere philoſophique ; car on voit que les Stoïciens qui s'attachoient plus que les autres Philoſophes à la morale, & qui en avoient des idées très-ſublimes, ont approuvé les infâmes déréglements des Philoſophes cyniques.

Fin du Tome premier.

TABLE
DES MATIERES.

A.

ABRAHAM, (St.) Evêque de Carres, paye les impoſitions royales pour les idolâtres, & les convertit, *page* 66
Acarnaniens, leur courage héroïque, 384
Acre (priſe de la ville d') par les Saraſins. Les Religieuſes du Couvent de Ste. Claire ſe défigurent le viſage, 89
Adraſte, ami d'Atis, fils de Créſus, tue ce jeune Prince à la chaſſe, 287
Adrien VI, Pape. Son déſintéreſſement, ſa modération & ſon éloignement pour le faſte, 109
Agéſilas, Roi de Lacédémone, 206. Gagne la bataille de Coronée, 207. Accepte les biens de ſon frere Agis, pour les partager avec les parents de ſon neveu, 344
Alcibiade fait couper la queue de ſon chien, 205. Eſt nommé Général, *ibid.* Condamné à mort par contumace, *ibid.* Maudit par les Prêtres & les Prêtreſſes, 321
Alexandre & *Jaddus*, 44. Roi de Macédoine à 20 ans, 214. Eut pour Précepteur Ariſtote, 363. Son éloge par M. de Monteſquieu, 371
Amoſis, Roi de la Baſſe-Egypte, 172
Amour filial de trois freres Japonois, 156
Amphiraus invente l'art de la divination par les ſonges, 272
Amphinonius & *Anapus* : leur piété filiale, 278
Anacharſis, Philoſophe Scythe, 287
Anaxagoras, tuteur de Périclès, 314
Anaximandre de Milet, inventeur des Cartes géographiques, 318
Andronicus, Gouv. de Tyr, comblé de bienfaits par Ptolémée, 374
Anſelme, (St.) Prieur du Bec. Ses Maximes ſur l'Education, 78

Anthiſthene, inſtituteur de la ſecte des Philoſophes Cyniques, 332
Arcade, (St.) ſon martyre, 49
Arceſilas, Philoſophe, 333
Archidamie, Prêtreſſe de Cérès, fait Ariſtomene priſonnier, & lui rend la liberté, 281
Archidamie, femme de Sparte. Son courage, *ibid.*
Archimede. Sa mort, 235
Argon, premier Roi de Lydie de la race des Héraclides, 179
Arimaſpes (les) fourniſſent des vivres à Cyrus, 299
Ariſtide, Athénien, ſurnommé le Juſte, meurt ſi pauvre que l'Etat fut obligé de marier ſes filles, 310
Ariſtote, 357
Artabane, Roi des Parthes, reçoit avec bonté Aſineus & Anileus, 46
Artemiſe, femme de Mauſole, Roi de Carie, 211
Aſclépiade & *Ménédeme*, Philoſophes, 343
Aſineus & *Anileus* font la guerre à Artabane, Roi des Parthes, 46
Aſpaſie, femme de Cyrus le jeune. Sa modeſtie & ſon attachement pour ſon mari, 335
Aveugles (Académie d') au Japon, 156

B.

Babylone, bâtie par Nembrod, 175
Bataille d'Ipſus, 230
Bayle : beſoin qu'a eu l'homme d'une lumiere révélée, 390
Benoît, (St.) ſon entrevue avec Totila, 70
Benoît XIV, homme de beaucoup d'eſprit, 115
Bernard, (St.) fondateur de l'Ordre de Cîteaux. Maximes tirées de ſes Ouvrages. Son diſcours à Guillaume, Duc d'Aquitaine, 80
Berzellaï ſuit David dans ſa diſgrace, 43
Bias, l'un des ſept Sages de la Grece : ſon déſintéreſſement, 282
Biſarion, (St.) ſon amour pour les pauvres, 57
Bouſſole. (invention de la) 255
Buffon : (M. de) ce qu'il dit de Platon, 338
Buſiris, bâtit la ville de Thebes, 171
Buſiris le Cruel, 172

C.

Cadmus, porte l'invention des Lettres en Grece, 172
Caliſthene, Philoſophe, 363
Cambiſe s'empare de l'Egypte, 176
Candaule, dernier Roi de Lydie de la race des Héraclides, 179
Carnéade, Philoſophe, fondateur de la troiſieme Académie, 386
Cercidas, Légiſlateur des Arcadiens. Son eſtime pour Homere, 192
Chao-Kang remonte ſur le trône uſurpé par Han-Tſou, 122
Charles Borromée, (St.) Archevêque de Milan, ſoigne les peſtiférés, 97
Charondas, diſciple de Pythagore, fait des Loix pour la ville de Thurium, & les ſcelle de ſon ſang, 303
Cheops & *Chephres*, Rois cruels, commencent les Pyramides, 173
Chilon, célebre Philoſophe, auteur de l'inſcription du Temple de Delphes, meurt de joie en embraſſant ſon fils, couronné aux jeux Olympiques, 283
Choulin (la Princeſſe) contraint par la force des armes les troupes de ſon mari à rentrer dans leur devoir, 143
Chriſippe, diſciple de Zénon, a écrit ſur l'Education des Enfants, 383
Ciaxare détruit Ninive, 178
Cicéron apprend l'art de la déclamation de Roſcius & d'Eſope, 289
Cléobis & *Biton* : leur piété filiale, 278
Cléomène, Roi de Sparte. Son attachement pour ſa mere, 380
Codrus, Roi d'Athenes, ſe ſacrifie pour ſa patrie, 275
Confucius, fameux Philoſophe Chinois, condamnoit l'idolâtrie, 117
Canon rétablit les murs d'Athenes, 282
Conrad, (St.) s'accuſe lui-même pour faire ceſſer les pourſuites contre un payſan, 89
Corinthe, (priſe de) par Mummius, 232

Craſſus, battu & tué par les Parthes, 234
Cratéſipolis, Reine des Sicioniens, 376
Créſus, Roi de Lydie, eſt vaincu par Cyrus, 179
Critias, l'un des 30 Tyrans d'Athenes, 313
Cuſco; (le Roi de) genéroſité réciproque de ſes trois fils, 151
Cyrus ſubjugue l'Arménie; ſa conduite généreuſe avec Tigrane, 291
Cyrus, le jeune. Son goût pour l'Agriculture, 336

D.

Damo, fille de Pythagore : ſon pere lui confie ſes Ouvrages, 302
Damon & *Pithias*, Philoſophes, liés d'une amitié parfaite, 341
Danaüs, frere de Séſoſtris, s'empare du Royaume d'Argos, 172
Darius, fils d'Hyſtaſpe, arrête une conſpiration par ſon intrépidité, 300
Darius Nothus, Roi de Perſe, 335
David & *Berzellaï*, 43. Preſſé de la ſoif, refuſe de boire l'eau qu'on lui apporte, & l'offre au Seigneur, *ibid.*
Dejace, Roi des Medes, bâtit Ecbatane, 177
Démétrius Poliocerte, fait le ſiege de Rhodes, & protege Protogene, Peintre célebre, 378. Sa tendreſſe pour ſon pere, 379
Démocrite d'Abdere, Philoſophe, 343
Démoſthene, fameux Orateur. Sa genéroſité à l'égard d'Eſchine ſon ennemi, 355
Denys de Syracuſe ſe fait déclarer Généraliſſime. Epouſa deux femmes. Eſt empoiſonné par ſes Médecins, 207
Denys, le tyran de Syracuſe, & Philoxene, 342
Déſintéreſſement ſingulier d'une femme Chinoiſe, 142
Diagoras, fameux Athlete, eſt porté en triomphe ſur les épaules de ſes deux fils, vainqueurs aux jeux Olympiques, 284
Diogene, Philoſophe, pris par des Pirates, 339. Sa réponſe à Ariſtippe, 340
Dion délivre Syracuſe; il eſt aſſaſſiné, 209
Diſcours au ſujet de la victoire remportée ſur les Athéniens, par les Syracuſains, du temps d'Alcibiade, 321

E.

Elisabeth de Hongrie, (Ste.) travaille pour les pauvres, & prend un ſoin particulier des enfants, 88
Empire d'Alexandrie partagé, 218
Epaminondas gagne la bataille de Leuctres, 210, & celle de Mantinée, où il eſt bleſſé à mort, 211. Son nom rayé de la liſte des Chefs, & enſuite proclamé Général d'un vœu unanime, 348
Epiaxa, Reine de Cilicie, apporte de l'argent à Cyrus le jeune, pour payer ſes ſoldats, 337
Epictete, Philoſophe Stoïcien, 286. Extrait de ſa Morale, 387
Epicure, célebre Philoſophe, 357
Epiménide, célebre Philoſophe, 285
Epoques (les 12 principales) pour la diviſion de l'hiſtoire, 170
Eraſiſtrate, Médecin, découvre, à l'émotion du pouls, l'amour d'Antiochus pour Stratonice, 382
Ere des Seleucides, 228
Eſchine établit à Rhodes une Ecole d'éloquence, 356
Eſope, Fabuliſte, 288
Eſope, Acteur tragique, 289
Eudadimas, Corinthien. Son teſtament, 241
Eumenès, un des plus grands Capitaines d'Alexandre, 377
Euridice, Dame Illyrienne, propoſée pour modele à toutes les meres, 289

F.

Femme Japonoiſe, premiere martyre, 159
Femmes Japonoiſes; leurs actions héroïques & chrétiennes, 190 & *ſuiv.*
Flavien, (St.) Evêque d'Antioche. Son diſcours à l'Empereur Théodoſe, 62
Fo-hi, fondateur de l'Empire Chinois, établit des Loix, inventa la Muſique, &c. 118
François de Sales, (St.) Evêque de Geneve. Convertit les habitants du Chablais. Son attachement pour ſon Evêché & ſon déſintéreſſement, 99

François Xavier. (St.) Son arrivée à Goa, 155
Freres, (diſpute généreuſe de deux) qui offrent de mourir l'un pour l'autre, 139

G.

GÉLON, Roi de Syracuſe. Sa ſtatue eſt ſeule conſervée, 304
Général Tartare. Sa grande généroſité envers ſon ennemi, 142
Général Chinois, ſon courage, 145
Gigès, Roi de Lydie, épouſe la femme de Candaule, 179
Gin-Tſong, Empereur de la Chine, ſon amour pour ſes peuples, 146
Gorgo, fille de Cléomene, Roi de Sparte, 300
Gouverneur de Province. Refus de préſents, 133
Gouverneur d'une ville aſſiégée. Belle réponſe, 140
Gouverneur de Nan-King. Son attachement pour ſon Prince, 147
Gravure d'Eſtampes, (invention de la) 255
Grégoire, (St.) Pape. Ses vertus chrétiennes. Son amitié pour le Diacre Pierre, 105
Guadelbert, (St. Jean) 57

H.

HAN-CHI, mere du Gouverneur d'une ville aſſiégée, fait armer les femmes, & combat à leur tête, 119
Ham-Ngai-ti, Empereur de la Chine. Une de ſes femmes s'expoſe à la fureur d'un ours pour lui ſauver la vie, 128
Han-ou-ti, Empereur de la Chine. Priſons ouvertes pendant 40 ans ſous ſon prédéceſſeur, 127
Hippocrate, célebre Médecin, 312
Hoam-ti, Empereur de la Chine, chargea Silingchi, ſon épouſe, d'eſſayer à rendre utile le duvet des vers à ſoie, 117
Houpilaï-han, Empereur de la Chine. Son amour pour ſes peuples, 148
Hugues, (St.) Evêque de Lincoln, s'oppoſe à la levée d'un ſubſide demandé par Richard, Roi d'Angleterre. Moyen dont il ſe ſert pour appaiſer le Roi, 85

J.

Jaddus, Grand-Prêtre, va au-devant d'Alexandre, 44
Jardins Chinois. Excellent mot du Gouverneur du fils de l'Empereur, 144
Jean Calybite. (St.) Son humanité & ſon amour pour ſes parents, 58
Jean Clymaque, (St.) Abbé du Mont Sina. Son ſilence, 75
Jean l'Aumônier, (St.) Evêque d'Alexandrie. Son amour pour les pauvres, *ibid.*
Ignace de Loyola. (St.) Sa converſion, 90
Imprimerie, (invention de l') 255
Intrépidité d'un Général Chinois, 144
Joſeph vendu à Putiphar, 172
Iſis, femme d'Oſiris, venge la mort de ſon mari, & lui ſuccede. Inſcription gravée ſur une de ſes ſtatues, 271
Iſocrate le Philoſophe : ſon Diſcours ſur l'art de régner, 248

K.

Kang-Tsou, Empereur de la Chine, éleve ſa nourrice au rang d'Impératrice-Mere, 138
Ki-fen, Chinois, demande à mourir pour ſon pere, & obtient ſa grace, 140
Ki-ngan, Empereur de la Chine. Son amour pour ſes peuples le fait déroger aux Loix, 128

L.

Lacédémonienne, (bon mot d'une) 339
Léon, (St.) Pape. Engage Genſéric, Roi des Vandales, à ſe contenter du pillage de la ville de Rome. Ordonne que les Religieuſes ne pourront faire leurs vœux qu'à 40 ans, 105
Léonide, Roi de Sparte, défend le défilé des Thermopyles contre Xerxès, 307
LicouTſong, Empereur de la Chine. La fermeté de ſes Miniſtres le fait rentrer en lui-même, 136
Licurgue, Roi de Lacédémone, fait de très-belles Loix, & conſerve la Royauté pour ſon neveu Charilaüs, 279

Licurgue, Orateur d'Athenes, 351
Liſandre, Lacédémonien, aſſiege & prend Athenes, 206
Liſandre, Général des Athéniens, 334
Lunettes (invention des) d'approche, 255

M.

Macaire, (St.) d'Alexandrie, ſon déſintéreſſement, 56
Machabée, (Eléazar) écraſé ſous un éléphant, 45
Machi, épouſe de Han-ming-ti, Empereur de la Chine. Eloge de ſa modeſtie, 131
Machine pneumatique, (invention de la) 255
Marathon, (Bataille de) 304
Marin, (St.) fondateur de la République de St. Marin, en Italie, 70
Mathathias; exhortation à ſes compatriotes, 45
Menès, premier Roi d'Egypte, 171
Mi-Yeon; ſa grandeur d'ame, & ſon attachement à ſon Prince, 149
Microſcope & *Téleſcope*, (invention du) 255
Ming-ti, Empereur de la Chine. Son reſpect pour les vieillards, 138
Miniens, (les femmes des) 313
Miſſionnaires envoyés à la Chine, 120
Moeris, Roi d'Egypte, fait conſtruire le fameux lac de ſon nom, 171
Monaſtere de femmes, remarquable dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, 55
Mondo, (Magdelaine) & ſon fils, condamnés à être brûlés vifs pour la foi Catholique, 167
Muſique, (invention de la) 255

N.

Nabonassar, Roi de Babylone, 177
Nicoclès, Roi de Salamine, récompenſe les talents de l'Orateur Iſocrate, 350
Nicolas Studite. (Saint) Son attachement pour Saint Théodore, 76
Nicolas V, Pape. Sa Lettre prophétique à l'Empereur Conſtantin pour l'exhorter à renoncer au Schiſme, 109

Nicolaüs, vieillard Syracuſain. Son Diſcours au ſujet de la victoire remportée ſur les Athéniens par les Syracuſains, 322
Ninus, bâtit Ninive, 177

O.

OLIMPIADE, (Sainte) perſécutée par les Schiſmatiques, 64
Olympiades : (les) leur commencement, 191
Orſichis, Roi d'Egypte, établit une loi pour les emprunts, 173
Oſiris, Légiſlateur des Egyptiens, fait de belles loix; eſt aſſaſſiné, 271
Otriades. Sa mort généreuſe, 308
Ouen-Kong, Empereur de la Chine. Son reſpect pour ſes maîtres, 127
Oulo, Roi des Kin. renvoye au Roi de Corée un Officier infidele, 146
Oximandias, Roi d'Egypte, établit la premiere Bibliotheque, 171

P.

PAGE Japonois. Son attachement pour ſon Prince lui fait refuſer la vie, 160
Panthée, femme d'Abradate, priſonnier de Cyrus. Son attachement à ſon mari, 291
Papier, (invention du) 255
Paul, (Saint) premier Hermite, 53
Paul-Emile défait Perſée, & le fait priſonnier, 232
Paulin, (Saint) Evêque de Noli, ſe met en eſclavage pour procurer la liberté au fils d'une femme pauvre, 69
Pauſanias, Garde-du-Corps du Roi Philippe, 360. Sa jalouſie. Aſſaſſine Philippe, *ibid.*
Peinture à l'huile, (invention de la) 255
Pélopidas appaiſe les troubles de Macédoine, 213. Son attachement pour Epaminondas, 347
Péloponeſe. (la guerre du) Son commencement, 204
Pere, (un) condamné à mort. Son fils offre de mourir pour lui, & obtient ſa grace, 139
Périclès, Athénien, 314
Perpétue. (Sainte) Son hiſtoire écrite par elle-même, 50

Pharaon perſécute les Iſraélites, eſt ſubmergé au paſſage de la mer Rouge, 172
Phérécide, Diſciple de Pittacus, 285
Phila, fille d'Antipater, 374
Philenes, (les freres) Carthaginois, ſe ſacrifient pour leur patrie, conſentent d'être enterrés vifs, 280
Philippe, Roi de Macédoine, établit la phalange, 212. A l'œil crevé d'une fleche, 213. Eſt aſſaſſiné, *ibid.* Reproche que lui fait Demadès, 361
Philopœmen, Général des Achéens, 384
Philoſophe, (le) & le jeune homme, 290
Philoxene, Poëte. Sa réponſe à Denys le Tyran, 342
Phocion, Général Athénien, 372
Phraorte, Roi des Medes, vaincu & tué par Nabuchodonoſor, 178
Pierre Damien, (Saint) a écrit contre l'avarice, 77
Pinchon, (Guillaume) Evêque de Saint-Brieuc. Son amour pour ſon peuple, 87
Pirithoüs, frappé d'admiration pour Théſée, ſe lie avec lui de l'amitié la plus fidelle, 274
Pittacus, l'un des ſept Sages, accepte la royauté pour le bonheur de ſes compatriotes; ſon déſintéreſſement, 284
Platon, 337
Polémon, Athénien, diſciple de Zénocrate, 353
Polycrite, femme de l'iſle de Naxe, eſt cauſe de la victoire que ſes compatriotes remportent ſur les Miléſiens, & en meurt de joie, 285
Poudre à canon, (invention de la) 255
Prothée retient Hélene, & la rend à Ménélas, 173
Protogene, Peintre de Rhodes; ſa réponſe à Démétrius, 379
Pſammitique, Roi d'Egypte, fait le ſiege d'Azoth, qui dure 29 ans, 174
Pyrrhus, Roi d'Épire, 230
Pythagore adopta le premier le titre de Philoſophe. Bienfaiſance de ſes diſciples, 303

R.

Religieuses. Leurs vœux fixés à 40 ans par Saint-Léon, Pape, 105

Retraite des dix-mille, 206
Romain (Saint) prend ſoin de Saint Benoît, 71

S.

Sabacon, Roi d'Egypte, abolit la peine de mort, & employe les criminels à des travaux utiles, 271
Sages de la Grece. (les ſept) Leurs noms, 287
Sardanapale, Roi d'Aſſyrie, ſe brûle avec ſes femmes, 176
Seba, puni de ſa révolte contre David, 44
Séleucus, Roi de Syrie, cede ſa femme Stratonice à ſon fils Antiochus, 282
Sémiramis quitte ſon mari pour épouſer Ninus, 276
Séſoſtris, Roi d'Egypte. Son pere fait élever en commun tous les enfants nés le même jour que ſon fils, 272
Siling-chi, épouſe d'Hoam-ti, trouve la maniere d'élever les vers à ſoie, & fait fabriquer des étoffes, 117
Simonide, le Poëte, 306
Siſoi. (Saint) Moyen dont il ſe ſert pour détruire dans un de ſes Religieux l'eſprit de vengeance, 67
Sixte V, Pape. Etablit la police dans Rome; bâtit la Bibliotheque du Vatican, 112
Socrate. Se trouve à la bataille de Délie, 205. Traits qui le concernent, 315
Solon, l'un des ſept Sages, donne des Loix aux Athéniens, & abolit celles de Dracon, 285
Spertis & Bulis, Spartiates, s'offrent comme victimes à Xercès, 301
Stilpon, Philoſophe de Mégare; ſon déſintéreſſement, 376
Straton, élu Roi de Tyr, 381

T.

Tai-Tsou, Empereur de la Chine. Attention ſinguliere pour le Général de ſes troupes, 150
Taquenda, Japonois, confeſſe publiquement ſa croyance, & eſt condamné à mort. La mere & la femme de cet illuſtre Martyr témoignent la même fermeté, 164

Tcheou-Yao, Général Chinois. Son attachement à ſon Prince, 136
Téribaſe, favori d'Artaxercès, tue deux lions prêts à ſe jetter ſur le Roi, 312
Thalès, le premier des ſept Sages de la Grece, 282
Thémiſtocle, Général Athénien, 311
Théodoſe, Empereur, pardonne au peuple d'Antioche, 63
Théramene, condamné au poiſon par les trente Tyrans d'Athenes, 313
Théſée eſt cauſe de la mort de ſon pere. Se lie d'amitié avec Pirithoüs, 274
Timandride de Sparte. Leçon qu'il donne à ſon fils ſur l'avarice, 339
Timoléon, Général des Syracuſains, rétablit la liberté à Syracuſe, 353
Timomaque, Peintre du temps de Jules-Céſar : prix exceſſif de ſes tableaux, 379
Timothée, Général des Athéniens ; ſa réponſe à Charès, 350
Tirtée, Poëte Grec, ranime le courage des Lacédémoniens, qui remportent une victoire complete ſur les Meſſéniens, 281
Totila va voir Saint Benoît, 73
Tou-chi, épouſe du Gouverneur d'une ville aſſiégée, préfere la mort à la fuite, 147
Toxaris, Philoſophe Scythe, 287
Trépied d'or (le) offert au plus ſage, 286

V.

Uchoreus, bâtit Memphis, 171
Vieillards, (hoſpice établi en faveur des) en Chine, 141
Voleurs convertis par la conduite de trois ſages Chinois à leur égard, 134

X.

Xénocrate, Philoſophe. Sa probité révérée des Athéniens, 352

Y.

Yao, 8e. Empereur de la Chine, aſſocie à l'Empire un Laboureur nommé Xun, 120

Yu, Empereur de la Chine, déchire un placet préſenté par un Préfet; mais reconnoiſſant ſa faute, il lui rend bientôt juſtice. 121

Z.

Zacharie, (St.) Pape, engage par ſon éloquence Rachis, Roi des Lombards, à lever le ſiege de Pérouze, 108
Zaleucus, Légiſlateur des Locriens, partage avec ſon fils la peine portée par la loi contre les adulteres, 303
Zarine, Reine des Scythes, 289
Zénon, Fondateur de la ſecte des Stoïciens, 383

Fin de la Table des Matieres.

76-647-1
Salloch
Jan '76

Les Femmes célèbres

Archidamie — 381
Aroinoë — 231
Artimise — 212
Aspasie de Milet — 263
Aspasie femme de Cyrus — 335
Athirte — 273
Cavade — 313
Chelonide — 231
Chonlin — 143
Cléobuline — 262
Cratésiclea — 380
Cratesipolis — 376
Dama — 302
Daphné — 247
Elizabeth de Hongrie — 88
Eudocie — 248
Euridice — 289
Femme d'Asdrubal — 104
Femmes Japonoises — 159, 163, 167, 167.
— — des Miniens — 313
Gorgo — 301
Han-Chi — 137
Hyparchia — 263
Hypathie — 263
Ioie — 271
Léontium — 263
Machi — 131
Melanie — 61
Monime — 237
Min — 122
Olimpiade — 64

Les Femmes celebres.

Panthée — — — — — — — — — — 295
Ste Perpétue — — — — — — — — 50
Phila — — — — — — — — — — 374
Polycrité — — — — — — — — — 284
Sémiramis — — — — — — — — — 276
Song-chi — — — — — — — — — 128
Taor — — — — — — — — — — 56
Timicha & Théona — — — — — — 26
Théoclée — — — — — — — — — 26
Theano — — — — — — — — — — 32
Tching-tsé — — — — — — — — — 1
Tou-Chi — — — — — — — — — — 1
Zarine — — — — — — — — — — 2

E 786
G 332a
v. 1

WILLIAM SALLOCH
Pines Bridge Road
Ossining, N.Y. 10562